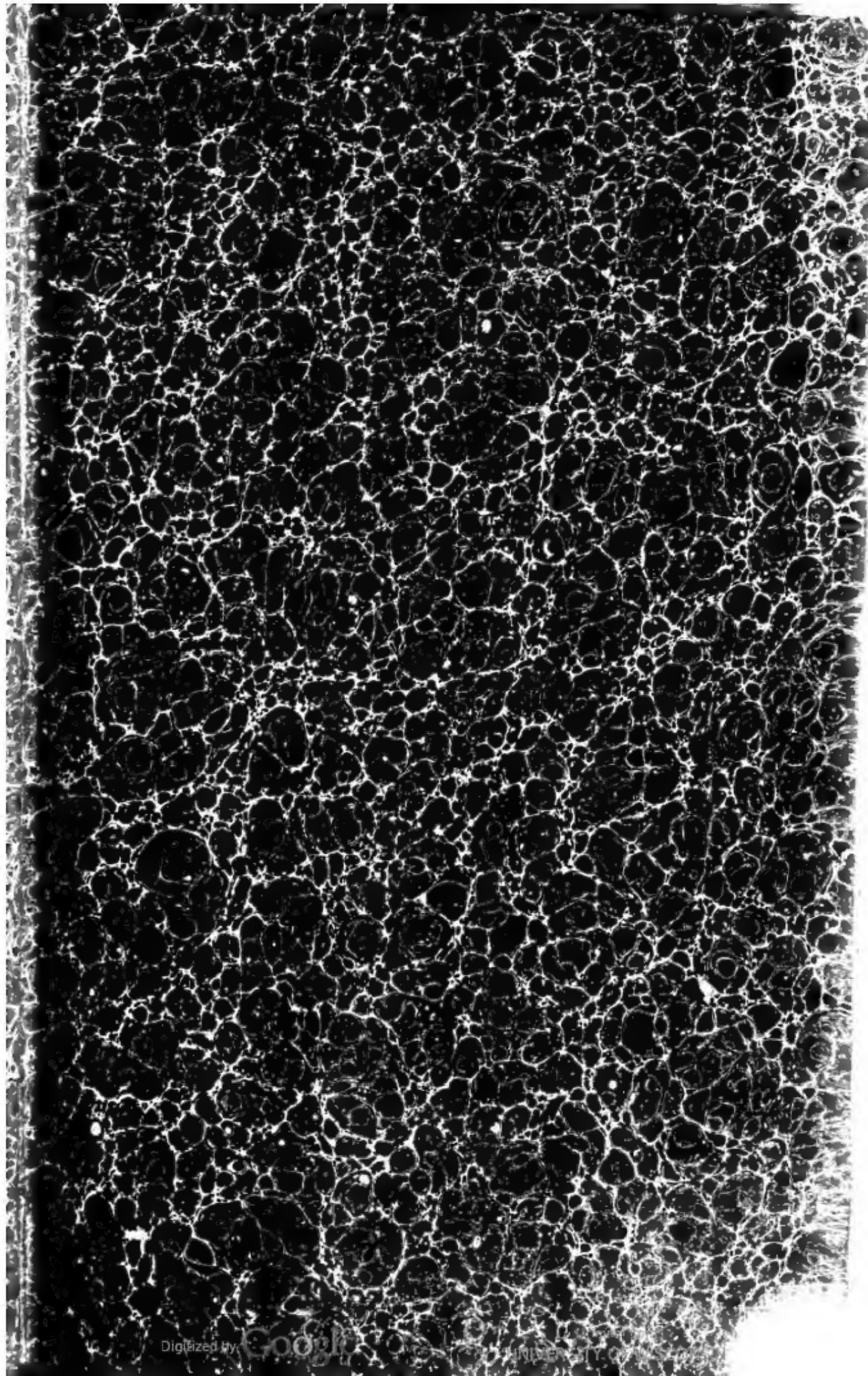


F465
.9501
28

The Library
of the



University of Wisconsin



COLLECTION DE MÉMOIRES

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE BELGIQUE

*HISTOIRE GÉNÉRALE DES GUERRES DE SAVOIE
DE BOHÈME, DU PALATINAT ET PAYS-BAS*

Société de l'histoire de Belgique, Brussels.

XVII^e SIÈCLE

HISTOIRE GÉNÉRALE
DES GUERRES
DE SAVOIE

DE BOHÈME, DU PALATINAT & DES PAYS-BAS

1616-1627

PAR LE SEIGNEUR DU CORNET

GENTILHOMME BELGEON

AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

A. L. P. DE ROBAULX DE SOUMOY

OFFICIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD

SECRÉTAIRE-ADJOINT GÉNÉRAL & MEMBRE DU CONSEIL HÉRALDIQUE

TOME PREMIER



BRUXELLES, GAND & LEIPZIG

C. MUQUARDT

MDCCCLXVIII

F465
9561
28

783381

INTRODUCTION.

- « Il va vite en besogne; c'est un gaillard rô-
« sol. On est bien avec de pareilles gens, mais qui
« est-ce donc ? Il n'est pas de la Bohême.
- « C'est un Wallon. Respect à ces hommes-là ! »

SCHILLER, *Le camp de Wallenstein*,
trad. de X. MARMIER.

La Réforme ne changea pas seulement les croyances et les doctrines religieuses, elle atteignit également les institutions civiles, la hiérarchie établie dans le gouvernement et dans l'administration des États. Là où elle fut dominante, elle enleva le pouvoir temporel au clergé, l'exclut du maniement des affaires publiques et confisqua ses immenses possessions; aussi imprima-t-elle à la période qui s'étend de la fin du quinzième siècle jusqu'au traité de Westphalie, un caractère religieux et politique.

Née en Allemagne, elle s'y propagea rapidement par l'adhésion de plusieurs princes. L'opposition de Charles-Quint, protecteur né du catholicisme,

«

provoqua les ligues protestantes de Torgau et de Smalkalde. Cette dernière, rébellion armée contre l'autorité impériale, fut vaincue à Mühlberg; mais les protestants prirent leur revanche, et le traité de Passaw (1552), puis la paix d'Augsbourg, assurèrent la liberté de conscience à l'Allemagne.

La Réforme s'était introduite en Bohême, en Pologne, en Hongrie, en Suisse, en France, en Angleterre et dans les Pays-Bas. Elle avait pénétré jusqu'en Italie et en Espagne. Pendant plus de trente ans (1562 à 1594), la France fut livrée aux guerres civiles; les intrigues de cour prirent autant d'importance que les querelles des partis religieux, et la rivalité entre les Bourbons, chefs des huguenots, et les Guise, chefs de la Ligue, fut une des causes principales de ces guerres. L'édit de Nantes (13 avril 1598) mit fin à la lutte, mais ne désarma pas les partis. Elle recommença après la mort de Henri IV, et fit perdre à la France tout crédit, toute considération au dehors; elle la plongea dans l'abaissement et l'oubli jusqu'à l'avènement au pouvoir du cardinal de Richelieu.

En Angleterre, la religion fut considérée comme la base du gouvernement; l'anglicanisme conserva la hiérarchie de l'Église romaine et prêta un puissant appui au trône, en constituant le souverain chef de ce pouvoir nouveau. L'organisation sociale se trouva ainsi liée intimement à la religion, et le

peuple se persuada que toutes deux devaient ou prospérer ou succomber ensemble. Le calme intérieur dont jouit l'Angleterre lui permit de soutenir et d'aider les autres pays réformés.

Nulle part la lutte ne fut aussi longue, aussi acharnée, aussi féconde en grands résultats politiques, que dans les Pays-Bas. Dotés depuis longtemps d'institutions libérales, riches par la fertilité du sol, par l'industrie et le commerce, éclairés par l'imprimerie et les arts, ils étaient préparés à la liberté de pensée et de religion. Les provinces septentrionales, voisines de l'Allemagne, en rapports intimes avec elle par le caractère des habitants et par la langue, se jetèrent dans le mouvement religieux avec plus d'ardeur¹, et restèrent plus fermement attachées au protestantisme que les provinces méridionales. Celles-ci furent le théâtre principal des troubles que causa la sanglante répression ordonnée par Philippe II. Les excès commis, dès le début, par les sectaires iconoclastes produisirent une réaction; la noblesse, signataire du *Compromis*, et les classes moyennes effrayées de tels désordres, prêtèrent secours au gouvernement; le zèle religieux des plus déterminés se refroidit et, excepté dans quelques villes, les progrès de la Réforme s'arrêtèrent.

¹ PONTUS PAYEN, I, 6, 68, 69. Édité par M. A. HENNE.

Les tendances différentes des provinces du Nord et du Midi se manifestèrent clairement lorsque Philippe II, reconnaissant, trop tard, l'inefficacité « de » l'emploi de la force pour ramener les rebelles et la » nécessité de leur faire les concessions possibles », autorisa Requesens à proposer une amnistie¹. Les provinces bataves posèrent comme base essentielle de tout arrangement la liberté de religion, et jamais elles ne cédèrent sur ce point. Les provinces belgiques se bornèrent à réclamer les anciennes franchises politiques, mais sans innovation. Au Nord, où règne la Réforme, la révolution religieuse est le principe de la résistance au gouvernement de Philippe II; l'immense majorité veut l'indépendance absolue. Au Midi, les réformés luttent contre les catholiques plus nombreux; les violences de la faction calviniste et démagogique exaspèrent la noblesse et la bourgeoisie du Hainaut, de l'Artois et de la Flandre française, qui se liguent sous le nom de Malcontents; elles poussent les États d'Artois, de Hainaut et de la châtellenie de Lille à se prononcer ouvertement contre la liberté des cultes², elles contribuent ainsi puissamment à la réconciliation des provinces wallonnes³, et, dans la plupart des villes du Midi, le rétablisse-

¹ *Correspondance de Philippe II*, III, 46, 82, 87. — *Correspondances de Guillaume le Taciturne*, III, 75, 88, 367 et suiv.

² M. GACHARD, *Actes des États Généraux*, I, 409, 410; II, 123, 140, 145, 150, 161, 171, 172, 175, 176, 184.

³ *Ibid.*, II, 94, 99, 100, 118, 119, 120.

ment du culte catholique est considéré comme un bienfait.

Pendant que le duc de Parme s'occupait à prendre les villes de la Flandre et du Brabant, pour les ramener à l'obéissance du roi, les provinces bataves, livrées à elles-mêmes, recherchaient des appuis au dehors, organisaient leurs institutions nouvelles, prononçaient la déchéance de Philippe II et proclamaient leur indépendance; elles remettaient, en même temps, à Guillaume le Taciturne un pouvoir constitutionnel, avec le titre de comte héréditaire de Hollande et de Zélande¹.

Un odieux assassinat mit fin à ce pouvoir; les États s'empressèrent de le déferer à son fils, Maurice de Nassau. L'alliance que celui-ci contracta avec l'Angleterre fournit un motif à l'Espagne de déclarer la guerre à cette dernière puissance, la destruction de la fameuse *armada* eut pour résultat d'assurer l'existence des Provinces-Unies et d'élever la nouvelle république au rang des États de premier ordre.

L'intervention en France des armées de Philippe II, pour soutenir la Ligue, provoqua l'alliance de Henri IV avec les Provinces-Unies; une guerre désastreuse s'ensuivit. Les provinces belgiques se virent en butte aux attaques de la France, au Midi, et de la Hollande, au Nord. Le traité de Vervins leur

¹ GROEN VAN PRINSTERER, VII, 306, mars 1580.

procura enfin la paix, après trois campagnes malheureuses.

Philippe II, accablé par tant de revers, sembla enfin reconnaître son impuissance à soutenir une lutte désormais inutile. Le 6 mai 1598, il donna en dot à sa fille Isabelle-Claire-Eugénie les dix-sept provinces des Pays-Bas, avec clause de retour à l'Espagne, dans le cas où cette princesse ne laisserait pas postérité de son mariage avec l'archiduc Albert d'Autriche. Philippe mourut le 13 septembre 1598¹.

Son successeur Philippe III et les archiducs continuèrent la guerre avec les Provinces-Unies; la bataille de Nieuport, le siège et la prise d'Ostende; des campagnes conduites avec habileté par Spinola et par Maurice de Nassau, mais sans résultats importants; une expédition heureuse du vice-amiral hollandais Jacques Hemskereck sur les côtes d'Espagne, occupent le commencement de ces règnes nouveaux.

Les princes, fatigués de tant d'efforts qui n'avaient abouti qu'à l'abaissement et à la ruine de l'Espagne et des provinces belgiques; les peuples, épuisés par quarante années de guerre et de maux sans nombre, aspiraient, avec une égale ardeur, à la paix et à la tranquillité. Dès 1606, des négociations avaient été ouvertes entre les parties belligérantes, mais le roi

¹ DE MONPLEINCHAMP, *Histoire de l'archiduc Albert*, 123.

et les archiducs, ne voulant pas renoncer à ce qu'ils considéraient comme des titres de propriété, ne consentirent qu'à une trêve; elle fut conclue, pour le terme de douze ans, le 9 avril 1609.

Cette trêve suspendit les hostilités entre les différentes provinces des Pays-Bas, sans leur procurer le calme si vivement désiré. Les Belges, liés à l'Espagne et à la maison d'Autriche, deviennent les auxiliaires des puissances catholiques; les Hollandais s'allient aux peuples protestants et aux ennemis de l'Espagne; les uns et les autres prennent ainsi part aux événements militaires, selon leurs relations, leurs intérêts politiques et leurs idées religieuses.

La succession des duchés de Juliers, de Clèves et de Berg, devenue vacante à cette époque, faillit faire éclater une guerre générale. Les Provinces-Unies prirent parti pour l'Électeur de Brandebourg, et les Belges se rangèrent du côté de l'Autriche et du Palatin de Neubourg; le duc de Savoie, en guerre avec l'Espagne à cause du Montferrat, reçut de la Hollande des renforts de troupes¹, tandis qu'à la demande du roi catholique, l'archiduc Albert envoya au gouverneur du Milanais 6,000 fantassins et 1,000 cuirassiers wallons.

Ainsi se manifestèrent les conséquences politiques de la Réforme. Pendant la période précédente, elle

¹ *Archives générales*, Correspondance de l'archiduc Albert et de Philippe III, VI, lettre du 3 janvier 1617.

s'était propagée parmi les individus ; persécutée d'abord, puis tolérée, elle se développa et fut enfin admise par des populations entières. Dès lors elle exerça son influence sur les relations internationales et, au commencement du dix-septième siècle, elle tendit ouvertement à l'abaissement de la maison d'Autriche, protectrice du catholicisme et de la papauté, et dont les prétentions à la monarchie universelle inspiraient des craintes aux princes et aux peuples. Malgré la paix d'Augsbourg, les partis s'observaient avec méfiance en Allemagne. Le caractère des empereurs Maximilien II et Rodolphe II avait prévenu une explosion ; mais pendant le règne de ce dernier, divers incidents avaient excité l'irritation des esprits. Des deux côtés se formèrent des associations, dans le but de se mettre en défense : l'*Union protestante* fut conclue le 4 mai 1608, sous la protection de l'Électeur palatin ; l'année suivante, le duc de Bavière constitua la *Ligue catholique*.

En 1617, des troubles éclatèrent en Bohême, à propos de la destruction de temples protestants ¹. L'empereur Mathias, ému du mécontentement qui régnait en Moravie, en Autriche, en Hongrie comme en Bohême, penchait pour l'indulgence et les accommodements ; mais son successeur désigné, l'archiduc Ferdinand de Styrie ², qui croyait fermement

¹ *Guerre de Bohême*, 98.

² *Guerre de Bohême*, 100, 101.

à une seule Église et regardait comme le premier devoir du prince d'y maintenir ou d'y faire rentrer les hommes, par tous les moyens en la puissance humaine, conseilla la répression par la force. Il fut écouté, et aussitôt les Bohémiens prirent les armes. Ainsi s'engagea la lutte terrible qui dura trente ans.

Les Provinces-Unies, d'accord avec certains princes protestants, avaient poussé la Bohême à secouer le joug de la maison d'Autriche, afin d'empêcher Ferdinand de recueillir tous les pays héréditaires de cette maison, et de susciter des embarras à l'empereur et à l'Espagne, son alliée¹. Dès le début, ce fut à nos provinces que l'empereur demanda un général² et des soldats³. En même temps, figurait dans l'armée de Bohême « la cavalerie quy estoit venue de Hollande, entre laquelle plusieurs noblesses hollandaises⁴; d'autres troupes de la même nation secoururent le Palatinat envahi, en 1620, par Spinola.

Les premières campagnes furent heureuses pour les armes de l'empereur et de la Ligue catholique. Le succès, loin d'inspirer au vainqueur des idées de conciliation et de paix, suggéra le projet téméraire de détruire le protestantisme et de renverser la liberté

¹ LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*, II, 31.

² Le comte de Bucquoy, *Guerre de Bohême*, 101. Tilly commandait, sous le duc de Bavière, l'armée de la Ligue catholique. — *Ibid.*, 168.

³ *Ibid.*, 106.

⁴ *Ibid.*, 279, 284.

en Allemagne et en Hollande. L'alliance entre l'empire, l'Espagne et la Belgique devint plus intime; on résolut de recommencer les hostilités du côté des Pays-Bas, dès l'expiration de la trêve, et de porter la guerre dans le cercle de la basse Saxe, siège principal du protestantisme. Ce plan fut mis à exécution de 1621 à 1626.

Les événements militaires, arrivés dans la période de 1617 à 1626, forment le sujet de l'ouvrage dont nous publions une nouvelle édition. Devenu rare et peu connu, ce livre offrira, pensons-nous, de l'intérêt aux personnes qui s'occupent de notre histoire et à plusieurs de nos anciennes familles : les unes y trouveront les noms de leurs ancêtres glorieusement inscrits dans les fastes militaires ; les autres y puiseront des détails exacts sur le rôle important joué par les Belges, dans les premières campagnes de la guerre de trente ans.

En effet, Louis de Haynin, seigneur du Cornet, nous dit la part que prirent les Wallons à la campagne de Savoie, cet incident glorieux pour eux, ignoré ou passé sous silence, par nos historiens¹. Il raconte ensuite les expéditions de Bohême, d'Autriche, de Hongrie et du Palatinat. Pendant cette phase de la guerre de trente ans, moins connue que les autres, les meilleurs généraux, les plus braves

¹ Voyez cependant la brochure de M. le général Guillaume, intitulée : « *Les Belges en Italie, en 1617.* »

officiers et soldats de l'empire et de la Ligue catholique, sont nos compatriotes. Enfin, sous le titre de *Guerre des Pays-Bas*, il expose les événements accomplis après l'expiration de la trêve de douze ans, dans nos provinces jusqu'à la prise de Breda, et en Allemagne jusque après la bataille de Lutter. L'ouvrage est terminé par un résumé de l'histoire des hérésies et par la liste des officiers wallons et espagnols blessés, tués ou morts de maladie, pendant les guerres de Savoie, de Bohême, du Palatinat et des Pays-Bas.

L'auteur prend, à bon droit, la qualité de gentilhomme. Il sortait d'une ancienne et noble maison, très honorablement connue dans le Hainaut, depuis le xiv^e siècle, d'abord sous le nom de Brongnart¹, qu'elle quitta plus tard pour celui de Haynin, tiré d'une seigneurie située non loin de Maubeuge et d'Anfroipret. Les diverses branches de la famille de Haynin, selon l'usage, se distinguaient les unes des autres par des noms de fiefs, comme Wamberchies, Wavrans, Brœneq, Hamelincourt, Ghyssignies, le Cornet, la Vallée, Warlaing, etc. Cette maison porte : « d'or à la croix engreslée de gueules. »

Louis de Haynin descendait d'Aubert, souche des seigneurs du Cornet, de Wavrans et de Fremicourt. Son père, Adrien de Haynin, écuyer, bailli général

¹ Ce nom s'écrit tantôt Brongnart, tantôt Brongnart; nous avons suivi l'orthographe adoptée par M. GOETHALS.

du chapitre de Cambrai, demeurait à Douai, où il mourut en 1614. Il avait épousé, le 7 novembre 1576, Françoise de Louvel, fille de Michel de Louvel et d'Antoinette de Stavele ¹. De ce mariage sont nés, entre autres enfants : Louis, en 1582, et Jacques, en 1585.

Louis, seigneur du Cornet, de Fremicourt et de Liramont, se maria deux fois : 1^e le 29 janvier 1629, à Anne Le Merchier, fille d'Antoine Le Merchier, chevalier, seigneur de Noireul, et de Marguerite du Fay d'Hullerc; 2^e le 25 septembre 1638, à Marie de Pronville. Il eut quatre enfants de son premier mariage, et sa descendance mâle s'éteignit, le 4 mai 1706, en la personne d'Ernest-Charles-André de Haynin, chevalier, seigneur du Cornet et de Cerfontaine. Louis de Haynin, reçu bourgeois de Douai, le 29 mars 1618, fut échevin de cette ville en 1622 et 1625; chef des six hommes en 1628, 1631, 1634 et 1637; chef des échevins ou du magistrat, en 1629, 1632, 1635 et 1638. Des lettres-patentes du roi Phi-

¹ *Registre aux bourgeois de Douai, 29 janvier 1599.* Ce renseignement, dû à l'obligeance de M. le chevalier Amédée Leboucq de Ternas, qui a publié, en 1857, *l'Histoire des choses les plus remarquables advenues en Flandre, Hainaut, Artois, etc., depuis 1596 jusqu'en 1674*, nous permet de rectifier ce qui est dit ci après, à la page 82, sur la femme d'Adrien de Haynin; elle se nommait *de Louvel*, et non *de Lens* ou *de Louvers*. Adrien de Haynin est cité dans la sentence rendue par le conseil d'Artois, le 7 juillet 1609, concernant la noblesse de la famille de Haynin, et donnée *in extenso* par M. GOURHAIS, *Miroir des notabilités nobiliaires des Pays Bas et du nord de la France*, I, 103.

lippe IV, signées à Madrid, le 9 août 1633, le crèèrent chevalier. Il mourut à Douai, le 5 septembre 1640¹.

Jacques de Haynin, 4^e enfant d'Adrien et de Françoise de Louvel, devint un officier distingué par ses connaissances et par sa bravoure; il est cité très souvent dans les écrits de son frère².

A cette même famille appartenait Jean Brougnart, seigneur de Haynin et de Louvignies, né en 1423, mort le 12 mai 1495, veuf de Marie de Roisin, fille de Baudry, seigneur de Roisin et de Rongy, et de Jeanne de Sars, dame d'Angre. Il a laissé, sur les expéditions de Charles le Téméraire en France et dans le pays de Liège, des mémoires publiés en 1842, par M. René Chalon, pour la Société des bibliophiles de Mons³.

A part les détails qui précèdent, nous ne connaissons rien de la vie intime et publique de Louis de Haynin, seigneur du Cornet; mais nous pouvons dire, sans craindre de nous tromper, qu'il fut élève des jésuites. Philippe II avait fondé, en 1559, une université à Douai, « en partie afin de développer « le goût des belles-lettres, en partie afin que la

¹ D'HOZIER, *généalogie des Haynin-Wamberchies. Nobilitaire des Pays-Bas*, I, 375; II, 444. — M. GOETHALS, *Miroir des notabilités nobilitaires*, I, 30-37, 103.

² *Guerre d'Italie*, 32 et passim.

³ *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 1^{re} série, I, 110, 111, 120, 301; III, 188; V, 420; XII, 111; 3^e série, IX, 239, 241, 425, 444-447. — M. GOETHALS, *Dictionnaire des notabilités, etc.*, I, 1^{er}, 18. — M. A. HENNE, *Trésor national*, III, 38.

« jeunesse ne fust pas obligée d'aller en France, pour
 » y apprendre la langue, à grand frais¹ », et, en
 réalité, dans le but de repandre et de maintenir au
 sein des provinces wallonnes les doctrines orthodoxes.
 Peu d'années après, un collège de jésuites fut établi
 dans la même ville. Il prospéra et devint bientôt le
 centre du catholicisme²; « ausy la plus grande
 » partie des chiefs et notables d'illecq estoient tenuz
 » et réputez pour favorables ausditz de la religion
 » papale³. Le seigneur du Cornet puisa à cette école,
 avec l'érudition dont il aime parfois à faire montre,
 un attachement exalté à sa croyance et la conviction
 qu'elle était mise en péril par les idées de liberté et
 de tolérance nées de la Réforme. Ces sentiments le
 passionnent et le portent à défigurer les événements.
 Pour lui, les novateurs, qui « sèment la contagion de
 » l'hérésie », sont indignes de pitié et méritent toutes
 les rigueurs exercées contre eux. Si le duc d'Albe
 met le pays à feu et à sang, c'est « qu'il voit, qu'il
 » luy est de nécessité de prendre l'espée au poing,
 » pour remédier à ce chancre, qui semble se vouloir

¹ *Mémoires de Viglius et d'Hopperus* (édités par la Société de l'Histoire de Belgique), 225, 235. Viglius et Nigri reçurent, le 21 août 1559, une commission à l'effet de créer cette université, en vertu des brefs de Paul IV et de Pie IV. *Correspondance de Philippe II*, I, 185.

² RANCKE, *Histoire de la papauté*, III, 7. — FÉRY DE GUYON, *Mémoires*, 146.

³ *Mém. anonymes*, III, 151. — RANCKE, loc. cit.; M. GACHARD, *Actes des États Généraux*, II, 79.

« journallement estendre de plus en plus ». La Saint-Barthélemi « n'est que la punition del'oultre-cuidance » des Huguenots, pour leur oster d'oresenavant la « hardiesse et le pouvoir de s'esmonvoir encores ».

La religion avait été la cause principale de la désunion des provinces des Pays-Bas; celles du midi s'étaient réconciliées avec Philippe II surtout pour le maintien de l'Église romaine; en raffermissant le pouvoir royal, cette réconciliation en avait fait l'un des pays les plus catholiques du monde. Dès lors les tendances monarchiques dominant dans le catholicisme; le principe religieux s'unit étroitement au principe dynastique. La marche de la Réforme et surtout les progrès des doctrines calvinistes avaient donné naissance à l'idée que leurs partisans étaient ennemis des monarchies; aussi les mots *hérétiques* et *rebelles* devinrent-ils synonymes. Enfin, un préjugé très répandu liait l'existence de l'Église romaine à la fortune de la maison d'Autriche. Les réformés, de leur côté, prétendaient que leurs adversaires étaient les soutiens de la tyrannie, et l'on en vint à croire que le catholicisme était le plus puissant instrument du pouvoir absolu, tandis que les croyances nouvelles donnaient des garanties certaines de liberté ¹. Les écrits du seigneur du Cornet reflètent fidèlement cet état des esprits. Pur royaliste, catho-

¹ Opinion du président Jeannin. — LAVASSON, *Histoire de Louis XIII*, II, 181.

trente ans se résument, pour l'auteur, dans « le
» grand bien, proufit et utilité commun de l'Estat
» catholique, qui, par le gain de tant de belles jour-
» nées, s'en retrouve tellement avantage que l'on
» en voit maintenant tous les ennemis de la foy, qui
» estoient si puissans, presque aux abois de leurs
» forces et avec peu d'espérance de ressource »

Hâtons-nous de le dire, la politique et la religion occupent une place secondaire dans le travail du sieur du Cornet; les événements militaires en forment la partie principale, et sur ce point, il est informé exactement par des temoins oculaires, ou même par les acteurs des faits qu'il raconte. Cette circonstance donne à son récit, non pas le caractère élevé de l'histoire, mais les allures plus modestes de mémoires. L'auteur ne possède du reste pas lui-même les qualités de l'historien. Son livre ne répond pas davantage au titre pompeux d'*Histoire générale des guerres...*, c'est bien plutôt « la relation en bref des actions prin-
» cipales des troupes wallonnes en Savoie, en Bohême
» et dans le Palatinat. » Toutefois on y rencontre des détails peu connus et que l'on chercherait vainement ailleurs. Renseigné par des Wallons et Wallon lui-même, il se préoccupe assez peu de ce qui ne concerne pas ses compatriotes. Leurs exploits exaltent son enthousiasme, il les raconte avec bonheur; il fait valoir avec orgueil la réputation de bravoure des vieilles bandes wallonnes, la haute considération dont elles

jouissent en Europe¹, et le prestige qu'elles exercent sur l'ennemi, au point qu'un tambour battant la marche des Wallons suffit pour dégager une place assiégée². Il les suit pas à pas dans leurs marches et leurs opérations de guerre, mais dès qu'ils quittent une contrée, ce qui s'y passe ne l'intéresse plus ; il semble l'ignorer et n'en parle pas. Ainsi après la bataille de Prague, où, selon le témoignage d'un écrivain étranger³, les Wallons « enlevèrent sur les » autres escadrons, la palme de la victoire », il laisse dans l'oubli l'armée de la Ligue catholique et accompagne Bucquoy en Moravie et en Hongrie. A ses yeux, la guerre du Palatinat est terminée, dès que ses Wallons, appelés à la défense de leur patrie, menacée par les bandes de Mansfeldt, abandonnent les bords du Rhin, où Tilly et des corps belges continuent à soutenir bravement la lutte.

Le patriotisme et l'amour de la vérité lui ont mis la plume à la main : « Je fis, dit-il, un petit discours des » guerres de Bohême, depuis l'arrivée des Wallons, » jusqu'à ceste journée funeste de la mort déplorable » de ce vaillant, prudent et généreux chef de guerre, » comte de Busquoy, tant pour escarter, par une publication véritable, les nuages de tant de vanitéz » mensongères, qui se disoient de ceste mort, que

¹ *Guerres de Savoie et de Bohême*, 22, 23, 180.

² *Guerre de Bohême*, 191.

³ MALINGRE, *Histoire générale de la rébellion de Bohême*, etc. Paris, 1623, 685.

» pour éviter, par la coignoissance de la vraie déduction, que quelque escrit d'importance ne s'en fîst
 » en dehors de ceste vérité, qui pourroit redonder à
 » l'intérêt de ce valeureux seigneur ¹. » Ces mêmes sentiments lui avaient inspiré le *Discours des guerres de Bohême*, qu'il rédigea « sur les lettres qu'il reçut
 » du camp de Neuhaïs, d'aucuns de ses officiers
 » (du comte de Bucquoy), gens d'honneur et de
 » croyance² ». Ce premier travail imprimé à Douai, le 13 septembre 1621, chez la veuve Telu, à l'enseigne de la Nativité, est devenu introuvable.

En 1622, du Cornet publia aussi, à Douai, chez Balthasar Bellere « *Le petit Mercure vallon des guerres de Savoie et de Bohême*³. » Enfin après « le retour de l'armée en Belgique ayant, appris au
 » vray toutes les particularitez d'icelles guerres de
 » la bouche même de divers capitaines, tant de
 » chevaux que d'infanterie qui ont esté partout,
 » ensemble ce qui s'est passé au Palatinat et Pays-
 » Bas⁴ », il rectifia son œuvre et la compléta par la relation de ces deux dernières campagnes. Il réunit le tout en un volume, qu'il fit imprimer, en 1628, chez le même Balthasar Bellere, sous le titre suivant:

¹ *Le petit Mercure vallon*, 90 et 91.

² *Ibid.*

³ On le trouve à la bibliothèque de la ville de Douai : il renferme le plan de la bataille de Prague, que nous avons jugé utile de faire reproduire, pour le joindre à notre édition.

⁴ Avant-propos de l'*Histoire générale des guerres de Savoie, Bohême, etc., aux Belgeots*.

HISTOIRE GENERALE
DES GVERRES
DE SAVOIE, DE
BOHEME, DV PALATINAT,
ET PAYS-BAS,

Depuis l'an 1616. iusques celui de 1627. inclus.

Contenante au vray deduction particuliere des batailles
& iournées de Bouduits, du pont de Vienne, de Pra-
gue, de Helbrune dite de Torlac, de Vinffern, de Host,
de Fleurue, de Statelot, de Hanauerre, d'Alfau, & de
Luther.

*Avec tous les rencontres, escarmouches, combats, prises
& sieges de ville, qui s'y sont faits durant ce temps.*

Ensemble les dispositions et formes des Armées et escadrons;
les ruses, inuentions, et stratagemes de guerre de l'une et l'an-
tre partie, les nōs de plus des officiers qui se sont trouvez en
ces actions militaires, et les plus signalez effets de la nation
Belgeoise.

Par le Seigneur DV CORNET
Gentilhomme Belgeois.



A D O V A Y,
De l'Imprimerie de BALTAZAR BELLERE, au Compas d'or,
l'an M. DC. XXVIII.

Avec Priuilege du Roy.

HAIN DENY S'Y VOL.

NVL' HAINE Y DOIS.

Ce titre prolixe est orné d'une vignette représentant l'enseigne de l'imprimeur : une main armée d'un compas sort d'une nuée et trace un cercle; sur le cadre qui l'entoure est inscrite la devise : « *Studio et perseverantia.* » Au verso du titre se lit un double anagramme du prénom et du nom de l'auteur, jeu de mots dépourvu de sens.

Le livre de Louis de Haynin et (qu'il nous soit permis de le dire) les documents que nous avons puisés aux archives du royaume, contribueront à rectifier une erreur, à réparer une injustice préjudiciables aux troupes belges, et commises non seulement par les historiens étrangers, mais par les nôtres eux-mêmes. Les uns et les autres n'ont vu que des *Espagnols*¹ dans les soldats envoyés en Bohême et dans le Palatinat; aujourd'hui, il ne peut rester aucun doute sur la nationalité des corps partis de la Belgique, en 1617 pour la Savoie, et en 1619 pour la Bohême; les listes des officiers, l'indication des lieux de recrutement prouvent à l'évidence que ces corps étaient exclusivement belges². Quant à l'armée de 25,000 hommes, que Spinola conduisit dans le

¹ SISMONDI, écrivain consciencieux et ordinairement bien informé, dit : « Les Espagnols, sous les ordres du comte de Bucquoy et de Dampierre, seigneurs des Pays-Bas, étaient entrés en Bohême... » Et plus loin : « Pendant ce temps, Gonzalès de Cordoue, avec une armée espagnole, occupait le Luxembourg. » — *Histoire des Français*, XV, 409, 448.

² Voyez les Appendices aux *Guerres de Savoie et de Bohême*.

Palatinat, elle comptait à peine dans ses rangs un quart d'Espagnols; le surplus se composait d'Italiens, d'Allemands, de Bourguignons, puis de 14,296 hommes d'infanterie et de 3,000 cavaliers des Pays-Bas¹. En 1622 elle se renforça des tercios d'infanterie wallonne² ramenés de Moravie avec la cavalerie de Gaucher.

L'auteur donne à ces troupes la dénomination de « soldats du roi catholique, » ou « d'armée du roi » d'Espagne ». Au premier abord cette dénomination paraît étrange appliquée aux sujets des archiducs Albert et Isabelle, souverains des Pays-Bas, en vertu de la cession de Philippe II. Elle est cependant exacte et démontre comment l'opinion publique appréciait alors cette prétendue souveraineté.

Un document déposé aux archives de Simancas et signalé par M. Gachard, révèle la pensée qui avait présidé à cette cession apparente : le 3 juin 1598, le roi écrivait à l'archiduc : « Vous savez que, dès
• le principe, il a été convenu, entre nous, que quel-
• ques places des Pays-Bas seraient gardées pour
• moi, pour le prince mon fils, et pour cette cou-
• ronne, pendant le temps qui serait jugé convena-
• ble, en y entretenant, à nos frais, des garnisons,
• au moyen desquelles vous seriez assuré de leur

¹ *Guerre du Palatinat*, 12.

² Les tercios de Bucquoy et de Verdugo. — *Guerre de Bohême*, 222, et Appendice à la *Guerre du Palatinat*, 12.

« conservation et vous auriez, en même temps, des
 « troupes dont vous pourriez vous servir au besoin¹. »
 La stérilité de l'union d'Albert et d'Isabelle garan-
 tissait depuis longtemps le retour des Pays-Bas à
 la monarchie espagnole. Si ce fut seulement en 1615,
 que pour prévenir les prétentions du duc de Savoie,
 qui avait épousé une sœur d'Isabelle, le roi Phi-
 lippe III prêta serment et fut inauguré en qualité
 d'héritier présomptif de la souveraineté de ces pro-
 vinces², déjà depuis dix ans, ce monarque avait
 chargé Ambroise Spinola de la direction des affaires
 militaires, sans aucune opposition de la part de l'ar-
 chiduc Albert. Celui-ci s'était résigné à ne conserver
 que l'apparence du pouvoir : le fait résulte, à la
 dernière évidence, de la correspondance échangée
 entre ce prince et le roi. Le 10 septembre 1616,
 Philippe III écrit à l'archiduc : « J'ai appris que
 « Vostre Altesse a ordonné que dans les compa-
 « gnies d'infanterie wallonne, il y eût 50 mous-
 « quetaires, tandis que les compagnies espagnoles
 « n'en ont que 30; ceste augmentation de solde,
 « en temps de trêve, ne me paroît pas convenir,
 « je serois bien aise que Vostre Altesse m'avise

¹ *Correspondance de Philippe II*, II, xciii, rapport au minis-
 tre de l'intérieur. *Guerre de Savoie*, 15 note 1.

² *Relation des serments prêtés par l'archiduc Albert, au nom
 de Philippe III, aux États des Pays-Bas et par ses États réci-
 proquement* : 22 mai et 18 juillet 1615. — *Bulletins de la commis-
 sion royale d'histoire*, 2^e série, VIII, 153.

• de ce qui l'a obligé à l'introduire et ce qu'elle
 • y trouve d'utile¹..... J'ai été informé que, ces
 • jours derniers, on a donné quelques *avantages*²
 • à des naturelz du pays, servant dans l'infan-
 • terie espagnole et que, par décret de don Juan
 • de Mancicidor, on donne des places de soldats à
 • des particuliers et même que le marquis Ambroise
 • de Spinola en délivre à quelques-uns,... que Lopez
 • Diaz de Pangua, résidant en ma cour, jouit de
 • 50 escus par mois; il résulte de graves inconvé-
 • niens de ne pas suivre les ordres donnés précé-
 • demment à ce sujet. » Le 5 octobre 1616, il dit
 encore : « Vous avez vu par ce que je vous ai écrit,
 • ces jours passez, combien il importe de n'accorder
 • ni avantages, ni entretiens aux naturelz du pays
 • et qu'il faut se conformer à la coutume suivie du
 • passé. Je suis informé que ceux qui remplissent la

¹ Le mousquet étant l'arme à feu la plus pesante et la plus difficile à manier, le soldat qui la portait recevait la solde la plus élevée. Le 9 juillet 1600, l'archiduc Albert proposa d'augmenter la solde de l'infanterie wallonne; les 14-31 octobre, les États généraux adoptèrent sa proposition en ces termes : « Iceulx
 • se remettent à la discrétion de Son Altesse, pour fixer les gaiges
 • et traictemens des gens de guerre et les ordonner telzqueles
 • dicts gens puissent vivre et se maintenir. » En conséquence, la solde qui était pour l'arquebuser de 7 1/2 florins, pour le corselet ou piquier de 10 florins et pour le mousquetaire de 12 1/2 florins, par mois, fut portée respectivement à 10, à 12 1/2 et à 15 florins. — M. GACHARD, *Actes des États généraux de 1600*, 579, 580, 681 et 688.

² De l'espagnol « *ventaga* » avantage ou supplément de solde.

» charge d'auditeur général ¹, sont non seulement
 » naturelz du pays, mais qu'encore ils sont peu
 » affectionnez à la nation espagnole et que le surin-
 » tendant de la justice (militaire), qui devoit être
 » Espagnol, est Flamand ²; or, s'il n'y a qu'un au-
 » diteur général, il devoit être Espagnol, et s'il y
 » avoit un intendant et un auditeur général, il con-
 » viendrait que l'un soit Espagnol et l'autre Fla-
 » mand ³. »

Ce n'est certes pas le langage d'un souverain à un autre; cependant à ces lettres rogues et hautes, l'archiduc fait des réponses humbles et soumises: « le nombre des mousquetaires a été aug-
 » menté, dit-il, dans les compagnies d'infanterie
 » wallonne, parce que cette nation manie le mous-
 » quet mieux que toute autre; l'infanterie espagnole
 » manie également la pique et l'arquebuse, et ses
 » compagnies, qui ne sont que de 100 hommes, ont
 » vu porter de 25 à 30 le nombre de leurs mousque-
 » taires⁴; *au reste les choses n'ont été faites que pour*

¹ Pierre Van de Putte (Puteanus) fut revêtu des fonctions d'auditeur général de 1616 à 1626. - *Étude historique sur les tribunaux militaires en Belgique*, 149.

² Pierre Peck, ou Peckius, seigneur de Bouchout, de Borsbeque, fils de Peckius (Pierre), conseiller au grand conseil de Malines; membre lui-même de ce conseil, surintendant de la justice militaire, chancelier de Brabant, membre du conseil privé et homme de lettres, mort en 1625.

³ *Archives générales, Correspondance de l'archiduc Albert et du roi Philippe III*, V, 121, 123, 140, 173.

⁴ L'archiduc aurait dû ajouter que les compagnies wallonnes

» *le service du roi.....* On n'a pu se dispenser de
 » donner des *avantages* à des personnes de qualité
 » du pays, qui ont désiré servir dans l'infanterie
 » espagnole, c'est le moyen d'obtenir de la recon-
 » naissance et du contentement de la part des natu-
 » relz du pays, *ce qui est utile au service du roi*; au
 » reste on n'usera qu'avec réserve de cette faveur. »
 Enfin une lettre du 30 octobre, consacrée à l'éloge
 de P. Peckius, surintendant de la justice militaire,
 et de Puteanus, auditeur général, tend à leur faire
 pardonner leur qualité de Belges¹.

Ces lettres font connaître la position respective des
 deux princes et démontrent qu'il était rationnel de
 désigner les troupes recrutées dans les Pays-Bas,
 sous le nom de « *soldats du roi d'Espagne* », puisque
 le monarque en ordonnait la levée, payait une partie
 de leur solde², réglait leur organisation, jusque dans
 de minimes détails, et en disposait enfin à son bon
 plaisir. Elles font aussi ressortir l'injuste partialité
 du gouvernement espagnol, qui depuis Philippe II
 traitait nos provinces en pays conquis³.

On était loin alors du temps où l'empereur Charles-
 Quint, si juste appréciateur de la bravoure et des
 étant de 200 hommes, 50 mousquetaires représentaient le *quart*
 de leur effectif, tandis que 30 formaient le *tiers* des compagnies
 espagnoles.

¹ *Correspondance de l'archiduc Albert et de Philippe III*, V, 209, 257.

² Voyez *Guerre de Bohême*, 105.

³ BENTIVOGLIO, I, 210.

talents de ses compatriotes, savait les récompenser dignement. Philippe III suivait les traditions de son père, qui dès 1562, faisait dire « *Solos de España sean legitimos*¹ ». Au mépris du zèle et du dévouement des Belges et des services signalés qu'ils avaient rendus à la monarchie, le roi défendait à l'archiduc d'accorder des « avantages aux naturelz du pays », sous prétexte « qu'ils étaient peu affectionnez à la nation espagnole ». On employait, il faut l'avouer, d'étranges moyens pour gagner cette affection ! L'injustice, fruit trop ordinaire de la domination étrangère, atteignait officiers et soldats. L'audiencier Louis Verreyken² écrivait, le 12 septembre 1622³ :

« le mauvais traitement fait aux Wallons les porte
 « à s'engager à l'étranger, en Allemagne ou en
 « France⁴, où ils sont très bien reçus⁵, tandis que
 « l'on est obligé d'engager des Allemands, des An-
 « glois et des Ecossois, qui coutent très cher, sont
 « hérétiques et ennemis du service du roi. Les gens

¹ *Archives de la maison d'Orange*, I, 151.

² Louis-François Verreyken, fils de Louis et de Louise Micault, seigneur de Hamme, Sart-sur-Thyl, Impden et Ruart, premier secrétaire et audiencier du roi aux Pays-Bas, mort en 1654. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 275.

³ *Archives de l'Audience*, 538.

⁴ Et même dans les Provinces-Unies. — CH.-AL. CAMPAN, *Bergues-sur-le-Soom assiégée, etc.*, 399.

⁵ « C'est notre patrie qui fournissait à Wallenstein une grande partie de son armée, celle qu'il affectionnait le plus, ces Wallons impétueux, qui comprenaient le mieux le génie ardent de leur grand capitaine. » — *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 1^{re} série, I, 219, V. 121.

» du pays sont logés dans les forts; s'ils sont en ville,
 » ils n'ont ni plaquilles ni service¹, il n'est pas
 » étonnant qu'ils aillent servir au dehors, même à
 » l'ennemi, où il y a des régimens entiers de Wallons
 » et grandissime nombre de gens de la Campine,
 » et font les uns et les autres plus de desservice que
 » nulle autre nation qu'il y ait... Et m'a dit le baron
 » d'Auchy², qu'entre l'infanterie du comte d'Anholt
 » seulement, il y en a bien 500 du pays, lesquels
 » tous n'est croyable que s'en iroient d'icy, si ce
 » n'estoit qu'ils se voyent pis traitez que nulz
 » autres. »

La mauvaise position faite aux Wallons, considérés cependant comme les premiers soldats de l'Europe³, la faveur accordée aux étrangers et surtout aux Espagnols, blessaient profondément le sentiment national; ce fut l'une des causes de la conspiration des nobles qui, dix ans plus tard, éclata contre l'inepte et despotique gouvernement de l'Espagne. Et alors que ces iniquités suggèrent même à un ministre du roi les observations qu'on vient de lire, le seigneur

¹ Indemnités ou livraisons diverses. — *Contadorte des gens de guerre*, n° 322.

² Charles de Bonnières, baron d'Auchy, capitaine de 100 chevaux cuirassiers, avait été chargé d'escorter, avec sa compagnie, les troupes du comte d'Anholt, composées de 3,000 chevaux et de 3,000 fantassins, envoyées du Palatinat, par le Luxembourg, vers le Rhin inférieur, afin de renforcer l'armée du comte Henri de Bergh; 2 et 5 septembre 1622. *Archives de l'Audience*, 538.

³ M. le comte DE VILLERMONT, *Tilly*, I, 18.

du Cornet, aveuglé par son royalisme, n'y fait pas la moindre allusion.

Au moment où allait s'engager la lutte terrible, connue sous le nom de guerre de trente ans le fanatisme religieux était plus fort que l'esprit national, que le patriotisme et les liens de famille. Le catholique belge avait plus d'affinité avec son coreligionnaire, fût-il allemand ou italien, qu'avec son compatriote réformé et le soldat se laissait facilement entraîner dans une croisade contre les protestants de Bohême et d'Allemagne. Le narrateur pouvait-il rester calme et impartial? Pouvait-il se tenir au-dessus des passions, qui grondaient autour de lui?

Nos pères avaient pris une part très active aux guerres de Charles-Quint, et depuis l'avènement de son fils jusqu'à la trêve de 1609, ils n'avaient cessé de guerroyer soit chez eux, soit dans les pays étrangers; nos provinces étaient devenues à la fois la meilleure école militaire de l'Europe et une pépinière d'officiers et de soldats¹. L'esprit militaire, développé au plus haut degré, relevant le pays de l'abaissement où tendaient à le plonger les absurdes pratiques de bigoterie d'Albert et d'Isabelle.

L'anéantissement de l'industrie et du commerce

¹ « En la Flandre, et suffiso de nommer ceste province es discours de la guerre, comme la plus parfaite eschola des valeureux et prudens guerriers. » — *Le maître de camp général*, par GEORGE BASTA, traduit par J. Théodore De Bry; petit in-folio; Francfort-sur-le-Mein, 1617, 14.

laissait un grand nombre de bras inactifs et pour une partie de la population la guerre était le seul moyen d'existence, aussi s'enrôlait-elle partout où elle le pouvait, abstraction faite de nationalité ou même de religion. Les armes étaient encore à peu près la seule profession de la noblesse, aussi les députés du Tournaisis disaient-ils, en 1600, « n'avons » faute de noblesse expérimentée au métier de la » guerre¹ » ; et dès qu'une campagne se préparait, on la voyait accourir en foule pour offrir ses services : « Est la ville de Bruxelles remplie de force » noblesse, mesme d'aucuns gentilshommes fran- » çois, liégeois, wallons, espagnols et bourgui- » gnons, tous pretendans aux charges de la guerre » et de la bonne volonté de marcher sous les armes » *catholiques*, contre les *protestans* d'Allemagne.... » Tous les pays et provinces de l'Estat de Flandres » se vident de noblesse ; chaque seigneur et gen- » tilhomme veut estre de la partie...² » Les requêtes, sans nombre, conservées aux archives générales du royaume, témoignent hautement de cet empressement, ceux qui ne pouvaient obtenir des grades servaient comme volontaires et à leurs frais : « Entre autres seigneurs, le comte de Rosset³, lié-

¹ *Actes des États généraux de 1600*, 89 et 412.

² MALINGRE, *Histoire de la rébellion de Bohême*, 759, 761.

³ M. Schoonbroodt, archiviste à Liège, a bien voulu faire des recherches au dépôt confié à sa garde, afin de découvrir quel est le personnage cité dans le texte, mais elles n'ont pas abouti.

» geois, se présenta avec un équipage de quarante
 » chevaux, offerts en cette guerre, de son propre
 » chef, promettant luy et sa noblesse vouloir lever
 » à leur despens mil chevaux, pour ce sujet¹ » Les
 officiers retenus dans les garnisons, loin du théâtre
 de la guerre, sollicitent l'autorisation de quitter leurs
 corps et même renoncent à leurs grades, pour aller
 combattre sous un chef renommé².

On rencontre parfois chez le simple soldat le senti-
 ment religieux, joint aux idées militaires et chevale-
 resques, qui animaient les officiers. L'auteur de la
 « *Relation du voyage fait par le régiment wallon*
 « *de monseigneur le duc de Bournonville* » se con-
 sole des fatigues de l'entrée en Bohême, « puisque le
 » tout est pour le service de Dieu et augmentation

S'agirait-il de René Druyn de Rosey, chevalier, seigneur de
 Ronchaine, Evrehaille, Wégimont et Rosey, grand bailli de
 Hesbaie, gentilhomme de la chambre du prince-évêque et de
 l'état noble du pays de Liège? Mais il ne portant pas le titre de
 comte et, suivant les manuscrits généalogiques de Lefort, on ne
 peut lui attribuer ni grades, ni faits militaires. Serait-ce son
 gendre, Charles-Ernest de Lynden, libre baron et gouverneur
 du marquisat de Franchmont, qui aurait pris le nom de Rosey,
 tombé en quenouille? Enfin, l'auteur ne se trompe-t-il pas sur la
 nationalité du gentilhomme et ne veut-il pas désigner Jean-
 Claude de Baron, seigneur de Rosey, qui s'éleva à l'état noble
 de la Franche-Comté en 1636? — *Manuscrits généalogiques de*
Lefort; M. GOETHALS, *Miroir des notabilités*, II, 258, 259, 262;
 M. BOREL D'HAUTRIE, *Annuaire de la noblesse française*,
 1865, 382.

¹ MALINGRE, 759; GABRIEL CHAPPUYS, *Histoire générale de la*
guerre de Flandre. (Paris, 1633, in-folio) Liv. XVII, 301.

² Voyez *Guerre de Bohême*, 119.

» de la foi catholique » ; il est convaincu qu'il combat pour Dieu, « qui conserve tousjours les siens¹ ; » le comte de Bucquoy, « son bon général, est inspiré » de la grâce divine², « et il termine ainsi l'une de ses chansons :

« Priés doncques, catholiques,
 « L'Éternel tout-puissant,
 « Que la rage hérétique
 « Nous allions meurtrissant³ »

Ce document inédit, œuvre « d'un jeune soldat » wallon, dont le nom de guerre est La Moisson, de « Douay, la rouge ville⁴ », appartient à M. Léon d'Esclaibes, comte d'Hust; son existence nous a été révélée par M. le chevalier Amédée Le Boucq de Ternas. Nous avons jugé utile de le publier, comme complément et justification des récits du seigneur du Cornet. Il est écrit sur les feuillets blancs d'un *Album amicorum*, de format oblong, partie en papier, partie en parchemin, et qui a appartenu à Sigismond von Wolfstorf. Nos recherches sur celui-ci et sur sa famille sont restées infructueuses. L'usage des *Albums* ou *Stammbucher* avait pris naissance en Allemagne et était alors très répandu. On donnait ce nom à un petit livre que les voyageurs portaient avec eux, et sur lequel ils priaient les savants, les

¹ *Guerre de Bohême*, 279.

² *Ibid.*, 246.

³ *Ibid.*, 268, 270.

⁴ *Ibid.*, 254, 271, 283.

personnages de distinction et surtout leurs amis d'inscrire, de leur propre main, en guise de souvenir, une sentence, un mot spirituel ou affectueux; souvent aussi on y faisait dessiner des armoiries.

On trouve, dans plusieurs bibliothèques publiques ou privées, des livrets de ce genre. Le plus beau et le mieux conservé qu'il nous ait été donné de voir fut commencé en 1580, par Daniel Behr, savant gentilhomme poméranien, qui profita de son séjour dans diverses villes d'universités, telles que Wittenberg, Tubingen, Strasbourg, Naples, Bologne, etc., pour recueillir un nombre considérable de signatures et, entre autres, celles de quatre princes de la maison de Brunswick. Son album rempli de devises, d'inscriptions et de signatures, est orné de 112 écussons armoirés, très artistement dessinés. Il se termine à l'année 1594 et, suivant l'auteur des *Curiosités littéraires*¹, il avait acquis une certaine célébrité. Il est aujourd'hui dans les mains d'un parent de son premier propriétaire, M. le baron D. Behr, ministre du roi des Belges à Washington et à Constantinople, possesseur de nombreuses raretés typographiques.

Les devises et sentences inscrites dans l'album de Sigismond von Wolfstorf sont la plupart en français; les autres sont en allemand ou en latin. On y remarque

¹ M. LUDOVIC LALANNE, Paris, chez Adolphe de la Hays, 1857, 363.

les dates de Saumur 1611¹, Paris 1612, Birkenfeld 1614, Anspach 1616-1618, Strasbourg 1617; la plus récente est de 1619. Au dessus de la signature de Sigismond, marquis de Brandebourg, on lit cette devise :

« Tout par amour, rien par force. 1618. »

celle de « Hans George, Marggraff zu Brandenburg », est accompagnée de ces vers :

« Si la fortune me tourmente,
« Espoir en Dieu me contente. »

Georges-Frédéric, comte de Hohenlohe apposa sa signature en 1617; sous l'écusson de ses armes est cette devise :

« La fortune me guide. »

Ces trois princes étaient protestants et Sigismond von Wolfstorf était, sans doute, de la même religion; il est donc probable que son album a fait partie du butin « du jeune soldat wallon ». La reliure prouve que le volume est d'origine française, un morceau écrit en français couvre un côté intérieur, et l'autre offre un feuillet imprimé en latin, mais dû à la typographie française.

En tête de la « *Relation du voyage* » est une élogie, de 94 vers, à la louange du comte de Bucquoy.

¹ Une assemblée de huguenots se tint à Saumur, en vertu d'un brevet, donné à Fontainebleau, le 2 mai 1611. — LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*, I. 72.

Le talent poétique de l'auteur ne répond pas à ses bonnes intentions; on sait combien alors les règles de la poésie française étaient encore incertaines.

La relation commence au 5 mai 1619, et s'arrête brusquement à la fin du mois de septembre 1620, après la prise de Piseck, et au moment où les armées de l'Empire et de la Ligue catholique marchent sur Prague. C'est le journal de la vie d'un soldat, écrit avec simplicité et exactitude; il nous initie aux usages, aux sentiments, aux idées et aux préjugés des rangs inférieurs des armées de cette époque. Ainsi, à une foi ardente, à une complète abnégation religieuse, il joint sans cesse une vive préoccupation des biens matériels: il considère le pillage comme un droit et chose très légitime¹. L'auteur n'écrit pas seulement en prose; suivant un ancien usage, et très fréquent alors², il célèbre les actions d'éclat dans des chansons plus ou moins correctes.

Il n'est pas hors de propos, pour l'intelligence de la partie militaire des Mémoires du seigneur du Cornet, de rappeler quels étaient, au temps où il écrivait, l'organisation et l'armement des troupes des Pays-Bas. Nos relations intimes avec l'Espagne avaient introduit ses usages militaires, en ce qui concerne les gens de pied, dans les provinces wal-

¹ *Guerre de Bohême, Appendice, 247, 250, 258, 259, 261, 262, 285, 286.*

² *CAPEROTTE, Richelieu, Mazarin et la Fronde, I, 233, 236, 241.*

lonnes. On sait que dès le xv^e siècle, l'infanterie était la force principale des armées espagnoles ; elle ne devait pas seulement sa supériorité aux qualités propres à cette nation, la bravoure, la sobriété, la vigueur infatigable dans les marches et la fermeté dans les combats, la soumission aveugle à la discipline, le point d'honneur national et militaire poussé jusqu'au fanatisme, mais aussi aux bases et aux éléments de son organisation. Tandis que chez les autres peuples, la noblesse, méprisant cette arme, ne voulait servir que dans la cavalerie, en Espagne « force capitaines de grandes et bonnes maisons... » ont voulu honorer leur infanterie et s'y jeter en « simples et privés soldats, portant l'arquebuse, le « fourniment, la pique et le corselet, et se rendre sub- « jets aux lois et règles militaires, comme les moins « dres ; et les appeloit-on *los Gusmanes*¹, et leurs « bandes en paroisoient encore plus belles, car la « noblesse estant meslée parmy, la valeur en faict « plus belle monstre et multiplication. Aussi ceste « infanterie espaignolle a faict depuis cent à six « vingts ans en ça, de très beaux actes². »

Les compagnies de cette infanterie se divisaient en centuries et en demi-centuries ; les premières étaient

¹ « Et disoit avoir entendu le mesme jour de deux Guimans « des mesmes tercios amutinez (ce sont so dats ayantagez). » *Mémoires de Champagney*, 42.

² BRANTÔME, I, 91, éd. par BUCHON.

commandées par les sergents de bandes et les secondes par les *Gasmanes*. Ces soldats gentilshommes, ou « gentilshommes de compagnies », comme les appelle le seigneur du Cornet, mieux équipés que les autres, recevaient une solde plus élevée ; de là le nom de « soldats advantagés ». Ils vivaient en *camerada*¹ avec les officiers et en obtenaient eux-mêmes le grade, après quelques années de cet apprentissage. On voit à la fin du xvi^e et au commencement du xvii^e siècle, les jeunes gentilshommes belges, à l'instar des nobles espagnols, débiter, en qualité de soldats advantagés, dans l'infanterie espagnole ou wallonne ; ils recevaient, à cet effet, des patentes délivrées par le souverain². Un nombre considérable d'excellents officiers, sortis de cette école, ont, par leur bravoure, attaché au nom belge une gloire qu'on semble trop oublier aujourd'hui. Leurs leçons et leurs exemples avaient, en outre, fait du fantassin wallon le meilleur de l'Europe.

L'infanterie wallonne ne formait d'abord que des enseignes, ou compagnies de 200 à 500 hommes. La création des premiers régiments remonte à l'année 1556 : « Et souvent ceux allèguent le placart de l'empereur, qui n'en sçavent le contenu, » estant certain que du temps d'icelluy, il n'y a eu

¹ *Mémoires de Firy de Guyon*, 90 ; M. HENNA, *Histoire du règne de Charles-Quint*, III, 131.

² *Archives générales, Patentes, titres et ordres de guerre*, 1611-1613.

» *colonellie wallonne*, et que la première qui se dressa
 » fut en l'an 56¹ ». Le nombre des enseignes et leur
 effectif furent d'abord indéterminés; plus tard on les
 fixa à 200 hommes par enseigne, et à 10 enseignes
 par régiment. Les colonels recevaient leurs patentes
 du roi, ou, en son nom, du gouverneur général. La
 nomination des hauts officiers, c'est à dire du lieute-
 nant-colonel, du chef du guet, du quartier-maître,
 de l'auditeur, du provandeur, du prévôt et de son
 personnel, du chapelain et du chirurgien, apparte-
 nait au colonel. Les capitaines nommaient les offi-
 ciers et sous-officiers de leurs compagnies, qu'ils
 étaient obligés de recruter dans le délai fixé et dans
 les districts désignés par leurs patentes. L'infanterie
 wallonne était fournie par le Hainaut, l'Artois, le
 Namurois, Valenciennes, le Luxembourg, le Tour-
 naisis, la gouvernance de Lille, Douai et Orchies, le
 Cambresis, le Brabant wallon et le pays de l'Allee².

Au commencement du xvii^e siècle, on imposa à
 l'infanterie wallonne et bourguignonne l'organisa-
 tion espagnole, et les régiments furent transformés en
tercios. Tous les officiers du tercio étaient à la nomi-

¹ Lettre du conseil d'État au cardinal André, sur la juridi-
 cation à laquelle « devaient estre soumis les regimens wallons ».
 21 juin 1599 — *Archives générales, papiers d'État, registres, let-
 tres missives de janvier à juin 1599*. — Cependant les enseignes
 wallonnes placées, en 1552, sous les ordres du duc d'Aerschot
 et du seigneur Trélon, étaient organisées en régiments. —
 M. HENNE, *Histoire de Charles-Quint*, III, 51, 53, 63.

² Voyez *Guerre de Bohême*, 234 et suit.

nation du souverain sur la présentation (on disait alors *relation*) du maître de camp; c'est ainsi que l'on désignait le chef de corps. Un sergent-major, assisté de deux adjudants, remplaçait le lieutenant-colonel¹; le reste de l'état-major comprenait l'auditeur, le capitaine de campagne ou prévôt, le chapelain, le chirurgien, le fourrier et le tambour-major. Le nombre des compagnies était porté à 15, de 200 hommes chacune. Ce changement amoindrissait le prestige, l'influence et le pouvoir des maîtres de camp, au profit de l'autorité royale; aussi il excita un vif mécontentement dans l'armée et surtout parmi les officiers; il occasionna même la retraite du marquis de Varembois, dont le régiment bourguignon fut donné à Claude de Rye, baron de Balançon². Toutefois la brillante conduite des tercios wallons, dans les campagnes racontées par le seigneur du Cornet, donne lieu de croire que cette innovation exerça une heureuse influence sur la composition et la discipline de ces corps.

Nous trouvons aux archives du royaume les traces de compagnies d'infanterie wallonne, dont l'organisation et l'emploi ne sont pas bien connus.

¹ Voyez les *Mémoires guerriers de Ch.-Alex. de Croy*, 89; les *Commentaires de Bernardino de Mendoza*, édités par M. le général GUILLAUME, I, 25.

² Les régiments de Bucquoy, de Gruysson et de Catriz furent les premiers soumis à cette organisation, 1^{er} mars 1602. — *Archives de l'Audience*, 1646.

Le préambule des inventaires de la Contadorie et de la Pagadorie des gens de guerre porte : « 3^e, item :
 • 34 listes des 5 compagnies de l'institution de l'em-
 • pereur Charles-Quint, de très auguste mémoire, et
 • dont estoient d'ordinaire capitaines, pour une mar-
 • que d'honneur, les premiers cavaliers du pays; ces
 • listes ayant couru depuis le temps des sérénissimes
 • archiducs jusqu'à la dite époque de 1701, sauf
 • qu'en 1681, ces compagnies sont passées aux
 • offices de l'*exercito*¹. » Voici, en effet, les noms de
 quelques personnages d'un rang élevé, dans l'armée,
 qui ont commandé ces corps : Maximilien de Lon-
 gueval, premier comte de Bucquoy, et, à sa mort,
 (1581) le prince de Parme donna sa compagnie à son
 fils, le célèbre comte de Bucquoy²; Philippe de
 Recourt, dit de Lens, baron de Licques, colonel de
 12 enseignes wallonnes, gouverneur de Lille³; Pierre-
 Ernest de Gavre, baron d'Inchy; le comte du Rœulx,
 maître d'hôtel des archiducs⁴; Alexandre de Bournon-
 ville, comte de Hennin, colonel d'un tercio wallon,
 envoyé en Bohême⁵; Ambroise de Hornes; Charles
 de Longueval, comte de Bucquoy et le duc d'Havré⁶.

¹ Inventaires de la contadorie et de la pagadorie des gens de guerre. — *Inventaire*, 50, 51.

² Voyez *Guerre de Bohême*, 102, note.

³ Année 1581. — *Audience*, 1148.

⁴ Année 1616. — *Audience*, 1175.

⁵ Année 1619. — *Audience*, 1148; voyez *Guerre de Bohême*, 107.

⁶ 22 septembre 1680, 22 février 1682, 22 septembre 1684. — *Audience*, 1146, 1172, 1175, 1181.

On continuait à lever, en dehors des tercios, et selon les nécessités du temps, des compagnies libres ou franches, dont l'effectif variait de 150 à 400 hommes, les unes suivaient l'armée active¹, les autres étaient chargées de la garde du pays. Souvent la campagne limitait la durée de leur service.

Dans les circonstances difficiles, on formait des corps d'*Élus* ou *Keurlingen*. La levée, ordonnée par le gouverneur général, s'opérait sous la direction des gouverneurs et des conseils provinciaux. Elle comprenait en général deux hommes sur « cinq feus », ou le dixième homme capable de porter les armes et désigné par le sort. On recourut plusieurs fois à cette ressource, pendant le xvi^e siècle, notamment en 1601, 1603, 1622, 1624, 1625, 1632, 1635, 1639 et 1648².

Les célèbres bandes d'ordonnances, créées par Charlesle Hardi, et destinées, depuis Charles-Quint, « à garantir les frontières, contre toute attaque soudaine³ », constituaient la seule cavalerie permanente des Pays-Bas. Pendant la période qui nous

¹ Voyez *Guerre de Bohême*, 174; *Archives de l'Audience*, 1129, 1181 et passim.

² Voyez *Guerre des Pays-Bas*, et, à l'Appendice, la liste des capitaines d'éus; *Placcards de Brabant*, II 360; *Bibliothèque royale*, M. S. 12294 f° 314; *Archives de l'Audience*, 1132, 1135, 1137, 1146, 1150; *Étude historique sur les tribunaux militaires*, 150. — Nous possédons un règlement, porté par le comte de Mansfeldt, pour les élus du duché de Luxembourg.

³ Nêrv, 411.

occupe, elles ne furent employées qu'une fois; dix d'entre elles prirent part au siège de Bréda, tandis que les cinq autres restèrent commises à la garde de la Flandre. Suivant les occasions, on levait soit des compagnies de cavalerie, soit des régiments qu'on *réformait* à la paix, ou même après une campagne. Ainsi, les neuf compagnies de cuirassiers, qui accompagnèrent en Savoie les tercios de Coin et de Verdugo, furent réformées après le traité de Pavie (9 octobre 1617); « la cavalerie wallonne fut remerciée et renvoyée » en Belge, pour se retirer dans leurs maisons¹. Les 1,000 cavaliers wallons conduits en Bohême par Jean Varods, dit Gaucher, formaient un régiment de dix compagnies. La nombreuse cavalerie envoyée, en 1620, au Palatinat, comptait trois régiments de 500 hommes chacun, divisés en 5 compagnies, dont 3 de cuirassiers et 2 d'arquebusiers; venaient ensuite 12 compagnies libres de cuirassiers et 4 d'arquebusiers, de 100 cavaliers chacune². La cavalerie se recrutait principalement en Flandre, dans le Limbourg, dans les pays d'Outre-Meuse et d'entre-Rhin et Meuse; parfois aussi les provinces wallonnes fournissaient leur contingent.

Dans les campagnes de Savoie et de Bohême les troupes belges n'étaient pas munies d'artillerie; à la bataille de Prague, les armées combinées de la Ligue

¹ Voyez *Guerre de Savoie*, 57.

² Voyez l'appendice de la *Guerre du Palatinat*.

catholique et de l'Empire n'avaient mis en batterie que 11 canons et les Bohêmes¹. Vingt pièces seulement suivaient, dans le Palatinat, l'armée de Spinola forte de plus de 25,000 hommes²; à Fleurus (29 août 1622), Gonzales de Cordova n'avait que 9 canons, 6 autres étaient restés à Givet, à cause de la difficulté du transport³.

A la suite des longues guerres du seizième siècle, des modifications avaient été apportées à l'armement des troupes. Si, au commencement du siècle suivant, les gens de pied sont encore munis, les uns de piques, d'épées et de hallebardes, les autres d'arquebuses ou de mousquets, l'usage des armes à feu, rendues plus légères, par la diminution du calibre, tendait à se généraliser : « L'arquebuserie et la musqueterie sont les armes dont aujourd'huy, écrit, en 1617, George Basta, on use le plus au combat, et principalement es pays ou lieux estroicts, comme corps agiles et légers, qui facilement peuvent estre transportez d'un lieu à l'autre, et là où on veult simpatroniser de quelque passage difficile⁴. »

¹ C'est par erreur, sans doute, que le *Mercur françois* dit qu'ils en ont perdu 10. — Voyez le plan de cette bataille, *Guerre de Bohême*, 174.

² MALINGRE, 762. CHAPPUY, 393.

³ Requête des habitants de Givet et de la terre d'Agimont; 2 septembre 1622. — *Papiers d'État et Audience*, 538.

⁴ *Le Maître du camp général*, traduction de Jean-Théodore de Bry, Francfort, 1617; in-f°, 18.

L'arquebuse, dite d'abord à croc, en allemand *hake* (crochet ¹), était une petite pièce d'artillerie, dont la culasse, recourbée en forme de croc, permettait à la main gauche du tireur de diriger le tube et d'ajuster, pendant que la main droite enflammait la charge, au moyen d'une mèche ou boute-feu. Cette arme devait être supportée par un chevalet² ou par une fourche ou forquine; elle n'était employée que dans les actions de pied ferme, ou dans les sièges. C'est en diminuant son calibre et son poids, qu'on l'a rendue plus portative et plus maniable. Un perfectionnement important fut l'invention du serpentín³; toutefois ce mode d'inflammation offrait de graves inconvénients : obligé de porter toujours du feu sur lui, le soldat signalait, pendant la nuit, sa présence à l'ennemi et les mèches enflammées occasionnaient fréquemment des accidents. On en voit plusieurs exemples dans les Mémoires du sieur du Cornet⁴. Ces difficultés conduisirent à l'invention de la platine à rouet, qui permit de développer l'usage des armes à feu dans l'infanterie, et même de l'étendre à la cavalerie⁵.

¹ Voyez *Guerre de Bohême*, 248.

² *Mémoires de Vieilleville*, liv. VI, chap. XV, 627. Édit. du Panthéon.

³ Voyez *Guerre de Savoie*, 52.

⁴ *Guerre de Bohême*, 131; *Guerre du Palatinat*, 122.

⁵ Le chevalier KYLANDER, *Étude des armes*, traduction de P. d'Herbelot. Paris, 1847, 39 et suiv.

Dès le seizième siècle, les Wallons se distinguaient par leur adresse à manier les armes à feu : « Les services rendus par les arquebusiers luxembourgeois et namurois dans les campagnes de 1542 et 1543 firent si bien apprécier l'importance de cette arme, qu'en 1552, Marie de Hongrie ordonna d'en organiser également des compagnies dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut¹. » Nous voyons plus tard l'archiduc Albert attester que « l'infanterie wallonne manie le mousquet mieux que toute autre nation², » et porter à 50 le nombre des mousquetaires, dans les compagnies wallonnes de 200 hommes. Il y a lieu de croire que ce chiffre était dépassé dans les troupes organisées pour servir hors du pays, car les tercios de Coin et de Verdugo, envoyés en Savoie, se composaient « de musquetaires wallons³. »

Au temps de l'archiduc Albert, les 200 hommes de la compagnie wallonne se divisaient en 50 corselets ou piquiers, 50 mousquetaires et 100 arquebusiers⁴. Les premiers formaient l'infanterie pesante ou de bataille. Ils portaient le casque en fer, le hausse-col, la cuirasse ou le corselet, les tassettes et parfois

¹ M. HENNE, *Histoire du regne de Charles-Quint en Belgique*, III, 60.

² Voyez ci-dessus XXIX.

³ *Patentes du 17 février 1617; Audience*, 1148.

⁴ M. GACHARD, *Actes des États-Généraux de 1600*, 560.

les bracelets ; ils étaient armés de l'épée, de la pique, dont la longueur a varié, ou de la hallebarde¹

Les mousquetaires et les arquebusiers étaient vêtus d'un pourpoint en drap, ou en buffle, de haut-de-chausses larges et bouffants, et couverts d'un chapeau en feutre à larges bords. Ils avaient en sautoir, de gauche à droite, une bandoulière, à laquelle étaient attachées, par des courroies, onze boîtes en bois, en fer ou en cuivre, renfermant de la poudre ; l'une d'elles, dite *pulverins*, contenait la poudre fine destinée à l'amorce. A la bandoulière pendait un sac de cuir renfermant les balles et une fiole d'huile. Leurs armes étaient le mousquet, l'arquebuse et l'épée. Le calibre et la dimension du mousquet le rendaient plus pesant que l'arquebuse ; on s'en servit, en l'appuyant sur une fourche, jusqu'au temps où Gustave-Adolphe améliora l'usage de cette arme, par la diminution de sa longueur et de son poids. L'arquebuse plus légère n'exigeait pas, pour la porter, un homme aussi robuste, ni l'emploi de la fourchette².

Les perfectionnements des armes à feu apportèrent de profondes modifications à l'armement de la cavalerie et à sa manière de combattre. Les hommes d'ar-

¹ J. DE WALHAUSEN, *Art militaire*, Francfort, 1616. 3^e partie, liv. I, 58 et suiv.

² J. DE WALHAUSEN, *Art militaire pour l'infanterie*, liv. I, chap. viii, 46 ; SCHÖN, *Geschichte der Landfeuerwaffen*. Dresden, 1858. 29, 30, 31, 36, 37, 53.

mes obligés, par la longueur de leurs lances, de charger sur un seul rang, ou par petits pelotons, éprouvaient un immense désavantage contre les escadrons de quelque profondeur, composés de cavaliers armés de sabres ou de mousquets, on en vint peu à peu à substituer l'ordre profond à l'ordre mince. Dès lors la lance tomba en discrédit et aux lanciers on préféra les cuirassiers. Le combat livré, le 24 janvier 1597, entre Turnhout et Herenthals, contribua surtout à ce résultat. Maurice de Nassau, en cette circonstance, ne se servit que de cuirassiers, qui, avec leurs pistolets et leurs courtes épées, firent beaucoup de mal aux lances espagnoles et les mirent en déroute. Aussi le chevalier de Melzo dit-il :

« Je ne parleray des hommes d'armes, l'usage des-
 » quels à nostre temps est quasi du tout aboly, parce
 » que de plusieurs années en ça, l'art de guerroyer
 » avec la cavalerie légère est devenue à telle perfec-
 » tion, que d'icelle formée en escadrons, l'on rap-
 » porte facilement les mesmes succès que l'on faisoit
 » auparavant des hommes d'armes, beaucoup plus
 » lentement et à plus de défense ¹. »

La multiplication des armes à feu, exigeant plus

¹ *Règles militaires touchant la cavalerie*, par le chevalier de Melzo. In-8°. Anvers, 1615.

Louis de Melzo ou Melzi, chevalier de Malte, né à Milan, servit longtemps en Italie et dans les Pays-Bas, où il occupa des emplois militaires importants. Il mourut à Milan en 1617, à l'âge de 90 ans. — *Montani*; *Strada*, V, 272.

de mobilité et de rapidité dans les mouvements de la cavalerie, on forma, d'abord en France, puis dans les États de la monarchie espagnole, des corps de cavalerie légère, sous les noms d'argoulets, stradiots, cheveau-légers, carabins, arquebusiers, etc. Charles-Quint avait dans les Pays-Bas, en 1546, trente cavaliers albanais ¹. C'est à cette époque que fut formé le premier corps régulier de cavalerie légère, il était de 200 hommes. Plus tard on en leva d'autres dans le Luxembourg, le comté de Namur et le Hainaut². Le 23 août 1556, des lettres de retenue ordonnèrent la levée de dix compagnies, composées chacune de 100 lances et de 100 arquebusiers ³. C'est à la tête de cette cavalerie que le comte d'Egmont décida la victoire, à Saint-Quentin ⁴. En 1567, le duc d'Albe amena dans les Pays-Bas quatre compagnies de cheveau-légers, recrutées en Franche-Comté⁵. Elles accompagnèrent les bandes d'ordonnances, conduites en France, par le comte d'Arenberg.

Le grand commandeur Requesens prit dans les régiments de Champagne et du marquis d'Harvres des arquebusiers, dont il fit des cavaliers ⁶.

¹ *Audience*, 1259

² M. HENNE, *Histoire de Charles-Quint*, III, ordre du 29 juillet 1546.

³ *Dépêches de guerre*, 368, f° 76.

⁴ *Mémoires de Fery de Guyon*, 133.

⁵ *Ibid.*, 156; *Bernardino de Mendoza*, I, 28.

⁶ *Audience*, 1117, 1118; M. GACHARD, *Actes des États généraux de 1600*, 411-412; *Guerre de Bohême*, 188.

Alexandre Farnèse et, après lui, Maurice de Nassau, formèrent des corps d'arquebusiers propres à combattre à cheval et à pied : c'étaient, à proprement parler, des fantassins, que l'on mettait à cheval, afin de pouvoir les porter promptement sur des points éloignés¹. Cette mesure était d'autant plus facile, que si l'infanterie combattait à pied, elle marchait souvent à cheval, selon un usage emprunté aux Espagnols².

Les cuirassiers avaient conservé l'armure ancienne³; seulement la botte forte de cuir remplaçait la jambière, ou grève en métal. Leurs armes offensives étaient l'épée et le pistolet. L'arquebusier, monté sur un cheval plus petit et plus lesté que celui du cuirassier, était coiffé de l'armet ouvert, ou bourguignote, et vêtu, comme le fantassin, du juste-au-corps et du haut-de-chausses en drap; parfois cependant il portait l'haiecret, ou cuirasse légère, et les manches en cotte de mailles. Il était armé de l'arquebuse à rouet, de l'épée et de pistolets. Il avait, comme l'arquebusier à pied, la bandoulière destinée à porter

¹ MELZO, 33; SCHÖN, 62, 63.

² *Correspondance de Philippe II*, I, 564. — « Soyent aussi retranchés les chevaux que depuis bien peu d'années l'on a accordés aux compagnies espagnoles de pied et puis sont aussi eslargis aux Walons et autres nations. » — *Actes des États généraux de 1600*, 411-412.

³ On fabriquait les cuirasses à Namur. Le 4 décembre 1630, le margrave de Bade demande la permission d'exporter 600 cuirasses achetées en cette ville, pour armer sa cavalerie. — *Audience*, 1135.

la poudre et les balles; de là le nom de *Bandellier*, qui lui est donné parfois¹.

L'ignorance, la superstition et le mystère pesèrent longtemps sur l'artillerie, et particulièrement sur l'art de fondre les canons. La diversité des pièces rendit surtout les progrès lents et difficiles. Les canons coulés en 1535, par ordre de Charles-Quint servirent de modèles à l'artillerie de l'Europe, jusqu'au dix-septième siècle². Toutefois on n'imita pas les pièces de campagne, appelées les *pistolets de l'empereur*, qui, montées sur un avant-train et conduites par quatre chevaux, avaient manœuvré au galop, au combat de Renty, en 1554³. Le poids des pièces était tel qu'il fallait un nombre considérable d'hommes pour les manœuvrer, et seize à dix-huit chevaux suffisaient à peine pour en traîner une⁴. Pendant le siège de Breda, le comte Philippe de Mansfeldt, au service de l'Espagne et qui plus tard commanda un tercio d'infanterie wallonne⁵, inventa des pièces plus légères et d'une portée plus grande que les anciennes. C'est à lui aussi, paraît-il, que l'on doit l'invention du mortier, propre à lancer les bombes, chargées de poudre⁶. Gustave-Adolphe allégea les

¹ J. DE WALHAUSEN, 32, 53; MELZO, 37.

² XILANDER, traduction de P. d'Herbelot, 42; M. A. HENNE, *Histoire de Charles Quint*, III, 139.

³ RABUTEN, VI, 820.

⁴ P. HERMANUS, *Siège de Bréda*, 75.

⁵ *Audience*, 1149, 7 octobre 1630.

⁶ *Mercurie françois*, IX, 664, 665; HERMANUS, *Siège de Bréda*,

caons au point que deux hommes pouvaient les manœuvrer ; mais près d'un siècle s'écoula ensuite, sans qu'une réforme importante fût apportée à la confection des bouches à feu. Pendant la période dont s'occupe le sieur du Cornet, l'artillerie des Pays-Bas espagnols resta ce qu'elle était dans les autres États.

Louis de Haynin, comme les écrivains de son temps, tient fort peu à la forme, à l'orthographe des noms propres. Nous regrettons de n'avoir pu, malgré notre bonne volonté, rétablir tous ceux qu'il a défigurés. Peut-être cependant nous reprochera-t-on de nous être imposé une tâche ardue et importune, et d'avoir attaché une excessive importance à des noms dépourvus d'illustration ou peu connus ; mais nous estimons qu'un récit émaillé de désignations vagues ou de noms rendus méconnaissables est dénué d'intérêt et il nous paraît offrir peu d'utilité à la science historique.

Pour que l'histoire soit juste et impartiale, elle doit être exacte en tous ses détails ; il est incontestable que les événements militaires sont rendus plus saillants par les noms des acteurs. D'autre part,

74, 75, 76. — Déjà au siège de Pondroyen, en 1568, on avait employé des mortiers à lancer de gros boulets et boulets. — M. HENNE, *loc. cit.*

Suivant STRADA, liv. X, anno 1588, les bombes avaient été employées, la première fois, au siège de Wachtendonck. Elles venaient d'être inventées par un habitant de Venloo. Philippe de Mansfeldt aurait, paraît-il, augmenté la portée des mortiers et le poids des projectiles.

rappeler les hauts faits des pères, ce n'est pas seulement donner une satisfaction d'amour-propre aux enfants, c'est encore et surtout les stimuler à suivre de nobles exemples. Si l'indépendance ou le sol de la patrie étaient menacés, on verrait les descendants des Belges, dont les noms sont glorieusement inscrits dans les récits du seigneur du Cornet, déployer, pour les défendre, autant de courage et d'énergie que leurs aïeux en ont montré pour une cause moins juste et moins sacrée.

Bruxelles, avril 1868.

A DE ROBAULX DE SOUMOY

AUX BELGEOIS,

Messieurs, je vous ai fait autrefois voir à la conservation de la vérité par mon petit *Mercure Valon*¹, seulement et en bref les actions principales de ces guerres de Savoie et de Bohême, pour n'en avoir lors plus ample intelligence; mais du depuis ayant semblablement appris au vray par le retour de l'armée du roy d'Espagne en Belge, toutes les particularitez d'icelles, de la bouche mesmes de divers capitaines, tant de chevaux que d'infanterie, qui ont esté par

¹ Ce livre devenu très rare se trouve à la bibliothèque de la villa de Douai; il est intitulé « *PETIT MERCURE VALLON des guerres de Savoie et de Bohême, contenant un bref récit véritable de la conduite de ces guerres et les effets les plus remarquables et militaires des soldats vallons, depuis leur arrivée en ces pays, jusques à la fin de leurs troubles; avec la liste particulière des morts et blessés, tant d'officiers que gentilshommes de compagnies et la bataille de Prague, au vray représentée, P. L. S. D. C. (par le seigneur du Cornet,) avec l'épigraphie: Nul' hains y doit.* A Douay, de l'imprimerie de Balthazar de Ballere, 1622. AU COMPAS D'OR. » Petit in-8°

Un avertissement placé à la fin de ce volume nous apprend que, le 13 septembre 1621, l'auteur avait fait imprimer chez la veuve Pierre Telu, à l'enseigne de la Nativité, à Douay, « un discours des guerres de Bohême depuis l'arrivée des Vallons, jusques après la mort déplorable de ce vaillant, prudent et généreux chef de guerre comte de Busquoy. » Le seigneur du Cornet se plaint amèrement que le *Mercure françois*, tome VII, ait reproduit son récit, sans indiquer la source où il l'a puisé et en altérant la vérité de certains détails.

tout, ensemble ce qui s'est passé au Palatinat et Paya-Bas, et reconnu de plus que jusques à présent, aucunes n'auroient encores esté veues, du moins que presque toutes perverties par les relations incertaines qu'en ont eu les auteurs, je vous les ay voulu maintenant, poussé d'un mesme zèle, pareillement icy représenter avec celles d'Allemagne et de nostre pays, d'une narration toutesfois pareille à la précédente, à la façon des Lacédémoniens, pour ne vous incommoder d'une superfluité de dire et de mots, et vous redonner d'avantage entièrement de ce qu'avés veu, une cognoissance plus certaine et assurée. Je scay bien que le sujet mériteroit un discours plus parfait et accompli, mais je veux croire que voz beaux esprits s'arrêteront ainsi que ceux de Crete, à la vérité sincère et naïve de l'histoire, et au contenu d'icelle et non aux parolles. Prenez donc, je vous prie, cery de bonne part et honnorez-le de vostre bienveillance, soubz l'appuy de laquelle je ne fay doute que toutes les pointures piquantes des Aristarques et Aristogitons se trouveront tousjours esmoussés et sans force, et sur ceste confidence que m'en obligerez, je me soubsigneray

Messieurs,

Votre plus affectionné serviteur

LOUYS DE HATNIK.

BREFVE DESCRIPTION

DES PAYS

DE SAVOIE, DE BOHÈME, DU PALATINAT

ET DE LA BELGE, DITE PAYS-BAS

Avant que d'entrer en la narration et propos des troubles de ces pays, j'en feray icy premièrement une succinte et légère description, affin d'en donner aussi quelque cognoissance, et en faciliter de mieux l'intelligence des divers changemens de leurs armées. Et pour le premier, je commenceray par la Savoie, comme ayant esté celle qui auroit devant les autres empoigné les armes selon le temps de ces mémoires¹

La Savoie donc est une région de la Gaule Cisalpine, qui a l'Italie au levant, le Dauphiné et la Provence au midy, la ville de Lion au couchant, et la Bourgogne au septentrion. Chambery est sa ville capitale, où le duc faict ordinairement sa demeure, et y a son parlement, auquel resortissent toutes les jurisdictions du pays. A ce pays est adjoinct celui de Piedmont, limitrope du Milanois et sis au pied des Alpes qui divisent la France et la Savoie de l'Italie,

¹ Le duc de Savoie avait pris les armes et attaqué le Montferrat, dès le mois d'avril 1613. — Comte DE SALUCES, *Histoire militaire du Piémont*, III, 101 et 509

et la ville capitale duquel est celle de Turin. Le peuple de ces deux contrées est différent en langue, le Savoiait usant d'un françois corrompu avec l'Italien, et le Piedmontois parlant le langage d'Italie.

Le royaume de Bohême est une province environnée tout alentour, en forme de ceinture, d'une grande forest nommée Hercynie¹, ayant trois autres en despendantes que luy sont incorporées, sçavoir la Moravie, Silésie et Lasatie. Pour l'orient, il a la Hongrie et Pologne, pour l'occident la Franconie, pour le midy l'Austrice et Bavière, et pour le septentrion, le pays de Marc² et de Brandebourg.

Les deux principales rivières qui la baignent sont Elbe et Molde³, et la ville royale est celle de Prague, ville ample, belle et de grande faciende⁴, et qui se divise en trois parties, en ancienne, nouvelle, et petite, avec deux chasteaux, l'un desquels a nom de Vissegrade⁵. Ce pays est ausside d.verse langue, les Sile-

¹ Les Romains avoient donné ce nom aux immenses forêts qui couvraient une partie de la Germanie, et dont ils ne connoissoient pas exactement l'étendue, comme le prouve ce passage des Commentaires de César : « *Hujus Hercynice silvæ... latitudo novem dierum iter expedito patet : ... oritur ab Helvetiorum et Nemetum et Rauracorum finibus, recteque fluminis Danubii regione pertinet ad fines Dacorum et Anartium.* » Lib. VI. § 25. Plus tard on a continué à désigner ainsi la Forêt Noire et les forêts de la Bohême.

² La Marche, ou l'électorat de Brandebourg.

³ La Moldau, ou Moldawa, en bohême *Wittawa*, prend sa source dans le Böhmer-Wald et forme le principal affluent de l'Elbe.

⁴ Grande importance, de l'espagnol *facenda*.

⁵ Wisserad, ancienne citadelle de Prague; elle est encore

siens et Lusatiens parlent l'alleman, et les Bohemois et Moraviens le Sclavon ou l'Illyricque, qui est commun par tous ces cartiers, et s'estend depuis la mer Adriatique jusques à la mer Hyperborée, et en quoy sont comprins la Sclavonie, Hongrie, Pologne, Lituanie et Moscovie, sauf toutesfois quelque altération et corruption, suyvnt l'ordinaire de ces langues de grande estendue¹.

La Franconie, ou France orientale, est une contrée d'Allemagne, laquelle a vers l'orient la Bohême, vers le midy Wirtembergues² et Sueve³, vers le septentrion Turinge⁴ et Hesse, et vers l'occident la Lorraine, Treves et Luxembourg.

Les rivières du Maine⁵ et de Nekare⁶ l'arrousent par divers endroits, et se rendent dans le Rhin, qui traverse en ces endroits le bas Palatinat. Cinq

fortifiée et renferme l'arsenal. L'autre château, dont parle l'auteur, est le Burg, ou château royal, en bohème *Bradehín*; sa construction dura plusieurs siècles, il ne fut achevé que par Marie Thérèse.

¹ Lors de la migration des peuples, vers le vi^e siècle, les grands établissemens des Slaves eurent lieu en Bohême, en Pologne et en Russie les *Tcheches*, ou *Tchèques*, qui peuplèrent la Bohême prirent ce nom, « *Ceux en avant*, » de leur position géographique, la plus occidentale des grands États slaves.

² Wurtemberg.

³ Souabe.

⁴ Thuringe.

⁵ Mein.

⁶ Necker, Neckre ou Neckar: cette rivière prend sa source dans la Forêt Noire, aux confins de la principauté de Furstenberg, à *Necker-Furst*, près du village de Schweningen et à quelques lieues des sources du Danube, elle passe à Rotweil, entre dans le Wurtemberg arrose Tubingue Essing, coule près de Stuttgart, à Heilbronn, à Heidelberg, à Ladenburg et se jette dans le Rhin près de Mannheim.

Princes en obtiennent la souveraineté, trois ecclésiastiques, qui sont l'archevêque de Ments¹ sur le Rhin, l'évêque de Witscebourg² qui se dit aussi duc de Franconie, et celui de Bambergues³, et deux séculiers, assçavoir le burgrave de Nurembergues⁴ du costé de l'orient, et le comte Palatin, duquel nous parlerons, du costé du ponant⁵.

La Belge selon qu'elle est, pour le présent, est un grand pays entre la France, l'Allemagne et la mer Océane. La France luy sert de midy, l'Allemagne d'orient et la mer Océane d'occident et de septentrion. Ses rivières principales sont le Rhin, l'Ysel⁶, le Walle⁷, la Meuse, l'Escaut, le Lis⁸ et le Sambre. Elle se my-partit⁹ ordinairement en deux régions presque esgales, c'est à sçavoir en belge wallonne et belge allemande ou flamande, selon aucuns. La

¹ Mayence.

² L'évêché de Wurtzbourg était l'un des plus grands États du cercle de Franconie; la devise de l'évêque : « *Herbipolensis sola judicat ense et stola*, » annonçait la prétention d'exercer le pouvoir spirituel et temporel sur ses sujets.

³ L'évêque de Bamberg relevait immédiatement du pape et précédait tous les autres évêques d'Allemagne.

⁴ Nuremberg fut érigée en ville impériale par Frédéric Barbe-rousse; Henri le Sévère y établit, en 1194, un burgraviat qui devint considérable et passa dans la maison de Brandebourg; en 1427, l'électeur Frédéric le céla aux habitants; cette cession fut la cause d'une longue guerre, terminée en 1552 par un don de 200,000 écus et de dix canons doubles, offert à Albert de Brandebourg.

⁵ Couchant.

⁶ Yssel.

⁷ Wahal.

⁸ Lys.

⁹ Se divise, se partage.

Wallonne a pour provinces l'Artois, Lille, Douay et Orchies autrement dite Flandre gauloise ou wallonne: Cambresis, Tournesis, Haynaut et l'Estat de Vallencennes, Namur, Lothier ou Brabant wallon, Luxembourgues et Liège. L'Allemande contient ces contrées: Flandres, Brabant, Hollande, Zelande, Gueldres, Zutphen, Owerissael, Utrecht, Frise, qui toutesfois n'estoit anciennement comprinse souz ce nom, Malines, Anvers et Groningue. La Wallonne, suyvant la plus commune opinion, auroit esté ainsi nommée à raison de son langage françois, du nom de Gaulle, corrompu de ceste sorte, par la révolution du temps et par le changement de *g* en *w* double ou simple, en suite de la coustume encores ordinaire des habitants d'icelle, comme l'on peut voir aux mots de wand au lieu de gand, wauffre au lieu de gauffre, wet au lieu de guet, waigner au lieu de gaigner, wespes au lieu de guespes, warder au lieu de garder, warir au lieu de guarir, wazons au lieu de gazons, Wil-lame au lieu de Guillaume, waster au lieu de gaster, waule au lieu de gaule et autres semblables; Wallonne partant pour Gaullonne ou Gaulloise et Walli pour Galli. Et quant à l'Allemande, elle auroit esté ainsi dite pource que le peuple y parle un bas allemand, qui la fait semblablement nommer Germanie inférieure. Elle est aussi communément appelée Flandres par les estrangers, à cause que la province de Flandres, qui est de sa compréhension, est l'une des principales en richesse et beauté et qui anciennement se seroit faict cognoistre par les armes et marchandises par dessus toutes autres de ces cartiers. Toutes ces provinces sont pour le jour-

d'huy obéissantes au Roy catholique¹, réservée celle de Liège qui a autre prince particulier, et celles qui demeurent encores opiniastres en leur rébellion, qui sont la Hollande, Zélande, Utrecht, Owerissel, Zutphen, Groningue et Frize, et quelques villes séparées qu'elles retiennent sur leurs voisines.

Avec cest éclaircissement partant² je viendray maintenant à la déduction particulière de leurs guerres et en feray le discours.

¹ Depuis la mort de l'archiduc Albert (13 juillet 1621), ces provinces étaient retournées sous la domination de la monarchie espagnole.

² Donc, en conséquence.

GUERRES DE SAVOIE, DE BOHÈME

DU PALATINAT ET PAYS-BAS

GUERRES DE SAVOIE

GUERRES DE SAVOIE

Après que François, duc de Mantoue, fut mort sans enfans masles¹ et que le cardinal Ferdinand, son frère, qui n'estoit encore prestre, eut obtenu du pape dispense de se marier² et se fut mis en la possession du pays, le duc Charles Philibert de Savoie³ et luy entrèrent incontinent en guerre, tant pour

¹ François de Gonzague, duc de Mantoue, étoit fils aîné de Vincent 1^{er} et d'Éléonore de Médicis, fille de François-Marie et de Jeanne d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand 1^{er}; Vincent de Gonzague mourut le 18 février 1612, victime de son goût immodéré pour les plaisirs et la débauche; son successeur, marié à Marguerite de Savoie, fille du duc Charles Emmanuel et de Catherine d'Autriche, fille de Philippe II roi d'Espagne, mourut le 22 décembre 1612, laissant une fille en bas âge, Marie de Gonzague.

² Ferdinand de Gonzague, né en 1587, épousa, le 7 février 1617, Catherine de Médicis, fille de Ferdinand, grand duc de Toscane, et de Christine de Lorraine, après avoir fait déclarer la nullité d'un premier mariage, et mourut, sans postérité, en 1626.

³ Charles-Emmanuel, duc de Savoie, dit *le Grand*, né le 12 janvier 1562, étoit fils d'Emmanuel-Philibert, surnommé *Tête de fer*, et de Marguerite de France, fille de François 1^{er}; il épousa, le 11 mars 1585, Catherine d'Autriche, fille de Philippe II, roi d'Espagne, et d'Élisabeth de France, fille du roi Henri II.

la vieille querelle du Montferrat¹, que pour le récent discord qu'ils eurent à raison de la vefve dudit feu duc de Mantoue, qui estoit fille d'icelluy Charles Philibert, duc de Savoie, jointet aussi quelques autres différends touchant plusieurs dotes de mariages, tant anciens que nouveaux².

¹ Pour reclamer le Montferrat, le duc de Savoie se fondait sur le traité conclu le 1^{er} mai 1330, à l'occasion du mariage d'Yolande, fille de Théodore Comène Paléologue, marquis de Montferrat et d'Argentine Spinola, avec Aymon, comte de Savoie; ce traité stipula t qu'en cas d'extinction des descendants mâles du marquis de Montferrat, ceux d'Yolande succéderaient au marquisat, à charge de doter les filles en argent. En 1518, Guillaume Paléologue, marquis de Montferrat, mourut, laissant de son mariage avec Anne d'Alençon. 1. Boniface 2. Marie, 3. Marguerite; celles-ci épousèrent successivement Frédéric de Gonzague, marquis de Mantoue; Boniface Paléologue mourut en 1530 sans postérité et institua son Lératier Jean Georges Paléologue, son oncle, évêque de Casal, décédé en 1533. Après la mort de ce dernier, Charles Quint s'empressa de mettre garnison dans les places du Montferrat, qu'il tint en séquestre. Frédéric de Gonzague s'étant ligué, en 1526, avec François 1^{er}, les princes d'Italie et les Vénitiens contre l'empereur; il se jeta dans son parti en 1530, et en fut récompensé, d'abord par le titre de duc de Mantoue, ensuite par la cession du Montferrat, sans aucun égard pour les réclamations du duc de Savoie et du marquis de Saluces — GRUCHON, *Hist. de Savoie*, comte ALEX. DE SATTER, *Hist. mil. du Piémont*, III, 101 et suiv.; SISMONDI, *Hist. des républiques italiennes*, VIII, 250.

² On soutenait, au nom de Marie de Gonzague, que le Montferrat étant un fief féminin, elle pouvait le posséder; de son côté, Charles-Emmanuel demandait qu'on lui remit sa fille et sa petite fille, afin de réunir plus facilement le Montferrat à ses Etats; enfin, on proposait comme moyen d'accommodement, de faire épouser Marguerite de Savoie, veuve de François de Gonzague, à son frère Ferdinand, nouveau duc de Mantoue; aussi vicieux, aussi incapable que son père et que son frère, celui-ci ne sut prendre une résolution, ne tint aucune de ses promesses, refusa de rendre sa belle-meur et s'empara de la tutelle

Et comme le roy d'Espagne, s'estant entremis de ceste querelle, se fut rangé du party du duc de Mantoue¹, la chose à la fin se termina en une paix qui se fist à Ast². Mais d'autant que le duc de Savoie se mescontenta du depuis du roy, sous prétexte de l'inexécution d'aucuns points d'iceluy traité de paix³, qu'il disoit estre arrestez et prin ipallement

de sa nièce. Le duc de Savoie prétendit que c'estoit faire injure à sa fille, il en prit prétexte pour courir aux armes et attaquer le Montferrat le 22 avril 1613.

¹ L'Espagne ne voulait laisser à la France aucune occasion de se mêler des affaires d'Italie; dès le mois de mai 1613, 4,000 Espagnols, sous les ordres de don Juan de Mendoza, marquis de la Hinojosa, gouverneur du Milanais, avaient forcé le duc de Savoie à lever le siège de Nice; la guerre, mêlée de succès et de revers de part et d'autre, se continua jusqu'au mois de mai 1615; à la suite d'un échec éprouvé par les Savoyards sur les collines d'Asti, l'intervention de la France, du pape et des Vénitiens amena un armistice. — Comte DE SALUCCS, *loc. cit.*

² 21 juin 1615. Le traité d'Asti soumettait à l'arbitrage de l'empereur le différend des maisons de Savoie et de Gonzague, au sujet du Montferrat; il était garanti par les puissances médiatrices, la France, l'Angleterre, le pape et la république de Venise.

³ La paix d'Asti excita un vif mécontentement en Espagne; le marquis de la Hinojosa fut rappelé, mis en jugement et remplacé à Milan par don Pedro de Toledo, marquis de Villafraanca, qui reçut pour instruction de recommencer la guerre.

Charles-Émanuel, suppleant à la force par l'adresse, l'habileté et la ruse, avoit étendu ses frontières et développé le système de son prédécesseur; aidé de l'influence française, il avoit enlevé à l'Espagne la prépondérance acquise par les victoires de Charles-Quint et des lieutenants de Philippe II dans les affaires d'Italie; aussi le traité d'Asti lui fit-il le plus grand honneur aux yeux des Italiens, qui le proclamaient leur défenseur contre le despotisme espagnol. Ce prince, le plus ambitieux et le plus remuant de son siècle, voulut être roi de France après Henri III, empereur d'Allemagne après Mathias, et ne cessa de viser à se tailler un royaume en Italie; s'il fut souvent en guerre

à cause du désarmement de Sa dite Majesté¹ qui le faisoit entrer en mesfiance, la guerre se ralluma entre ces deux princess.

Estant donc pour ceste cause l'an 1617, tout à l'ouvert², don Pedro de Tolède³, gouverneur de Milan, reprit les armes, et faisant estat de mettre son camp devant la ville de Verselle⁴ en Piedmont, et

avec la France, ses griefs étaient plus anciens et plus nombreux contre l'Espagne : lors du mariage d'Albert et d'Isabelle, - il se « plaignoit de ce que l'infante qu'il avoit épousée, n'avoit eu en dot « qu'un crucifix et une image de la Vierge, tandis que Philppell « donnoit à Isabelle les Pays-Bas et la Franche-Comté, qui valoient mieux que les deux Castilles et le Portugal »; en 1608, il s'étoit empressé d'acquiescer aux projets de Henri IV, qui vouloit l'abaissement de la maison d'Autriche, et la rendre à l'Espagne et aux États héréditaires d'Allemagne; la succession de Montferrat fournit au duc un prétexte de faire la guerre aux Espagnols, dont la présence à Milan et à Naples gênait ses projets ambitieux : Philippe III dans une lettre à don Louis de Velasco, le peint en deux mots : - *Y en particular al duque de « Saboya, principal motor de todas inquietudes pasadas y presentes »* — NERY, *Mémoires*, 61; comte DE SALUCES, III, 167, 168; *Archives du royaume*; *Correspondance de Philippe III et de l'archiduc Albert*, V, 89.

¹ A peine arrivé à Milan, le marquis de Villafranca rappela sous les armes les officiers et soldats congédiés. — Comte DE SALUCES, III, 169.

² « Tout à l'ouvert », au commencement de l'année; les hostilités étaient recommencées depuis le mois de septembre 1616. — Comte DE SALUCES, III, 177, 178 et 179.

³ Don Pedro de Tolède-Osorio, marquis de Villafranca, duc de Ferrandina, prince de Montalvan, étoit fils aîné de Garcia de Tolède Osorio-Pimentel, marquis de Villafranca, et de Victoire Colonne, fille d'Ascagne Colonne grand connétable du royaume de Naples. On sait que le trop fameux duc d'Albe étoit issu d'une branche de la maison de Tolède, connue sous les noms de Valdecornelia, Albe et Huesca.

⁴ Vercell, en italien Vercelli, est bâti sur un terrain élevé près du confluent de la Sesia et du Cervo; cette ville domine

d'attaquer son ennemy de toute résolution, afin d'une fois assopir entièrement ces difficultez, il pria à Sa Majesté d'Espagne de luy envoyer de ses Pays-Bas de la gendarmerie wallonne, pour venir, par leur valeur, avec plus de facilité, au bout de ceste prétention¹.

une plaine humide : elle avait une grande importance militaire au moyen âge, et même encore au temps des événements racontés par l'auteur.

¹ Il ressort d'une lettre adressée, le 16 août 1616, par Philippe III à l'archiduc Albert, que le marquis de Villafranca avait demandé à ce dernier l'envoi de troupes wallonnes en Italie ; et, le même jour, le roi écrivit à don Louis de Velasco, marquis de Belveder, capitaine général de la cavalerie aux Pays-Bas : « Vous pénétrerez en Savoie aussi loin que vous pourrez, et, à cet effet, vous prendrez avec vous les 4,000 Wallons que le marquis de Villafranca a demandés à mon oncle (*mio tio*) de lever dans ses États ». Si l'archiduc conservait les apparences de la souveraineté, en fait, il était moins le souverain de nos provinces, que le lieutenant du roi d'Espagne; Philippe II, en donnant les Pays-Bas en dot à sa fille, avait espéré mettre fin à une lutte qui, depuis quarante ans, épuisait les forces de l'Espagne; mais les clauses de cette cession démontrent que, dans sa pensée, ce n'était que le démembrement temporaire d'un fief relevant de la couronne espagnole et destiné à lui faire promptement retour; les enfants mâles, à naître du mariage de l'archiduc Albert et de l'infante Isabelle, leur succéderaient par droit de primogéniture, si une princesse devenait seule héritière, elle ne pourrait épouser que le roi d'Espagne ou son héritier présomptif; les princes ou princesses ne contracteraient mariage qu'avec le consentement de ce souverain; enfin à défaut de postérité, le nouvel État retournerait à la monarchie espagnole, or, l'âge de l'infante laissait peu d'espoir qu'elle aurait encore des enfants, et l'on prétend que Philippe II avait eu la précaution de s'assurer de l'impuissance de son gendre. L'acte du 4 mai 1598 excita de vives défiances, et son approbation par les États-Généraux éprouva de sérieuses difficultés : on objectait que les nouveaux souverains exerceraient un pouvoir aussi précaire que les gouverneurs généraux, pris en dehors de la maison royale; qu'ils ne pourraient

Suyvant laquelle réquisition, le roy fit lever en avril¹ mille chevaux, par compagnies partienlières, et deux régimens d'infanterie de trois mille hommes chacun², souz la charge de don Guillaume Verdugues³, gouverneur de la ville de Gueldres, et

se soutenir sans le secours des armes espagnoles, et que, dès lors, les étrangers, au grand mecontentement des Belges, domineraient plus que jamais dans leur cour quant aux Provinces Unies, fermement décidées à conserver la forme de gouvernement qu'elles avaient adoptée, elles ne répondirent même pas à la notification des articles du contrat de mariage des archiducs. Les événements justifièrent bientôt les appréhensions des Belges : des 1605, Philippe II. conféra à Spinoia une autorité si étendue que la direction des affaires militaires est enlevée à l'archiduc ; la conclusion de la trêve de douze ans et l'inauguration éventuelle du roi comme souverain des Pays Bas, effacent de plus en plus ce prince et l'on s'habitue à ne voir en lui que le préfet de l'Espagne ; aussi lorsque notre auteur parle des troupes belges, envoyées en Bohême, ou dans le Palatinat, les appelle-t-il « les soldats de S. M. Catholique, ou de roi d'Espagne » Il est juste de dire que l'archiduc Albert, dans sa correspondance, manifeste souvent des intentions bienveillantes et favorables aux Belges, mais elles échouent devant les préjugés ou le mauvais vouloir soit du roi, soit de ses ministres ; l'influence des étrangers devint encore plus puissante, après sa mort, et amena la conspiration de 1632 — *Archives du royaume, l'correspondance de l'archiduc Albert avec Philippe III*, V, 88, 148, 150, 252 ; *Navy, Mémoires*, 71 ; *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 1^{re} série, XII, 292, 2^e série, VIII, 153.

¹ Les patentes de la plupart des officiers sont datées du 18 février 1617 ; les levées ont commencé avant le mois d'avril.

² Nous donnons à la fin de la guerre de Savoie les noms des principaux officiers de ces différents corps, tirés des documents officiels, déposés aux archives du royaume.

³ Guillaume de Verdugo, l'un des plus valeureux soldats de son temps, né en 1578, dans les Pays-Bas, étant fils de François de Verdugo, originaire de Talavera, dans la vieille Castille, qui fut gouverneur de la Frise, et de Dorothée de Mansfelt, fille naturelle de Pierre-Ernest comte de Mansfelt, gouverneur du duché de Luxembourg. Guillaume entra très jeune dans la carrière

de monsieur de Coin, gouverneur de Renty¹; et ausquelz lesdites levées faictes, il fut enjoinct aussi tost de partir. L'on fit marcher premièrement mon-

des armes : il commandait une compagnie de lances à la bataille de Newport (2 juillet 1600) ; il fut appelé à siéger au conseil de guerre en 1612 ; il était gouverneur de la ville de Gueldres, quand le 23 août 1616, l'archiduc Albert proposa au roi de lui donner une commanderie de Saint-Jacques, en récompense de ses services et de ceux de son père ; il obtint cette faveur, et fut en outre nommé mestre de camp d'un tercio d'infanterie wallonne, par patente du 18 février 1617 : il se distingua au siège de Vercell, à la bataille de Prague, en Moravia, dans le Palatinat, à la bataille de Fleurus et partout où il se trouva. Une grande partie du Palatinat avait été séquestrée et remise à l'infante Isabelle, Verdugo en fut nommé gouverneur. Il mourut à Creutznach, le 15 janvier 1629, des suites d'une blessure reçue en 1627 au siège de Rhinfels. Il était seigneur de Muehlen et de Nepromitz en Bohême, et avait été créé comte du saint-empire. Sa vie, écrite sous le titre de *Trophæa Verdugiana*, par Wilhem Van Staden, a été publiée à Cologne en 1630. Deux de ses frères, François et Jean de Verdugo, servaient dans la cavalerie wallonne, de 1611 à 1620 ; ce dernier était gouverneur de Guelders, en 1625. — *Dépêches de guerre* ; *Audience*, 558, 1143 et 1181.

¹ Claude de Beaufort, chevalier, seigneur de Coin, baron de Gramcourt, comptait vingt-six années de service comme soldat, aîné et capitaine d'infanterie, puis de capitaine de mousquetaires à cheval et de cuirassiers ; il était membre du conseil de guerre et gouverneur de Renty. Son père, Jean de Beaufort, seigneur de Coin et aussi gouverneur de Renty, avait épousé, en premières noces, Claudine de Hallewyn, veuve de Jean de Bonnières, seigneur de Souastre, fille de Claude de Hallewyn, seigneur de Nieurlet, gouverneur de Dunkerque et de Saint-Quentin, et de Louise de Houchin-Longastre. Claude de Beaufort, seul fils issu de cette alliance, épousa, le 6 avril 1611, Cecile Anne d'Ongnies, fille de Jacques, seigneur d'Estrées (en Artois), et d'Anne de Withem ; il périt au siège de Vercell, laissant trois enfants : Albert, page de l'archiduc, mort sans hoirs en 1628 ; Anne-Chrétienne, chanoinesse, puis abbesse du chapitre de Maubeuge ; Marguerite Thérèse, mariée à N... O'Neil, colonel au service d'Espagne.

sieur de Verdugues avec la compagnie colonnelle¹ et le lendemain une autre fut commandée et ainsi alternativement de jour à autre jusques à la dernière; si que² où logeoit la première, le lendemain s'y mettoit la seconde, et la troisième l'autre jour suivant, et les autres consécutivement. Après ce régiment d'infanterie furent envoyés les mille chevaux, logeant de même par compagnies de jour en jour es mesmes logemens; et puis de semblable façon suivit le régiment de monsieur de Coin, qui demeura avec sa compagnie tout le dernier. Ilz passèrent ainsi de Givet par la Lorraine, Alsasse et Suisse, où ils furent bien traictés partout, marchant toujours à petit pas pour la commodité du soldat jusques à Wares³, lieu des Estats de Milan; que lors ilz trouvèrent des commissaires, qui donnoient ausdites compagnies arrivantes des logemens séparez, dans de très bons villages et bourgades, ausquelz chacun soldat avoit pain, chair et bière et trois parpaiolles par jours, qui font quinze harts de nostre pays, et les officiers estoient traictés eux et leurs chevaux sans autres avantages⁴. De Givet donc ils allèrent en Lorraine par Ofaie⁵, Ette⁶, Bemon⁷ et Souleuvre⁸;

¹ Première compagnie du régiment, ou tercio, et n'ayant pas d'autre capitaine que le colonel ou mestre de camp, qui recevait une patente spéciale pour ce commandement.

² De sorte que...

³ Varèse, petite ville située au bord du lac de ce nom.

⁴ Gratification ou supplément de solde, de l'espagnol *rentapa*.

⁵ Haut Pays.

⁶ Ette, ou Étalle.

⁷ Belmont, dépendance d'Ette.

⁸ Soleuvre, ou Mont Soleuvre, l'auteur a peut-être fait deux noms d'un seul.

puis marchant par Fristoffe¹, Stembidendorffe², Vergaville, Coincourt, Flin, Sainte-Helaine, Docelle et Rue; ilz entrèrent en Allemagne par Saint-Emerin³, Ravinguem, Bartes⁴, Balle⁵, Rinfelt⁶, Laufenbourg⁷ et Walsehout⁸; si bien qu'ils se mirent dans la Suisse⁹ par Ouwrebade¹⁰, Meriscaude¹¹, Lucerne et son lac, Altorffe, Silana¹², Orsua¹³, la montaigne St Godar¹⁴,

¹ Friesdorf.

² Steinbiderstorff

³ Ou Saint-Damerin?

⁴ Bartenheim.

⁵ Bâle, en allemand Basel

⁶ Rheinfeld.

⁷ Laufenbourg, petite ville, ainsi nommée à cause les rapides et de la chute du Rhin

⁸ Walschut, l'une des quatre villes forestières du Rhin, dans le Klegaw, en Souabe, elle était fortifiée et défendant, comme l'indique son nom, l'entrée de la Forêt Noire.

⁹ Le passage des troupes wallonnes, *sans armes*, à travers les pays de la confédération suisse, était autorisé par la *lique héréditaire*, conclue en Bade, en Argovie, le 7 janvier 1511 et confirmée en 1545 par Charles-Quint. — Lorys GOLLUT, *Mémoires historiques de la république séquanoise*, 1237-1238.

¹⁰ Baden, sur la Limmat, lieu de bains déjà connu au temps des Romains. Cette ville a appartenu successivement aux cantons de Berns, de Zurich et de Glaris; elle fait partie aujourd'hui de l'Argovie; elle est traversée par le chemin de fer; on la nommait Ober-Baden (Haut-Bade), afin sans doute de la distinguer de Baden-Weiler, ou de Baden-Baden.

¹¹ Merischwauden.

¹² Silanen, au sud d'Altorf, dans la vallée de la Reuss, ancienne résidence de seigneurs célèbres dans l'histoire de la Suisse

¹³ Urseren ou Andermatt, située dans une riante vallée entourée de montagnes couvertes de neiges éternelles.

¹⁴ Mont Saint-Gothard; on ignore l'époque on fut ouvert le passage actuel; depuis longtemps il était la voie de communication la plus fréquentée entre le nord de la Suisse et la Lombardie, quand, en 1602, Frédéric Borromée y établit un prétre: il y fit construire une maison en 1625

Airole¹, Ofait², Polegio³, Belenzone⁴, Las Tavernas et Pontelatres⁵ et de là à Wares⁶, en Italie. Or, comme le régiment de don Guillerme Verdugues estoit arrivé vingt cinq jours devant celui de monsieur de Coin et la cavallerie dix jours, ilz furent tousjours commandez, en attendant l'autre régiment, d'aller au camp de Versaille. A une lieue près, on fit passer monstre aux soldats et leur fut donné un mois de gage⁷ et des habits d'amonitions⁸,

¹ Airolo, en allemand Eriels, sur le revers méridional du Saint-Gothard, au confluent des deux bras du Tessin, descendant l'un du val Bedretto, l'autre du Saint-Gothard.

² Faido, en allemand Pfaid, sur le Tessin.

³ Polleggio, au point de réunion des vallées Ambra, Levantina, Riviera et Blegno.

⁴ Beunzona, en allemand Belonz, l'une des trois villes qui sont tour à tour, pendant six ans, le chef lieu du canton suisse du Tessin.

⁵ Ponte della Tresa.

⁶ Varese.

⁷ La monstre ou revue, passée par des commissaires, avait pour but de montrer et de constater l'effectif du corps de troupe, afin de déterminer la solde et les prestations à allouer à chaque militaire.

⁸ Ce mot, tombé dans le langage vulgaire, est employé par les écrivains du xvi^e siècle; il s'applique aux munitions de guerre, aux vivres et aux vêtements : « Afin de donner secours à ceux de dedans, lesquels estoient en grande nécessité tant de vivres que d'amonitions de guerre, et principalement de poudres. » FERRY DE GUYON, *Mémoires*, 12. Les piétons recevaient une indemnité annuelle pour leur habillement, qui était renouvelé chaque année; parfois le gouvernement fournissait les draps et les étoffes nécessaires; les vêtements n'étaient, du reste, pas uniformes, mais les soldats portaient les couleurs de leurs chefs; longtemps les troupes des Pays-Bas ont eu la croix de Saint André, ou de Bourgogne, sur la poitrine et sur le dos, ce à le nom de *Bourguignons* que leur donnent des écrivains étrangers. *Bibliothèque royale*, Ms. n° 20411, f° 255 v°. Voir le beau travail

avec les armes et aussi tost on les mit en besogne. Une partie de l'infanterie fut jointe aux Espagnolz et le surplus avec les Italiens de Carles Spinelly¹, qui les caressa extrêmement et leur donna la poincte² de ses tranchées. La cavallerie, on l'envoya loger sur le chemin où l'on doutoit le plus le secours³, leur donnant pour chef don Geromme Doria, natif de Gênes, dont beaucoup de nos capitaines en furent mal-contens, pour ce qu'il estoit estranger.

Le duc de Savoie ayant veu leur venuë⁴, comme la ville avoit en ce tems nécessité de munitions de poudre, il choisit aussi tost par toutes les compagnies de cavallerie de son armée, dix soldats des meilleurs et mieux montez, et la pluspart gentils-hommes françois⁵, et en fit un gros de quatre cens,

de M. A. HENNE, sur l'organisation militaire au temps de Charles-Quint, qui a subsisté longtemps après l'illustre empereur — *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique*, III, 34

¹ Charles Spinelli, issu d'une noble et ancienne famille du royaume de Naples, était devenu du vaillant colonel de ce nom, qui avait été chargé de lever, en 1587, un régiment de Napolitains, envoyé en Flandre; il conduisit plus tard le sien, en Bohême, au Palatinat et le ramena, en 1622, aux Pays-Bas. Un diplôme impérial, signé le 29 mars 1623, à Ratisbonne, le créa marquis du saint empire, ainsi que son frère, Jean-Baptiste Spinelli. *Bibliothèque royale*, Ms. n° 15928, f° 121. Ms. n° 15912, f° 77. BENTIVOGLIO, III, 147. MALINGRE, *Rébellion de Bohême*, 578.

² Le poste le plus avancé vers l'ennemi; c'était un honneur que les troupes de nations différentes se disputaient souvent les armes à la main. COMTE DE SALUCKS, III, 203.

³ Par où l'on supposait que viendrait le secours.

⁴ KHEVENHULLER fixe au 9 juin 1617 l'arrivée au camp de Guillaume de Verdugo, à la tête de 3,000 Wallons. — *Annales Ferdinandet*, VIII, 1189.

⁵ L'expédition était commandée par le comte de Fleury. — COMTE DE SALUCKS, III, 210.

lesquelz donnant à chacun la quantité de vingt-cinq livres de poudre, il commanda d'entrer dans la ville par les gardes des Vallons, pour esprouver ceste nation estrangère et cognoistre de son courage, à cause de sa réputation. Ilz firent d'abordée fort bien leurs devoirs et donnèrent bien résolument pour se faire chemin ; mais les nostres faisant de mesmes ce qu'ils devoient, ilz leur tirèrent tant de coups de pistolets que le feu se prit à l'un de leurs sacs de poudre, lequel passant de l'un à l'autre les brusla tous avec leurs chevaux, sauf vingt-cinq qui furent prisonniers et autres quinze qui se sauvèrent dans la ville. Les bruslez qui avoient encore de la vie furent mis à l'hospital et licenciés après leur guérison¹.

Ceste aventure estonna fort le prince de Savoie et ne voulant pourtant désister de son dessein pour ce premier revers de fortune, il désira d'en faire encore un essay. Il prist donc derechef, le vingt et uniesme de juin, autres quatre cens chevaux de ses meilleurs maistres² et les fit de mêmes traverser par les cartiers des Vallons au long de la rivière, lesquelz toutesfois les recevant de pareille résolution que la première fois, ilz les empêchèrent pareillement de passer, les mettant tous en pièces, quoiqu'ilz s'efforcèrent avec beaucoup de valeur d'y faire tout leur mieux.

De ce deuxième coup, le duc s'en esmerveilla tout à fait, pour n'y avoir lors entrevenu aucun accident

¹ Le comte DE SALUCES et KREVENHULLER racontent le fait mais sans l'attribuer aux Wallons, les confondant, sans doute, comme cela arrivait trop souvent, avec les Espagnols. — GAB. CHAPPUYS, *Hist. gén. de la guerre de Flandre*, liv. XVI, 305.

² Cavaliers armés de toutes pièces, comme les hommes d'armes des bandes d'ordonnances.

d'infortune: il ne pensoit nullement que telles gens nouvellement levées se pourroient battre avec tant d'assurance et de prudence; à raison de quoy du depuis par ces deux actions de la cavallerie et aucuns autres beaux faits de guerre de l'infanterie, qui estoit avec les Italiens à la teste de leurs tranchis, il fit telle estime des Vallons, qu'il les appela Lions, pour les avoir vus se comporter si généreusement, et n'eut des lors plus d'envie de faire autre preuve¹ de leur courage, ny ses soldats semblablement, qui leur donnèrent de plus, avec les Italiens du roy, ce nom de Braves à cause de tant de valeur².

Tandis³ le régiment de monsieur de Coin, lequel avoit esté de repos environ vingt cinq jours depuis son arrivée⁴, fut de mesmes appelé du général pour

¹ Épreuve, essai.

² Ce passage, que l'on pourrait supposer inspiré à l'auteur par son patriotisme, est rigoureusement vrai et justifié par le témoignage des hommes de guerre et des historiens; nous nous bornons à citer celui d'un écrivain étranger et connu par son impartialité. « Les Wallons en face de l'ennemi, unissaient un calme, un aplomb imperturbables à une bravoure éprouvée. Leurs capitaines étaient toujours assurés de la précision de leurs mouvements, de l'exécution scrupuleuse de tous les ordres qu'ils donnaient. Rien ne les troublait jamais, pas plus l'enthousiasme que la peur. Il y avait dans ces vieilles bandes peu d'élan, peu d'inattendu, peu d'invention mais le déploiement de toutes les forces, de toute l'énergie d'un homme calme, pouvait être calculé avec autant de précision que la portée de son mousquet. » — SIMONDE DE SISMONDI, *Histoire des Français*, XV, 54; *Bulletins de la comm. royale d'histoire*, 1^{re} sér., I, 149, 218, II, 294, V, 121, IX, 271; M. le comte DE VILLERMONT, *Tilly*, I, 9, 18; *Mansfeld*, passim GAB. CHAPPUYS, loc. cit.

³ Sur ces entrefaites.

⁴ KNEVENHULLER dit que M. de Coin arriva, le 20 juin, au camp à la tête de 3,000 Wallons, qu'après avoir fait sa jonction

le siège de Versaille, et vint prendre pareillement les armes à une lieue de l'armée, où il recut aussi, après la monstre, de l'argent, des habits et autres munitions nécessaires.

Le colonel de Coin estant cependant allé tousjours devant baiser les mains de don Pedro de Tollède, il envoya son adjudant visiter les tranchées de toutes les nations, pour voir comme l'on avoit disposé des Vallons, et luy ayant rapporté que les Trentins¹ se donnoient la main avec les Espagnols et qu'à la batterie desdits Espagnols estoient de garde quatre cens Vallons de don Guillaume et autres cent hommes posez à la teste du tranchée des Italiens, il en eut du mescontentement, disant qu'il n'estoit de besoing de faire venir les Vallons de si loing, avec tant de fatigue et de frais, pour en user de la façon. Il retourna partant trouver ledit don Pedro, lequel après quelques remonstrances, il supplia bien instamment de luy vouloir désigner cartier particulier, où il pourroit ouvrir tranchées, ainsi que les autres nations de l'armée. Le général, qui s'estoit campé devant la ville un mois entier auparavant, et ayant faict ses aproches par tranchées et fortifications, se retrouvoit fort près des fosses d'icelle, luy dit qu'il luy sembloit à propos qu'il n'eust servy à autre chose que d'empescher le secours, considéré que les siens estoient par trop avancés; nonobstant quoy ledit sieur de Coin, persistant en sa demande, le pria derechef de luy faire l'honneur de luy

avec Verdugo, ils commencèrent leurs tranchées, ce qui fut l'occasion d'une forte escarmouche — *Annales Ferdinandes*, VIII, 1190.

¹ Les Tyroliens.

donner un poste à part, luy promettant de le fournir suffisamment de ses soldats, pour empêcher ledit secours, sans aucunement s'incommoder. Sur cecy, don Pedro, affin de luy donner contentement, luy accorda d'en choisir un du costé du chasteau, où il se transporta aussi tost, et y faisant ses visites fort curieusement pour remarquer les meilleurs endroits, il s'en approcha de si près qu'il manqua d'estre prins prisonnier ; il ne laissa nonobstant de désigner tous les lieux nécessaires pour faire ses aproches et en advertit le général, qui luy donna permission d'y poser ses gens.

Le lendemain, le régiment estant aproché du camp, il employa toute la journée à faire passer ses soldats la rivière¹, et là se retrouvant ledit don Pedro à ce dessein, il les recut avec beaucoup de bienveillance, les saluant courtoisement et leur donnant la bienvenue d'un extérieur joyeux et fort content, il estoit si désireux de ceste nation, qu'il dit, pour l'aise qu'il avoit de l'arrivée de ces troupes, le mesme soir allant se coucher, qu'il s'en alloit dormir doresnavant à repos, puisque tous les Vallons estoient dans son armée.

Le jour suyvant, monsieur de Coin se logea dans une abbaye de Saint François, où monsieur de Verdugues le vint joindre avec son régiment, à un traict de mousquet près, en un autre monastère de capucins du costé du chasteau.

Et pour ce qu'il vit que l'ennemy estoit logé en deux maisons, entre son cartier et la ville, qui pouvoient donner beaucoup d'empeschement à ses

¹ La Séria.

approches, il prit monsieur de Salmir¹ avec sa compagnie et les alla attaquer. Il y eut là très-belle dispute, les Savoyars y apportant de la grande résistance; les nostres toutesfois les pressèrent de telle sorte, qu'ils furent contraints de se retirer vers la ville et d'abandonner le lieu, lequel ledit sieur de Coin occupa aussi tost et mit ses gardes dedans.

Le soir estant venu, il s'avança avec messieurs de Vignacourt² et de Bindre³ et leurs compagnies jusques à la portée d'un pistolet près de la ville, et lors trouvant, un pont, dessous lequel passoit un petit coulant d'eau, il y fit un retranchement en forme d'un pas de cheval⁴, et au delà de la petite rivière,

¹ Charles de Salmir, issu d'une ancienne et noble famille, habituée dans le comté de Namur et la principauté de Liège, était fils de Guillaume de Salmir, seigneur de Fontaine, capitaine de 300 piétons wallons, décédé à Hesdin, en 1614, après trente-sept ans de services militaires, Charles de Salmir avait débuté dans la carrière des armes, au siège d'Ostende, en 1600. — *Archives de l'audience*, 1181, 1148.

² Jacques-Sébastien de Wignacourt, fils de Jean, baron de Cauroy, seigneur de Vieteren, et d'Anne d'Ostrel, dite de Lieres, fille de Jacques d'Ostrel, seigneur de Lieres, baron du Va, grand bailli de Lillers et de Saint-Venant; né en 1591, il épousa, en 1629, Françoise Gallo de Salamanca. La terre de Vieteren, à deux lieues de Cassel, fut élevée en comté, en sa faveur, par lettres patentes de Philippe IV, datées du 25 septembre 1657. — *Suite au supplément du Nobiliaire des Pays-Bas*, 1630-1661, 189, 201.

³ Antoine de Binderen servait depuis 1600, d'abord en qualité de soldat, puis de lieutenant à la compagnie du sieur de Royon et à la cornette de cuirassiers de don Louis de Velasco, marquis de Belveder. — *Archives de l'audience*, 1181.

⁴ Ouvrage de figure ronde ou ovale, bordé d'un parapet et élevé dans le fossé d'une place marécageuse, ou dans deux lieux bas, ou enfin pour couvrir une porte et y loger un corps de garde, contre les surprises. — GUILLET, *Les arts de l'homme d'épée*

il mit quelques soldats, dans une maison à la main gauche du chemin. L'ennemy, qui estoit à la main droicte, dans un moulin que faisoit tourner ledit courant d'eau, en oyant le bruict, envoya quelques mousquetaires les recognoistre, et lesquels venant jusques au lieu où ils estoient, firent à l'improviste une descharge fort furieuse pensant de les faire retirer : ce nonobstant ledit sieur de Coin, qui mesme leur cria par plusieurs fois d'aprocher, ne laissa de faire avancer ses ouvrages et tousjours travailler à ses tranchées.

A l'entrée du jour, s'estant resous de gaigner ce moulin que l'ennemy tenoit, il donna la charge au capitaine Cadet¹ de l'attaquer avec cent hommes. Mais comme il reçut incontinent un coup de mousquet dans le bras droit, et que avant de venir jusques là, une grande partie de ses gens fut tuée ou blessée, il s'en retourna sans avoir peu le mettre en exécution, pourquoy le colonel de Coin fâché de ceste perte et disant en colere . « Qui m'aime me suyv^e ! » il s'avança l'espée à la main vers ce lieu, pour l'assaillir luy-mesmes, accompagné d'un bon nombre de gens ; que lors don Guillierme de Verdugues, qui s'estoit pareillement avancé à la main droicte, sous la faveur d'un petit valon, voyant qu'il y alloit tout de bon, il commanda soudain, à sa conservation, à l'alfère² de

¹ Charles Ricart, dit *Cadet*, était fils de Pierre Ricart, médecin des archiducs, et de Jeanne Scharon. Il comptait vingt années de services. — *Archives de l'audience*, 1148. *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 365.

² De l'espagnol *alfere*, drapeau ou enseigne ; *alferez*, enseigne ou porte-drapeau.

monsieur de la Coye¹ de passer hâtivement avec soixante hommes et le prévenir à cause du danger qu'il y avoit. Ils n'eurent pas toutesfois besoin ny l'un ny l'autre d'en faire aucun devoir, d'autant que l'ennemy voyant arriver ces diverses troupes si résolument, furent conseillez de ne les attendre. Ils quittèrent donc leur poste et en sortirent à l'instant pour se retirer, où nonobstant ils eurent de belles escarmouches, auxquelles leur capitaine mesmes, quoy que faisant fort valeureusement, fut tué avec plusieurs des siens et puis les soldats de don Guilliérme Verdugues furent mis pour garde dans ce moulin, d'autant qu'ils estoient de la main droicte, et lesquels firent aussi tost pour la défense d'icelluy plusieurs petites fortifications. Le nombre des tués de part et d'autre fut assez grand, attendu qu'on en auroit veu lors enterrer dans une fosse seulement jusques à onze corps, sans ce que fut mis aux autres, lesquelles on n'auroit remarqué. Quant aux blessez, il y en eut aussi une bonne quantité, qui mesmes peu après moururent presque tous, ou de la fièvre qui leur survenoit, ou de la gangrene qui se mettoit aux plaies, à raison des grandes chaleurs de ces cartiers.

A la nuict partant, monsieur de Coin par la commodité de ce moulin, allongea ses tranchées de cent et soixante pas, et l'autre nuict ensuyvante encore

¹ André de Briarde, seigneur de la Coye, descendait probablement de Lambert de Briarde, président du grand conseil de Malines, dont la tombe en marbre noir se voit du côté de l'épître, au chœur de l'église de Saint-Jean, à Malines. Lambert de Briarde, mort le 30 octobre 1557, avait épousé Marguerite Micauld, morte le 27 octobre 1596.

d'autres cent pas, flanquant¹ toujours par tout où il voyoit en estre de bescin, selon l'assiette du lieu. Et pourtant² qu'il se vit jusques à trois cens pas de la ville, il pensa de faire sa batterie, à laquelle on fut travaillant quatre jours et quatre nuicts, avant qu'elle fust entièrement dressée.

Dès qu'elle fut achevée et qu'on eut mis dedans trois pièces d'artillerie, on commença de battre la demie lune de l'ennemy, qui estoit vis-à-vis d'icelle. Et voyant que cecy n'estoit suffisant pour la forteresse de ceste défense, il en fit encore une à la main droicte de cinq grosses pièces de canon, du costé des tranchées de don Guillierme de Verdugues, où l'on fut aussi en besoigne six jours entiers; et lors on donna de toute furie sur ladite demie lune en deux endroits, à l'un par le haut pour rompre le parapet, et à l'autre par le bas, au pied, pour faciliter la montée³.

Or, comme cependant, lesdits sieurs de Coin et don Guillierme de Verdugues continuant leurs ouvrages, se trouvèrent fort avant vers la ville, ils firent leur place d'arme entre les deux batteries et joignirent ensemble leurs tranchées, les tenant toutesfois toujours divisez; mais en telle sorte qu'ils se pouvoient secourir toutes les fois qu'ilz trouvoient bon. Et ainsi ils se gouvernèrent du depuis, ledit don Guillierme à droicte et ledit sieur de Coin à gauche, jusques à

¹ *Flanquer*, faire feu sur l'ennemi en flanc, ou défendre les côtés d'un ouvrage de fortification, de manière qu'ils se protègent l'un l'autre. GUILLET, — *Les arts de l'homme d'épée*.

² Quand.

³ GAB. CHAPPUYS, — *Histoire générale de la guerre de Flandre*; liv. XVI, 396

ce qu'ils furent à un jet de pierre de ladite demie lune ¹.

Tous ces bons devoirs furent cause que le duc se mit grandement en peine de la ville, se doutant bien qu'elle auroit, en peu de temps, des assauts fort furieux; et pourquoy il envoya la Veriere², capitaine avec cinq cens chevaux et deux mille hommes de pied pour tâcher d'entrer dedans, mais par autres endroits que les deux secours précédens, pour éviter les mains des Vallons, lesquels il avoit assez expérimenté. Et pour mieux venir à chef de ceste entreprise, il fit donner l'allarme en un lieu où ils ne devoient passer, afin qu'ayant attiré nos forces à ce costé, le convoi s'avançast plus seurement, ainsi qu'il fut faict³; car la plus grande partie de nostre cavalerie y estant accourüe, ils entrèrent dans la ville, sans empeschement, sauf qu'ils furent traversez de la compagnie de cuirasses du baron de Wateville⁴,

¹ KHEVENMULLER, VIII, 1191; comte DE SALUCES, III, 211, 212.

² Suivant le comte DE SALUCES, ces troupes étaient conduites par le marquis d'Urfé. La Verrière, gentilhomme français, prit part à la conspiration de Bedmar et se mêla plus tard aux intrigues du duc d'Ossuna, dans le royaume de Naples. — *Histoire militaire du Piémont*, III, 213, 214. SIMONDI, *Histoire des Français*, XV, 395, 422.

³ 18 et 19 juillet 1617. — KHEVENMULLER, VIII, 1191; comte DE SALUCES, III, 213.

⁴ Philippe-François de Joux, dit de Wateville, comte de Busselin, baron de Chateaufort, commandait un corps de cavaliers bourguignons. — *Archives de l'audience*, 1130; patente de capitaine au terce de Beauvoir, pour Pierre de Cressy, gentilhomme bourguignon qui avoit servi en Italie, sous la charge du baron de Wateville, « *es guerres du Piedmont* ». GOLLUT, *République séquanaise*, 1234, 1524, 1649. *Nobiliaire des Pays-Bas*, 1, 364; SAINT-GENOIS, *Chronologie des gentilshommes reçus aux États nobles du Hainaut*.

lequel accompagné du baron de Fueillestrange ¹, les coupa par quatre à cinq fois et en tua plusieurs ².

Les Vallons partant étant si près de la demie lune, monsieur de Coin qui avoit dessein de s'en saisir bien tost, fit redoubler les canonades et commença de faire ses préparations pour l'assaut. Et ainsi qu'il faisoit travailler pour cest effect aux tranchées, il reçut, de malheur, un coup de mousquet à la cheville du pied, qui le contraignit de se retirer; il dit néanmoins pour ne descourager les siens, que ce n'estoit rien et que le lendemain il ne lairoit ³, d'avoir le plaisir de voir ses soldats gagner la demie lune; au demeurant scachant bien qu'il ne s'y pouvoit trouver, il eut soin de prier monsieur de Verduques d'achever le tout et de faire donner l'assaut en conformité de ce qu'il avoit projeté. Et comme il en

¹ Ernest de Croy, baron de Fénéstrange, deuxième fils de Charles-Philippe de Croy, marquis d'Havré, et de Diane de Dommartin, fille de Louis de Dommartin, baron de Fontenoy-le-Château, de Dommartin et de Fénéstrange, et de Philippote de la Mark, dame de Jametz et de Saulcy; Ernest de Croy épouse, en 1619, Anne de Poméranie, fille de Bogislas XIII, duc de Stettin, et de Claire de Brunswick-Lunebourg, née en 1590 et morte en 1660. Le *Nobiliaire des Pays Bas* fixe la date de la mort du baron de Fénéstrange au 7 octobre 1631; Moreri la porte au 7 octobre 1633, tandis qu'on lit à la fin de ces mémoires (imprimés en 1628) : « Et des guerres du Palatinat sont morts aussi de malades, le baron de Feuillestrange, frère du duc de Croy..... » — *Nobiliaire des Pays-Bas*, supplément 1420-1535, 153; MORENI, v^o Croy.

² KHEVENHULLER évalue à 500 le nombre des Savoyards tués; l'auteur aurait dû ajouter qu'une partie du secours ne pouvant pénétrer dans la ville, dut prendre la fuite. — KHEVENHULLER, *loc. cit.* Comte DE SALUCES.

³ Ne laissant rien.

avoit donné une cognoissance particulière de tout à monsieur de Haynin¹, ledit don Guillaume le fit appeler et prit de luy, par declaration, tous les ordres et les signa de sa main². C'estoit donc que Salmir, capitaine du régiment d'adict sieur de Coin, devoit donner avec deux cens hommes à la tenaille³ de la demie lune, et que le capitaine Cadet et trois autres du régiment de don Guillaume, qui estoient messieurs

¹ Jacques de Haynin, fils d'Adrien de Haynin, seigneur du Cornet et de Frémicourt, et de Françoise de Lens, dite de Louvers, fille de Michel de Lens et d'Antoinette de Stavele, était frère puîné de l'auteur de ces mémoires. Il comptait quinze années de service, en qualité de soldat avantage (con ocho escudos de ventaja), puis d'alfère de la compagnie du capitaine du Tailly au régiment de Bucquoy, quand le sieur de Coin le proposa pour l'état (grade) d'adjudant du sergent-major de son tercio; cet officier brave, intelligent et instruit (*entendido en la matematica*), est souvent cité dans la cours de cet ouvrage: il s'éleva par son courage et son mérite aux grades de capitaine, de sergent major et de mestre de camp; il fut appelé aux gouvernements de Dampvillers, de Landreches, qu'il défendit vigoureusement, en 1637, contre le cardinal de Lavalette, et enfin à celui de Huist. Il épousa le 26 mai 1626 sa cousine, Anne de Haynin, dame d'Ette, fille de Charles, seigneur de Ohysnigues, et de Louise de Ruchu: de cette union sont nés quatorze enfants, dont quatre filles seulement ont vécu. — *Archives de l'audience* 1181. M. GOETALS, *Miroir des notabilités nobiliaires*, v° Haynin, II, 35; P. LE BOUCQ, *Histoire des choses les plus remarquables advenues en Flandre, Hainaut et Artois depuis 1596 jusqu'en 1674..*, éditées par M. le chevalier Amédée LE BOUCQ DE TERNAS, ancien élève de l'école des chartes. Douay. Grand in-8°, 1857.

² « Si les Wallons faisoient leur devoir d'attaquer ce quartier, les assiégés défendant la demie-lune, la plus forte et la plus importante de leurs defences, n'apportoient pas moins de diligence à leur conservation. Ils avoient posé un parapet, si fort et si promptement, qu'il ne se pouvoit remarquer, ny endommager. » — CHAPPURS, loc. cit.

³ Front ou face d'une demi-lune.

de Becques¹, de Nottes² et de Lettres³, avoient commandement de l'attaquer à gauche avec chacun cent et cinquante soldats; en suite de quoy s'estant

Pierre Van der Becken avait servi comme aïer à la compagnie colonelle du sieur de Thoricourt, et perit à ce siège. Il était fils de Thierry Van der Becken, seigneur de Nenfue et d'Ophem, trésorier des guerres des États-Généraux en 1575, puis conseiller et receveur général des États de Brabant, mort le 15 décembre 1602, à 57 ans; son frère, Jean Van der Becken, gentilhomme de la maison de l'archiduc Albert, en 1621, membre du conseil des finances en 1624, fut créé chevalier, par lettres patentes de Philippe IV, du 27 septembre 1623 — *Archives de l'audience*, 1181; *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 192.

² Jean-Baptiste Van der Noot, écuyer, deuxième fils de Jean Van der Noot, chevalier Gruyer, Watergrave et Pluymgrave de Brabant, par patentes du 25 août 1565, et de Christine de la Tour et Tassis, fille de Léonard de la Tour et Tassis, baron du saint-empire, général des postes des Pays-Bas, de Bourgogne et de l'empire, et de Marguerite Damant, avait servi d'abord comme volontaire au tercio de don Simon Antunes, son beau-frère. Il épousa Marie de l'Espinoï, vicomtesse de Téroouanne, fille de Philippe, vicomte de Téroouanne, seigneur de la Chapelle-Saint-Uric et de Cornelie de Norman. Il mourut dans cette campagne. — *Nobiliaire des Pays Bas, suite au supplément*, 1661 1686, 215, 216, *Archives de l'audience*, 1181.

³ Nicolas de Laittres, du comté de Chiny, au pays de Luxembourg, servit, dès 1590, sous le capitaine Pierre d'Anly, au tercio de Fontaine; le 29 janvier 1607 il obtint, avec ses frères Pierre et François, des archiducs Albert et Isabelle, un diplôme de reconnaissance et réhabilitation de noblesse, avec attribution des armoiries des seigneurs de Saint-Mard et de Rossignol, sauf l'addition d'un lion naissant, comme brisure; cette faveur des archiducs fut la cause d'une vive réclamation de la part de Claude de Laittres, seigneur de Saint-Mard, gouverneur et prévôt de Virton: quel qu'il en soit, ce diplôme porte: « Nicolas de Laittres » servi en qualité de gentilhomme, sous le régiment allemand de feu le colonel Tisveling aux prises de Brulais, Calais, Ardres, Mont-Quentin et Hulst, et passé plus de dix ans de capitaine en notre armée. — *Archives de l'audience*, 1181, M. GORTAIS *Dictionnaire généalogique*, v° de Laittres

approchez de ceste defence, ils dressèrent aussi tost leurs eschelles pour franchir les bresches plus aisément : mais à raison qu'elles n'avoient pas de pied solide et ferme, elles glissèrent avec leurs hommes jusques au bas des fossez, où ils les laissèrent pour s'efforcer d'une brave hardiesse de monter en haut, sans ceste avantage, comme ils firent, s'y battant au surplus bien deux heures picque à picque contre les ennemys, sans toutesfois avoir peu gagner autre chose, à cause d'un double parapet fort eslevé qui avoit esté dressé au dedans de ladite demie lune, lequel n'avoit peu estre remarqué de nos gens, ny endommagé du canon. Il faut considérer qu'ils estoient dedans en grande quantité de vieux soldats et qui avoient mesmes la pluspart servy les Estats de Hollande¹, et pourtant² comme gens qui sçavoient leurs métiers, ils avoient faict tels devoirs que toutes les bresches que pouvoit avoir faict le canon en un jour, ils les réparoient en peu de tems de la nuict si dextrement, que ce lieu se retrouvoit plus fort que devant, qui causa la mort d'un grand nombre de soldats et la blessure de plusieurs.

Outre ce, ils avoient dressé deux autres petites demies lunes qu'on n'avoit peu renverser, l'une à droicte et l'autre à gauche, lesquelles flaquant aux

¹ Plus de quarante années de guerre incessante avaient fait des Pays-Bas la meilleure école militaire de l'Europe ; aussi par le traité conclu avec le duc de Savoie, le bâtard Ernest de Mansfeldt s'engageait-il à lui amener « des hommes ayant servi aux Pays-Bas, les fantassins devoient être Allemands ou Wallons ; les cavaliers seroient armés à la façon des Pays-Bas. » — M. le Comte DE VILLERMONT, *Ernest de Mansfeldt*, I, 74 et 599

² Aussi.

deux faces d'icelle grande demie lune qu'on attaquoit et tirant de là continuellement, une infinité des assaillants en furent encore tuez et blessez.

Or, durant que les Vallons estoient ainsi eschaufez en ce combat, don Alonso de Pimentel, général de la cavallerie, se trouvant en ceste journée dans leur poste et les voyant faire si couragement et avec tant de valeur, il voulut les honorer de sa personne, afin de les y maintenir de mieux et pouvoir participer à la gloire de telle vaillance. Et de fait il sortit du tranchis à ceste intention, mais en chemin, près du fossé de ladite demie lune, il fut blessé d'un coup de mousquet au bras, duquel il en mourut quelque temps après ¹. Plusieurs autres voyant ce brave cavalier aller si franchement en cest assaut, et faisant le mesme pour l'accompagner et prendre pareillement quelque part de cet honneur, ils y receurent aussi tous semblables faveurs de guerre, si comme le marquis de Palmoisin ², italien, lequel y fut blessé dans la jambe, et don Guillierme de Verdugues, qui eut un coup de mousquet au travers des deux cuisses avec le capitaine Scadicque ³, lequel y

¹ KNEVENHOLLER et le comte DE SALUERS fixent ce fait à une date antérieure (du 12 au 13 juillet); don Alonso de Pimentel fut remplacé dans le commandement de la cavalerie par son frère Jérôme, qui eut pour lieutenant, un autre frère, don Manuel — *Annales Ferdinandes*, VIII, 1191; *Histoire militaire du Piémont*, III, 212, 213.

² Pallavacini, famille noble et ancienne, qui a produit diverses branches établies à Rome, en Lombardie, à Gènes et en Savoie.

³ Gérard de Schadicq ou Schadick, capitaine au tercio de Courm, avait servi vingt huit ans, en qualité de soldat et de lieu-

fut semblablement blessé, sans six autres officiers reformez Espagnols, des amis de don Alonse, les noms desquels me sont incognus. Et à ceste cause, considéré qu'ils s'y fussent tous perdus, il fut commandé de faire retirer les soldats et laisser de combattre jusques à autre ordre; et ce qu'estant faict, la cessation d'armes ¹ fut aussi tost accordée, pour reprendre les corps morts avec les blessez, qui furent trouvez en très grand nombre et jusques à plus de cinq cens. Entre autres les capitaines de Becques ² et de Nottes ³ y moururent; et Salmir y receut un coup de mousquet au travers des reins, et de Lettres un coup de demie brique à la teste. Les Vallons avoient encores auparavant perdu aucuns braves hommes par des coups particuliers, qui se tiroient aux tranchées, assçavoir monsieur le sergent major du Tailly ⁴ qui eut les cuisses percées d'une balle de

tenant d'une compagnie libre de 400 Wallons. — *Archives de l'audience*, 1181.

¹ Armistice.

² Pierre Van der Becken.

³ Jean-Baptiste Van der Noot

⁴ Antoine du Tailly, seigneur de Langehem, était fils de Martin, lieutenant de la compagnie d'infanterie wallonne du seigneur de Lescou, qui s'était distingué au temps de Charles-Quint, en maintes occasions, comme à la prise de Vieil Hesdin, au siège de Téroouanne, à la défense de Renty et à la bataille de Gravelines; Antoine du Tailly entra fort jeune en la bande d'ordonnance du comte du Roeux, l passa comme aîné à la compagnie de Florent de Noyelles, depuis comte de Marles, se trouva aux prises du Châtelet, de Douleus, de Cambrai et de Calais. Il s'était signalé, à l'attaque d'Arras, par les Français en 1597; il fut capitaine au régiment le Ruequoy et reçut des lettres d'annoblissement le 5 février 1601. — Lacroix, *Recueil de la noblesse*, etc., 194; *Théâtre de la noblesse de Flandre et d'Artois*, 571; *Archives de l'audience*, 1181, 1148.

mousquet et en mourut ; et monsieur d'Andelot¹, capitaine, lequel est mort aussi de blessures ; sans messieurs de Carnin² et du Mainy³, tuez d'un mesme coup de canon, et le sieur de S. Sauveur, mort d'une mousquetade dans la teste.

Après ceste disgrâce, monsieur de Coin estant à la mort par sa blessure, et don Guillierme pour estre aussi fort blessé, s'estant retiré à Mortaigne⁴, on donna ordre à Jean Jeromme Doria, qui commandoit à la cavallerie valloigne, de se mettre aux tranchées, pour y prendre le commandement de tout, et lequel y ayant faict dresser incontinent une baracque de planches, pour son logement, il continua d'avancer toujours par retranchemens droict à la demie lune, pour la gagner pied à pied, faisant au surplus renouveler les batteries pour rompre les empeschemens qui avoient arresté les soldats

Tout cecy mut le général de se résoudre d'assaillir la ville par autres lieux, pourquoy considérant que les Espagnols se retrouvoient lors, les plus près du rempart, et que par la longue canonade⁵ de leurs

¹ Nicolas d'Andelot, baron de Mignot et d'Olans, était fils aîné de Ferdinand d'Andelot maître d'hôtel de l'archiduc Albert ; son frère puîné *Ferdinand*, chevalier de Malte et capitaine de chevaux, périt en Bohême ; enfin *Antoine*, le troisieme fils, mourut pendant le siège de Breda, en 1624. — *Archives de l'audience*, 1181 ; HERMAN HUGO, *Siège de la ville de Breda*, p. Anvers, 1630, 60.

² Voir, sur l'ancienne et noble famille de Carnin, le *Nobiliaire des Pays-Bas, suite au supplément*, 1614-1630, 135 et 599

³ L'auteur désigne probablement un fils de Charles de Bonnières seigneur de Souastre, du *Malsuit* et de Nieurle, gouverneur de Dunkerque. — *Ib. id.*, 1661-1686, 123

⁴ Montonero, à cinq kilomètres environ à l'ouest de Verceil

⁵ Portée des pièces

pièces ils avoient le mieux facilité la bresche, il ordonna d'y faire quatre assauts par les quatre nations de son armée, chacune avec quatre cens soldats; le premier se devoit faire par les Espagnols, le deuxième par les Trentins, le troisième par les Italiens et le quatriesme par les Vallons, deux capitaines desquels, pour cest effect, Montoys¹ et Hausques² furent soudain envoyez à la batterie des Espagnols, pour y attendre l'ordre qu'il y auroit de donner; et où estant arrivez de bon matin, les siègez, qui estoient ignorans de tout cecy, firent en ceste conjoincture une saillie sur nos gens si bien à point, que ce dessein fut empesché. Ils avoient lors envie de fonser bien avant sur les Espagnols, pour enclouer leurs canons³; mais voyant venir, contre leurs espérances, les quatre cens Vallons droit à eux, ils désistèrent de marcher plus avant et se contentèrent d'une escarmouche, à laquelle le capitaine Montoys fut blessé à la gorge, et l'alfère de monsieur d'Anstain⁴

¹ Jean de Montoya, fils du commissaire général Antonio de Montoya, avait été admis, en 1603, à la compagnie maître de camp de don Juan de Meneses; parti des Pays-Bas avec le grade d'adjudant du sergent-major au tercio de Verdugo il avait été nommé capitaine pendant l'expédition. — *Archives de l'audience*, 1181, *dépêches de guerre*, 1^{er} décembre 1611.

² L'auteur désigne probablement sous ce nom Lancelot de Haussart, capitaine au tercio de Couin. — *Audience*, 1181.

³ Cette sortie eut lieu en plein midi et fut repoussée avec perte, par les Vallons. — *Comte de Saluces*, III, 212.

⁴ Charles d'Ongnes, seigneur d'Anstain, fils aîné d'Eustache d'Ongnes, seigneur de Gruzon et d'Anstain, gouverneur d'Ostende, puis de Hesdin et d'Helene le Baudouin de Mauville, était capitaine au tercio de Couin; son nom est omis dans la généalogie de la famille d'Ongnes, donnée par le *Nobiliaire des Pays-Bas*, dans la suite au supplément, 1614-1630, 60.

tué et quelques soldats, si bien que l'on remit ceste résolution au lendemain, qui estoit le jour de saint Jacques¹, tutélaire des Espagnols, chacune nation retournant jusques lors en sa chacune.

Le jour suyvant donc les mesmes ordonnances ayant esté faictes pour l'assaut, monsieur de Haynin, capitaine du régiment de monsieur de Couin et monsieur de Vignacourt, capitaine de celui de don Guillerme, furent commandez d'y aller avec encore chacun deux cens soldats. Et comme les tranchies des Espagnols estoient distans d'environ une lieue de ceux des Vallons, ainsi qu'ils estoient en chemin, ils eurent nouvelles que l'ennemy se doutant de l'affaire, avoit touché le tabour pour parlementer de leur reddition², et laquelle après quelque peu de conférence, fut accordée pour le lendemain, moyennant de sortir tabours battans, balles en bouche, drapeaux despliés, mesches allumées aux deux bouts, les prisonniers payant leurs despens rendus sans rançon, et tous leurs malades et blessez menés sur des chariots, le tout avec bonne conduite et sauvegardes suffisantes. Et ainsi ils sortirent de ceste façon, le jour suyvant, auquel on les auroit veu marcher encores en rang au nombre de trois mille hommes d'infanterie et cinq cens chevaux, sans toucher aux blessez et malades.

Après quoy don Pedro de Tolède, la ville estant

¹ 25 juillet.

² La capitulation a été proposée dans la soirée du 22 juillet, les articles ont été rédigés le 23 et aussitôt la garnison a effectué sa sortie. L'espoir d'une intervention française en sa faveur, et l'arrivée de renforts recrutés en Hainaut et dans le pays de Bade, firent rejeter, par le duc de Savoie, les propositions de paix faites par don Pedro de Tolède. — Comte DE SALVERE, III, 217.

mise entre ses mains, il la fournit de bonnes garnisons et de toutes autres choses nécessaires pour la conservation d'icelle. Et attendu que l'armée se retrouvoit lors fort diminuée tant pour les tués et blessez¹, que pour la grande multitude des malades, qui augmentoient de jour en jour, à cause de la grande ardeur du soleil de ce climat, il fut conseillé de départir ses gens en cartiers pour leur donner quelque rafraîchissement. Les Vallons furent mis au Montferrat, et les autres en Alexandrie et aux environs.

Tandis² par la mort de monsieur de Coin, le régiment fut donné à monsieur de Lannoy³ et son baston major⁴, au lieu de monsieur de Bellevé⁵, décédé de

¹ Le comte DE SALUCES évalué à 6,000 hommes, les pertes éprouvées par l'armée de don Pedro de Tolède, au siège de Verceil.

² Alors.

³ Valentin de Lannoy, chevalier, seigneur de Loeverghem, troisième fils de Jacques de Lannoy seigneur de la Motterie, de Waimes, d'Outrebecq et de Garroy, mort en 1587, et de Suzanne de Noyelles, dame du Ponchel, était capitaine au tercio de Gulzin, lorsque le 18 février 1617, il obtint une compagnie de cent chevaux, dans le corps de cavalerie envoyé en Italie. Il est probable qu'en même temps qu'il était chargé du commandement des debris du tercio de Coin, il avait été élevé au grade de maître de camp, puisque plus loin l'auteur le qualifie de colonel : il était certainement revêtu de ce grade lorsqu'il reçut, en 1622, la mission d'aller dans le Luxembourg, à la rencontre de deux régiments allemands amenés au siège de Berg-op-Zoom, par le comte d'Aaholt; il fut ensuite nommé du conseil de guerre et gouverneur de la ville et du territoire de Hulst. *Archives du royaume*, papiers d'Etat, 538; *Audiences*, 1148, 1181; *Supplément au Nobiliaire des Pays-Bas*, 1420-1555, 115.

⁴ Le sergent-major second officier du tercio, était chargé de l'instruction militaire des soldats, de la direction du service intérieur et de la discipline, il portait un bâton comme marque distinctive de son grade.

⁵ François Gaspard de Blylven commandant une compagnie

maladie, au capitaine Salmir, qui eut pour successeur, en sa compagnie, le sieur de Faumal¹; et puis ils furent envoyez en la ville de Montcalve, où plus de cinq cens, quelque peu de temps après, y laissèrent la vie, tant de leurs blessures que d'autres divers maux contractez de la fatigue du siège et de leur voyage si esloigné. Plusieurs toutesfois acquirent encores leurs maladies pour avoir, avec excez, mangé du raisin et beu du laict, passant par les vignobles et villages, lorsqu'ils marchaient pour les lieux de leurs garnisons. Ce fut lors que monsieur de Bonnières² y mourut aussi, et les deux fils de monsieur de Brias, gouverneur de Maribourg³.

franche (libre ou hors tercio), de 300 piétons, depuis le 3 juillet 1614, fut appelé, le 18 février 1617, au grade de sergent-major du tercio de Couin; son père, Hilaire de Blyleven, mort à Gueldres, le 23 septembre 1606, avait été capitaine au tercio de Hachicourt et du conseil de guerre. Les Blyleven ont été alliés avec les familles Triest et de Croy. — *Audience*, 1181, 1148; *Supplément au Nobiliaire des Pays-Bas*, 1420-1555, 160; *suite au supplément*, 1614, 1630, 149.

¹ De Fumal

² Pierre de Bonnières, capitaine au tercio de Couin, avait été page des archiducs; admis comme soldat gentilhomme, ou *avantagé*, dans l'infanterie espagnole, il avait huit ans de service. Son père, Philippe de Bonnières, seigneur de Biez, gouverneur de la ville de Dam, était mort, à Bruges, le 25 octobre 1605; son oncle, Jean de Bonnières, baron d'Auchy, gouverneur de Lens, était député du corps de la noblesse d'Artois. — *Archives de l'audience*, 1181; *suite au supplément au Nobiliaire des Pays-Bas*, 1661-1686, 130.

³ François et Jacques de Brias étaient fils de Jacques de Brias, III^e du nom, seigneur de Bristol, Hermicourt, Grincourt, Valteneux, Croisveaux, etc., et d'Adrienne de Nédonchel, dame de Molenghem ou Molenghen fille de François, seigneur d'Ybergue et de Jeanne de Biez. Jacques (III^e) de Brias s'était signalé, par sa bravoure sous Alexandre Farnese; il avait pris

Le repos néanmoins qu'ils eurent là fut petit, car environ trois semaines après, il vint ordre du général d'envoyer le tiers des deux régiments trouver le sieur Doris, qui estoit avancé avec la cavallerie wallonne à trois lieux près de l'ennemy, pour ce qu'il avoit surpris, pillé et bruslé Félsan¹, petite ville du Montferrat et y tué huit cens Trentins, qui estoient dedans; auquel effect, partant monsieur de Lannoy fit aussi tost commandement à messieurs de Hernicourt² et de Haynin de s'y acheminer, avec trois cens

une part glorieuse aux sièges de Mons, de Tournai, d'Audenarde et de Malines; à celui d'Anvers, il commandoit 3,000 Wallons. Il étoit membre du conseil de guerre et gouverneur de Mariembourg, depuis 1583, sur la résignation de son père, Jacques II^e, l'intrepide défenseur de Renty, au temps de Charles-Quint. Député ordinaire de la noblesse aux États d'Artois, il avoit reçu, en cette qualité, le serment des archiducs Albert et Isabelle. — LAINÉ, *Archives de la noblesse française*, IX, 23 et 399.

¹ Le 1^{er} septembre 1617, les armées savoyarde et française, réunies à Aulx, se mirent en marche vers Alexandrie et coupèrent les communications entre l'armée espagnole et la garnison de Felisano, composée de 1,500 Tyroliens. — *Mercurius francicus*, V, 192-194.

² Charles de Bryas, seigneur de Hernicourt, baron de Merlainé (entre Sambre et Meuse), premier pair de laége, seigneur de Haussinne, de Thy-le-Château, etc., étoit fils aîné de Jacques de Bryas III^e du nom, cité plus haut; il étoit entré, dès 1608, dans l'infanterie espagnole comme soldat avantage, et il fut nommé premier capitaine au tercio de Couin. Après la campagne de Savoie, son régiment fut envoyé à Naples; mais fatigué des loisirs de garnison, et sur la nouvelle que les Wallons faisoient la guerre en Bohême, il voulut aller combattre avec eux; il servit glorieusement comme simple volontaire dans l'armée de Bucquoy. Au mois de mai 1620, il reçut une patente de capitaine de cuirassiers, sous la charge du comte d'Isenhourg; il conduisit sa compagnie au Palatinat et se distingua à la bataille du Wimpfen et au combat de la forêt de Lorch. En 1622 il assista au siège de Juliers, puis à la bataille de Fleurus.

mousquetaires, en attendant que le surplus suyvroit; et lesquels faisant bonne diligence de marcher vers ce lieu, firent sçavoir assez tost leur venuë, par le son de leurs tabours, au sieur Doria, qui les désirant extrêmement leur envoya soudain le jeune Camargues¹ au devant, pour les faire avancer le plus vistemment qu'il seroit possible leur livrant à ce sujet par l'alfère Colin, un paysan pour les guider jusques à un quart de lieue de Corniente², où ils devoient faire halte, et y attendre le reste des troupes; et lesquelles par après estant arrivées, ils se mirent derechef en

où il fut grièvement blessé au visage et au bras. Il succéda à son père dans le gouvernement du Mariembourg, le 30 mars 1623; il reprit Chumay aux Français en 1638; il ne se borna pas à combattre avec sa valeur accoutumée à Rocroy, il protégea la retraite des débris de l'armée, recueillit les blessés à Mariembourg et leur fit prodiguer tous les soins possibles.

En récompense de ses services, la terre de Bryas fut ér gée en comté, par lettres patentes du 31 mai 1649. Il mourut à Morialmé en 1655, laissant d'Anne-Philiberte de Liere d'Immerzeel, fille de Thierry, baron de Boeckhoven, seigneur de Loon et de Marie de Renesse, plusieurs enfants, et entre autres Jacques-Théodore, né à Mariembourg et qui devint archevêque de Cambrai. — LAINÉ, *Archives de la noblesse française*, IX 23; *Archives de l'audience*, 1181, 1148, 1129; *Nobiliaire des Pays-Bas*, suite au supplément, 1630-1661, 116; LELONG, *Histoire du diocèse de Laon*.

¹ Frère puîné de Théodore de Camargo, capitaine au tercio de Couin; par diplôme du 30 avril 1630, l'empereur Ferdinand II créa barons du Saint-Empire les frères *Théodore, Jean-Baptiste, Gabriel, Louis, Ignace et François* de Camargo « issus d'une très ancienne, chevaleresque, noble famille... » Théodore était alors colonel d'un régiment de hauts Allemands. — LEROUX, *Recueil de la noblesse*, 255; *Archives de l'audience*, 1181.

² Quorgnento. — Comte DE SALUCES, III, 219.

* Il descendait probablement de Melchior Camargo, prévôt de l'hôtel du roi, 573 — *Audience* 1118.

chemin et entrèrent dans ledit village de Corniente, auquel ils posèrent à l'instant les soldats en un grand jardin, qui estoit de meilleure défense que nuls autres, ordonnant de plus deux corps de garde de vingt et cinq hommes, l'un à gauche dans une petite chapelle sur un grand chemin, qui alloit à l'ennemy et l'autre à droit, en un autre lieu qu'ils jugèrent le plus propre, avec, au surplus, des bonnes sentinelles par tout, tant au clocher de l'église d'iceluy village qu'ès autres places nécessaires. Et ce affin d'y joindre ¹ plus seurement, estant ainsi sur leurs gardes, les autres six cens soldats du régiment de don Guiliherme, qui arrivèrent là pareillement, environ une heure après, conduits par messieurs de Pietrefray ², Beauregard ³, La Coye ⁴, Bardouille ⁵ et Bulceaus ⁶, leurs capitaines et lesquels furent suyvis, presque en mesme temps, de semblable nombre de Trentins, qui sont Allemans de nation frontiers d'Italie et bons soldats.

¹ D'y rallier.

² Georges-Pierre de Fraye, d'une noble famille du Brabant. — *Nobilitaire des Pays-Bas*, II, 573, 725, MM. HENNE et WALTERS, *Histoire de Bruxelles*, I, 424, 463, 496, M. WALTERS, *Entourons de Bruxelles*, passim.

³ Ferry de Blois, seigneur de Beauregard — *Archives de l'audience*, 1181, 1148.

⁴ André de Bryarde, sieur de la Coye.

⁵ Charles Bardoul, fils de Servais Bardoul, écuyer, et de Catherine de Lamalle, habitant Aische-en-Refail, au comté de Namur, étant entré au tiers de Verdugo, le 18 février 1617, en qualité d'adjudant du sergent major; plus tard il passa, avec le grade de capitaine au régiment de cuirassiers du colonel Gauthier et fut tué à la bataille de Fleurus, le 29 août 1622. — *Audience*, 1148, 1181; M. GUSTALS, *Dictionnaire généalogique*, v^o *Herissem*, XI^e degré.)

⁶ Gille Anceau

Le duc de Savoie ayant entendu que toutes ces troupes arrivoient à Corniente, qui n'estoit guière loin de luy, ils'en mit en grand alarme et fort en peine, pour la peur qu'il eut que ce ne fust toute nostre armée, attendu qu'elle n'estoit qu'à trois lieues de là; il envoya pourtant incontinent des espions la reconnoistre, afin de s'asseurer de la vérité; et ayant sceu qu'il n'y avoit que les Vallons avec ces Trentins, il ne voulut avoir nouvelles plus à souhait, pour le grand désir qu'il avoit de leur porter quelque dommage; car son armée estoit de huit mille hommes de pied et de trois mille chevaux, et pourquoy il prit résolution de les attaquer¹. Or comme la sentinelle de la tour les voyant venir, fit advertence qu'il apercevoit force nuées de poussière qui s'eslevoient en air, on eut crainte que ce ne fussent autant de gros de cavalerie, qui fut l'occasion de les faire joindre tous ensemble à leur meilleure défense. Et du depuis ayant considéré que le village estoit en raze campagne, sans rien de fort pour s'y maintenir, il fut arrêté de le quitter et reculer une demie lieue de là, entre deux petites montaignes, où estant attaquez ils pouvoient beaucoup mieux disputer et user de revange². Ilz envoyèrent, ce fait, par un expès, avertir de tout cecy, don Jeromme Doria qui estoit encore en son cartier,

¹ Après la prise de Felissano, l'armée combinée marcha sur Soleri, le duc de Savoie y laissa son infanterie et s'avança avec sa cavalerie vers Quorgnento, où 1,500 Wallons arrivèrent le même jour. — Comte DE SALUCES, *Histoire militaire du Piémont*, III, 219

² « Les Wallons sortirent et se portèrent dans un château voisin, qu'ils abandonnerent bientôt après, protégés par leur cavalerie. » — Comte DE SALUCES, loc. cit.

et lequel dez qu'il eut esté acertené de ces nouvelles asseurées que l'ennemy venoit, il commanda soudain de toucher ¹ à cheval, et les alla rencontrer, et à l'instant il leur fit tourner teste et se disposer au combat.

L'on ne marcha la portée d'un mousquet, que la cavallerie s'estant avancée à l'avant-garde, elle ne se trouva chargée diversement de quinze cens chevaux des ennemis, divisés en quatre gros escadrons; le chocque desquelz néanmoins elle soustint bien généreusement, en sorte qu'elle n'y receut aucun interest. Le prince Thomas ², fils du duc de Savoie, y estoit en personne, avec monsieur de l'Esdiguières ³ et le comte de Candalle ⁴, lesquels ayant nouvellement

¹ Sonner le haut-sella.

² Thomas-François de Savoie, prince de Carignan, cinquième fils de Charles Emmanuel et de Catherine d'Autriche, né le 21 décembre 1596, épousa le 16 octobre 1624, Marie de Bourbon, fille de Charles, comte de Soissons et d'Anne, comtesse de Montañé; il devint la souche des princes de Carignan; tour à tour au service des rois de France et d'Espagne, il acquit la réputation d'un bon général.

³ François de Bonne, duc de Lesdiguières, lieutenant général du Dauphiné et chef des huguenots dans cette province, semblaient tenir son pouvoir de lui-même et se comportait presque un souverain. Il avait réuni ses troupes sur les frontières de Savoie et passa les Alpes, de sa personne, vers le milieu de juillet; il vit le duc à Chivas, les colonnes françaises arrivèrent en Piémont à la fin du mois d'août et l'affaire de Felisano eut lieu le 1^{er} septembre. — Comte de SALUCES, III, 217, 218. *Mercurie françois*, V, 196 à 198.

⁴ Henri de Nogaret de la Valette, dit de Foix, comte de Candalle, capitaine de Buch, duc d'Halluin, fils du duc d'Épernon et de Marguerite de Foix, comtesse de Candalle et d'Altillac, fille aînée et héritière de Henri, comte de Candalle et de Catherine de Montmorency; des mécontentements domestiques et le désir de courir les aventures l'avaient conduit en Italie. — MONTM.

amené de France quinze cornettes et quelques nombres de fantassins, avoient une extrême joie de ceste occasion, pour les esprouver et pouvoir monstrier leur courage contre les Wallons, qui estoient tenus si généreux et vaillans. Monsieur de Witenos¹ fit lors très-valeureusement, il y receut deux coups de pistolets en sa cuirasse et trois autres sur son pennache. Messieurs d'Ansermont², Vingart³,

¹ Walrave de Wittenhorst, fils de Jean de Wittenhorst, seigneur de Horst et drossart de Hessel, au duché de Gueldres. Ce nom jouissait d'une certaine notoriété : en 1577, Jean de Wittenhorst était lieutenant de la bande d'ordonnance de Gille de Berlaymont, baron de Hierges, gouverneur du duché de Gueldres; en 1606, Walrave de Wittenhorst, gentilhomme gueudrou, fut envoyé en Hollande, avec Jean Gavaerts, greffier de la ville de Turahout, afin de préparer un accommodement entre les archiducs et les Provinces-Unies. — *Archives de l'audience*, 538, 1181, NENT, 66; BENTIVOGLIO, IV, 439; *Archives générales de la chambre des comptes*, n° 25, 547, comptes de Thierry Van der Becken, trésorier des guerres, f° CVI.

² Gabriel du Chasteler, dit d'Ansermont, seigneur de Moulbais et d'Ansermont, était fils de Gabriel, dit de Moulbais, et de sa deuxième femme, Isabelle de Berlaymont, chanoinesse d'Andenne, fille de Henri, seigneur de Modave et de Catherine de Houden, dame de la Chapelle; en 1620, il servait au régiment de cavalerie du prince d'Épinoy : par patente du 1^{er} octobre 1632, il fut nommé maître de camp d'un tercio de 3,000 Wallons; il siégea la même année, aux États généraux, comme député de la noblesse du Hainaut et fit partie de la commission chargée de négocier la paix avec les Provinces-Unies. Il mourut à l'abbaye de Marchienne, le 13 septembre 1639, laissant génération de son mariage avec Mochide d'Adda, fille du marquis Jean Ambroise d'Adda et de Marie Borromée, sœur de saint Charles Borromée. — GACHARD, *Actes des États Généraux de 1632*, 65, 79 et 176; M. GOETALS, *Miroir des notabilités*, II, 868.

³ François de Wingaerde avait été lieutenant de la compagnie du marquis de Belveder et passa, en 1619, avec Walrave de Wittenhorst, au régiment de cuirassiers de Waldstein. — *Audience*, 1148, 1181.

d'Eltonfe, Thiry¹, Mahez² et le capitaine Jacques³ se portèrent aussi fort courageusement et tuèrent beaucoup de leurs ennemis; si est-ce que voyant accourir plusieurs autres gros de loing, lesquels ilz ne pouvoient aucunement soustenir sans secours⁴, ilz crièrent après l'infanterie de s'avancer; qui fut cause que Doria commanda à monsieur de Haynin de se mettre avec soixante mousquetaires à l'esgal de la cavallerie pour les espauler, et à monsieur de Harnicourt de se ranger en un rideau de fossé, afin de le seconder à tous besoins; et quant aux autres troupes de don Guillierme et des Trentins, il les disposa en deux escadrons, et les fit se préparer en bataille.

Sur ces nouvelles dispositions, les Savoians firent quelque peu alte pour les considérer, en attendant le reste de leurs gens qui venoient en diligence; car le duc de Savoie mesmes, outre ces gens de chevaux qui s'estoient avancé tousjours devant, marchoit aussi

¹ Thierry Lejeune, qui fut tué à la bataille de Fleurus, le 29 août 1622. — *Audience*, 1148.

² Philippe de Wignacourt, seigneur de Malève, d'Aa et d'Orbais, était fils de Ghislain de Wignacourt, seigneur de Bugnastre et de Bullecourt et de Jeanne de Strada. — *Archives de l'Audience*, 1148; M. WATERS, *Environs de Bruxelles*, I, 13.

³ Jacques de Bryarde, seigneur de Beauvoorde et de Teteghem, issu d'une ancienne et noble famille de la Flandre, fut créé chevalier par lettres patentes du 29 septembre 1618. — *Audience*, 1181, 1148; *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 174.

⁴ « Or, le colonel Taffin et plusieurs seigneurs françois
« avoient déjà donné la charge aux Valons et avoient trouvé
« qu'ils estoient douze cents hommes de pied et neuf cornettes,
« chose contraire au récit du paysan, pris aux environs d'Alsa-
« sandrie et qui asseuroit qu'ils estoient seulement qunze cens
« hommes de pied » — *Mercur françois*, V, 196, 197.

derrière avec mille hommes d'infanterie et deux pièces de canons, et avait déjà rattaché² le village de Corniente. Cependant le prince Thomas fit renouveler les escarmouches et les fit tousjours continuer, pour amuser les Vallons, tandis que les autres troupes gaigneroient chemin. Et comme durant qu'il estoit en cest exercice contre la cavallerie, il reconnut de la prise de l'escadron³ du régiment de don Guiliherme, lequel estoit un peu en désordre, il fit un grand tour avec un gros de six cens hommes, pour le prendre en flanc. Ce qu'estant aperçu des Trentins, qui estoient en bel ordre, ils s'avancèrent à deux cens mousquetaires et leur faisant une salvede mousquetade à deux picques pres, ils espouvanterent tellement leurs chevaux, qu'ils retournerent en arrière, encores que les maistres faisoient tout leur possible de les pousser avant, de manière que se dressant les uns contre les autres, ils se trouvèrent tous embarrassés sans se pouvoir ny avancer, ny retirer⁴, qui donna loisir aux nostres d'en tuer un bon nombre et de recharger leurs mousquets, pour les recevoir encores s'ils estoient derechef assaillis; mais après qu'ils furent remis en rang, ils prirent party de se retirer et bien qu'ils fussent retournez et eussent mesmes usé de semblable stratagème que fit, en pareil cas,

¹ Déjà.

² Atteint, regagné.

³ Ce mot s'appliquait alors indifféremment à une fraction d'un corps d'infanterie ou de cavalerie; depuis il a désigné un corps formé de 100 à 150 ou 200 cavaliers — GUILLET, *Les arts de l'homme d'épée*, 108.

⁴ « Sans un grand fossé il y eust eu de la déroute pour eux. » — *Mercurius François*, V, 197.

Quintus Fabius, contre les Samnites et Quintus Fulvius contre les Celtibériens, si est-il certain qu'ils n'y eussent encores rien fait; ceste troupe généreuse de Trentins avoit trop de dextérité, de résolution et de vaillance. Ils les quittèrent donc pour reprendre le combat contre les gens de chevaux, qui se maintindrent pareillement contre eux, comme ils avoient encores¹ fait sans aussi aucune perte ou désavantage.

L'ennemy plantoit tousjours ses escadrons l'un devant l'autre, pour se renouveler et les forcer ainsi tant plus facilement, et les Vallons, pour ce qu'ils n'estoient lors que quatre cens chevaux, le reste estant mort ou malade, se posaient tous de front en quatre gros, afin de les recevoir de mesmes de tous costez plus commodément. Et quant au capitaine de Haynin, pour semblablement se mieux maintenir et les seconder, il avoit occupe un fossé et y logé ses soixante mousquetaires, les faisant néanmoins sortir en campagne, tantost à quinze, tantost à vingt sur la cavallerie de l'ennemy, laquelle à raison de cecy estoit le plus souvent contrainte de se retirer, lorsqu'elle venoit à la charge plus de la longueur de six ou sept picques, et en estoient, par ce moyen, ses desseins à tous coups empeschez et rompus.

Or, comme durant la continuation de ces escarmouches, don Jérôme Doria remarquoit que diverses gens de l'ennemy arrivoient tousjours de plus en plus, il commanda le retraicte, craignant d'avoir à la fin sur les bras toutes les forces du duc de Savoie.

¹ Deja.

Il donna premièrement ordre aux Trentins de se retirer, puis à ceux de don Guilhaume et aux autres gens de pieds, et en après à la cavallerie. Occasion que le prince Thomas, s'apercevant de ce dessein, voulut faire encores un essay de rompre du moins l'un de leurs escadrons, avec un gros de quatre cens avant qu'ils s'eschappassent de ses mains; ce fut toutesfois encore en vain, au moyen que ces braves Celophoniens¹ les soustindrent derechef si brusquement, qu'il luy fut force de les laisser retirer en ordre militaire et sans aucun dommage².

La capitaine de Haynin demeura seul derrière avec ses soixante mousquetaires, pour ce qu'il n'avoit eu aucune advertence de bouger; toutesfois quelques soldats advisez le voyant ainsi délaissé, luy firent entendre que tout se retiroit, et de fait ne voyant plus nuls cavalliers et entendant la marche des Trentins de fort loing, il jugea bien que l'on l'avoit oublié. Il pensa partant aussi à sa retraicte et advisant ce qu'il luy estoit de plus propre, il s'es-paula d'un fossé à la faveur duquel il fit marcher ses soldats à la file, leur faisant faire alte de six en six pas et autant de fois retourner teste vers l'ennemy.

¹ L'auteur, on a déjà pu le remarquer, se pique de certaine érudition; il a composé, au moyen du grec, un synonyme de wallons: CELTophoniens, parlant le celt ou le wallon; c'est une imitation de *Barbarophones*, ceux qui parlent une langue barbare ou étrangère. *Iliade*, V, 861. Le texte présente une faute d'impression ou de copie, le mot celophoniens n'a aucune signification; il eût été plus correct de dire celtophones.

² « Les escadrons espagnols évitant avec soin d'engager le combat, réussirent à se retirer en bon ordre et Charles-Emmanuel reconduisit, le soir, ses troupes à Felissano. » — Comte DE SALUCES, III, 219.

De plus il laissa en haut vingt mousquetaires, leurs mousquets sur le bras et la corde sur la serpentine¹, lesquelz aussi de six pas en six pas faisoient le mesmes, marchant ensemble également. Il ne tarda guères qu'ils ne furent assaillies des blanches casacques² des troupes de monsieur de l'Esdiguieres, qui pour autant que c'estoit sur la brune du jour, pensèrent surprendre les vingt mousquetaires posez sur le haut du fossé : mais estant sur leurs gardes lorsqu'ilz les virent à cinq ou six picques près, ilz retournerent aussi tost teste par le cominandement de leur capitaine et en mesmes tems, mettant le mousquet en joué, ils firent leur décharge dessus; de quoy une partie tombant par terre et l'autre espouvantée de ces coups de mousquets, prenant le large, ils eurent moyen de se jeter dans le fosse pour en remettre autres en leur place, et lesquels estant encore attaquez de la même troupe, qui retourna derechef à la charge, firent pareil devoir que les premiers et avec semblable avantage. Au demeurant comme ilz pensèrent de continuer toujours ceste forme de retraicte, ilz en furent empeschez à faute de poudre qui leur manquoit : il leur fut pour cela de nécessité de se mettre en plaine campagne, pour joindre autres

¹ Le *serpentin* était la pièce de la platine du mousquet à laquelle s'attachait alors la mèche, faite en étoupe sèche brovée et disposée en forme de corde.

² A la bataille de Montcontour on reconnut la nécessité d'un habillement de même couleur; la gendarmerie seule en adopta l'usage; les protestants étaient en blanc et les catholiques en cramoisi; les *blanches casacques* étaient donc un corps de huguenots. — SISMOND Hist. des Français, XIII, 208. Le père DANIEL.

soixante mousquetaires, que le capitaine de Beauregard envoyoit à leur ayde. Et puis le capitaine de Haynin commanda aux siens de gagner toujours chemin et fit de ces nouveaux trois troupes; la première qui estoit de sept mousquetaires, il la donna à un sergent pour y commander; la deuxième estant de vingt hommes, il la commit à monsieur de Fontaines¹, alferre dudit Beauregard et la troisième, où estoit le surplus, il la gouverna luy mesme, leur faisant aussi toujours faire alte et tourner teste comme devant; et ainsi ils se retirèrent un mille d'Italie par la commodité des montaignes et vignobles, sans pareillement aucune perte, à la venue toutesfois de l'ennemy, qui leur estoit toujours en flancs et en queue, et où à la fin pour ce que la nuit arrivoit, ilz furent délaissés d'estre poursuyvis. Ils marchèrent donc estant quittes de ceste suite en grande diligence et s'unirent, peu de tems après, aux autres, qui furent encore deux jours et deux nuicts en chemin, avant d'estre arrivez en Alexandria de la Paille², où toute l'armée estoit.

Les Vallons eurent très grand honneur de ce combat, veu que l'on tient que les Savoiars, nonobstant qu'ils estoient en si grand nombre, y perdirent plus de quatre cens hommes, sans les blessez et prisonniers, entre lesquels furent prins de remarque un colonel, un capitaine et un chevalier

¹ Cet officier fut tué à la bataille de Prague

² Suivant les uns ce nom fut donné à cette ville, au moyen âge, parce que ses murailles étaient bâties de paille mêlée de terre; selon les autres, parce que ses maisons étaient couvertes de chaume

de Malte et plusieurs autres gentilshommes¹. Ce qui vint fort bien à propos en ces occasions, après la prise de Verseille, en tant que le duc qui ne se scavoit assez estonner de ceste valeureuse résistance, en fut du depuis, pour ce respect² toujours plus enclin d'escouter de meilleure assiette les divers ambassadeurs, quiluy vindrent sur ces occurrences, pour moyenner quelque accord³.

Pour tout cela néantmoins il ne se contenta de ce coup encores entièrement, il alla tascher de passer le reste de son despit sur Non⁴, petite ville avec un chasteau, à trois lieues d'Alexandrie, laquelle toutesfois il ne sceut prendre que par composition⁵. Les soldats du roy pensoient tous les jours partir pour la secourir. Mais don Pedro de Tolède pour des raisons particulières, qui n'ont esté cognues que par conjectures, ne fit aucun semblant de s'en bouger. Aucuns ont pensé que l'espérance apparente

¹ « Le sieur de Saint-André de Vins estant atterré sous son cheval et navré, fut fait prisonnier de guerre des Espagnols, avec le chevalier de Cabris. » — *Mercuré François*, V, 197.

² Ce motif; c'est un wallonisme au respect de, c'est à dire à cause de, ou parce que.

³ Le comte de Béthune, envoyé de France, et le cardinal Ludovisio, nonce du pape et qui succéda à Paul V sous le nom de Grégoire VI, faisaient de grands efforts pour ramener la paix en Italie. — Comte de SALUZZA, III, 221, Sismondi, *Histoire des Français*, XV, 394.

⁴ Annone. — Comte de SALUZZA, 219.

⁵ La ville d'Annone avait une garnison de 2,500 hommes; elle fut investie le 4 septembre; le 6, la brèche fut ouverte et le commandant proposa de capituler, à condition de pouvoir se retirer sur les terres d'Espagne avec ses troupes; la proposition fut acceptée et on le conduisit, sans escorte, jusqu'en Franche-Comté. — Comte de SALUZZA, III, 220. *Mercuré François*, V, 200.

d'une briefve paix, qui arriva incontinent après, fut cause qu'il n'alla la rencontrer, craignant de s'aigrir l'un contre l'autre plus que devant, et d'en causer une continuation en ceste guerre. Ce qu'on peut prendre pour la meilleure opinion, d'autant que quelques jours ensuyvant, on entra en conférence, où ladite paix fut conclue et confirmée¹. Les principaux points de laquelle furent que le traicté d'Ast² s'accompliroit entièrement, tant au regard de Sa Majesté Catholique et du duc de Mantouë, que du prince de Savoie, que l'une et l'autre partie se désarmeroit, et que toutes les places prises avant et depuis le traicté d'Ast par le roy et le duc de Savoie seroient restituez.

Après la paix arrestée, on sépara toute l'armée en divers logemens; attendu néanmoins qu'en ce mesme temps les Vénétiens avoient siégé Gradis³ au pays de Trente, place appartenante à l'archiduc Ferdinand⁴; elle fut encores quelque peu mise en besoigne avant que d'estre congédiée. Car don Pedro de Tolède, ayant envoyé soudain faire sçavoir aux

¹ Le duc de Savoie envoya l'ambassadeur de France et le nonce du pape à Pavie, où se trouvait alors don Pedro de Tolède, cest là que le traité fut signé le 9 octobre. — *Mercurius François*, V, 214 à 216.

² Asti.

³ Gradisca, sur l'Isonzo.

⁴ Ferdinand, né en 1578, de Charles d'Autriche, archiduc de Gratz, duc de Styrie, de Carinthie et de Carniole et de Marie de Bavière, devint empereur d'Allemagne, sous le nom de Ferdinand II et fut la cause principale du grand ébranlement, qui amena la guerre de trente ans. Il était alors en guerre avec la république de Venise, pour avoir donné asile, dans ses États héréditaires, à la tribu albanaise des Uscoques, qui par ses pirateries ruinait le commerce des Vénitiens. — *Symonius*, XV, 302 et 305.

Venétiens qu'ils eussent à désister de telles entreprises et ne continuer doresnavant ceste guerre, sur peine, à faute de ce faire, d'avoir dans leurs terres l'armée du roy et n'en pouvant, sitost qu'il désireroit, tirer response, il r'assembla, trois semaines après, toutes ses troupes et les dispersa sur leurs frontières, pour y faire des dégasts¹. Les Vallons furent logez à Caranache² et aux environs et d'où ils alloient tous les jours ravager le pays de Bergamasse³. Le baron de Waterville, entre autres, fut une fois jusques aux portes de Crema⁴ et emmena tous les bestiaux de la ville au nombre de six cens bœufs, les plus beaux qu'il estoit possible de voir. Et d'autant que leurs pilleries estoient fort empescheez par une petite ville murée, à trois lieues de là, qui donnoit très-grande incommodité aux coureurs; le prince d'Avelin⁵ comme général, accompagné du colonel de Lannoy, joignit quelque nombre de soldats, auxquels faisant porter à chacun une fascine pour remplir les fossez, il alla en plain jour

¹ Mécontent que lon eut négocié la paix entre la Savoie et l'Espagne à son insu, don Pedro de Toledo était charmé de continuer les hostilités contre les alliés du duc de Savoie.

— Comte DE SALUCES

² Caravaggio, entre Milan et Brescia.

³ Bergame et son territoire appartenaient à la république de Venise.

⁴ Crema, sur la rive droite du Serio.

⁵ Le prince d'Avelino était de la famille Caraccioni, l'une des plus anciennes et des plus illustres du royaume de Naples, aussi l'archiduc Albert recommandant ce seigneur, au duc de Lerma, disait-il : « El principe de Avelino es de la mucha calidad. » — *Archives du royaume; Correspondance de l'archiduc Albert et de Philippe III, lettre du 13 octobre 1616, V, 179*

l'approcher pour l'investir et s'en emparer par escalade ou forcer ceux de dedans à se rendre, comme ils firent, sans avoir sceu capituler autre composition, que de sortir avec le baston blanc en la main. Les Venétiens enflés de leur puissance, acruë d'une antiquité si grande de ceste ville et république de Venise, encommencée dès le temps que le roy des Huns Attila, qui se nommoit le fléau de Dieu, mettoit à feu et à sang l'Italie, par les peuples circonvoisins fuyant les cruautés de ce barbare¹ et sans avoir, depuis son establissement, enduré jusques à présent aucune force ou violence de guerre, ne se scavoient résoudre de passer tant de bravades sans revange. Ilz se trouvèrent néanmoins conseillez de quitter à la fin leur siège² et de s'accorder avec l'archiduc Ferdinand³.

Don Pedro de Tolède partant fit retirer ses gens pour les remettre en garnisons, en attendant ce que le roy en voudroit ordonner. L'infanterie vallone fut envoyée à Cremone, où huict jours après, le régiment de monsieur de Lannoy fut reformé dans celui de don Guillierna de Verdugues et la cavalerie vallonne fut remerciée et renvoyée en Belge, pour se retirer dans leurs maisons.

¹ On sait que l'une des lagunes de l'Adriatique, nommée Riallo, fut proclamée lieu d'asile par les Padouans; en 453, les habitants de la terre ferme fuyant les ravages des hordes d'Attila, se réfugièrent dans les îles voisines, au nombre de 72 et formèrent l'agglomération qui devint depuis Venise.

² De Gradisca.

³ Le traité entre l'archiduc Ferdinand et la république de Venise fut signé à Neustadt, le 1^{er} février 1618 — Sismondi XV, 394; *Mémoires François*, V, 32; année 1618.

Quelques mois suyvnt, le régiment de monsieur de Verduges, qui estoit encore lors, par le renforcement de l'autre, de deux mille sept cens hommes¹, braves soldats et bien armez, fut mandé à Naples, du vice-roy, le duc d'Ossone², pour l'exécution de quelque dessein secret qu'il avoit pour le service de Sa Majesté, lequel toutesfois fut desouvert et rompu³. Ils furent là reçus fort honorablement du vice-roi, qui fit présent à chacun, selon leur qualité, de quelque nombre de Phelipes en signe de bonne réception et bienvenuë, il les mit de plus incontinent après, pour les récompenser de la peine qu'ilz avoient eu d'une tourmente qui s'estoit eslevée, au tems qu'ilz vognoient en ce voyage⁴, dans

¹ 6,000 hommes d'infanterie étoient partis des Pays Bas au printemps de 1617, et l'année suivante, à pareille époque, il n'en restait que 2,700.

² Don Pedro Telles Giron, III^e duc d'Ossuna, marquis de Pennafiel, comte d'Urena, fils de don Jean Telles Giron et de dona Anna-Maria de Velasco, fille du grand connétable de Castille, petit-fils de don Pedro, premier duc d'Ossuna, fut nommé vice-roi de Sicile en 1611, et du royaume de Naples en 1615. vers la fin du regne de Philippe III, il inspira au gouvernement des défiances sérieuses; rappelé en Espagne, il fut jeté en prison et detenu au château d'Almeda, où il mourut en 1624, après trois années de captivité, mais avant la fin de l'instruction de son procès.

³ Allusion à la conspiration ourdie par le marquis de Bedmar, ambassadeur d'Espagne à Venise, par don Pedro de Tolédo vice-roi du Milanais et par le duc d'Ossuna, vice roi de Naples dans le but de détruire la république et de s'emparer de Venise.

⁴ Au printemps de 1618 la flotte de Naples, portant des barques légères, destinées à naviguer dans les canaux peu profonds, s'avancait déjà vers Venise, quand elle fut assaillie et en partie submergée par une violente tempête, cet accident fit découvrir la conspiration de Bedmar et sauva la république.

des très-bons logemens, ausquelz on les tracta des mieux et le furent ainsi tousjours jusques à ce qu'ils ont été commandez d'aller aux guerres de Bohême, où nous irons pareillement maintenant pour en faire aussi le recit et vous en donner de mesmes une entière déduction et intelligence.

FIN DES GUERRES DE SAVOIE.

APPENDICE

AUX GUERRES DE SAVOIE.

— — — — —

LISTE DES OFFICIERS PRINCIPAUX DES CORPS D'INFANTERIE WALLONNE
ET DE CAVALERIE ENVOYÉS DES PAYS-BAS EN ITALIE, AU PRIN
TEMPS DE 1617.

— — — — —

TERCIO DE COIN, OU COING.

Maître de camp : CLAUDE DE SEAFFERT¹, SIEUR DE COIN.

¹ « Caballero principal del pays de Artois, ha servido 26 años,
• los 15 primeros de soldado, a ferez y capitano de infanteria
• los 11 restantes de capitano de cavallos arcabuzeros y coraças; es
• del consilio de guerra de S. M. en estos estados, y gobernador
• de Renty, » — *Audience*, 1181, *Relation ou rapport à l'archiduc*
Albert.

Le 26 mars 1617, l'archiduc fit écrire à M. de Coin :

• Je vous écris ce mot pour vous répéter en substance le
• mesme que par charge de S. A., je vous déclarai hier de bon-
• che, à sçavoir que encore que S. A. espère que retournerez
• par de çà sain et saulz, du voyage que pour le service de S. M.
• vous allez faire vers Milan, en qualité de maistre de camp d'un
• tercio de quinze compagnies de gens de pied musquetiers wal-
• lons, que si néantmoins il plent à nostre bon Dieu disposer
• autrement de vous, que Sadite Altesse a tant de contente-
• ment de vos services passez et de la promptitude avec laquelle
• vous entreprenez cette journée, qu'elle en aura toute favorable
• souvenance, pour gratifier mad^e votre compaigne et nous
• v^r fils es occasions qui s'en pourront présenter. De quoy vous
• pouvez prendre toute assurance et que je demeureray dépositaire
• faire de cette bonne intention de S. A. de même volonté, que

Sergent-major. GASPARD-FRANÇOIS DE BLYLEVEN¹.

Capitaines. CARLOS DE URYAS², sieur DE HERNICOURT.

CARLOS D'ONGHIES³, sieur D'ANSTAIN.

PEDRO DE BONNIERES⁴.

THÉODORE DE CAMARGO⁵.

DIEGO DE WIGNACQUET⁶.

CARLOS DE SALMIN⁷, sieur D'ONTHINES (HONTAINE).

NICOLAS RICANT⁸, dho *Cadet*.

LANCLOUT DE HAUSART ou DE HANSART⁹.

« vous baisant bien humblement les mains, Je prie Dieu de com-
« hler, monsieur, vos bons et très vertueux desseings de beau-
« coup de félicité et contentement ; de ceste maison vostre le 26 de
« mars 1617. » — *Audience*, 1181. Voir ci-dessus 17.

¹ Gaspard de Blyleven commandant en 1614 une compagnie de 300 hommes de pied. — *Audience*, 1148.

² « Caballero principal, hijo mayor del gobernador de Marien-
« bourg, ha servido 2 años de soldado en la infanteria española,
« con ocho escudo de ventaja, en el tercio de don Juan de Me-
« neses. » — *Audience*, 1181. Voir ci-dessus 42.

³ « Caballero principal, y hijo mayor del gobernador (el señor
« de Gruson), que fue de Osende, y ahora se es de Hesdin. »
— *Ibid.*, ci-dessus 38.

⁴ « Caballero principal del pays de Artois, ha servido 8 años
« en la infanteria española con ventaja, su padre fue gobernador
« de Dama (Dam), es el hijo del hermano del baron de Aussy.
« fue paje de SS. AA. » — *Ibid.*, plus haut 41.

⁵ « Hijo del capitano Camargo ; ha servido 8 años en la infan-
« teria española et 3 en la infanteria walona. » — *Ibid.*, plus
haut 43.

⁶ « Caballero principal, ha servido 8 años en la infanteria
« española, hijo del « nor de Flettrez. » — *Ibid.*, plus haut 26.

⁷ « Hijo del capitano Samre, qui ha servido a S. M. trejenta
« y sesanos : ha servido 15 años. » — *Ibid.*, plus haut 26.

⁸ Dicho, clamado *Cadet* ; « ha servido 20 años. » — *Ibid.*,
ci-dessus 27.

⁹ « Ha servido 8 años. » — *Ibid.*, ci-dessus 38.

Capitaines NICOLAS D'ANDELOT¹, baron de MIGNOT.

ANTONIO DE BINDEREN².

FELIPE DE LOQUENCHIEN³, sénéchal de LA HAYE.

GERARDO DE SCHANICH OU SCHAVICK⁴.

EUSTACHIO DE PANTZ sénéchal DE PRESSY⁵, YDE LIGNY.

GUILLERME DE NIEN⁶.

Adjudants du sergent-major : DIEGO (JACQUES) DE MAYNIN⁷.

FRANCISCO DE MARTINEZ OU MARTIN⁸.

Auditeur : le licencié ANTONIO ROUELLY⁹.

¹ « Caballero principal. » — *Ibid.*, ci-dessus 37.

² « Ha servido, desde 1600, de soldado y teniente de caballos, « despues entretenido en la compania de caballos del marques « de Belvedera. » — *Ibid.*, ci-dessus 26.

³ « Hijo del baron de Pamele; caballero principal: ha servido « 5 anos de soldado, en la infanteria española con ventaja. » — *Ibid.*, *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 367.

⁴ « Ha servido 28 anos, así de soldado, como de teniente de « una compania suelta (libre, franche) de infanteria de 400 wa- « lones. » — *Ibid.*, ci-dessus 35.

⁵ « Alferez en la compania del capitano Barrey, en le tercio « del marques de Marnez. — *Ibid.*

⁶ Son père, Antoine de Haen, commissaire général des mon- tres de gens de guerre et écoutete de la ville de Grave, fut anobli par lettres-patentes de Philippe IV, du 6 juillet 1620. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 189.

⁷ « Ha servido 15, 5 de soldado, y 9 de alferez del conde de « Busquoy et de Torres; y ahora con ocho escudos de ventaja, « en la compania du Tally; es entendido en la matematica. » — *Audience*, 1181; *Relation du sieur de Com*, ci-dessus 32.

⁸ « Ha servido 12 anos, alferex en la compania del senor de « Rosilles, y en la compania coronella del conde de Busquoy. » — *Audience*, 1148, 1181.

⁹ Antonio Rouelly, nommé auditeur du tercio du sieur de Com, le 18 février 1617, passa en la même qualité, le 10 avril 1618, au tercio du marquis de Marnez, puis au tercio du comte de Hennin et à la garnison de Wesel, le 26 janvier 1626. — *Audience*, 1132, 1148; *Étude historique sur les tribunaux militaires de Belgique*, 159.

Chaplain-major

Capitaine de campagne : GERARD LENNIER.

Chirurgien-major : JEHAN HANON.

Tambour-major : ADRIEN COULON.

TERCIO DE DON GUILLAUME VERDUGO.

Maître de camp DON GUILLAUME VERDUGO, chevalier puis commandeur de l'ordre militaire de Saint-Jacques de l'Épée, du conseil de guerre, gouverneur de la ville de Gueldres¹.

Sergent-major : ANTOINE DU TAILLY².

Capitaines : NICOLAS DE MARCHE.

PIERRE DE FRAYE³.

HENRI DE STEENHUY⁴.

FERRY DE BLOIS⁵, dit *Beauregard*.

JEHAN DE HEYMS, dit *Gome*.

PIERRE VAN DEN BECKEN⁶.

FRANÇOIS VAN TYNPEL⁷.

¹ Maître de camp du tercio de 15 compagnies de gens de pied, *musquetaires wallons*, par patente du 18 février 1657. — *Audience*, 1148. Ci-dessus 16.

² Ci-dessus 36.

³ « Capitano Pedro Fray que ha servido en la regimento del conde de Rmbden. » — *Relation de Guillaume Verdugo*; *Audience*, 1148. Ci-dessus 44.

⁴ Il était de la famille de Guillaume Steenhuy, seigneur de Flers, conseiller au grand conseil de Malines, du conseil privé, etc. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 184, 323.

⁵ Ci-dessus 44.

⁶ *Ibid*, 33, 36.

⁷ Chevalier, gentilhomme de L. L. A. A. les archiducs. — *Audience*, 1148.

Capitaines : JEAN-BAPTISTE VAN DEN NOOT¹.

GILLES ANCEAU².

SIMON DU QUESNOY.

ANDRÉ DE BRIARRE, sieur DE LA QUOYE ou DE
LA COIR³.

NICOLAS DE LITTRES⁴.

PHILIBERT DE COTTEREL⁵.

PIERRE TELLIER.

Adjudants du sergent-major : JEHAN DE MONTOYA⁶.

CHARLES BARBOUL⁷.

Auditeur : FERDINAND BELVER⁸.

Capitaine de campagne ou prévôt : PIERRE CERILLE⁹.

Chaplain-major. Messire PIERRE LEMUE, prêtre.

Chirurgien-major : LUDOVIC CESSA.

Fourrier-major : RAPHAEL CUVELIER.

¹ Ecuyer, ci-dessus, 33, 36.

² Ci-dessus 44.

³ Audience, 1148; ci-dessus 38, 44.

⁴ Ibid., ci-dessus 33.

⁵ Philibert de Cottrel était le troisième fils de Charles de Cottrel, seigneur de Bois-de-Lessines, de Tronchiennes, etc.; qualifié baron de Saint-Martin, et d'Isabeau de Bourgogne, fille d'Antoine de Bourgogne, seigneur de Waeken, vice-amiral de la mer, gouverneur de Zelande, et d'Anne Van Marke, dite de Lummen. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 158; baron STEIN D'ALTENSTEIN, *Annuaire de la noblesse de Belgique*, année 1800, 142; Audience, 1811.

⁶ Ci-dessus 38.

⁷ Ibid., 44.

⁸ Le licencié Ferdinand Belver fut nommé auditeur du tercio de Verdugo, par patente du 8 mars 1617. — Audience, 1148.

⁹ « Au traitement de 45 escus par mois; dont 25 pour sa personne et 20 pour cinq hommes à cheval y compris le maître des hautes œuvres qu'il sera tenu présenter à la monstre. » — Patente du 18 février 1617; Audience, 1148.

Tambour-major : JEHAN MOREL¹.

NEUF COMPAGNIES DE CENT CHEVAUX CUIRASSIERS

Capitaines. WALRAVE DE WITTENHONST, sieur DE HORST².

GABRIEL DU CHASTELET, sieur d'ANSELMONT³.

PHILIPPE DE WIGNACOURT, sieur DE MALREVES⁴.

FRANÇOIS DE WYNGARDE⁵.

JACQUES DE ONYADE, seigneur DE BEAUVOORDE
ET DE PETEGHEN⁶.

THIERRÉ LEJEUNE⁷.

VALENTIN DE LANNOT⁸.

JEHAN DE COLAS.

DON JEAN DE VERDUGO⁹.

¹ « Au traitement de 12 escus, de 10 réaux, par mois. » — *Audience*, 1148.

² « Il avoit servi sept ans, soldat en la compagnie de chevaux
« du comte Henri de Berghes, depuis 1603, lieutenant de la
« compagnie du sieur de Gasté. » Lorsque en 1612, il obtint une
compagnie dans le régiment de cuirassiers wallons, que Wald-
stein fut autorisé à lever, on lui tint compte de ses services dans
la guerre de Savoie; « Y ultimamente servio a S. M. con una
« compania de Coraças, en la guerra d'Italia. » — *Audience*,
1181; ci-dessus 47.

³ De 1610 à 1614 il avait été capitaine au tercio wallon de
Hachicourt; il passa ensuite au tercio de Marney, qu'il quitta
pour servir dans la cavalerie. — *Audience*, 1181, 1148; ci-
dessus 47.

⁴ Ci-dessus 48.

⁵ *Ibid.*, 47.

⁶ *Ibid.*, 48.

⁷ *Ibid.*, 48.

⁸ *Ibid.*, 40.

⁹ *Ibid.*, 16.

LIEUX DE RECRUTEMENT¹.

G. DE L'INFANTERIE.

8	compagnies dans le duché de Luxembourg.
4	" le comté de Namur.
3	" le Brabant walon.
5	" le comté d'Artois.
5	" le comté de Hainaut et la prévôté de Valenciennes.
3	" le gouvernement de Lille, Douai et Orchies.
2	" à Tournai et dans le Tournesis.

H. DE LA CAVALERIE.

1	compagnie à Dusseldorf.
1	" à Duysbourg.
1	" à Venloo.
1	" à Woest.
1	" à Maestricht.
2	" dans le Limbourg, et pays d'outre-Meuse.
1	" à Alost et Grammont.
1	" à Audenarde.

¹ Audience 1161.

GUERRES DE SAVOIE, DE BOHÈME

DU PALATINAT ET PAYS-BAS

GUERRES DE BOHÈME

GUERRES DE BOHÊME

Le royaume de Bohême qui est situé au milieu d'entre les pays de Hongrie, Pologne, Marche¹, Saxe, Franconie, Bavière et Autriche, ainsi que nous avons dit, fut premièrement retiré de l'union de l'Église catholique par les erreurs de Jean Hus²,

¹ La Marche de Brandebourg.

² Jean Hus, ou Hussinetz, était recteur de l'Université de Prague, fort renommée à cette époque : la sévérité de ses mœurs, la douceur de son caractère, la finesse de son esprit et l'éloquence de sa parole attiraient toutes les classes de la société à ses prédications ; elles avaient pour sujet ordinaire la corruption du clergé, le trafic des indulgences et la possession des biens temporels par l'Église ; le pape Jean XXIII l'ajourna en cour de Rome, pour rendre compte de ses doctrines ; il plaida sa cause par procureurs, qui furent maltraités, et il appela au jugement du prochain concile. Le 3 novembre 1414, mun des recommandations du roi et des seigneurs de Bohême, ainsi que d'un sauf-conduit de l'empereur Sigismond, il arriva à Constance, où le concile s'ouvrit le 5 : dès le 18, au mépris du sauf-conduit de l'empereur et à l'éternelle honte de ce prince et du concile, il fut jeté dans une étroite prison. L'examen rigoureux des propositions que l'on trouvait répréhensibles dans ses écrits, dura jusqu'au mois de juillet de l'année suivante : le concile, assembled en la cathédrale, le condamna à être brûlé vif ; la sentence fut exécutée immédiatement (5 juillet 1415) et les cendres du martyr furent jetées dans le Rhin. L'impression laissée par ce

bohémiois, lequel, imbu des enseignements hérétiques de Jean Wiclef anglois ¹, sema ses hérésies ² dans ce pays l'an 1409, et y causa des troubles et broüllars pernicioeux, et en après ayant aussi receu celles que du depuis Martin Luther enseigna au pays de Saxe et par toute l'Allemagne, l'an 1517 ³ et autre suyvant, presque tout le peuple en seroit demeuré toujours endurcy, en son aliénation de la religion catholique, jusques à maintenant et en devenuë si grand ennemy des archiducs d'Austrice ⁴ leurs princes, à raison de leur grand zèle à la foy.

lugubre événement, dans le souvenir des habitants de la catholique ville de Constance, est telle, qu'en leur en entendant raconter aujourd'hui les détails, il semble qu'il vient de s'accomplir. — *ÆNZAS SYLVIVS, Hist. Bohem., c. 35; LIEFANT, Histoire du concile de Constance.*

¹ Jean de Wicleff, né en 1324, près de Richmond (Yorkshire), et mort à Luttherworth, le 31 décembre 1384, était docteur en théologie et professeur de cette faculté, à l'Université d'Oxford. Ses nombreux écrits signalèrent l'ignorance et les mœurs débordées des ordres mendiants, les usurpations de pouvoir commises par la cour de Rome, l'abus des richesses du haut clergé et la vente des indulgences comme des motifs urgents d'une réforme de l'Église. Ses livres, portés d'Angleterre en Bohême, par un genti homme de ce pays qui étudiait à Oxford, répandirent les opinions du théologien anglais dans le nord de l'Allemagne; mais elles avaient déjà été professées, avant 1374, par Miliczko, ancien chanoine de Prague, qui est le véritable précurseur de Jean Hus, de Jérôme de Prague et de Jacob de Meissen.

² Jean Hus ne se bornait pas à démontrer la nécessité d'une réforme de l'Église, que les pères du concile de Constance réclamaient eux-mêmes, il attaquait certains dogmes tels que la transubstantiation, le purgatoire, l'invocation des saints.

³ C'est l'époque de la publication des 95 thèses de Martin Luther, sur les indulgences accordées par Léon X à ceux qui contribueraient à l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre.

⁴ La Bohême sortit de la maison de Luxembourg et passa à

Et bien que ledit Jean Hus auroit esté condamné par le concile de Constance et bruslé par après, comme hérétique et mis en cendres l'an 1415, ses sectateurs, nonobstant, continuèrent tousjours en leurs erreurs et se soulevèrent contre leur roy Venceslas et l'empereur Sigismond, son successeur, en si bannne quantité, qu'ils s'en mirent en armes tout à fait l'an 1419, justement deux cens ans devant ceste dernière guerre, que nous déduirons incontinent, après toutesfois que nous aurons touché légèrement les remuemens auparavant suscités par ces hérétiques, pour faire aussi cognoistre d'un chemin combien ces pays de Bohême et d'Allemagne auroient encore enduré de misères, à ceste occasion, sans celles de nostre siècle.

La guerre que l'empereur Sigismond avoit contre les Turcs, lors de ce soulèvement premier, ayant accru le nombre de ces hérétiques nouveaux de Bohême, ils s'en mirent incontinent aux champs, souz la conduite d'un gentilhomme bohémois appelé Ziska de Botsnau ¹, homme audacieux et de grande

la maison d'Autriche, par le mariage de l'archiduc Albert, depuis empereur, et connu sous le nom de *Magnanime*, avec Elisabeth, fille unique de Sigismond, mort à la fin de 1437

¹ Les Bohémiens attribuèrent l'exécution de Jean Hus à la haine des Allemands, et demeurèrent plus fermement attachés à ses principes : ils s'assemblèrent jusqu'au nombre de 40,000 pour entendre les predications de Jacob de Meissen ; un jour, en 1419, que le cortège des hussites passait devant l'hôtel de ville de Prague, une pierre frappa un de leurs prêtres, la foule, transportée de fureur, envahit l'hôtel et treize conseillers, précipités par les fenêtres, furent massacrés dans la rue ; tel fut le signal de la révolte. Jean de Trocznow, dit Ziska (le borgne), d'abord page de Charles IV puis chambellan de Wenceslas, se mit à la tête

entreprise, et se trouvèrent si forts que l'empereur ne leur osa faire teste ¹ et qu'il se retira de Ruttembergues ² bien hastivement, pour éviter le combat, après mesmes avoir esté escarmouché vifvement et perdu bon nombre de ses gens. Et comme ilz se virent parvenus jusques là, les barons Hussites en prirent la hardiesse de penser à faire élection d'un autre roy, pour estre maintenu en ce poinct. Ils présentèrent la couronne de Bohême au duc de Litrau ³, frère du roy de Poloigne, lequel toutesfois pour ce que ledit roy de Poloigne estoit amy de l'empereur Sigismond et que Ziska ne vouloit entendre à ceste élection, il se déporta de ceste prétention de Bohême et en retira ses soldats qu'il y avoit envoyé.

L'arrogance de ce Ziska devint, par ces bons succez, en tel terme, que ne se contentant de se voir maistre du pays sans contradict, il voulut de plus se venger des conféderez de l'empereur, et s'attaquant à cest effect au marquis de Misne ⁴, il fut deffait

des insurgés et se montra bientôt l'un des plus grands capitaines de son temps, mais d'odieuses cruautés ternirent ses talens militaires.

¹ Après les violences commises à Prague, les hussites se répandirent dans le pays, pillèrent les couvents, torturèrent les prêtres et les moines et dévastèrent les biens des catholiques. L'empereur Sigismond, devenu roi de Bohême par la mort de son frère Wenceslas, arriva le 16 août 1419, rassembla une nombreuse armée et assiégea Prague en 1420; mais repoussé par Ziska, il fut obligé de signer une trêve et de se retirer. — LAFONT, *Histoire de la guerre des hussites*; KOHLRAUSCH, *Histoire d'Allemagne*, II, 206.

² Rotenberg.

³ Vladislav, grand duc de Lithuanie.

⁴ Henri, margrave de Misnie, mort en 1435, était fils de Frédéric le *Belliqueux*, premier électeur de Saxe de la maison

devant la ville de Moste¹ des Misniens, lesquelz furent aussi du depuis, de luy mis en route², devant Auscha³, mais avec bien autre perte et jusques à plus de neuf mille hommes; victoire qui donna l'audace audit Ziska par après de renverser sens dessus dessous toutes les reliques de l'Église catholique, d'imposer tributs sur le pays et d'aspirer ouvertement à la domination du royaume.

Et à la fin il devint si redouté et puissant, que Sa Majesté trouva meilleur de le rechercher d'un accord. Il luy fit promesse du gouvernement général de la Bohême, moyennant d'estre, par son moyen, reconnu universellement pour roy par tout le pays, ce qu'il⁴ fut receu de Ziska, mais non accompli, obstant que sur ceste entrefaite, il mourut de la peste l'an 1427⁵, au milieu de toutes ses félicités et au sommet de ses prétentions.

Édouard premier, roy d'Angleterre, à cause des fréquentes victoires qu'il avoit obtenues contre les Escossois, s'en estoit enflé de telle présomption, qu'il se lit de luy, avoir voulu, mourant, obliger son fils Édouard II, par solennel serment de faire bouillir son corps après sa mort, et en deprendre sa chair

des margraves de Misnie, mort en 1428, et de Catherine de Brunswick.

¹ Mosta, ou Bruck, en latin Mutha, bourg de Bohême, situé sur la rivière de Mosta affluent de l'Elbe.

² En déroute, de l'espagnol *rota*.

³ Austia, Usta ou Aussig, petit village de Bohême, aux frontières de la Misnie et sur l'Elbe, à quelques lieues en dessous de Leitomeritz.

⁴ Ce qui.

⁵ Ziska mourut le 11 octobre 1424.

d'avec ses os pour les porter, en considération de son bonheur, toutes les fois qu'il iroit en Écosse, à la guerre, selon la coustume d'aucuns peuples Indiens, qui encore pour le jourd'huy portent ainsi, contre leurs ennemis, les ossemens de leurs plus signalez capitaines, pour leur servir de bonne fortune.

Il se trouve escrit le semblable de ce présomptueux Ziska, lequel engourdy de tant de progrez heureux, l'on dit qu'il auroit à sa mort fait aussi commandement aux siens, d'escorcher son corps et de faire de sa peau les fonds d'un tabourin, pour s'en servir contre les catholiques, lesquels il disoit qu'ils se retireroient toujours au son de ceste casse ¹ et ne les attendroient jamais ².

La mort de ce perturbateur n'apporta pourtant du changement en cest estat, lequel ne laissa de demeurer en son entier, le poison estant ja par trop enraciné dans le pays, et tant s'en faut que les Hussites s'en diminuèrent; que, au contraire, ils firent sous le commandement de Procope de Rase ³, son successeur, plus de ravages, bruslemens et saccagemens de villes, que jamais et non-seulement au royaume de Bohême, mais aussy sur les contrées

¹ Caisse.

² Le fait est affirmé par *Æneas Sylvius* et par *Lanfant*, mais il est contesté par *Théobald*.

³ Procope Rase, ou le Grand, gentilhomme bohémien, voyagea en France, en Italie, en Espagne et en Terre-Sainte; à son retour dans son pays, il reçut la prêtrise, de là son nom de Rase; lorsque la guerre des hussites éclata, il renouça au sacerdoce, et bientôt ses exploits militaires lui méritèrent le surnom de *Grand*. En 1432, il fut député au concile de Bâle et tué le 29 mai 1434, dans une bataille livrée non loin de Prague, entre diverses fractions des hussites.

voisines. Tellement que n'en pouvant venir à chef, l'on fit un concile à Basle l'an 1433, pour recercher les moyens de réconcilier ces desvoyez et les réunir avec les catholiques; et comme il survint par après une division entre-eux et qu'ilz^{se} se fussent mis en factions les uns contre les autres¹, les armes furent posées et remises pour ce coup, et s'en trouvèrent les expédiens d'une réconciliation avec leur prince².

Ceste contagion d'hérésie de Bohême s'estant nonobstant toujours du depuis continuée dans ce royaume et jusques au tems de Luther, les provinces voisines d'Allemagne s'en trouvèrent de telle disposition, que ce nouveau ennemy de l'Eglise catholique en fit de mieux ses besognes l'an 1517 et y bouleversa à la fin presque toute la chrestiennté. Il estoit natif d'Islebe³ au comté de Mansfelt, en Saxe, et estoit de la profession de l'ordre des Augustins et docteur en théologie, qui luy donna aussi tant plus de crédit d'estre escouté en ces cartiers et suivy en ses nouvelles opinions.

Les premiers qui se remuèrent par ses enseignemens furent les paysans de Sueve ou Suabe⁴, qui commencèrent en novembre de l'an 1525 de se mettre

¹ Les hussites s'étaient divisés en Taborites, Weisen et Calutins, parti plus modéré, composé de la noblesse et de la plus grande partie du peuple.

² Le concile de Bâle aida à amener cette réconciliation. on accorda aux hussites le droit de communier sous les deux espèces, à condition que les prêtres enseignassent que le fils de Dieu est tout entier sous chaque espèce. KOLLAUSCH, loc. cit.

³ Martin Luther est né le 10 novembre 1483 à Eisleben, dans le comté de Mansfeldt.

⁴ Souabe.

en armes. Ceux-cy furent suyvis des Turingois ¹ séduits par Muncer², disciple de Luther et maistre les anabaptistes, ainsi nommez pour ce qu'ils ne voulaient, entre autres, le baptême estre bon sans la foy de celuy qui le recevoit, et commandoient à ceux qui l'avoient reçu, devant l'usage de raison, de le réitérer, sous peine de damnation ; et par après les Suisses s'en mirent en émotion par le moyen de Zwingle³, aussi escolier de ce Luther, qui s'accrédita en ces régions et y planta ses erreurs. Les catholiques néanmoins, après quelques victoires, supprimèrent ces premiers mouvemens et leur ostèrent le pouvoir de s'estendre plus avant.

Cependant ce venirse glissoit aussi tellement dans l'âme des plus grands des Allemagnes, que les princes mesmes en furent empoisonnez et pour ceste cause l'empereur Charles cinquiesme fit une congrégation à Spire, l'an 1529 pour la concorde de la religion ⁴ et tint par après une diète impérialle ou journée

¹ Peuple de la Thuringe.

² Thomas Münzer, né à Zwickau, en Misnie, réfugié d'abord à Altstadt, en Thuringe s'associa à Nicolas Storek, puis à Peiffer ; ils prêchèrent ouvertement la revolté contre les princes et les magistrats et furent les promoteurs de la guerre *des paysans*. Münzer et Peiffer eurent la tête tranchée à Mulhausen, à la fin de 1525.

³ Ulrich Zwingli, né à Wildenhaus, dans le comté de Toggenbourg, en Suisse, le 1^{er} janvier 1487, prêcha une doctrine, différente, en plusieurs points, de celle de Luther, mais elle n'était nullement l'anabaptisme : c'est Balthazar Hubmeir, de Waldschat, et, après lui, Mursius, son disciple, qui prêchèrent l'anabaptisme dans le canton de Zurich.

⁴ Ce n'était pas la première fois que la diète s'occupait de questions religieuses : à Worms, en 1521, elle avait sommé Luther de se rétracter, et, sur son refus, l'empereur avait déclaré

à Ausbourg, l'an 1530 ¹, pour y adviser ce qu'on devoit faire à ce désordre pernicieux ; et cecy sceu par ces princes hérétiques Allemans, qui ne désiroient que les occasions de pouvoir augmenter et accroistre leur religion nouvelle, ilz présentèrent par écrit à ces États généraux de l'empire, la confession de leur dite religion ², pour y recevoir l'assurance d'en user librement et moyennant quoy ilz faisoient protestation de leurs vies et puissances, pour le service de l'empereur et de l'empire ; et pour ceste occasion, cecy fut da depuis appelé la confession d'Ausbourg, et lesdits hérétiques, qui avoient encores précédemment protesté publiquement contre les décrets de la congrégation de Spire, en furent du depuis communément appelez protestans. Craignant néant-

qu'il maintiendrait les dogmes catholiques et la discipline de l'Eglise ; les princes catholiques, assemblés à Leipzig, réclamèrent l'assistance de l'empereur contre l'admission des idées nouvelles, de leur côté, les partisans de ces idées formèrent à Torgau une ligue pour leur défense ; retenu en Espagne, l'empereur convoqua la diète provisoire de Spire, et la majorité catholique décréta : « qu'il falloit exécuter les decrets essentiels de la diète de Worms, que la messe serait conservée ; que les nouvelles doctrines ne devaient pas être répandues ; enfin qu'aucun sujet de l'empire ne prendrait la défense d'un coreligionnaire contre ses supérieurs. » L'électeur de Saxe, le landgrave de Hesse, le duc de Brunswick Lunebourg, le duc de Necklenbourg, le prince d'Anhalt, le margrave de Brandebourg, les comtes de Mansfeld et les quatorze villes libres ou impériales rédigèrent une protestation solennelle contre ce décret, d'où est venu le nom de *protestants*, donné depuis à tous les dissidents.

¹ Charles Quint vint d'Italie en Allemagne pour presider cette diète, et fit son entrée solennelle, à Ausbourg, le 22 juin 1530.

² Ce symbole des doctrines nouvelles, rédigé par Melancthon, en quelques articles clairs, précis et modérés, forme encore aujourd'hui la base de l'Eglise protestante.

moins que l'on les en voulut empêcher, ilz firent d'avantage par ensemble, une alliance très-estroite à Smalcade ¹ pour la tuition de leur dite profession luthérienne,

Tout cecy ² ment Sa Majesté Impériale de chercher à quel prix que ce fut, la paix de France, contre laquelle il estoit en grande guerre, affin de pourveoir à ces hérétiques d'Allemagne, le nombre et l'audace desquels il voyoit croistre de jour en jour; et ayant en après vraiment reconnu leur opiniastreté, et que tous les moyens amiables n'y pouvoient rien, il fit ses préparatifs d'amasser une puissante armée

¹ Les efforts de Charles-Quint ne parvinrent pas à concilier les partis; la diète condamna la confession d'Augsbourg, déclara hérétiques les doctrines de Lather et défendit leur propagation; elle interdit tout changement à l'ancien culte et l'enseignement de toute chose contraire à la foi de l'Église; elle ordonna la restitution des biens ecclésiastiques, et soumit à la censure les écrits religieux. Les princes protestants, alarmés par ce décret et par l'élection de l'archiduc Ferdinand, comme roi des Romains, qu'ils supposaient chargé par l'empereur de les poursuivre et de les détruire, signèrent le 22 décembre 1530, à Schmalkalden, petite ville de Franconie, un traité d'alliance défensive, connu sous le nom de *Ligue de Schmalkalden*.

² L'auteur passe sous silence la période écoulée depuis le 22 décembre 1530 jusqu'au 18 septembre 1544, date du traité conclu à Crespy entre Charles-Quint et François I^{er}: les protestants avaient acquis l'importance d'un parti politique, l'empereur avait dû compter avec eux, lorsqu'il s'était trouvé en guerre avec les Turcs ou la France; il voyait dans leurs progrès incessants une menace et un danger pour son autorité; aussi écrivait-il, le 9 juin 1546, à la reine de Hongrie: « En s'écartant de la fidélité catholique, les peuples s'écarteront de la fidélité et de l'obéissance envers leur prince, chose que je ne voudrois, pour rien du monde, ni voir, ni comporter. » — M. A. HENNE, *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique*, VIII, 279.

l'an 1546, pour les forcer à ce que la raison et leur devoir ne les pouvoit esmouvoir ¹.

Les protestans et leurs adhérens, sur l'avis de cest armement de l'empereur, ne s'oublièrent aussi de faire levée de gendarmes à leur défense. Les principaux estoient le duc Frédéric de Saxe ², et le landgrave de Hesse ³, puis les ducs de Brunswicque, de Lunebourg ⁴ et de Wirtembergues ⁵, le marquis de Bade ⁶ et le comte Palatin ⁷ avec autres tous

¹ Voir sur les préparatifs de cette guerre et la part que les Pays-Bas y prirent en hommes et en subsides, M. A. HANVE, *Histoire du règne de Charles Quint en Belgique*, VIII, 272.

² Jean-Frédéric, électeur de Saxe, dit le *Magnanime*, fils de Jean, dit le *Constant*, et de Sophie de Mecklenbourg, né le 30 juin 1503, mort le 3 mars 1554, après avoir subi une longue détention à Malines.

³ Philippe, landgrave de Hesse, né le 13 novembre 1504, était fils de Guillaume de Hesse-Rhinfeld et d'Anne de Mecklenbourg; il réunit tous les biens de la maison de Hesse.

⁴ Othon, duc de Brunswick-Lunebourg, et Ernest, duc de Lunebourg et de Zell, étaient fils de Henri, dit le *Jeune*, duc de Brunswick Lunebourg, et de Marguerite, fille d'Ernest, électeur de Saxe, et de Marguerite de Bavière; ils sont morts, le premier le 11 août 1549, et le second, le 11 janvier 1546.

⁵ Ulrich, duc de Wurtemberg né le 8 février 1487, fils de Henri et d'Élisabeth, fille de Simon, comte de Bitsch.

⁶ Ernest, margrave de Bade-Dourlach, fils puîné du margrave Christophe, et d'Odlie de Catzenellenbogen né le 7 octobre 1482 et mort le 6 février 1553; il avait eu, en partage Pfortz-Leim, les seigneuries de Hochberg, Susenberg, Baden-Weiler et Rotheln.

⁷ Frédéric II, dit le *Sage*, duc de Bavière, comte palatin, né le 9 décembre 1482, fils de Philippe, duc de Bavière, électeur et comte palatin du Rhin et de Marguerite, fille de Louis, duc de Bavière-Landshut, et d'Amélie de Saxe, succéda à l'électorat, au préjudice des enfans de son frère Robert; il avait été élevé avec l'empereur, dans les Pays-Bas. Il mourut le 26 février 1556, sans postérité de son union avec Dorothee de Danemark. — KOLBRATSCHEK, III, 72.

contribuans aux frais de l'armée. De façon qu'ils se mirent aux champs et se trouvèrent vers Ingolstade¹, si près l'un de l'autre qu'il n'y avoit qu'un ruisseau entre deux ; mais pour ce que l'empereur attendoit le comte de Burres² et son armée belgeoise³, qui

¹ Ingolstadt, sur la rive droite du Danube, était alors l'une des plus importantes villes de la Bavière : on voit dans une de ses églises le tombeau de notre illustre compatriote, le général comte de Tilly.

² Maximilien d'Egmont, comte de Buren, de Loerdam, seigneur d'Ysselstein, et chevalier de la Toison d'or, conseiller et chambellan de l'empereur Charles-Quint, gouverneur de la Frise, était fils de Florent d'Egmont, seigneur d'Ysselstein, comte de Buren et de Loerdam, et de Marguerite de Berghes. Il avait épousé Françoise de Lannoy, dame de Santes, de Lannoy, de Rollencourt, de Tronchiennes et de Boulers, dont il eut une fille unique, Anne d'Egmont, dame d'Ysselstein, comtesse de Buren et de Loerdam, mariée, en 1551, à Guillaume de Nassau, prince d'Orange, le *Taciturne*, morte en 1559. Le comte de Buren fut l'un des grands capitaines de son temps : il se signala, sous son père, au siège de Saint-Pol, en 1537 ; il joua un rôle important dans les campagnes, contre la France, de 1542 et 1544 ; sa marche à travers l'Allemagne en armes, pour aller rejoindre Charles Quint, est l'une des plus belles opérations militaires de cette époque. Il mourut dans son hôtel, à Bruxelles, le 23 septembre 1548. — BRANTÔME, I, 206, 210 ; SLEIDANUS, 347. M. A. HENNE, *Histoire de Charles Quint*, VI, 189, 191, 193, 194, VII, 304, 322, 323, 343, 349, VIII, 28, 142, 168, 185, 290, 297, 301, 357.

³ L'armée du comte de Buren, « la plus belle que on scauroit veoir, souffisante pour battre tout le monde par ung jour.. » car ses gens sont d'eslite, » selon l'expression de Van Schore président du conseil prive, était d'environ 12,000 fantassins et de 4,500 chevaux. elle se composait des bandes d'ordonnances du comte de Broderode, de Jean de Lyers et de Martin Van Rossem ; de chevaliers légers commandés par Philippe de Montmorency, comte de Hornes, et d'arquebusiers à cheval ; de 14 enseignes des Pays-Bas et de 3 enseignes, dites *espagnoles*, sous les ordres de Ponthus Hurtado de Mendoza. Sur les rôles de ces 3 enseignes, passées en revue à Crayenhem, le 15 juillet 1546, figurent des Espagnols des Français, des Gascons des

marchoit à travers des Allemagnes pour le joindre, ils furent sans se mordre, au moyen que les protestans ayant eu certitude de ce renforcement, trouvèrent en leur conseil, de quitter la place, et de s'avancer en arrière, afin d'empescher ceste union, ce qu'ils ne sceurent toutesfois faire, car nonobstant, le comte de Burres se joignit à l'armée impérialle, qui en signe d'allégresse fit à sa venuë une salve de toutes les pièces de canons, et une saluade générale d'arquebusade et mousqueterie ¹.

Ce renfort causa que les princes hérétiques se sentant trop foibles, essayèrent d'obtenir quelque composition avantageuse de Sa Majesté, qui pourtant n'en voulut rien résoudre et se mit au contraire à faire quelques prinsez de villes et pilleries sur leur pays, tant que la saison de ceste année le permit ².

Hennuyers, des Normands, des Flamands, des Lorrains, des Bourguignons, des Piémontais, des Italiens et des Allemands. *Audience*, 1259. Venaient encore 3 enseignes italiennes, avec 27 stradiots, ou cheval-légers albanais, et enfin douze pièces d'artillerie. Le comte de Buren avait pour lieutenant Jean de Ligne, baron de Barbançon, et pour maréchal de l'ost Frédéric de Sombreffe. — MAMERANUS, *Catalogus omnium generalium, tribunorum, ducum, primorumque totius exercitus Caroli V, imperatoris, anno 1546*; *Archives de l'audience*, 1111 et 1250, M. A. HENNE, *Histoire de Charles Quint*, VIII, 290 et suivantes.

¹ M. A. HENNE, loc. cit., 293; ROBERTSON.

² « Les fédérés ne purent empêcher la réunion du comte de Buren à l'empereur, qui depuis ce nouveau renfort commença à marcher en avant, s'empara successivement de toutes les villes du Danube, et se rendit enfin maître de tout le cours du fleuve. » — KOHLRAUSCH, *Histoire d'Allemagne*, III, 69 et 70. Un demi-siècle plus tard, le gain de la bataille de Prague (8 novembre 1620), dû en grande partie à la valeur des troupes wallonnes, amena la fin de l'Union protestante, qui, suivant ce

L'an 1547, l'empereur se voyant assez fort de ses troupes seules, il renvoya le comte de Burres au Pays-Bas¹ par le pays de Hesse, qui fut pillé entièrement de son armée², puis recherchant ses ennemis, il les attaqua près du fleuve d'Elbe, aux environs de Wittembergues³ où il les rompit totalement et prit prisonnier le duc de Saxe leur général, contre lequel mesmes il prononça incontinent sentence de mort, comme criminel de lèse-majesté⁴, laquelle néanmoins, à l'intercession du duc Joachim de Wirtembergues⁵

même historien, - fut aussi peu glorieuse que celle de la Ligue - de Schmalkalden, et toutes les deux furent dissipées par les « soldats des Pays-Bas, car ce fut avec eux, commandés par le « comte de Buren, que Charles-Quint fut vainqueur de cette « première ligue. » — III, 122.

¹ « L'empereur s'étoit fait accompagner en Allemagne par « les bandes d'ordonnances des comtes de Buren et d'Egmont « et du sieur Frédéric de Sombreffe; elles avoient passé monstre « devant Jehan de Wadripont, à Maestricht, le 22 décembre 1544. » *Audience*, 1111. — Il les garda auprès de lui, ainsi que celles du comte de Braderode, du sieur de Lyere et de Martin Van Rossem; toutes se signalèrent par leur bravoure pendant la campagne de Saxe et à la bataille de Mühlberg. — *Le Petit*; *ROBERTSON*, IV, 15.

² M. A. HENNE, *Histoire de Charles-Quint*, VIII, 297

³ La bataille se livra le 24 avril 1547, près de Mühlberg petite ville de la haute Saxe, dans la Misnie, sur l'Elbe, entre Meissen et Torgau, à six lieues de la première et à trois lieues de la seconde, ce ne fut que le troisième jour, après la bataille, que l'empereur se mit en marche sur Wittemberg, capitale de l'électorat, vers laquelle s'étaient retirés les débris de l'armée confédérée. — *KOHLRAUSCH*, III, 74, 75

⁴ La sentence fut rendue par un tribunal militaire, mais approuvée par l'empereur — *KOHLRAUSCH*, loc. cit.; *ROBERTSON*, IV, 18.

⁵ Ulric (et non Joachim, duc de Wurtemberg, n'avait obtenu le pardon de l'empereur, à la fin de 1546, qu'après avoir fait

et de celuy de Clèves¹, elle fut révoquée² moyennant ces condicions, accordées par ledit duc de Saxe, à sçavoir :

Que ledit duc de Saxe renonceroit au droit de l'élection de l'empire, et qu'il le remettroit entre les mains de Sa Majesté, avec toutes les dépendances d'iceluy, pour le donner à qui bon lui sembleroit

Qu'il luy délivreroit toute son artillerie et munitions et lui mettroit es mains la forteresse de Gothe³ pour la démolir.

Qu'il renonceroit à toutes confédérations et alliances faictes contre Sadicte Majesté et qu'il n'en feroit plus d'autres.

Qu'il lui feroit cession de tous ses biens, pour donner l'une des parties au roy Ferdinand son frère, et l'autre au duc de Saxe Maurice⁴, qui avoit tousjours

amende honorable à genoux, prouvé obéissance en tout à l'empereur, livré son artillerie et payé 300,000 fl.

¹ Guillaume, duc de Clèves et de Juliers, avait fait la guerre à l'empereur à cause du duché de Gueldres; le 6 septembre 1543, après la prise de Duren et de Juliers, il jura « sincère et » fidele obéissance à l'empereur », et conclut avec les Pays Bas une confédération mutuelle, et de bon voisinage. Le 18 juillet 1546, il épousa, à Ratisbonne, Marie d'Autriche, fille de Ferdinand, roi des Romains, et niece de l'empereur.

² KOLARUSCH pense que l'empereur ne songeait pas sérieusement à l'exécution de cette sentence, mais qu'il voulait effrayer ceux qui étaient dans Wittenberg; d'un autre côté, suivant un document cité par M. A. HENKE, sans la crainte de la défection de l'électeur Albert de Brandebourg, accouru au camp impérial et qui s'efforça d'amener un accommodement, l'empereur eût fait décapiter sur-le-champ ses prisonniers. — KOLARUSCH, III, 76, 77; M. A. HENKE, VIII, 306

³ Gotha; Jean-Frédéric de Saxe dut livrer, en outre, la forteresse de Wittenberg.

⁴ Maurice, né le 21 mars 1521, fils de Henri le Pieux, duc de

tenu son party, à charge toutefois de luy payer cent mille florins, pour une fois et cinquante mille escus par chacun an, à ses enfans.

Et finalement qu'il demeureroit prisonnier en la cour de Sadite Majesté, ou autre lieu, à sa volonté et aussi longtems qu'il luy plairoit.

Et quant aux églises et monastères et autres biens usurpés sur les catholiques, qu'ilz demeureroient aussi à la disposition de l'empereur, lequel néanmoins pour ne le dénuer entièrement de tout, il luy laissoit en Turinge certaines villes et chasteaux.

A l'occasion de ceste defaite le landgrave de Hesse se trouva tellement intimidé, qu'il practiqua aussitost sa grâce vers Sa Majesté, par l'entremise du duc Maurice de Saxe son nepveu¹, lequel luy fit avoir à la fin pardon de ses deportemens, pourveu néanmoins d'accomplir ces articles suyvens et non autrement; si comme

Que ledit landgrave mettroit sa personne et son pays entre les mains de Sa Majesté et luy demanderoit humblement pardon².

Qu'il ne ferait à l'advenir aucunes lagues ou

Saxe, second fils d'Albert le *Courageux*, et de Catherine de Mecklenbourg, mourut le 11 juillet 1553, à la suite d'un combat contre Albert, margrave de Brandebourg; il avait épousé Agnès, fille de Philippe, landgrave de Hesse, dont il eut qu'une fille, Anne de Saxe, mariée en 1561, à Guillaume de Nassau, prince d'Orange, et dont celui-ci dut se séparer.

¹ Philippe, landgrave de Hesse, était fils d'Anne, fille de Magnus, duc de Mecklenbourg; Maurice de Saxe, fils de Catherine, sœur de cette princesse était donc cousin germain et non pas neveu du landgrave, mais il était de plus son gendre.

² Voir dans KOHLRAUSCH, III, 78, 79, les détails de cette humiliante cérémonie.

alliances contre Sadite Majesté et qu'il renonceroit à celles qu'il avoit fait auparavant et que désormais il seroit obéissant à ses édicts.

Qu'il luy payeroit, pour ses dépens de guerre, cent cinquante mille escus.

Que toutes ses citadelles et chasteaux seroient démantelés et démolis, sauf ceux de Zegenheme et de Casselle ¹, et ausquels seroit aussi mis garnison de la part de l'empereur.

Qu'il livreroit au pouvoir de Sadite Majesté toute son artillerie, pour en disposer à sa discrétion.

Qu'il contribueroit de gens et d'argent, comme les autres princes d'Allemagne, à la guerre de Turquie

Et que ses enfans et les Estats de son pays jure-roient et signeroient pareillement les conditions de ce traicté.

Par ainsi l'empereur, de ceste seule victoire, se trouva maistre, en peu de temps, de tous les hérétiques d'Allemagne, car le duc de Saxe et le landgrave de Hesse estant sous sa puissance, avec le duc de Brunswick qui fut aussi prisonnier et précédemment le duc de Wirtembergues et le comte Palatin, repentans d'avoir tenu le party des rebelles, s'estant réuni à Sadite Majesté, ils furent délaissés, après ceste perte, de tous les autres princes et villes protestantes, leurs confédérés, ainsi que les Athéniens le furent de leurs partisans, après qu'ils eurent perdu la bataille en Sicile contre les Siracusains. Et ne fut du depuis veue aucune suite d'esmotion, en ceste rébellion.

¹ KORTLAUSCH affirme que les fortifications de Ziegenhain et de Cassel furent rasées, aussi bien que celles des autres places fortes du landgraviat de Hesse.

Mêmes les Bohémois, qui semblablement estoient lors sur le point de se soulever de nouveau contre leur prince, s'en tindrent coys et s'en appointèrent avec le roy Ferdinand ¹, qui occasionna l'empereur, après avoir transféré le droict d'élection de l'empire, au duc Maurice de Saxe, avec toutes les appartenances d'icelluy, hormis les villes réservées ² et à condition d'aller à faute d'enfans masles, à son frère Auguste et ses fils de retourner en ses Pays-Bas, emmenant quant et luy ³ ses deux prisonniers le landgrave de Hesse qu'il envoya à Malines⁴, sous bonne garde, et le duc Frédéric de Saxe, lequel il retint tousjours chez luy jusques l'an 1551, qu'il le mit en liberté.

Ce trouble demeura, par ces bons offices, appaisé jusques l'an 1551, que lors le roy de France⁵ s'estant résouz de renouveler la guerre contre l'empereur, fit des alliances secrettes avec ces protestans d'Alle-

¹ Les Bohémiens s'étaient alliés avec les princes protestants, et avaient formé une association nombreuse pour la défense de leur antique constitution ; une armée de 30,000 hommes, réunie pour appuyer leurs demandes, se dissipa à la nouvelle de la bataille de Muhlberg. Ferdinand abolit plusieurs privilèges, restreignit les autres et changea la constitution à son gré ; des promoteurs de l'association, les uns furent mis à mort, d'autres furent condamnés au bannissement, ou à la confiscation de leurs biens, de sorte que l'arrangement ou à la soumission de la Bohême succéda un véritable asservissement politique et religieux.

² Les villes situées en Thuringe.

³ Avec lui.

⁴ Le landgrave fut détenu d'abord au château d'Audenarde et amené à Malines en 1550.

⁵ Après la mort de François I^{er} (31 mars 1547), son successeur, Henri II, ne tarda pas à manifester des sentiments hostiles à l'empereur.

magne, qui ayant pareillement attiré le duc Maurice de Saxe, à cause du mescontentement qu'il avoit de la détention si longue du lantgrave son oncle ¹, quoy que toutes les conditions de sa réconciliation estoient accomplies, se remirent à se vouloir de rechef esmouvoir. Et de fait, aussi tost après la guerre de France ouverte et publiée ², ledit duc Maurice usant de ceste occasion, se mit en campagne, accompagné de Guillaume de Hesse, fils du lantgrave ³ et des ducs de Mekelbourg ⁴ et de Brandembourg ⁵, et sans avoir esgard à tant de bénéfices receus, il commença de faire la guerre aux villes libres et impériales de Sueve ⁶ et de là aux autres prochaines et desquelles

¹ La captivité de son beau-pere et la position⁷ fâcheuse des protestants d'Allemagne ont, sans doute, influé sur les résolutions de Maurice de Saxe, mais ce ne sont pas là les seuls motifs qui l'ont porté à payer l'empereur de la plus noire ingratitude, en s'alliant à ses ennemis et en lui faisant une guerre acharnée. — KOHLRAUSCH, III, 84; ROBERTSON, III, 212; IV, 54, 55.

² La déclaration de guerre fut publiée, en due forme, dans les villes des Pays-Bas, le 26 septembre 1551 — M. A. HENNE, IX, 145.

³ Guillaume de Hesse, dit le *Sage*, fils aîné du landgrave Philippe de Hesse, et de Christine, fille de Georges, duc de Saxe, né le 14 juin 1533, mort le 25 août 1592.

⁴ Jean Albert, duc de Mecklenbourg, né le 22 décembre 1525, fils aîné d'Albert, dit le *Bel*, et d'Anne, fille de Joachim I^{er}, électeur de Brandebourg, introduisant le protestantisme dans ses états et mourut le 2 février 1576.

⁵ Georges-Frédéric de Brandebourg, né le 5 avril 1539, fils de Georges, dit le *Débonnaire*, marquis d'Anspach, duc de Jagendorf, et de sa troisième femme, Émilie de Saxe, fille de Henri le Pieux et de Catherine de Mecklenbourg; Émilie de Saxe étant la sœur de Maurice; le jeune margrave Georges-Frédéric de Brandebourg était neveu de ce prince et en outre, son pupille, ayant perdu son père, le 27 décembre 1543.

⁶ La Souabe.

en ayant prins aucunes, il y mit pour plus grande seurété les protestans dedans et en déclassa les magistrats catholiques.

Le roy de France, de l'autre costé, pour le seconder ¹ et départir ² les forces de l'empereur en divers lieux, il envoya en meisme temps vers la Lorraine, son connestable de Montmorency ³, lequel se saisit de Verdun et autres villes de l'empire, et ayant obtenu passage de ceux de Mets, pour passer plus avant au secours des princes révoltez, il s'en empara pareillement à l'aide d'aucuns bourgeois de la ville, qui estoient de son intelligence.

L'empereur qui estoit à Insprugue ⁴, sur la certitude de ceste nouvelle rébellion, amassa à la haste plusieurs troupes, avec lesquelles il s'avança toujours vers l'armée du duc Maurice, en attendant ses autres forces, qu'il avoit commandé de le venir joindre, lesquelles néanmoins n'ayant peu le suyvre si tost, il fut contraint de remuer et se retirer vers Carinte ⁵

¹ Un traité d'alliance entre le roi de France et les princes protestans fut signé le 5 octobre 1551 — ROBERTSON, IV, 81.

² Diviser.

³ Anne de Montmorency, fils de Guillaume et d'Anne Pot, grand maître et connétable de France, fut fait prisonnier à Saint-Quentin (10 août 1557) par les chevan-légers belges, commandés par le comte d'Egmont. — *Mémoires de Fery de Guyon*, 138; *Bulletins de la commission royale d'histoire*, troisième série, I, 442.

⁴ Charles-Quint s'étoit établi à Inspruck, à la fin de l'année 1551, cette résidence lui avait paru commode pour observer les opérations du concile réuni à Trente et les progrès de la guerre de Parme, sans perdre de vue ce qui pourrait se passer en Allemagne.

⁵ L'empereur se réfugia à Villach dans la Carinthie. — MIGNET, *Abdication de Charles-Quint*, 42

et s'y tenir pour les attendre, à raison de la puissance de ses ennemis, qui cependant redoutant le choc d'un si grand nombre de gens, qui marchaient pour s'unir à sa petite armée, trouvèrent les chemins d'une paix, pour laquelle Sa Majesté promit, endans quelque tems convenu, de mettre en liberté ledit landgrave de Hesse, et le duc Maurice et ses associez firent promesse, de leur part, de renoncer à leurs alliances et nommément à celle du roy de France et de congédier de plus tous leurs soldats et gendarmerie ¹.

Tandis, toutes ces grandes forces s'estant ramassées en un, souz la conduite du duc d'Albe, son général, et luy descendu à Augsbourg, il traversa une grande estendue de ces cartiers d'Allemagne et en donna belle peur aux protestans, qui ne se sçavoient qu'imaginer de ceste promenade et doutoient fort que Sa Majesté ne les voulut punir de leur dernière audace, nonobstant l'accord qu'ilz en avoient fait; mais après avoir achevé son circuit et les intimidé suffisamment, par la monstre d'une si puissante armée, il se jetta dans le pays de Lorraine, où il se campa devant la ville de Mets, laquelle toutesfois il quitta par après, pour les incommoditez de la saison et la multitude des malades de son armée ².

Or, d'autant que nonobstant tous ces devoirs faicts

¹ Voir sur le traité conclu à Passaw, le 2 août 1552, MIGNET, *Abdication de Charles Quint*, 48, 49 et 50; M. A. HENKE, IX, 289.

² Le siège de Metz, commencé le 19 octobre 1552, dut être levé le 1^{er} janvier 1553; voir les détails de cette déplorable entreprise au IX^e volume, 312 à 382, de l'*Histoire de Charles-Quint*, par M. A. HENKE.

par ce bon empereur, les hérésies ne laissent de se dilater et s'étendre journellement, et que même le Pays-Bas et la France qui avoient toujours été exempts de ces infections, commencèrent pareillement à s'en ressentir l'an 1561¹, et principalement depuis l'accroissement de l'hérésie de ce^t usurpateur de la chaire de Genève, Jean Calvin, natif de Noyon, qui y avoit aussi, dès l'an 1534, jette son venin nouveau, le concile de Trente, encommencé dès l'an 1545, sous ledit empereur Charles cinquième, fut par ceste occasion, pour éviter à plus grands inconvéniens et misères, consommé et confirmé l'an 1563, par le pape Pie IV, avec plusieurs ordonnances et réglemens proufitables contre ces erreurs².

¹ En fixant l'introduction de la réforme dans les Pays-Bas à l'année 1561, l'auteur commet une étrange erreur : sans parler ici des sectes que l'on voit poursuivies et condamnées, pendant le x^v^e siècle et au commencement du xvi^e, il suffit de rappeler que le 22 mars 1521, un édit de Charles Quint ordonna de brûler les livres de Luther ; un autre édit du 8 mai de la même année, prononça la confiscation des biens des schismatiques de toute condition, ce ne fut que le prélude de mesures plus rigoureuses : bientôt les supplices par le glaive, par le feu et les tortures de toute espèce commencèrent ; les placards sur « le faict » des hérésies se multiplièrent, en redoublant de rigueur et de cruauté, pour amener enfin l'explosion des troubles. Les documents, sur ce triste sujet, abondent aux archives du royaume ; les écrits imprimés sont également nombreux, nous nous bornerons à citer ici les *Mémoires de Jacques de Wasenbeke*, édités pour la Société par M. C. RAHLENBERG ; les *Mémoires de François de Elzenas*, annotés et publiés par M. CH. AL. CAMPAN ; les *Mémoires anonymes sur les troubles des Pays-Bas*, édités par MM. BLAES et HENNE, enfin, *l'Histoire du règne de Charles Quint en Belgique*, par ce dernier, qui présente le tableau complet de la réforme dans les Pays-Bas, pendant la première moitié du xvi^e siècle, IV, 273-IX, 5, X, 220.

² Le concile de Trente fut clos le 3 décembre 1563.

Ce néantmoins bien que le roy d'Espagne Philippe II l'eut accepté et le fait aussi tost observer en ses pays, et que les catholiques de France, après la bataille de Dreux¹, qu'ils gagnèrent contre ces hérétiques françois, eussent permis, à raison de la minorité du roy, la liberté de conscience², si est ce que l'un et l'autre estat ne demeurèrent pourtant sans en estre troublez bien grandement et en endurer aussi des estranges remuemens de guerre; car quant au Pays-Bas la playe qui en coule encore présentement, en donne assez de tesmoignage de soy mesmes, et comme il se verra cy-après et pour la France, les Huguenots s'estant derechef, sous le règne du roy Charles IX, remis en armes avec ceux du Pays-Bas l'an 1567, ils eurent pareillement, contre les catholiques, des combats admirables et signamment audit an, près de Saint-Denis, avec le connestable de France qui

¹ Philippe II aspirait à l'honneur d'être, dans toute l'Europe le champion de l'inquisition, encore plus que celui de l'Eglise, aussi ne se bornait-il pas à employer la menace, pour engager Catherine de Médicis à publier, en France, les canons du concile de Trente et à recommencer les persecutions contre les huguenots, comme au temps de François I^{er} et de Henri II, il envoya au secours des catholiques de la Guyenne, commandés par Blaise de Montluc, treize compagnies d'infanterie espagnole, qui assistèrent à la bataille de Dreux, le 19 décembre 1562. — DE THOU, l. XXVIII, *Mémoires de Condé*, II, 210, *Commentaires de Montluc*, l. V, 256; *Mémoires de Gaspard de Saulx-Tavannes*, 290

² Le traité entre la reine-mère et le prince de Condé, signé le 12 mars 1563 et publié le 19, à Amboise, sous forme d'édit, accordait aux seigneurs hauts-justiciers, le libre exercice de la religion réformée, dans l'étendue de leurs seigneuries, et aux nobles dans leurs maisons; aux bourgeois la liberté de conscience et d'assister aux cérémonies du culte réformé dans une ville de chaque bailliage. — DE THOU, l. XXXIV, 405.

demeura maître de la campagne¹, puis l'an 1569 à Jarnac² et à Montcontour, où ils furent taillés en pièces, à l'aide du secours belgeois, conduit par le comte Pierre Ernest de Mansfelt³ et en après à Saint-Gemme l'an 1570⁴, auquel lieu ayant eu leur revanche sur les catholiques, par l'assistance des protestans d'Allemagne, la paix s'en ensuyvit⁵ et ob-

¹ 10 novembre 1567, le connétable mourut le lendemain de ses blessures. — DE THOU, XLII, 22-26.

² 13 mars 1569. — DE THOU, XLV, 172-176.

³ 3 octobre 1569. — S. SMOUDI, *Histoire des Français*, XIII, 207, 208.

« En 1569 i (le comte de Mansfeld) alla, par ordre expres de
« S. M. avec deux régiments d'infanterie wallonne et 2,000 che-
« vaux noirs-harnas, divisez en quatre cornettes, au secours du
« roi de France; et ayant reçu, par écrit, l'ordre de livrer ba-
« taille, il le fit et remporta la victoire à la journée de Mont-
« contour, au commencement d'octobre de la même année. A
« cette occasion, le roi Charles lui écrivit (ce dont il ne veut pas
« se persuader), que lui seul lui avoit conservé son État et sa cou-
« ronne par cette victoire qu'il avoit plu au ciel de lui accorder. »
— *Lettre du comte Pierre-Ernest de Mansfelt à l'infante Isabelle,*
et relation de ses services, 31 juillet 1600. *Bulletins de la com-*
mission royale d'histoire, deuxième série, IX, 210.

« Le comte de Mansfeld s'étoit vaillamment conduit, et méri-
« toit toute récompense, ainsi que les troupes. » — *Lettre du*
cardinal de Lorraine à Philippe II, tirée des Archives de Si-
marcas, et citée par CAPPÉFIGUE, Histoire de la Réforme, II, 140.

⁴ François de la Noue, après avoir battu l'armée catholique à Saint-Gemme, le 15 juin 1570, prit Lugon, Fontenay, Oléron, Marennne, Soubise et Bronage; à la prise de Fontenay, il perdit le bras gauche et le remplaça par un appareil qui lui fit donner le surnom de *Bras de fer*.

⁵ La paix, publiée à Saint-Germain en Laye, le 8 août 1570, accordait aux huguenots, comme places de sûreté, La Rochelle, Montauban, Cognac et la Charité; elle leur donnait, en outre, le droit de recuser, en tout ou en partie, la juridiction de quelques parlements; elle confirmait, enfin, les conditions stipulées dans les traités précédents.

tindrent continuation de la liberté de conscience de Sa Majesté Chrétienne, laquelle néanmoins du depuis, pour mémoire éternelle de la punition de leur outrecuidance et leur oster d'oresnavant la hardiesse et le pouvoir de s'esmouvoir encore, il en fit faire, dans Paris, un massacre général, le jour de Saint-Barthélemy de l'an 1572¹; et par après la chance s'estant retournée, pour ce que le roy de France Henry III, successeur dudit Charles IX, n'ayant aucuns enfans², voulut denommer pour son successeur, à la couronne, le roy de Navarre Henry, comme son prochain et légitime héritier, quoy qu'il fut hérétique de religion, les princes et les Estats catholiques furent eux-mêmes forcez de prendre les armes, contre luy l'an 1587, pour divertir³ ce malheur⁴.

¹ Le zèle religieux de l'auteur l'entraîne à donner à l'affreux massacre du 24 août 1572 une approbation refusée par les contemporains, même catholiques. — SIMONDI, *Histoire des Français*, XIII, 285.

² Henri III avait épousé, le 15 février 1575, Louise de Lorraine, née le 30 avril 1553, morte sans postérité, au château de Moullins, le 29 janvier 1601; elle était fille de Nicolas de Lorraine, duc de Mercœur, comte de Vaudémont, et de Marguerite d'Egmont, fille de Jean IV, comte d'Egmont, et de Françoise de Luxembourg, créée princesse de Gavre par Charles-Quint; Marguerite était sœur de Lamoral, victime de Philippe II.

³ Détourner le malheur d'avoir un roi hérétique.

⁴ L'auteur, en s'écartant de l'ordre chronologique, jette la confusion dans son récit; deux mois avant la mort de son frère, le duc d'Alençon, arrivée le 18 juin 1585, Henri III avait déclaré publiquement que le roi de Navarre était son seul et unique héritier; en même temps, le manifeste de la Ligue, publié par le cardinal de Bourbon, proclamait que : « Ce royaume très-chrétien ne souffriroit jamais régner un hérétique », immédiatement les ligueurs avaient tenté de s'emparer, à main armée, des princi

Et comme il continua en cery et que de plus il eut fait massacrer à ce sujet le duc de Guise et le cardinal son frère ¹, il en fut tué d'un cousteau au pont Saint-Claude ² l'an 1589 ³ par Jacques Clément, dominicain, qui trouva moyen de l'aboucher, souz prétexte de luy communiquer quelque secret important, ce qui causa encore plusieurs combats entre eux ⁴; si bien que les catholiques en furent entre autres deffaits à Yvry et le comte Degmont, y envoyé de la part du roy catholique, tué avec plusieurs de ses gens ⁵, et que d'avantage le duc de Parme en

pales villes du royaume; attaqué par la Ligue, menacé par les huguenots, Henri III chargea Catherine de Médicis de traiter avec le duc de Guise; les négociations aboutirent, le 7 juillet, au traité de Nemours, qui révoquait tous les édits de tolérance portés en faveur des protestants; ce traité et l'excommunication du roi de Navarre et du prince de Condé, prononcée en termes violents et injurieux, firent éclater la huitième guerre civile, dite des *Trois Henrys* (juillet 1585). Les armées du roi et de la Ligue étaient réunies contre les huguenots, lorsque le 30 octobre 1587, ces derniers gagnèrent la sanglante bataille de Coutras, à laquelle prirent part 400 lances des Pays Bas et 2000 hommes de pied italiens, envoyés au secours de la Ligue, par le duc de Parme. — SISMONDI, XIV, 110 à 118; J. DE SERRES, 76.1

¹ Il existe plusieurs relations de l'assassinat du duc de Guise et de son frère le cardinal, exécuté le 23 et le 24 décembre 1588, pendant l'assemblée des États-Généraux, à Blois. — L'ETOILE, *Journal de Henri III*, 375; P. CAYET *Chronique novenaire*, 82. (APEFISLE, *Histoire de la Réforme*, IV, 105.

² Au pont de Saint-Cloud

³ Le mardi 1^{er} août 1589. — L'ETOILE, 407; P. CAYET, 159.

⁴ Les ligueurs et les huguenots.

⁵ 14 mars 1590. Philippe d'Egmont, prince de Gavre, chevalier de la Toison d'or, gouverneur de l'Artois, avait été nommé, le 30 décembre 1589, chef et général des bandes d'ordonnances *Audience*, 1122. Il était fils aîné de Lamoral d'Egmont et de Sabine de Bavière; né en 1558, il épousa, le 29 septembre 1579,

fut contraint d'aller, par deux fois, à l'aide des villes de Paris et de Rouen, siège de ce roy Navarrois¹ et contre lequel cela se démena toujours de la façon

Marie de Hornes, chanoinesse de Sainte-Waldru, fille de Martin, comte de Hornes, vicomte de Furnes et de Bergues-Saint-Winoc, baron de Pamele et de Gaesboek, seigneur de Hondschoot, de Houtkercke, de Braine-le-Château, de Hees et de Leende, et d'Anne de Croy, fille unique d'Antoine de Croy, seigneur de Sempy, et d'Anne Van der Gracht, vicomtesse de Furnes, dame de Stavele, etc. Il périt sans postérité, à peine âgé de 32 ans. — Voir, sur la carrière de ce personnage, *Mémoires anonymes* (publication de la Société), I, 167 IV, 320. et passim; *Mémoires de Champagney*, 306. MM. HEYNE et WAUTERS, *Histoire de Bruxelles*, I, 445-504, 513, 524; M. GOETALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique*, v^o Hornes, Gaesbeche-Houtkercke, P. CAYET, *Chronique noren.*, 235-237; *Mémoires de la Ligue*, IV, 235; CAPEFIGUE, *Histoire de la Réforme*, IV, 207-210 : cet écrivain commet un singulier anachronisme, en nommant « gardes wallonnes » les troupes conduites par le comte d'Egmont!

¹ La première expédition du prince de Parme (août à novembre 1590) eut pour résultat la levée du siège de Paris, formé par Henri IV, la prise de Corbeil et de Lagny, la seconde, commencée au mois de janvier 1592, se termina en juillet par la levée du siège de Rouen, la prise de Caudebec et divers autres succès remportés sur le roi; le prince se disposait à en faire une troisième, quand la mort le surprit à Arras, le 3 décembre 1592. Les troupes des Pays-Bas, que les historiens français désignent presque toujours sous le nom d'Espagnols, prirent une part glorieuse à « ces voyages en France »; les bandes d'ordonnances et les régiments wallons, commandés par Charles de Croy, prince de Chimay, Emmanuel de Lalaing, marquis de Renty, Jacques de Hennin, comte de Boussu, Robert de Ligne, baron de Barbançon, Claude de la Bourlotte et autres, se distinguèrent particulièrement. *Archives générales, Audience*, 1123 et 1124; P. CAYET, *Chronologie noren.*, 259, 266, 267, 268, 272, 273, 395 et 444; BENTIVOGLIO, *Guerre de Flandre*, III, 212-249, 270-327; SISMONDI, *Histoire des Français*, XIV, 394, 404, 435; CAPEFIGUE, *Histoire de la Réforme*, IV, 207, etc., V, 14-23.

jusques à sa conversion à la foy catholique l'an 1593, qui le fit accepter à roy, sans plus de contredit ¹.

Les Bohémois partant ², ennemis de nostre sainte foy et de la maison d'Autriche, pour les raisons devant dites, ayant pour supprimer totalement l'une dans leurs pays ³ et s'esmançiper de l'autre, recommencé ceste révolte l'an mille six cens dix-huict, contre l'empereur Matthias⁴, Sa Majesté fit soudain tous ses

¹ Henri IV se convertit au catholicisme le 2^e juillet 1593, mais il ne fut réellement en possession du pouvoir royal qu'à la fin du mois de mars 1594, après son entrée dans Paris.

² Partant, donc.

³ Voir sur les causes du soulèvement de la Bohême (23 mai 1618) et la conduite de l'empereur Mathias : CLAUDE MALINGRE, *Histoire générale de la rébellion de Bohême*, Paris, 1623; SCHILLER, *Histoire de la guerre de trente ans*; SISMONDI, *Histoire des Français*, XV, 405 et suivantes; KOHLRAUSCH, *Histoire d'Allemagne*, 108 et suivantes; M. le comte DE VILLERMONT, *Tilly, ou la guerre de trente ans*, 1618 à 1632, I, 47 à 95.

⁴ L'archiduc Mathias, né en 1557, était le second fils de l'empereur Maximilien II et de Marie d'Autriche, fille de Charles Quint : en 1577, poussé par l'ambition et répondant à l'appel d'une fraction de la noblesse belge, il vint dans les Pays-Bas et fut élu gouverneur général par les États; dépourvu d'expérience et de capacité, caecchant tour à tour l'appui du prince d'Orange, du roi, ou des États, il joua le plus triste rôle et dut quitter nos provinces déçu dans ses espérances et complètement déconsillé. A peine de retour en Allemagne, il visa, mais en vain, au trône de Pologne; de 1594 à 1597, il défendit assez mal la Hongrie contre les Turcs. En 1606, il conclut avec Botskai une paix garantissant l'égalité des droits entre les catholiques et les protestants de Hongrie et une trêve de vingt ans avec les Turcs; le refus de l'empereur Rodolphe de ratifier ce traité, le porta à recourir aux armes; la Hongrie, l'Autriche et la Moravie lui prêtèrent foi et hommage; il marcha sur Prague à la tête d'une armée et força l'empereur à lui céder la souveraineté de ces pays (27 juin 1608). L'année suivante, les États de Bohême obtinrent de Rodolphe la fameuse lettre impériale ou de majesté, qui accor-

efforts de les remettre en leurs devoirs pour esteindre les premières flammes de ce feu, et prévenir, par ce moyen, aux malheurs d'une guerre si pernicieuse. Elle fit, pour cest effect, plusieurs protestations de sa bonne volonté, avec des propositions des moyens les plus raisonnables qu'il se pouvoit imaginer, à fin de faire recognoistre comme toutes ses intentions n'estoient que d'accommoder ce trouble, à quel prix que ce fut ; et pourquoy il ne demeura aucun expédient qu'il ne leur en fit communication, par plusieurs pourparlers et conférences, pour les induire à quelque paix, laquelle sans doute se fust ensuyvie de son vivant, si les rebelles eussent tant soit peu contribué de leur part, et correspondu aux saints desirs de leur prince : mais n'ayant condescendu en aucun accommodement¹, ceste sédition demeura en son entier jusques après sa mort, en sorte que les partialitez et désordres se continuèrent du depuis toujours en accroissant.

L'archiduc Ferdinand, après son trespas, estant

daît aux protestants la liberté de conscience, l'université de Prague, le droit de bâtir des temples et des écoles et d'élire des *défenseurs* des libertés civiles et religieuses. Dans le but d'assurer le royaume de Bohême à l'archiduc Léopold, son cousin, archevêque de Passaw, l'empereur rassembla des troupes ; leurs excès et leurs ravages soulevèrent l'indignation générale. Les Bohémiens prirent les armes et appelèrent Mathias à leur secours ; abandonné par ses troupes, trahi par tout le monde, Rodolphe se résigna à céder la couronne de Bohême à son frère (23 mai 1611) ; il mourut le 23 janvier 1612. Mathias fut élu empereur, le 13 juin 1612, et mourut le 20 mars 1619.

¹ Les écrivains catholiques prétendent que les électeurs et les princes de l'empire avaient offert leur médiation, qui fut repoussée par les Bohémiens. — MALINGRE, 59.

succédé à l'empire et au royaume de Bohême¹, il se mit aussi, à l'instant que le gouvernement lui fut échoué, à rechercher, à l'exemple de son prédécesseur, tous les chemins d'une paix avec ses rebelles².

Il confirma leurs privilèges, et leur promit de les maintenir en leurs franchises et libertez, faisant offre d'avantage de leur en donner d'autres, avec abolition générale de tous leurs excez et attentats, pensant pareillement dissiper cette importante sédition et garantir son peuple d'une ruine sanglante qu'il voyoit prochaine, mesmes pour faciliter les effects de ses bons desseins, il commit aucuns des plus grands de son empire pour vaquer continuellement à la pacification de ces différens.

¹ Ferdinand fut élu empereur le 28 août 1619; dès le 29 juin 1617, il avait été couronné roi de Bohême et proclamé roi de Hongrie, le 1^{er} juillet 1618; l'empereur Mathias, à qui il avait promis de laisser le pouvoir suprême dans ces divers États, lui destinait la couronne de roi des Romains. — C. MALINGRE, 41, 42. MICHEL LAVASSON, *Hist. de Louis XIII*, I, 717; II, 25, 26.

² Les intentions conciliantes de l'archiduc Ferdinand se manifestèrent d'une étrange façon : dans un pèlerinage à Notre-Dame de Lorette, il avait fait le vœu solennel de ne prendre aucun repos avant d'avoir extirpé l'hérésie, et il avait obtenu du pape la bénédiction de son entreprise; au mépris de l'édit de tolérance, donné par son père aux protestants de Styrie, de Carinthie et de Carinthie, qui formaient les deux tiers de la population, il avait refusé la liberté de conscience à ces provinces; il détruisit les temples et punit les dissidents d'exil et de confiscation. plus tard, il fit entrer, au conseil de Bohême, Martinitz et Slavata, qui avaient refusé de signer la lettre de majesté et s'étaient signalés par la persécution de leurs vassaux protestants; enfin, dans une lettre très connue, il poussa Mathias à la repression violente du soulèvement de la Bohême, causé par la démolition de deux temples protestants, construits en vertu de la lettre de majesté. — SCHILLER, KOHLHAUSCH

Tous ces essais néanmoins furent semblablement sans expédition, car ces révoltez n'en firent aucun estat; au contraire passant par dessus toutes considérations, nonobstant tant de belles offres, ils auroient dez le... mars 1619¹, pris ouvertement les armes, faict déclarer l'élection dudit empereur Ferdinand nulle², et à cest effect, jetté plusieurs imprimez diffamatoires pour invalider l'autorité de son droit et autoriser leur rebellion; si que Sa Majesté fut contrainte³ par tant de dissolutions effrenées sans espérance d'aucune resipiscence, de prendre la rigueur es mains et de commander au comte de Busquoy⁴, son lieute-

¹ Les États de Bohême sur l'avis des levées de troupes faites aux Pays-Bas, pour l'empereur, ordonnèrent le 27 mars 1619 à tous les Bohêmes, âgé de 20 ans, de prendre les armes. — *Mercurius francops*, V, 1618, 219. C. MALINGRE, 37.

² L'auteur anticipe sur les faits : les États de Bohême annulèrent l'élection de Ferdinand, comme roi de ce pays, le 17 août 1619, la diète de Francfort l'éleva au trône impérial le 28 du même mois. — KOHLRAUSCH, III, 120. SCHILLER, 85.

³ L'hiver avait suspendu les hostilités commencées au printemps de 1618, elles furent reprises au mois de mars 1619 : le comte de Thurm traversa la Moravie, franchit les frontières d'Autriche et occupa les faubourgs de Vienne; il se disposait à assiéger la ville, quand un corps de l'armée impériale le força à se retirer et à courir défendre la Bohême contre une attaque imminente des impériaux, cantonnées à Budweys, où ils attendaient les troupes envoyées des Pays-Bas.

⁴ Charles-Bonaventure de Longueval, comte de Bucquoy, baron de Vaulx, seigneur de Rosenberg, né en 1570, était fils de Maximilien de Longueval, seigneur de Vaulx, et de Marguerite de Lisle, dame de Fresno, fille d'Adrien de Lisle et d'Hélène de Bourgogne-Breda. Maximilien de Longueval avait été récompensé des services rendus au parti royal, par l'érection de la terre de Bucquoy en comté (lettres patentes du 20 juin 1580), il fut blessé mortellement à côté d'Alexandre Farnese, au siège de Tournai, le 7 décembre 1581; le prince le pleura comme un ami,

nant-général, de mettre ses troupes en campagne, afin de pouvoir poursuivre, à toutes restes, ces séditieux et s'efforcer de les ranger par les armes au devoir de leur obéissance.

et reportant sur le fils l'amitié qu'il avait vouée au père, il donna à Charles de Bucquoy, malgré son jeune âge, la compagnie ordinaire d'infanterie wallonne, dite de Charles-Quint, commandée par son père, et la *garemmiz*, ou grande louteterie d'Artois; il l'appela ensuite à l'armée et développa, par ses leçons et par ses exemples, les heureuses dispositions du jeune comte, pour l'art de la guerre: dès 1597 il est colonel d'un régiment d'infanterie wallonne et le commandement important d'Arras lui est confié: il signale sa bravoure et ses talents militaires à la défense d'Amiens, assiégé par Henri IV, l'année suivante, il était gouverneur d'Emmerich, lorsque, entraîné par sa bouillante valeur, il est attiré dans une embuscade et fait prisonnier: il ne récupéra sa liberté qu'au prix d'une forte rançon: il assista à la bataille de Nieuport et reçut à la tête de son régiment plusieurs blessures graves (1600). La valeur, l'expérience et l'activité qu'il déploya pendant le long siège d'Orsende, montrèrent qu'il était digne des premiers emplois; aussi fut-il nommé général de l'artillerie à la place de don Louis de Velasco, et récompensé de ses éminents services par le collier de la Toison d'or. Lorsque Spinola résolut de porter la guerre au cœur des Provinces-Unies (1605), il chargea Bucquoy de bâtir le fort de Keiserwert, destiné à assurer le passage du Rhin: il garda ce fort à la tête de 6,000 fantassins et de 500 cavaliers, puis reçut la mission d'assiéger Waectendonck: il sen acquitta avec son ardeur ordinaire, et bientôt la ville et le château furent en sa possession. Dans la campagne de 1606, il commandait un corps de 10,000 hommes d'infanterie et de 1,200 chevaux; il menaça d'abord Nimegue et le port de Schenck, il prit ensuite une part glorieuse au siège de Rhinsberg et vint au secours de Groel, deux faits d'armes des plus brillants de ces guerres. Après une lutte de près d'un demi-siècle, le désir de la paix était vif de part et d'autre; la trêve de 1609 vint enfin le satisfaire et condamner Bucquoy au repos. En 1610, il fut chargé d'aller offrir à Marie de Médicis les compliments de condoléance des archiducs, sur la mort du roi Henri IV; l'année suivante, il accompagna Spinola au couronnement de l'archiduc Mathias, roi de

La résolution de ces peuples rebelles estoit tellement arrestée, que tous les remuemens des forces de l'empereur ne leur donna aucun empeschement en leurs desseins. Ce fut lors qu'ilz se reuforcèrent d'alliances et redoublèrent leur amas de soldats, à leur conservation; mesmes-pour se mieux maintenir en cecy, ilz pensèrent de choisir à roy quelque autre prince, au désavantage de Sa Majesté; ce qu'ilz firent quelques mois suyvens, de Frédéric, comte palatin du Rhin¹, lequel poussé d'une ambition démesurée, osa

Bohême; il se rendit ensuite à la cour d'Espagne, afin de féliciter Philippe III du mariage de son fils avec Isabelle de France. Le 25 mars 1613, il succéda à Charles de Croy, duc d'Archeot, prince de Clumay, dans les hautes et importantes fonctions de grand bailli, capitaine général et gouverneur du comté de Hainaut. C'est pendant une mission qu'il remplit, en 1614, auprès de l'empereur Mathias, que celui-ci résolut de le prendre à son service, avec le grade de maître de camp général, toutefois le contrat d'engagement, très favorable à Bucquoy, ne fut signé que le 13 juillet 1618; le mois suivant, il quitta les Pays-Bas, qu'il ne devait plus revoir.

Ces mémoires ne relatent qu'une partie des services qu'il rendit à la maison d'Autriche et que l'empereur récompensa par le don des seigneuries de Graetz, Rosenberg et Schumberg. A des talents militaires hors ligne, le comte de Bucquoy joignoit une vaillance chevaleresque et souvent téméraire. « Il possédait, » dit le prince de Ligne, toutes les qualités de la figure et exerçait sur le soldat le prestige que produit ordinairement une belle taille, l'air gai, confiant et ouvert, de beaux traits et même le son de la voix. » Après la bataille de Nienport, il avait épousé Marie-Madeleine de Biglia, fille de Barthazar de Biglia, et de Marie de Visconti. — STRADA, lib. IV, anno 1581; BENTIVOGLIO, *Guerres de Flandre*, IV; *Nobiliaire des Pays Bas*, 1686-1762, 60 à 68.

¹ Frédéric V, duc de Bavière, électeur et comte palatin du Rhin, ne le 16 août 1596, étant fils de l'électeur Frédéric IV et de Louise Jucheur, fille de Guillaume d'Orange, prince d'Orange, et de Charlotte de Bourbon-Montpensier; il succéda à son père

les seconder recevant ceste élection et appuyé de plusieurs potentats d'Allemagne¹ du prince de Transilvanie², des Hongrois³ et autres ses confédérés, eut de plus l'assurance de prendre la possession dudit royaume de Bohême et de tascher, par toutes voies, de terrasser avec eux les forces de l'empire, pour se rendre paisible possesseur de sa nouvelle couronne, à quoy toutefois il n'a sceu parvenir.

Le comte de Busquoy, ensuite du commandement de Sa Majesté, sachant combien il est important d'estre diligent en telles exécutions premières, ne fit manque aussitôt de chercher les meilleurs expédiens d'attaquer ses ennemis, mais comme la rebellion de ce pays estoit universelle, leur armée se trouva si forte, qu'il luy fut de nécessité, avant que d'entreprendre quelque bonne expédition, de

le 9 septembre 1610; il épousa le 14 février 1613, Elisabeth, fille de Jacques I^{er}, roi d'Angleterre, et d'Anne de Danemark; élu roi de Bohême le 27 août, il fut couronné le 14 novembre 1619. — MALINGRE, 217 à 225. MICHEL LEVASSOR, *Hist. de Louis XIII.* II, 141.

¹ Frédéric avait été encouragé à accepter la couronne de Bohême par ses parents, le duc de Bouillon et le prince d'Orange, et par l'assemblée des princes unis, tenue à Rouzenberg, en septembre 1619; il comptait sur l'appui de la Suède du Danemark, de la Hollande, de Venise, de son beau-père le roi d'Angleterre et même du roi de France. — *Mercur françois*, VI, 141.

² Bethlen Gabor ou Gabriel Bethlen s'était emparé, en 1613, de la souveraineté de Transylvanie, après avoir fait assassiner le prince légitime, Gabriel Bathori. Visant à la conquête de la Hongrie, il s'allia, en 1619, aux Bohêmes révoltés contre Ferdinand. — MALINGRE, 199. SCHILLER, *Histoire de la guerre de trente ans*. MICHEL LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII.* I, 201.

³ Les Hongrois ne traitèrent pas tous avec les Bohémiens, une partie prit les armes pour Ferdinand contre Bethlen Gabor. MALINGRE, 210.

se tenir dans Bouduits¹, bonne espace de tems pour y attendre les renforcements de secours des rois d'Espagne² et de Pologne³, des ducs de Bavière⁴ et

¹ Budweys, ville importante de la Bohême sur la Moldaw, était restée au pouvoir de l'armée impériale, lorsqu'elle avait dû évacuer le reste du royaume l'année précédente.

² A peine la ligue catholique était-elle formée (juillet 1609), qu'elle dépêcha des envoyés en Italie et à Madrid, afin de solliciter l'appui moral et pécuniaire du pape, du roi d'Espagne et d'autres princes catholiques; ceux-ci et le pape se bornèrent à des félicitations et à des vœux; mais le capucin Laurent de Brindes réussit complètement auprès de Philippe III. Ce monarque, déclaré protecteur de la Ligue, promit des subsides suffisants pour l'entretien de deux régiments d'infanterie et d'un régiment de cavalerie; plus tard, il aida puissamment à l'élection de Ferdinand II au trône impérial; uni à ce dernier, par les liens du sang et par son mariage avec sa sœur Marguerite, il contracta une alliance étroite avec les autres membres de la maison d'Autriche.

³ Sigismond, roi de Pologne alors en guerre avec les Suédois, avait envoyé au secours de l'empereur 8,000 cosaques. — MAILLON, 312. LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*, II, 149.

⁴ Maximilien de Bavière-Munich, né le 17 avril 1573, fils de Guillaume V et de Renée de Lorraine, succéda, en 1596, à son père, qui s'était retiré dans une solitude de chartreux, près de Ratisbonne. Son zèle catholique lui inspira le projet d'une confédération capable de faire contre-poids et de résister à l'Union évangélique, formée entre les princes protestants, après de longs efforts, secondés par les évêques de Würzburg, de Constance, de Ratisbonne, de Strasbourg, de Passau, du prévôt d'Ellwangen et de l'abbé de Kempten, il parvint, le 10 juillet 1609 à faire adopter l'acte de fondation de la *sainte Ligue*. Il en fut proclamé le chef, avec de grands pouvoirs, et, lorsque en 1616 elle organisa ses forces militaires, elle lui en remit le commandement en chef. En 1619, il conclut une alliance avec l'empereur Ferdinand II; en récompense des services rendus à l'empire et au catholicisme, ce dernier le fit élever à la dignité électorale, en 1623. Maximilien prit une part importante aux événements de son temps; il avait épousé 1^o Elisabeth de Lorraine, morte sans enfants, 2^o Marie-Anne d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand II et de Marie-Anne de Bavière. Il mourut le 27 septembre 1651.

de Saxe¹ et autres princes, que l'empereur avoit sollicité à son ayde, pendant que ces révolutions de Bohême se démenioient pour pourvoir en tout esvent aux nécessités de ses affaires; jugeant bien que venant aux mains il ne pourroit résister sans l'assistance de ses amis à si grande puissance, veu une esmotion si générale par toutes ses terres.

L'espérance de ce secours ne fut pas sans effect; d'autant que ces princes firent tous très bonne diligence d'effectuer leurs promesses, voyant la rebellion toute ouverte et principalement Sa Majesté Catholique, laquelle comme très ardente et zéleuse à la conservation de la foy, envoya pour ceste fois de ses Pays-Bas seulement jusques 11,000 soldats, six millo Vallons d'infanterie en deux régimens, l'un particulièrement pour le comte de Busquoy², gouverné par monsieur de Miraumont³, son lieutenant-

¹ Jean-Georges 1^{er}, électeur de Saxe, fils puîné de Christian 1^{er} et de Sophie de Brandebourg, né le 3 mars 1585, était le petit-neveu de Maurice de Saxe, investi, en 1547, par Charles-Quint de l'électorat de Saxe, après la déposition de l'électeur Jean-Frédéric, fait prisonnier à la bataille de Mühlberg. Jean-Georges succéda à son frère aîné, Christian II, le 23 juin 1616. — changeant de parti, suivant son intérêt, ce prince joua un triste rôle dans la guerre de trente ans. Il mourut le 18 octobre 1656. — SCHILLER. LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*.

² Voir à l'appendice la liste des officiers de ces tercios wallons.

³ Claude de Miraumont, fils de Philippe, seigneur de Puisieux-au-Mont, et de Françoise de Boffles, petit-fils de Claude, et de Marie de Longueval-Bucquoy, capitaine au tercio de la Molterie en 1610, fut nommé sergent major au tercio de Guelzin le 9 juillet 1614; il passa avec le même grade, le 20 mars 1619, au tercio de son parent, le comte de Bucquoy — Audience, 1148, 1181; *Notice des Pays-Bas, suite au supplément*, 1630-1661, 205, M. GOETALS, *Dict. des notabilités*, II, 434, 452, 803, 804, 827.

colonel et l'autre sous la charge du duc de Bournonville, comte de Hennin¹, avec 2,000 chevaux,

¹ Alexandre de Bournonville, comte de Hennin-Liétard, vicomte de Barlin, baron de Houlefort, seigneur de Capres, Divion, etc., né le 4 septembre 1585, était fils unique d'Oudart de Bournonville, baron de Barlin et Houlefort, seigneur de Capres et Divion, créé comte de Hennin-Liétard en 1579 par Philippe II, conseiller d'Etat, chef des finances, capitaine d'une bande d'ordonnances et gouverneur de l'Artois, mort en 1585, et de Marie Christine d'Egmont, qu'il avait épousée le 17 juin 1581, fille de Lamoral, prince de Gavre et de Sabine de Bavière; Marie-Christine d'Egmont, veuve ensuite, sans enfants, de Guillaume de Lalaing, comte de Hoogstraeten, et de Charles, prince de Mansfeld, tué au siège de Gran, en Hongrie, le 14 août 1595, fut créée princesse du saint empire par l'empereur, grande d'Espagne par Philippe II, et duchesse de Bournonville par le roi Henri IV en 1600. Alexandre de Bournonville, comte de Hennin, était gentilhomme de la chambre des archiducs, capitaine d'une compagnie de cheval-légers et d'une compagnie ordinaire d'infanterie wallonne, dite de Charles-Quint, lorsqu'il fut promu au grade de mestre-de-camp d'un tercio wallon; plus tard, il remplit trois missions diplomatiques. Il reçut le collier de la Toison d'or en 1624 et fut appelé à la gouvernance de Lille, Douai et Orchies en 1631. Il avait épousé, en 1611, Anne de Melun, fille de Pierre de Melun, prince d'Épinoy, et d'Hippolyte de Montmorency-Bours, sa seconde femme; à l'occasion de ce mariage l'électeur de Cologne, prince de Liège, Ernest de Bavière, sollicita la confirmation, en sa faveur, du titre de duc de Bournonville, le prélat faisait valoir que son protégé était fils de sa cousine, la princesse de Mansfeldt, si rapprochée, par sa mère, de la maison de Bavière, qu'il était sur le point de s'allier à la princesse d'Épinoy; il ajoutait que cette grâce comblerait de contentement la princesse, tous les parents et lui électeur, qui allaient assister à la noce; elle ne fut cependant pas accordée, ce qui n'empêcha pas le comte de Hennin de se titrer duc de Bournonville, dans ses dépêches, même officielles. — *Audience*, 459, *Lettre de l'électeur de Cologne* du 5 juillet 1611. Après sa mort, la seigneurie de Buggenout fut érigée en principauté sous le nom de Bournonville, en faveur de son fils aîné, Alexandre Hippolyte Balthazar. *Lettres de Philippe IV* du

aussi Vallons commandés par monsieur Gaucier¹,

5 juillet 1668. Le comte de Helman Liétard fut impliqué, en 1632, dans la conspiration des nobles, dont son beau-frère, Guillaume de Melun, prince d'Espincy, était l'un des chefs; un arrêt du grand conseil de Malines, rendu par défaut, le 16 avril 1636, le condamna à mort et prononça la confiscation de ses biens. Il mourut en exil, à Lyon, le 21 mars 1658. — *Archives de l'audience*, 1148, 1181; ESTEVAN CASILLAS, *Arbol genealogico historico de la nobilissima casa y familia de los excelentissimos señores duques de Bourgoigne*, Barcelone, 1680; D'Hozier: LAINE, *Archives de la noblesse de France; Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 24.

¹ Jehan Varode, dit Gaucher, seigneur de Marchaux, de Roulers, de Donvot, etc., était né à Oy, ou à Burey-lez-Gy, ou, suivant la minute de son testament, déposée aux archives de Beaunçon, il possédait une chevance, léguée par ses ancêtres. Il débuta jeune dans la carrière des armes; dès le temps de la Ligue, il se signala à la tête de sa compagnie de cavalerie par des courses en France, et par un coup de main hardi sur une ville frontière de la Champagne. — PALMA CAYET, *Chronologie noven.*, 127. Cette ville est désignée sous le nom de Ville-Franche. D'AUNION, *Histoires*, chap. XV, lb 111, attribue à Gaucher l'invention, ou l'usage perfectionné de la *poire d'angoisse*. *Magasin pittoresque*, année 1857, 216.

L'archiduc Albert lui conféra, le 30 mars 1619, avec le grade de colonel, le commandement de 1,000 cuirassiers wallons, qu'il conduisit au secours de l'empereur. *Archives de l'audience*, 1132, 1148. Il se distingua particulièrement à la bataille de Prague, 8 novembre 1620, et à celle de Fleurus, 29 août 1622; des lettres-patentes du 1^{er} janvier 1625 lui donnerent le commandement de la cavalerie légère de l'armée aux ordres de don Carlos de Coloma. *Audience*, 1132. Parvenu à un âge déjà avancé il épousa, vers 1618, Jeanne de Gergues, dont il n'eut point d'enfants. Le 14 août 1625, et suite de saine pratique, par décret du parlement de Dole, sur mesure Alexandre de Marmier baron de Langvy, et dans R^{me} de Roy sa femme, il fit l'acquisition, pour la somme de 39,000 fr., de la seigneurie de Roulers, composée des villages de Roulers, Donvot, Pomigney, Villers-Grolot, Saint-Hilaire, Breconchaux, Séchin et le Fuy, donnant au seigneur le droit de haute, moyenne et basse justice, et tous autres droits. Cette terre relevait du roi, comme comté de Bourgogne;

leur colonel, et monsieur de la Motte, lieutenant-

le colonel Gaucher en fit relief le 9 octobre et dénombrement le 10 novembre 1625. Il rédigea son testament au château de Roulans, le 25 octobre 1633; il se qualifie, dans cet acte, de *chevalier*, sieur de Roulans, Marchaulx, Douvot, etc; il raconte les services que lui a rendus sa femme - durant ses grands et « périlleux voyages et affaires, laquelle l'avou retiré, au péril « de sa vie, de deux embrasements survenus dans ses logis »; aussi lui légua-t-il l'usufruit d'une partie de ses biens; il désigne pour ses héritiers, Claude Varods, son neveu, troisième fils de son frère Jean, dit le *Capitaine*, gouvernement de Fancognev, anobli et créé chevalier par Philippe IV en 1626, et un autre Claude Varods, aussi son neveu: il fit, en outre, un grand nombre de legs à ses amis et des fondations pieuses. Pour le récompenser de ses longs services le roi lui avait assigné une pension de 2,000 livres sur les produits du greffe du bailliage d'Amont. Au commencement du XVII^e siècle, il avait fait bâtir un hôtel à Besançon, connu aujourd'hui sous le nom d'hôtel Saint-Jean. Accablé par les fatigues de la guerre et les infirmités de la vieillesse, il mourut dans son château de Roulans, au mois de janvier 1634. Il avait désigné pour lieu de sa sépulture, l'église de Saint-Hilaire village dépendant de la seigneurie de Roulans, où il fut inhumé. L'orthographe de son nom a varié, dans les documents déposés aux archives générales, il s'écrit *Barods*, ce qui tient à l'usage espagnol de changer le V en B: tandis qu'il s'écrit lui-même *Varods* au bas de chaque page de son testament, ainsi qu'à la suite du dénombrement de la seigneurie de Roulans; plus tard, les descendants de son frère reçoivent le titre de comte, sous le nom de Warods - « Africain » de Warods, baron de Nervaux gouverneur de Venloo et du fort « Saint-Michel, au pays de Gueldres, obtint le titre de comte de « Warods pour lui et ses successeurs, et, faite de succession en « ligne directe, pour son frère Philippe-François de Warods, « baron de Magny (Haute-Saône) et sa postérité, par lettres du « roi, Charles II du 25 octobre 1692 » - *Nobiliaire des Pays-Bas*, II, 573. La famille Varods portait d'or, à quatre serpents de sable, posés en pal; au chef d'azur, chargé de quatre étoiles à cinq rais, posées en fasces.

Nous devons à l'obligeance de M. Babey, archiviste du département du Doubs, à Besançon, une partie des renseignements que nous venons de donner sur le brave Gaucher, et nous nous

colonel ¹ de monsieur de Walestin²; et de plus un régiment d'infanterie de 3,000 bas Allemands du Pays-Bas, commis au comte Jean de Nassau³. De façon qu'en peu de tems, l'armée impériale se trouva

faisons un devoir de lui exprimer notre reconnaissance. — Voir en outre : DON GRAPPIN, *Histoire de Bourgogne*; l'abbé CHATELET, *Histoire de Jouxville*; LOTS GOLLET, *Republique s'quanoise*, 1371, 1392, 1820, 1826, 1846; M. EUGÈNE ROUGEBOEF, *Histoire de la Franche-Comté, ancienne et moderne*, 496.

¹ Pierre de la Croix, seigneur de la Motte, gentilhomme hainuyer, étut connu par sa bravoure et son expérience militaire, dès 1594; l'empereur Rodolphe avait chargé l'archiduc Ernest de négocier son entrée à son service, pour faire la guerre en Hongrie, avec Mansfeldt et Tilly; dans une lettre du 7 mars 1619, Ambroise Spinola dit du sieur de la Motte : « Al presente esta serviendo en este exercito con una compania de cavallos, persona de valor y esperancia y de tant buenas partes que me asseguro sehalara muy satisfecho del. » — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 125, IV, 142-143.

² Albert de Waldstein, depuis si célèbre sous le nom de duc de Friedland et de Mecklembourg, alors simple colonel de cavalerie, au service de l'empereur, étant entré en correspondance avec les archiducs et avait obtenu d'eux l'autorisation de recruter dans les Pays-Bas un régiment de cuirassiers, « sorte de « cavalerie qu'il ne pouvoit se procurer ailleurs, » telle est l'origine de ces corps de cavaliers wallons, qui ont contribué si puissamment à la gloire de ce grand capitaine, et dont l'impétueuse bravoure a été célébrée par Schuler. — *Bulletins de la commission royale d'histoire*, première série, I, 215, 220, II, 294, IV, 80-94, V, 103-127, VI, 27; *Archives générales : archives de la secrétairerie d'État allemande*.

³ Jean-Louis le Nassau-Siegen, fils de Jean, comte de Nassau-Dillembourg, d.t le *Moune*, et de Madeleine de Waldeck, né le 25 septembre 1583, se fit catholique pour épouser Ernestine de Ligne, fille de Lamoral, premier prince de Ligne, et de Marie de Melun. Il servit avec fidélité le roi d'Espagne, qui lui donna, en 1632, le commandement de la cavalerie, puis le collier de la Toison d'or. Il est mort le 27 juillet 1638.

suffisante de rechercher et combattre les ennemis de l'empire.

Le désir qu'avoit le comte de mettre ordre à ces esmotions si importantes, luy donna sujet de se résoudre à la première réception des troupes wallonnes¹ de s'essayer de s'affranchir du lien où il avoit esté detenu si long temps; afin de préparer l'affaire à meilleur succez à la venue du reste de l'armée belgeoise. C'est pourquoy les premiers mille chevaux wallons, qui avoient esté tousjours envoyés devant, arrivez qu'ils furent sur la fin du mois de may², il se mit aussi tost en disposition de donner sur l'armée d'Erneste, bastard de Mansfelt³, qui luy empeschoit

¹ *Le Mercure françois* dit que les troupes des Pays-Bas, qui marchaient les premières, firent leur jonction avec Bucquoy, le 2 juin. — C. MALINGRE copie servilement le seigneur du CORNET.

² Ces cavaliers wallons formaient le régiment de Waldstein; ils étaient partis des Pays-Bas, par le Luxembourg, à la fin de mars; les six compagnies qui furent d'abord formées étaient commandées par le comte Salentin d'Isenbourg, Walrave de Wittenhorst, sieur de Horst, Charles de Bergh-Saint-Winnoc, seigneur de Rache, Philippe de Mérode, baron de Moriamé, François de Wingaerde et Chrysogon Pottier ou de Poitiers. — *Audience*, 1180.

³ Ernest de Mansfeldt était fils naturel de Pierre-Ernest, prince et comte de Mansfeldt, baron d'Heldrungen, chevalier de la Toison d'or, gouverneur du duché de Luxembourg et comté de Chin, et d'Anne de Bentzrath, « fille libre et non mariée, » d'une famille de petite noblesse du Luxembourg. On fixe sa naissance à l'année 1580, mais on en ignore le lieu. Il suivit son frère Charles en Hongrie, pour apprendre la métier des armes. Après la mort de celui-ci, il s'attacha à l'archiduc Mathias, qui lui donna le commandement de sa garde. A la suite d'une querelle de jeu, il dut quitter la Hongrie; son père lui fit obtenir un régiment de 1,000 piétons luxembourgeois, destinés à prendre part au siège d'Ostende. L'indiscipline et les desordres le

la liberté de la campagne et pour en venir à l'exécution, il composa de ces nouvelles gens divers escadrons, puis donnant ordre à messieurs de Rache¹ et

ce corps motivèrent bientôt la réforme du colonel et des soldats. Après s'être mêlé à des intrigues et à ces violences diverses, Mansfeld fut expulsé du Luxembourg; il se mit au service de l'archiduc Léopold, alors engagé dans la guerre de Juliers, il ne tarda pas à le trahir, en passant du côté du margrave de Brandebourg, avec une partie de ses soldats; il embrassa en même temps le protestantisme, ce qui lui valut une pension de l'Union évangélique (1611); il vécut obscurément à la cour du margrave d'Anspach, l'un des chefs de cette Union, jusqu'au moment où l'entra en relations avec le duc de Savoie (1614-1615), alors en guerre, à cause du Montferrat, avec l'Espagne et l'empire. Il offrit à ce prince ambitieux, non-seulement ses propres services, mais sa lance de l'Union : ces propositions furent acceptées. Voyez ci-dessus la *Guerre de Savoie*. Mansfeldt procura à Charles-Emmanuel « des soldats ayant servi aux » Pays-Bas », et fut son agent très actif, dans ses négociations avec les princes de l'Union évangélique; lorsque la Bohême se révolta, Mansfeldt avait réuni, aux frais du duc, un corps de 4,000 hommes que, par ordre de l'Union, il conduisit au secours des révoltés : ceux-ci l'accueillirent à bras ouverts et le 8 août 1618, lui remirent la double patente de général de l'artillerie de Bohême et de colonel d'un régiment de 2,000 à 4,000 fantassins. Le 12 novembre 1618, il prit d'assaut Pilsen, la seule ville de Bohême, sauf Budweys, qui fut restée fidèle à l'empereur. Il employa le reste de l'hiver à remplir une mission auprès du duc de Savoie et le 19 février 1619, il fut mis au ban de l'Empire. Au mois d'avril le comte de Thurn quitta les cantonnements de Rudolfstadt, y laissant le baron de Fels pour surveiller Buczuy, cantonné sous Budweys, et envahit la Moravie. Mansfeldt reçut l'ordre de conduire à Fels toutes les forces dont il pouvait disposer; il se mit en marche le 8 juin, avec son régiment d'infanterie, 1,000 chevaux, commandés par le comte de Styrum, et deux pièces d'artillerie; le même jour, Buczuy avait quitté Budweys et pris Natchitz, village fortifié, l'engagement raconté par l'auteur eut lieu le 10 juin, à Gross-Lausen. — *Mercurius francus*, V, 1619, 240, 210, 242.

¹ Charles de Bergh-Saint-Winnoc, fils aîné de Philippe,

Pottières¹, capitaines qui en avoient l'avant-garde, d'attaquer la cavallerie ennemie, il commanda, à leur confort monsieur de Mérode², avec bon nombre de mousquetaires Saxons et Hongrois de s'affronter contre leur infanterie, qui estant placée dans un jardin entouré de bonnes haies, pouvoit beaucoup nuire à ses desseins; et cela fait, après encores quelques ordonnances pour le surplus des troupes, il s'approche de ses ennemis et vient aux mains; la cavallerie wallonne curieuse de faire paroistre son courage en ce premier combat, donna fort résolument tout à travers des gros de celle des Bohémois, qui se deffendit aussi valeureusement quelque tems : à la fin toutefois elle fut forcée de se rompre et de fuir ne pouvant résister aux rudes secousses de ces généreux soldats. Nostre infanterie n'eut pas un succès si heureux, le lieu que celle de l'ennemy tenoit estoit trop avantageux et ne sçavoit estre

seigneur de Boubers, de Plantin, de Vacharet de Rache, gouverneur de Lillers et d'Hélène de Longueval, fille de Robert, seigneur de la Tour et de Warlaing, et de Louise de la Fosse de Givenchy; il mourut célibataire, dans cette guerre. — *Audience*, 1181. *Nobiliaire des Pays-Bas*, 1661-1686, 248, II, 516.

¹ Chr. sogon de Portiers servait, en 1610, comme capitaine au tercio d'infanterie wallonne de Hachicourt; en 1617 il était capitaine de cavalerie et il passa avec ce grade au régiment de Waldstein en 1619. — *Audience*, 1181, 1148.

² Philippe, baron de Mérode, 2^e fils de Philippe, baron et sire de Mérode, comte d'Oelen, seigneur de Westerloo, Petersheim, Diepenheek, Gheel, Iselmunde, mort le 25 mars 1627, et d'Anne, baronne de Mérode, vicomtesse héritière de Montfort, dame de Morialmé et Houffalize, morte le 7 mars 1625, fille de Jean, baron de Mérode et de Morialmé, seigneur de Ham sur-Sambre, Briffeul, etc., et de Philippina, vicomtesse héritière de Montfort. — *LEFORT*, *Man. généalogiques des archives de Liège*, folio 37, 89

gagné pour les hayes du jardin, qui luy servoient de grandes défences, tellement que le sieur de Mérode s'opiniastrant à la conquête de ceste place, s'y trouva avec les plus avancez des siens si engagé qu'il y fut pris prisonnier, il s'eschappa néanmoins à l'instant et renouvella derechef la mêlée, qui dura encores du depuis furieuse et jusques à la desroute entière des gens de chevaux, que lors se voyant totalement abandonnée et sans secours, elle composa et se rendit au pouvoir des nostres¹. En ceste journée qui se fit le 8 de juin, se trouvèrent des Bohémois de compte faict plus de douze cents tuez et bien quatorze cens prisonniers, sans aucune perte d'importance de nostre part, ny autre désavantage que la blessure d'aucuns officiers principaux, si comme du sieur de la Motte, lieutenant-colonel du régiment de Walestein et de monsieur de Rache, capitaine, qui receut un coup dans le bras et de quelques autres encores les noms desquels j'ignore².

Cependant le surplus de l'armée des Pays-Bas marchoit en diligence et se joignit quelque peu de jours après³, avec plusieurs seigneurs et cavalliers

¹ Mansfeldt prit la fuite avec sa cavalerie; il perdit ses bagages et sa chancellerie — *Mercur françois*, V, 1619, 241.

² Voyez à l'appendicé, « *Relation du voyage fait par le régiment wallon de monseigneur le duc de Bournonville, etc.* »

³ Suivant la « *Relation du voyage* », Bucquoy aurait passé la revue du tercio de Hennin, au bord de la Moldaw, le 21 juillet. cependant après les combats de Natslitz et de Neuhäusen « ce n'estoient plus que paroles entre eux (les soldats), que dès que la gendarmerie de Flandre seroit jointe qui seroit au plus tard dans quatre jours, la iroient attaquer les évangéliques dans leurs forts. » — *Mercur françois*, V, 1619, 242. Ce qui donne lieu de croire que les autres corps wallons avaient rallié,

volontaires de diverses nations, qui arrivèrent en mesmes tems, sçavoir entre autres, le duc de Médicis¹ italien, le prince de Barbançon, vallon² et le comte de Boulay, lorrain, accompagnés tous d'un grand nombre de gentilshommes de leur suite.

Plusieurs jugeoient que le comte ayant toutes ces troupes unies, se mettroit incontinent à la poursuite de sa victoire, pour émousser du tout les forces de ses adversaires ; comme toutesfois plusieurs places pouvoient en cela lui donner très grand empeschement, il se résout de premièrement s'emparer d'aucunes forteresses, pour la commodité et assurance de son armée, avant que de passer plus outre en ceste recherche, craignant que quelque nécessité de vivres ou incommodité de retraite, ne luy eut causé de la perte, ou de l'infortune en ses gens ou en son honneur.

Il s'attaque donc après ceste victoire, aux villes rebelles, aucunes desquelles de petite importance

avant cette date, l'armée de Bucquoy ; au reste leur arrivée en Bavière, au mois de juin, avait eu pour effet le rappel du comte de Thurn en Bohême et la levée du siège de Vienne *Ibid* , VI, 30

¹ Laurent de Médicis, frère du grand-duc de Florence.

² Albert de Ligne-d'Arenberg, comte d'Aigremont et de la Roche, en Ardenne, pair du Hainaut, était fils de Robert de Ligne, en faveur duquel la baronnie de Barbançon fut érigée en principauté, par lettres des archiducs Albert et Isabelle, du 8 février 1614, et de Claudine, fille unique de Jean Philippe, Wild et Rhingraf de Daun et de Kirbourg, comte de Salm, et de Diane de Dammartin. Le 10 mars 1614, Albert de Ligne fut nommé capitaine d'une bande d'ordonnances ; Il commanda, en 1622, un régiment liegeois-wallon ; à son retour aux Pays-Bas, il y reçut le collier de la Toison d'or ; il conduisit les deux bandes d'ordonnances au siège de Breda, en 1624. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 164 ; *Audience*, 1148

ayant soumis à son pouvoir, il alla siéger avec toutes ses forces la ville et chasteau de Grats¹, place importante pour son intention. La ville ne tarda guiere de se rendre; mais le chasteau voulant tenir bon, tira une quantité de canonnade, toutesfois il se mit aussi assez tost à composition. Chose qui vint fort bien pour le général, d'autant qu'il commençoit d'avoir desjà tel manque de munitions de poudre, que si les sièges se fussent opiniastrez à une défense plus longue, comme ilz pouvoient faire, il luy eut esté force de se retirer, joint que la grande nécessité de vivres, qui commençoit aussi de se retrouver dans son camp, ne luy eut encore permis d'y faire longue demeure².

En somme la disette à la fin de toutes choses vint telle dans l'armée impériale, que Son Excellence³ ne put rien entreprendre d'avantage de ceste volte⁴, et qu'il luy fut de nécessité de donner quartier à ses gens aux environs de la dite ville de Grats, jusques à ce qu'il en fut esté pourveu à suffisance. Cependant les soldats commencèrent à se desbander de toutes parts, pour chercher des vivres par tous les lieux circonvoisins et ausquelz ilz firent, en peu de tems, un amas de bestiaux en si grande abondance⁵, que plusieurs de ceste armée asseurent d'avoir veu lors troquer des bœufs beaux et gras, pour choses de bien

¹ Gratz.

² Voyez « *Relation du voyage fait par le régiment wallon de monseigneur le duc de Bournonville...* » à l'appendice.

³ Le comte de Bucquoy, général en chef de l'armée impériale.

⁴ Volte, — de l'espagnol *vuelta*, fois, tour.

⁵ *Relation du voyage*, etc.

petite importance et valeur. La plus grande indigence qu'ilz avoient et plus importante, estoit de pain, de vin et de bierre, pourquoy les soldats mangeant tousjours de la chair, sans pain et buvant de la meschante eauë de ce pays marescageux, se trouvèrent pende jours après tellement incommodez de maladies, que plusieurs en moururent et que plus de la moitié de l'armée fut longtems inutile et sans pouvoir rendre aucun service. Accident qui apporta beaucoup de diminution aux forces de l'empire, veu que sans ceux qui en mourroient journellement, une grande quantité de soldats attiédiz de ceste misère s'en enfuyrent, et bon nombre de malades estant guaris s'en retournèrent aussi en leurs maisons; outre ce que les Hongrois se retrouvant en ceste incommodité, s'allièrent tellement du service de l'empereur, que cinq cens des plus avant desbandez pensèrent l'abandonner et se remettre dans leurs pays; qui causa encores un inconvenient aux troupes impériales, car comme le comte ayant eu advis de cecy, eut envoyé aussi tost force gens¹ après, qui les attrapèrent et ramenèrent jusques auprès de leur quartier, à l'environ de Grats, et que les gens de chevaux wallons, estant à l'entour, les tenoient environnés, en attendant que le général eut ordonné ce qu'on en devoit faire, ilz en prirrent envie en mesme instant, sans sçavoir le sujet, de se jeter dessus et de les mettre cruellement en pièces

¹ La cavalerie wallonne de Walsstein, envoyé par Bucquoy à la poursuite de Hongrois, qui quittoient le service impérial.
* chargés de butin, pour aller se joindre à Bethlen Gabor.
* l'atteint, lui reprend ses bagages et butin. » — *Mercur françois*, VI, 1619, 70.

Aucuns ont voulu présumer que le désir d'avoir le butin qu'ilz avoient gagné en leurs courses, les avoit poussé à ce faict; d'autres l'ont attribué à la trop grande ardeur d'affection du service de la chrestien-
neté, pour l'opinion qu'ilz pouvoient avoir conçu qu'ils se retiroient pour se mettre du party de l'en-
nemy: tant y a, que la cause mouvante auroit demeurée incognüe¹. Son Excellence fut grandement
marie et faschée de ce massacre, toutesfois il fallut
qu'il le passast sans en faire punition, à cause qu'il
n'en sceut trouver des plus coupables les uns que les
autres. Devant² ceste tuerie le général s'estoit saisi
du chef de ces Hongrois pour luy faire trancher la
teste, selon ses demérites et du depuis ces nouvelles,
il se contenta de le mettre prisonnier au chasteau de
Gratz, où il fut un an entier, au bout duquel il receut
à la fin pardon de Sa Majesté.

L'empereur ayant par après envoyé les munitions
nécessaires, Son Excellence s'arresta de mettre son
siège devant Pisca³, ville assez forte avec des mu-
railles de bricques et un fossé alentour, en fond de
cuve. En chemin, l'armée marchant, arrivèrent six
capitaines du régiment de don Guillierme Verdugues,

¹ Suivant un document des *Archives de Sinasica*, cite par
M. le comte DE VILLERMONT, les Hongrois se seraient mutinés et
auraient quitté le camp, à la suite de l'exécution d'un capitaine
et de deux officiers, condamnés à mort, par le comte de Bucquoy,
pour d'énormes excès. — *Mansfeldt*, 159

² Avant.

³ Piseck, sur la Wotawa, à cent kilomètres de Prague; le
siège de cette ville a été commencé avant l'élection de l'empereur,
le 28 août 1612. — *Mercur françois*, VI, 70; *MALIN-
GRE* 262.

messieurs de la Coye¹, Hernicourt², Brehaut³, Flam-martin⁴, Haynin⁵ et Herre⁶, lesquels estant au royaume de Naples sans exercice, avoient, sur les nouvelles de ceste guerre, quitté leurs compagnies avec la permission du duc d'Ossone⁷, pour se mettre à la suite d'icelle, et se retrouver aux occasions

Et d'autant que l'ennemy, pour la meilleure défense de ceste ville, avoit fait un fort auprès, à la portée d'un mousquet, le général l'envoya recognoistre et l'assaillir. Ceux de dedans se mirent en défense et tirèrent après quelques coups de canon, duquel le sieur de Herre eut son cheval tué; si est-ce que voyant arriver nostre armée vers leur forteresse, ilz trouvèrent meilleur de quitter la place et de se retirer aux hayes des faubourgs, où le duc de Bournonville⁸ commandant aussi tost leur retraicte, à monsieur des Maretz⁹, son sergent-major, avec les

¹ André de Bryarde, sieur de la Coye.

² Charles de Bryas, sieur de Hernicourt.

³ Jehan Van der Gracht, sieur de Bréhaut.

⁴ Philibert de Cottereau, baron de Saint-Martin, fils du seigneur de Bois-de-Lessines.

⁵ Jacques de Haynin

⁶ Ernest de la Rivière, dit de Herre, baron de Houffalize.

— *Audience*, 1181 *CHRISTYN*, quartiers.

⁷ Le duc d'Ossuna, vice-roi du royaume de Naples.

⁸ Alexandre de Bournonville, comte de Hennin-L'étard.

⁹ Hubert des Mares était capitaine au tercio de la Motterie en 1610 et en 1614, après avoir fait la première campagne de Bohême, comme sergent-major du tercio de Hennin, il fut réformé et nommé, le 24 mai 1620, capitaine d'une compagnie libre de quatre cents Walons, à la place de Herman de Gomiecourt, sieur de Neuvillers, promu capitaine de cent arquebusiers à cheval. — *Audience*, 1129, 1148, 1181.

capitaines Guistel¹, Uringuen², Bonours³ et Haynin, et quatre cens mousquetaires, tant de son régiment que de celui du général, de les aller attaquer avant qu'ilz s'y fussent fortifiez, et le mesme commandement ayant esté fait aux Allemans de faire ce devoir de leur costé, ilz en furent aussi incontinent deslogés à force et contraints de se mettre dans la ville, et pource qu'ils avoient de la honte d'une si courte résistance, ilz tirèrent soudain des ramparts pour la revanche, une infinité de coups, dont ils auroient tué et blessé grande quantité des nostres, et entre autres, le duc de Bournonville y reçut un coup dans la face, et don Baltazar de Maradas⁴ un autre dans le corps.

Le comte de Busquoy ne laissoit pourtant de faire ses aproches et prendre garde à tous les endroits de la ville, pour y recognoistre le plus foible, et le plus avantageux. Et ayant le tout bien remarqué, il

¹ Ferdinand de Ghistelles, d'une noble et ancienne famille de la Flandre, capitaine au tercio de Hennin.

² Jean de Houchin, sieur de Hueringhen, issu d'une famille chapitrale de l'Artois, capitaine au tercio de Bucquoy, avait le même grade en 1614, dans le tercio de son frere Maximilien de Houchin, sieur de Galzin. — *Audiences*, 1148.

³ Christophe de Bonnours, capitaine au tercio de Hennin.

⁴ Don Balthazar, comte de Maradas, issu d'une noble famille du royaume de Valence, entra jeune dans l'ordre de Malte : il fit les guerres de Hongrie et de Transylvanie, avec le grade de capitaine de cavalerie : au moment de la révolte des Bohêmes, il était colonel d'un corps de mille cavaliers, au service de la ligue catholique, mais soldés par le roi d'Espagne; il devint successivement général de cavalerie et feld-maréchal, puis chambellan et conseiller du cabinet impérial. Il mourut à Prague, à l'âge de 78 ans. — KEVENHULLER, *Annales Ferdinandæ*, Lib. Bet. 11, 99.

l'environna par tout, et mit son artillerie en certaines places eslevées et éminentes, d'où il fit aussi tost tirer sans intermission contre les murailles, affin d'y faire incontinent quelque ouverture suffisante à l'assaut.

La ville estant ainsi très bien fermée de toutes parts, chacune nation s'efforçoit de bien faire; les Allemans mirent le feu à la porte souz la faveur de l'obscurité de la nuit, et les Vallons avançerent leur tranchée jusques aux fossez. Pendant le canon continuoit aussi sa besongne de tousjours tirer, et l'ennemy à sa défense ne désistoit pareillement de ses mousquetades continues, desquels il abbattoit plusieurs de nos gens et principalement de ceux qui traversoient les jardins et passoient de l'un à l'autre. Et quoy qu'ilz fissent ainsi continuellement tous leurs efforts de résister, si furent-ilz forcez, le lendemain, une heure devant la nuict, de toucher la casse¹ du costé des Vallons pour avoir quelque capitulation.

A ce bruict du tabour, messieurs des Marets et d'Uringuen, qui estoient à la teste de ce poste, sortirent de la tranchée et se mirent sur le bord du fossé, pour entendre leur proposition. Or d'autant que chacun estoit curieux d'en sçavoir les nouvelles, ils furent suivys peu à peu d'un grand nombre de soldats, lesquelz s'estant jette à la file aux fossez, tandis qu'ilz parlementoient et ayant veu qu'ilz avoient beau, di raut ces conférences, de se rendre maistres de la ville, ils se saisirent, sans faire bruict, de quelques eschelles, bastons et aultres outils, qui les pouvoient

¹ Caisse, tambour; battre la *chamade*.

ayder à monter, avec lesquels ils franchirent les murailles et donnèrent dessus leurs ennemis, qui s'en espouvantant, quittèrent à l'instant leurs murs et se mirent en fuite, dont ces Vallons, s'estant augmenté d'assurance et de résolution, ilz entrèrent incontinent à grande foule dedans, chacun voulant devancer son compagnon, pour le désir qu'ils avoient tous de bien butiner. A leur exemple, les Allemans, qui furent aussi tost advertis que les Vallons entroient dans la ville, vindrent à force faire le mesmes. Plusieurs de la cavallerie mirent aussi pied à terre pour y accourir. Et comme il estoitjà la nuict, il y eut une confusion et meslange admirable et peu s'en fallut que les Vallons et Allemans ne se défirent l'un l'autre. Bref, tous ceux de dedans, tant soldats que bourgeois, avec aucunes femmes et enfans, furent mis à mort et la ville pillée et presque toute bruslée et de quoy mesmes un tonneau de poudre ayant pris feu, monsieur de Sorres sur Sambre¹ et l'alfere du Fer-mont et autres en furent grandement interessez.

Le général fit faire des recherches très grandes pour avoir cognoissance des premiers mouvans de ceste action, desquels neantmoins il ne sceut avoir

¹ Guillaume de Carondelet, seigneur de Solre sur-Sambre, capitaine de cent chevaux, descendait de Cando de Carondelet, bailli d'Amont, président du conseil privé, qui avait acquis la seigneurie de Solre-sur-Sambre, peu après son établissement dans les Pays-Bas; cette terre passa en 1629 dans la maison de Mérode, par le mariage d'Anne-Françoise-Hubertine de Carondelet, dame de Solre sur Sambre, Wauvremont et Crupet, avec Maximilien-Antoine de Mérode, comte de Montfort marquis de Deynze.—Audience, 1181. *Archives de Liège*, LEFORT Manns, *généalogiques*, 193, 39. *Nob. Pays Bas*, I, 208.

aucune assurance. Et puis ayant mis l'ordre dans la ville¹ tel qu'il convenoit, sur les nouvelles qu'il eut lors que l'ennemy estoit en campagne, aux environs de Prague, il quitta ce dessein de siéger les villes pour aller droit à luy, le rencontrer et le combattre².

Venu qu'il fut à deux lieues prez, il voulut les reconnoistre par divers coureurs, lesquels leur donnèrent plusieurs escarmouches, en attendant que l'armée s'avanceroit tousjours. Le prince de Falsenbourg³, lorrain, se voyant lors en face de l'ennemy, durant ces légers combats, désira d'affronter avec messieurs de Hernicourt, de la Coye, de Brehaut, et plusieurs gentilshommes de sa suite, deux escadrons de caval-

¹ Le prince de Ligne rapporte dans ses *Mémoires*, qu'à Piseck, Bucquoy tua un tambour qu'il ne pouvait faire cesser de battre : « le pillage n'aurait jamais fini sans cela, puisque cesser de battre la caisse devoit, au bout de quelque temps, terminer la vengeance et la récompense des soldats. » C'était, ajoute cet illustre écrivain, l'amour de l'humanité qui avait un peu l'empreinte de la dureté, dans un temps où les mœurs et les manières étaient encore un peu farouches. »

² Le comte de Thurn, après avoir rallié, aux environs de Prague, toutes les forces des Bohêmes, s'avancait contre Bucquoy à la tête d'une armée considérable.

³ Le prince de Phalsbourg commandait un régiment d'infanterie lorraine, dans les Pays Bas, en 1621. *Lettre d'Ambroise Spinola, datée du camp de Wesel, 28 novembre 1621. Audience*, 1129, 1181. Louis, bâtard de Guise, prince de Phalsbourg et de Lixim, baron d'Ancerville, était fils de Louis de Lorraine, cardinal de Guise, archevêque de Reims, tué à Blois, avec son frère, le 24 décembre 1588 et d'Aimerie Lescheraine, dame de Grimaucourt, son amie, il épousa, le 1^{er} janvier 1621, Henriette de Lorraine, née le 5 avril 1605, fille de François, comte de Vaudémont et de Catherine de Salm. Il mourut sans postérité, le 4 décembre 1631. — MORERI, v^e *Lorraine*

lerie bohemoise fort avancez, lesquels toutesfois l'attendant de pied coy, et faisant leurs descharges dessus, tuèrent au contraire son maistre d'hostel sur la place, et percèrent les deux cuisses au sieur de Brehaut, non pourtant qu'il ait laissé, pour tout cela, d'exécuter son dessein et de se retirer de leurs mains fort honnorablement. Le jour précédent, monsieur de Hernicourt avoit eu sa part, en semblables escarmouches, son cheval ayant esté tué dessous luy, et le sieur de Longueval¹ y reçut aussi lors un coup de pistolet en la joue. Ce ne fut pas néanmoins sans en avoir usé de revange sur leurs ennemis, plusieurs desquelz furent accommodez de mesmes.

Le comte donc vint loger à Mérouits², lieu distant de l'armée rebelle de la portée du canon. Les Bohemois, à cause de sa venuë, s'estoient retiré dans un lieu fort, sur un rideau de coline très bien retranché, ayant de plus une abbaye à gauche et un grand bois, et à la main droite un estang et un autre bois aussi, fortifié et farcy de mille mousquetaires de Hollande³, avec la cavallerie derrière. A raison de quoy Son Excellence les ayant veu ainsi en place de si forte situation, il ne sceut leur faire autre dommage, que de leur présenter la bataille, pour ne les pouvoir attaquer avec tel avantage. Et combien qu'ilz n'y voulurent entendre, si les fit-il encores fatiguer d'escarmouches continues quinze jours entiers, principalement par ses Vallons, pour les allécher de sortir

¹ Mathieu de Longueval. — *Audience*, 1181. 20 mars 1619.

² Mirownitz, petite ville située à quelques lieues au nord de Piseck : Bucquoy s'y établit dans un camp retranché.

³ M. le comte DE VILLENNONT, *Ernest de Mansfeldt*, I, 257, 259.

de leurs forts et venir aux prises; au bout desquels toutefois n'en voyant nulle espérance, et ayant de plus ouy nouvelles que les Hongrois revoltez depuis peu, venoient à grandes troupes se joindre à l'armée des rebelles, il n'y fit plus long séjour, et se retira de bonne heure vers le chemin de Vienne¹, se faisant encores nonobstant, en passant, maistre de la ville de Rosenbergue, le 27 de septembre².

Les Bohémois, s'estant leur armée, durant ceste re-traicte, grossie d'un grand nombre de soldats envoyez à leur ayde, de divers lieux par leurs confédérez, ils se mirent par après, en octobre, en devoir de chercher le comte, pour s'efforcer de se revanger de l'injure de tant de bravades qu'il leur avoit fait à Merouts. Qui fit que Son Excellence trouva expédient, à faute de forces suffisantes, de leur tenir teste, et pour la grande incommodité de vivres qu'il avoit dans son camp, de se retirer vers la Moravie, costoiant toutesfois tousjours le chemin de Vienne, pour là s'unir pour renfort, au comte Dampierre³, et se remettre avec plus de seureté dans l'Austrice.

¹ L'arch duc Ferdinand venant d'être élu empereur, il donna l'ordre à Bucquoy de se retirer vers la Basse Autriche. Septembre 1619.

² *Relation du voyage fait par le régiment wallon de monseigneur le ducq de Bournonville.* — M. le comte DE VILLERMONT, *Mansfeldt*, I, 156, 157.

³ Henri du Val, comte de Dampierre, né dans l'évêché de Metz, en Lorraine, vers 1570, entra de bonne heure au service de l'empereur : il fit la guerre en Hongrie et défendit Gran; il commanda en Transylvanie un corps de six mille hommes; en 1617, il prit part à la défense du Gradisca, en Italie; l'empereur Mathias le nomma général, dès le début de la révolte de Bohême; son nom sera souvent cité dans ces mémoires. Il fut

Les rebelles suyvoient aussi tousjours de l'autre costé assez lentement, en attendant de pouvoir joindre les Hongrois, que le pays nouvellement mis en révolte, leur envoyoit pour secours, qui néanmoins ne se sceurent unir pour la diligente retraicte de l'armée catholique; laquelle à ceste occasion, de peur d'estre investie de tant de forces, ne s'arrestoit en aucuns lieux, le général ne tardant que pour les nécessitez qui l'obligeoient de la faire; si est-ce qu'il demeura quelque peu devant la ville de Hornes¹, la voyant de facile prinse, et de laquelle s'estant saisi pour la commodité qu'il en pouvoit avoir, il s'avança tousjours avant vers Senames², d'où ayant aussi tenté fortune sur ceste place et faict mine de la vouloir siéger, il poursuivit (n'y appercevant aucune apparence d'en espérer quelque bonne issuë) sa route sans perdre temps, et reprit le chemin de Vienne d'une diligence pareille à la précédente.

Il ne sceut néanmoins faire tel devoir qu'il ne vit à deux lieux près ses ennemis en queue, lesquelz s'estant veu hors d'esperance de l'union de ces Hongrois, avoient ainsi diligenté, à grande traicte, pour le rataindre. Et lors il prit résolution de les attendre, bien qu'ilz estoient au double plus forts que luy, craignant qu'ils n'eussent pris sujet de s'en prévaloir à son deshonneur, ou qu'il ne fut esté attaqué

tué le 2 octobre 1620, devant le château de Presbourg, qu'il assiégeait. - KEVENHULLER, *Lib. Bet.*, II, 216. *Mercurie françois*, VI, 1620, 408. MALINGRE, 506, 507.

¹ *Hoorn*, ville où les émissaires de Bethlem Gabor excitaient les religionnaires contre la puissance impériale.

² *Znaym*, sur la Theys, ou Teja.

en lieu plus incommode à se défendre. Il se tint partant en escadrons deux jours et une nuit, et leur envoya derechef présenter le combat, qui ne fut encores accepté, à raison qu'ils faisoient estat de le prendre à meilleur avantage, ou en marchant, ou au passage du pont du Danube, de quoy le général s'estant bien douté, par ce refus, il arresta le troisieme jour, pour son mieux, de les prévenir et les aller combattre, considéré qu'il ne pouvoit éviter leurs mains. Chose bien différente de ce qu'aucuns malinformez ont voulu faire croire, par leurs escrits, disant en latin pour plus grande emphase : *Quod tunc continuerit se in castris suis*, et qu'il auroit luy mesmes, sans mot dire, refusé la bataille présentée par son ennemy, auquel pour adoucir l'acrimonie de tel rapport mensonger et luy donner couleur, ils devoient dire, pour le moins, qu'il leur avoit donné ceste mesme response, que fit sur semblable fait Marius à Silla, que s'il estoit brave capitaine qu'il le devoit forcer d'accepter le combat, ven que le courage du comte auroit tousjours esté cognu trop esloigné de si peu de ressentiment¹.

Son armée donc rangée qu'elle fut en bon ordre, ayant sa cavallerie à droit et à gauche, avec une haye de chariots aux deux costez, et l'infanterie au milieu, il s'avança soudain, suivant ceste résolution

¹ Bucquoy s'était emparé de Hoorn à la fin de septembre, puis reconnaissant l'impossibilité de s'y maintenir, il prit position près de Krems, avec toutes ses forces; elles ne s'élevaient pas au-dessus de 15,000 hommes, tandis qu'il était menacé par l'armée de Thurn, forte de 40,000 hommes, que les troupes de Bethlen Gabor devaient bientôt rejoindre; c'est ce qui l'obligea à se retirer sur Vienne. — *Mercur françois* 1619, VI. 131, 132

droit à l'armée bohémienne, qui venoit aussi au petit pas vers la nostre, puis s'estant approchées l'une de l'autre, plusieurs escarmouches se firent et se tirèrent incessamment force coups de canons de part et d'autre, jusques à la nuit.

Au milieu de ces caresses de guerre, Son Excellence qui estoit en des grandes agitations d'esprit, pour concevoir le meilleur expédient d'attaquer un si grand nombre de gens, tant sur pied en forme de devise¹, diverses conférences de ceste affaire, avec les seigneurs et officiers principaux de son armée; durant lesquelles un cavalier de l'ennemy, bien vestu et bien monté venu dans l'armée pour estre aux escouts de son dessein, le voyant en lieu propre pour sa retraicte, fut si effronté que de se mesler avec la troupe qui environnoit le comte, où mesmes il escouta long temps leurs propos et jusques à ce qu'il vit des apparences qu'aucun l'ayant avisagé et le regardant asprement, commençoient de se douter de son fait, que lors retournant la bride à son cheval, et donnant en mesme instant des esperons, il désista de son audace et prit le vent au grand galop et bien qu'il eut esté aussi tost suivy des meilleurs chevaux de la compagnie, si est-ce qu'il s'eschapa et ne perdit jamais l'avantage qu'il avoit eu à son partir, pour avoir un cheval de plus grande carrière que personne de la troupe.

Cependant chacun fit ses préparations de combattre, pour le lendemain au matin; le général donnant ses ordres par tout pour les disposer à cela,

¹ Devise, causerie, conversation.

et ainsi qu'ils estoient tous embesognez en ceste affaire, il vint un commandement de l'empereur à la minuit, qui renversa ceste résolution; qui fut de se retirer : d'autant qu'il avoit eu avis que l'ennemy estoit presque deux tiers plus que les nostres.

S'estant donc retiré à la sourdine et à moins de bruit qu'il peut, il arriva à la pointe du jour à une demie-lune qui estoit à l'entrée d'un pont traversant une branche du Danube, près de Vienne; dans laquelle mettant bon nombre de mousquetaires, il fit passer son armée outre la rivière, en bonne diligence, et comme tous les Vallons estoient au delà de ladite rivière, et qu'il ne restoit plus hors de la demie-lune qu'un escadron de huit cens hommes d'infanterie impériale, l'on vit l'ennemy s'approcher. Il avoit suivy nostre retraicte autant diligemment qu'il estoit possible; mais il n'y sceut mettre le pied plus tost, à raison d'une grande bruine¹, qui la favorisa tousjours.

Ce bataillon de dehors fut aussi tost assailly bien brusquement, et de si bonne façon, que tous les soldats en prirent du premier abord l'espouvante, quittant leur poste et leurs retranchemens, sans défense et en désordre, pour gagner le pont et passer de l'autre costé de l'eau, et ce de plus d'une fuite si chaude, qu'ils se pousoient l'un l'autre dans le Danube.

Les Vallons sur cecy, considérant combien la perte de ceste demie-lune estoit importante, tant pour le danger de la personne du général, qui se

¹ Brouillard, brume.

battoit valeureusement avec plusieurs gentils-hommes de sa suite, en attendant d'estre secouru, que pour le péril évident de toute l'armée et de l'estat mesmes de l'empire, qui en eut esté fort en bransle, ils repassèrent incontinent le pont d'eux mesmes, sans en avoir reçu aucun ordre, et vindrent à l'aide du comte, se mettre dans ladite demie-lune, traversant par dessus le ventre de ces fuyars; lesquels mesmes ilz contraignirent la plus part de retourner teste, pour par ensemble y soustenir les efforts des ennemis, qui s'efforçoient de la gagner à toute reste, et lors ils se donnèrent mille mousquetades l'un contre l'autre, et s'escarmouchèrent de tres-grande furie, où plusieurs furent tuez et blessez; le comte mesme y receut un coup de balle dans le bras, et son lieutenant-colonel monsieur de Miraumont un coup de mousquet à la gorge; monsieur de Noiremont, capitaine¹, y mourut, et monsieur de Nieurlet² y perdit trois chevaux, tuez du canon, sans ce qui arriva à d'autres qui ne sont incognus.

Ceste première espouvante de cest escadron fut suivie bien tost d'une autre, qui eut donné pareille-

¹ Henri de Haere, sieur de Noirmont, capitaine au tercio de Bucquoy

² Adrien de Bonnières, sieur de Nieurlet, servait en 1610, comme capitaine, au tercio de la Motterie, il passa ensuite, avec le même grade, au tercio de Fontaine. En 1619, il commandait une compagnie de cent cuirassiers au régiment de Waldstein; son père, le seigneur de Sonastre, était gouverneur de Saint-Omer et il était neveu de Claude de Beaufort, seigneur de Coin, maître de camp d'infanterie, mort dans la guerre de Savoie. — *Audience*, 1181 1418

ment grand avantage à l'ennemy, sans l'assurance de ces généreux vallons. Ce fut que le feu s'estant mis dans six tonneaux de poudre, le bruit inespéré de cest accident et son effect troubla de nouveau tellement le courage de ces soldats, qui avoient esté forcez par les Vallons de retourner au combat, qu'ils se mirent presque tous encores en fuite, et mesmes plus fort que devant, tombant la plus part par terre, pour la grande haste qu'ils avoient de se devancer, si qu'ils se retrouvoient plus de trente l'un sur l'autre, en quelques endroits du pont, sans ceux qui estoient glissez dans le Danube; aucuns de plus des restez, estans à demie bruslez de la poudre, se jettoient eux-mesmes dans la rivière, pressez de la rage du mal; de manière que les Vallons demeurèrent derechef seuls à la défense de ce lieu, lequel nonobstant ils maintindrent comme devant, faisant des actions admirables de valeur et pendant lesquelles un troisieme malheur seconda les deux autres: ainsi que les soldats, par la grande ardeur qu'ilz avoient de combattre, tenoient auprès d'eux leurs chapeaux plains de poudre, pour plus commodément recharger leurs mousquets, et qu'aucuns ayant leurs meiches allumées dans la main et ne prenant garde à ces chapeaux, y eurent mis le feu, un grand nombre en fut gasté et par ce moyen plusieurs braves soldats se perdirent encores au grand regret du général.

En ces entrefaites, se trouvèrent là, pour l'importance de l'affaire, don Baltazar de Maradas et le lieutenant-colonel du comte Jean de Nassau¹, l'espée

¹ Le sieur de Crepy.

dans la main, criant « Courage, soldats Vallons », afin de les animer à continuer telle valeureuse résistance; ce qu'ilz firent aussi, s'estant toujours battu si généreusement, sans rien quitter de leurs postes, que l'ennemy ne peut rien gagner sur la demie-lune; au contraire, il y perdit un grand nombre des siens, tant sur la campagne que dans lesdits retranchemens, et où ilz estoient amoncelés les uns sur les autres, en telle quantité, que les Vallons s'en servoient de parapets, ainsi que César devant Munde¹, en Espagne, des corps de ses ennemis tuez; les Bohémois toutesfois changioient toujours de nouveaux escadrons, et venoient à l'assaut les drapeaux desployez pour tant plus donner de courage à leurs soldats, et se faisoient d'avantage² suivre de leur cavallerie pour les espauler: ce nonobstant, tous leurs efforts n'ont jamais sceus esbranler quelque peu que ce fut la valeur de ces Vallons, qui mesmes continuèrent ceste généreuse et incroyable défense de ce passage, depuis le matin jusqu'à la nuit; que lors il leur fut donné ordre de rompre le pont du costé de ladite demie-lune, et de se retirer dedans l'isle que fait là le Danube; ce qu'ilz firent sans nulz dommages et au grand despit des rebelles, qui furent nécessitez de retourner face et les laisser aller, après avoir receu perte d'un grand nombre de leurs soldats. Au reste cecy apporta un grand desavantage à l'ennemy et aux affaires de la chrestiennoté un grand bien. d'autant que si les Bohémois se fussent rendus maistres de ceste demie-lune, il est tout certain

¹ Munda.

² En outre.

qu'ayant ainsi ce pont à leurs commandemens, que le général fut esté ou tué ou prisonnier, et son armée ruinée et défaicte. Et de quoy l'on peut présumer du surplus comme le tout se fut empire¹.

Sur ces occurrences, le régiment vallon de don Guillierme de Verdugues et celuy de Carlos Spinelly², italien, arrivèrent à Passau³; qui donna sujet aux ennemis de se tenir en campagne et d'envoyer des troupes au devant, affin de les empêcher de se joindre à l'armée impérialle, qui estoit aux fausbourgs de Vienne et aux environs. Pourquoy Son Excellence fut contraint, trois sepmaines après sa retraite, de disperser ses gens par toutes les villes frontières, pour leur donner haleine, en attendant autres résolutions.

Sur cecy, les Hongrois se voyant hors d'espérance d'estre mis en besoigne de ceste campagne, veu que tous nos soldats s'estoient retirez, ils reprirent la route de leurs cartiers pour y passer l'hyver jusques au renouvellement de l'année.

Or, comme le général fut advisé qu'ils tenoient un chemin, où il pouvoit arriver, sans qu'ils se fussent douté d'aucune chose, il voulut aussi tost, pre-

¹ La *Relation du voyage faict par le régiment du duc de Bourbonville* contient des détails intéressants sur le passage du Danube et la belle conduite des soldats wallons; ils sont confirmés par le *Mercur françois*, 1619, VI, 132 à 134 et par C. MALINGRE, 263.

² A la fin d'octobre 1619. — MALINGRE, 265.

³ On a vu plus haut, *Guerre de Savoie*, que les debris des tercios de Coin et de Verdugo avaient été réunis, pour former le tercio, envoyé à Naples, sous les ordres de don Guillaume Verdugo.

haut ceste occasion par les cheveux, les aller charger avec toute sa cavallerie, en un lieu qu'il jugea le plus avantageux, et où les rencontrant, le combat fut fort fureux à cause du grand nombre des Hongrois; mais attendu qu'ilz furent pris à l'improvveu et à leur désavantage, toutes leurs grandes troupes furent dissipées et mises à val de route¹. Les Vallons se sont encores la battus d'un courage admirable, souz la conduite de leur colonel monsieur Gaucier et du vis-comte de Gand², du baron d'Incy³, et de messieurs de Petresemmes⁴, Domprée⁵ et

¹ Littéralement « à bas de route », en deroute.

² Henri-Anne de Melun, fils de Pierre de Melun, prince d'Epinoÿ, sénéchal de Hainaut et de sa deuxième femme, Hippolyte de Montmorency, fille de Jean de Montmorency, sire et baron de Bours, Guechart, Esquancourt, etc., et de Bernarde de Longjumeaux, fille de Michel Gaillard, cavalier, baron de Longjumeaux et de Chailly, seigneur de Favet et de Louise de Sains; Henri de Melun, vicomte de Gand, marquis de Richembourg, capitaine au régiment de cuirassiers wallons du colonel Jean Varods, dit Gaucher, se signala à la bataille de Prague et mourut, sans alliance, au mois de novembre 1630. — *Audience*, 1148; *Jurisprudentia heretica, quartiers de Bourbonville*; *MORERI, Nobll. des Pays-Bas*, III, 243.

³ Pierre-Ernest de Gavre, baron d'Inchy, était fils de Charles de Gavre, comte de Fresin, et de Françoise de Renty, dame de Rixensart et de Orboval; il se distingua dans la campagne de Bohême et à la bataille de Fleurus (29 août 1622), à la tête de 1,000 cheval-légers; il fut nommé maître de camp d'un tercio d'infanterie wallonne, le 1^{er} février 1625; il était chevalier de Calatrava et membre du conseil de guerre. — *Audience*, 1132; *Nobiliaire des Pays Bas*, I, 138.

⁴ Jean de Mérode, sire de Petersheim. Voir à l'Appendice

⁵ Jean Fauche, dit Dompré, ou de Domprel, seigneur de Vosay, servait en 1616 comme capitaine au tercio du seigneur de Fontaine. — *Audience*, 1148; années 1614 et 1619.

Nieurlet¹, leurs capitaines, accompagnez de monsieur de Hernicourt² qui y fut blessé et d'autres, et lesquelz tous en particulier s'y sont aussi comporté si valeureusement que rien plus.

Et pource d'autre-part que les Bohémois estoient toujours en dessein de se venger des Vallons, qui avoient fait mourir plusieurs de leurs soldats, en diverses occasions, et particulièrement en ce dernier combat du pont³; les garnisons ne furent pas si tost assises, que l'ennemy n'allast attaquer trois forteresses, où les Wallons avoient esté posez. Le bastard de Mansfelt, pour le premier, s'adressa contre celle de Krems⁴, ville riche et marchande, joignant le Danube, bien que petite, et y allant aussi tost tout de bon, il pétarda d'abordée deux fermetures de la porte de la ville, et si heureusement qu'il arriva jusques à la dernière, laquelle il brusla, en sorte qu'il se trouva dessous la voute de ladite porte⁵ un grand nombre de soldats, qui leurs drapeaus en mains et touchant phifre et tabours, criaient bien hautement : ville gagnée ! ils furent toutesfois repoussez et empeschez d'y entrer par monsieur d'Assignies⁶, lequel y commandoit avec cinq compagnies vallonnes, accompa-

¹ Adrien de Boanières, sieur de Nieurlet.

² Charles de Bryas, seigneur de Hernicourt, capitaine au tercio de Cœn dans la guerre de Savoie puis au tercio de Verdugo, qu'il avait quitté, comme on l'a vu plus haut, pour venir, en Bohême, servir en qualité de volontaire.

³ De Vienne.

⁴ Krems, sur la rive gauche du Danube.

⁵ Avec (li).

⁶ Louis d'Assignies, capitaine au tercio de Hennin, officier brave et expérimenté.

gné du vis-comte d'Emerin¹, du baron d'Ugy² et de messieurs de Harsies³ et de Longueval; et fallut que l'ennemy s'en retourna, en son cartier de Langlouis⁴, une lieue de là, avec perte de plus de deux cens de ses soldats; où du depuis il passa sa fantaisie à continuer d'incommoder de ce lieu ceste garnison de Krems, laquelle pour estre fort près de ce logement, en receut beaucoup de peine, pour ce que la ville en estoit presque tenue bloquée.

Le deuxième qui vint molester nos garnisons val-

¹ François du Chastel, vicomte d'Emerin, était fils d'Antoine du Chastel, seigneur de la Hovarderie et de Cavrinnes, vicomte de Hautbourdin et d'Emerin et d'Anne de Licques, dite de Recourt, fille de François de Licques, seigneur de Lisdain, châtelain de Lens et d'Isabelle de Saint-Omer. Les seigneuries de Hautbourdin et d'Emerin, situées en la châtellenie de Lille, furent achetées en 1603, à Henri IV, roi de France, par Nicolas du Chastel, seigneur de la Hovarderie, et érigées, en sa faveur, en vicomté, par lettres patentes d'Albert et d'Isabelle, le 3 octobre 1605. François du Chastel, petit-fils de Nicolas, est souvent cité dans ces Mémoires, pour sa valeur héroïque; il périt glorieusement en combattant à Fleurus, et ses restes furent transportés dans l'église de la Hovarderie; on lit l'inscription suivante sur sa tombe. — Gist en la chapelle Notre Dame noble et valeureux chevalier, messire François du Chastel, vicomte d'Emerin, capitaine de cent cuirasses, pour le service de S. M., lequel, ayant été toute la guerre de Bohême en la dite charge et retourna par deçà, mourut en la bataille, contre Mansfelt, proche Fleurus, le 29 août 1622, âgé de 25 ans et 23 jours. Priez pour son âme. — *Audience*, 1181. M. GOETHALS, *Miroir des notabilités*, I, 786.

² Albert de Gavre, baron d'Ugyes ou d'Uyes, fils de Charles de Gavre, comte de Fresin, capitaine au tercio de Hannin. — *Audience*, 1181.

³ Jean de Harsies, capitaine au tercio de Bucquoy, *Audience*, 1148, fut créé chevalier par lettres du 23 juillet 1641. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 268.

⁴ Langeulais, ou nord de Krems.

lonnes fut le comte de Starenbergues¹, gouverneur du pays de Lins. Cestuy-cy se prit à la ville de Melque², sise aussi près du Danube, où estoient autres quatre compagnies wallonnes, celle du sieur de Haynin³, qui commandoit à la place, et celle de monsieur d'Alamont⁴, avec les gens de messieurs de Guistel et Durenguien⁵, morts de maladie quelque peu devant. Cestuy-cy les tint siégez six semaines bien estroitement; s'estant par plusieurs fois esvertuez de les forcer avec eschelles et pétars, et principalement par trois occasions diverses et signalées. Il en a nonobstant de mesme encores esté dechassé valeureusement et y perdit beaucoup des siens, avec toutes les eschelles et autres instrumens qu'il avoit apporté. Plusieurs soldats en outre ne se pouvant retirer à tems des murailles de la ville

¹ Le 4 septembre 1619, les États de la haute et basse Autriche, assemblés à Horn, avaient fait alliance avec les Bohêmes et les Hongrois; Louis de Starenberg fut chargé de notifier à l'archiduc Léopold leur résolution de se soustraire à l'autorité de la maison d'Autriche; il s'empara de Linz afin d'assurer aux Bohêmes le passage du Danube. — MALINGRE, 208.

² Mölk, sur la rive droite du Danube.

³ Jacques de Haynin, frère de l'auteur.

⁴ Théodore d'Alamont, fils de Jean d'Alamont, seigneur de Malendry, Brandeville, etc., prévôt, capitaine et gouverneur de Montmédy et de Philiberte de Lenoncourt, débuta dans la carrière militaire, comme soldat avantagé d'infanterie espagnole, sa patente de capitaine au tercio de Bucquoy est du 20 mars 1619; ses services lui méritèrent le titre de comte de Brandeville, les charges de lieutenant gouverneur général du duché de Luxembourg et comté de Chiny et de grand prévôt d'Ardenne. Il épousa Marie, baronne de Mérode de Waroux et mourut en 1667. — *Archives de Liège*, Ms. LEFORT, 56, 227; *Audience*, 1148, BERTHOLLET, *Histoire du duché de Luxembourg*.

⁵ Jean de Houchin, seigneur de Hueringen.

qui estoient fort eslevées, estoient contraints, se voyant ainsy pressez et repoussez si chaudement, de se précipiter du hait en bas et se tuer par ce moyen d'eux-mesmes. Ce néantmoins l'ennemy avoit dessein d'y tenter encorés quelques efforts et s'y opiniâstrer d'avantage, ne fut qu'il ouyt nouvelles que le général marchoit à leurs secours, qui le fit desloger bien vistement et s'en retourner à grands pas d'où il estoit sorty.

En mesme temps, pour le troisiemesme lieu, monsieur Dandelot¹ qui commandoit pareillement à deux cens mousquetaires vallons du régiment du comte de Busquoy, dans le chasteau de René², place assez forte, fut semblablement siégé; mais ayant fatigue son ennemy de sorties continuelles et se défendu aussi fort courageusement, les Bohémois n'y eurent autre avantage qu'aux deux autres forteresses précédentes.

Ce comte de Starenbergues se retirant pour la venuë de Son Excellence de devant la ville de Melque³, vers le pays de Lins, il passa le Danube avec des petits batteaux par Ips, et y laissa trois cens hommes de garde affin de maintenir ce passage. Et d'autant que cela devoit apporter de l'incommodité aux

¹ Ferdinand d'Andelot, chevalier de Malte, fils puîné de Ferdinand d'Andelot, maître d'hôtel de l'archiduc Albert, avant été nommé capitaine au tercio de Hennin: patente du 28 mars 1619: *Audience*, 1148; il fut ensuite nommé capitaine de cavalerie et périt dans cette campagne; l'était frère de Nicolas d'Andelot, mort de ses blessures au siège de Verceil. *Voir ci dessus* 63. — HERMANUS, *Siège de Breda*, 60.

² Reniez, suivant *Malingre* et Renes, selon CHAPPYUS.

³ MUCK.

nostres, et de la doute¹ d'autres semblables visites, le comte voulut les attaquer et leur oster ce pas; il envoya aussi tost, pour l'exécution de cecy, son sergent-major Miraumont, lequel estant arrivé d'un grand matin près de ceste ville, posa monsieur de Hurtebise² en embuscade, avec bon nombre de mousquetaires, dans une abbaye derrière la porte d'icelle, puis s'approchant avec vingt-cinq soldats des siens, par des lieux les plus couverts, il se saisit de ladite porte, après y avoir tué les gardes et là tint jusques à ce que ledit sieur de Hurtebise eut fait devoir, selon son commandement, de le venir joindre, que lors enfonsant tout à fait sur la garnison du lieu et la mettant en pieces, ils se rendit maistre de la forteresse, dans laquelle il laissa ledit capitaine de Hurtebise pour commander, qui receut encores de renforcement monsieur de Montbertaut³ et deux cens mousquetaires que luy envoya aussi tost le général; lesquels s'en alla, cela fait, à Mautren⁴ et aux

¹ Inquiétude.

² Charles de Postel, dit Hurtebise, avait 24 ans de services comme soldat, alfero, adjudant; capitaine au tercio de Hennin, il passa ensuite au tercio de Bucquoy. — *Audience*, 1148-1181.

³ Ce nom est celui d'une famille noble de l'Artois, alliée aux Longueval; l'officier qui le portait ne figure pas dans la composition des tercios de Bucquoy et de Hennin, il servait au tercio de Verdugo, ou bien commandait une compagnie libre. Nous trouvons, au 8 avril 1623, une patente de capitaine d'infanterie wallonne, délivrée à Maximilien de Montbertaut. — *Audience*, 1132, 1181; 1622.

⁴ Mautern, sur la rive droite du Danube: Bucquoy passa l'hiver de 1619 à 1620 dans cette position: il s'y occupa activement à augmenter son armée que les combats de la campagne précédente avaient sensiblement affaiblie. Il leva des troupes dans les États héréditaires avec l'argent fourni par

environs, pour y estre plus à la main à toutes occasions, à quoy il veilloit continuellement.

Il ne fut pas en ce lieu, que bien peu de temps, qu'il ne reconnut de la prise sur ses ennemis à Langlouis près de Crema, où le gros de leur armée estoit logé. Pource, il prit le douziesme de février mille six cens et vingt, les deux mille chevaux vallons, avec quelque autre cavallerie de l'empereur, et cinq compagnies d'infanterie de son régiment, sçavoir du baron d'Ugy, du vis-comte Demerin, et de messieurs Darlois¹, Villers² et Machuret³, conduites par son lieutenant-colonel Miraumont, qui donnant tous les testes baissées bien résolument dans Langlouis, forcèrent leurs gardes et parvindrent jusques à la place de leur artillerie et munitions, où les mettant lors tous en désordre, ilz en couchèrent, sur la place, plus de six cens, sans trois cens prisonniers, qui furent emmenez avec trois pièces de canon, deux cornettes, et six drapeaux. Tellement que l'ennemy n'osa plus du depuis demeurer dans ce bourg, et qu'il en fut contraint de se retirer vers la ville de Hornes, pour y estre mieux en seureté⁴.

l'Espagne, les Pays-Bas et Rome, mais il donna presque tous les commandements à de jeunes seigneurs belges, qui étoient venus en foule briguer l'honneur de combattre sous les ordres de leur illustre compatriote.

¹ Eustache d'Arlois.

² Gillo de Martigay, seigneur de *Villers Poteris*.

³ François Dormael, dit *Machurel*, d'abord nommé capitaine au tercio de Hennin, étant ensuite passé au tercio de Buquoy.

⁴ Voici la relation de la journée du 12 février écrite à l'empereur par le comte de Buquoy lui même, le soir du combat :

« Mauthern, 12/22 février 1620.

« D'après les ordres de V. M. I. je suis arrivé le 10 du cou

Après ceste victoire, Son Excellence s'estant placé dans les logemens de ses ennemis à Langlouis, au commencement du mois de mars, il y ramassa incontinent toute son armée, pour racercher de nouveau les Bohemois au lieu de leur retraicte, où ils avoient pareillement uny toutes leurs forces. Marchant après, aux environs de ladite ville de Hornes, on luy fit rapport que l'armée des rebelles n'estoit qu'une petite lieue de luy¹ ; il commanda pour ceste cause, à toute sa cavallerie de marcher d'avant garde, avec ordre au sienr de Miraumont de luy envoyer cent mousquetaires, pour espauler ses gens de chevaux, en attendant que le reste de l'armée suyvroit.

Estant nostre cavallerie avancée et venuë aux escarmouches, il fit entrer les cent mousquetaires commandez par monsieur de Haynin dans un petit bois, pour soustenir nos escarmoucheurs, lesquels en firent de mieux et plus librement. Et comme d'autre costé, les ennemis avoient aussi rempli un autre petit bois de cent mousquetaires, pour pareillement

« rant, mais le lendemain entre dix et onze heures matin, j'ai fait
 « passer le Danube à une partie de mes troupes et bien que
 « j'eusse alors à lutter contre des circonstances tout à fait défavorables, j'ai néanmoins l'honneur de mander, par celle-ci,
 « à V. M. I. que l'ennemi, qui avoit pris ses logemens à Langenlois, en a été rudement chassé avec une perte d'environ
 « 1.200 hommes tués et six drapeaux, des deux bannières du
 « colonel de Stadl et de deux pièces de campagne. La plupart
 « de mes gens de pied et de mes cavaliers ayant déjà ramené
 « les prisonniers au delà du fleuve, je nen puis marquer le
 « nombre exact, mais je crois devoir faire savoir à V. M. qu'à
 « eux seuls mes cuirassiers wallons en ont fait entrer cent onze
 « à Steitz. — M. CH. RAHL, *Les Belges en Bohême*, 76.

¹ Eggenbourg.

favoriser leurs gens, et que cela apportoît très-grande incommodité aux nostres, le capitaine de Haynin voulut les aller desloger de là. Il my-partit ¹ sa troupe en deux parties, puis marchant ainsi séparément, il entre de résolution dans le poste de ses ennemis, lesquels n'osant attendre leur descharge prirent aussi tost la fuite, et sortant du bois, se rangèrent vers leur gros, qui estoit plus en arrière, avec deux canons. Un escadron de nostre cavallerie courut après pensant de les couper, ce qu'il ne scent toutes-fois faire. Nos cent mousquetaires, par l'ordre du comte Dampiere, passèrent aussi plus avant et les suivirent tousjours les escarmouchant; le reste de la cavallerie, à l'exemple de ce premier escadron, avança de mesmes en bel ordre à dessein de donner dedans, voyant que plusieurs des ennemis commençoient de s'esbranler, qui fit que le bataillon, qui estoit aux deux pièces de canon, se retira en désordre; succez qui occasionna les nostres de continuer leur poursuite, et ne fut este que le général y accourut voyant qu'ils s'avançoient tousjours, et qu'il les fit retirer criant alte après, l'on fut sans doute venu à une bataille générale, tant s'estoient-ils eschauffez aux escarmouches.

Le comte demanda aussi tost au capitaine de Haynin qui luy avoit donné l'ordre de sortir de son poste, pour se mettre ainsi en rase campagne, et luy ayant respondu que le comte Dampiere luy avoit faict ce commandement, ilz eurent quelques propos ensemble pour ce que Son Excellence ne pouvoit

¹ Il partagea

encores venir lors à une bataille, attenda qu'une bonne partie de son armée estoit derrière plus de six heures de chemin : mais sur l'excuse qu'il fit que l'espouvante de l'ennemy luy avoit causé de faire ce coup, pour l'espérance évidente de quelque bonne issuë, ce mescontentement s'appaisa, et à la vérité la chose estoit si apparente que l'on tenoit assuré, à cause de ceste espouvante, qu'ils eussent esté lors facilement deffaits, nonobstant leur forte situation, s'ils fussent esté assaillis de nostre armée entière.

Cecy partant se passa de la façon jusques à la nuict, à laquelle Son Excellence ayant dessein, devant toute chose, de se saisir d'aucuns lieux voisins avantageux, il commanda à monsieur de Haynin de recognoistre, avec cent hommes, un cimetièrre où l'ennemy avoit mis quelque infanterie. Lequel toutesfois ayant esté trouvé de trop forte défence, estant sur une petite montagne entourée de bonnes murailles hautes et relevées et bien gardée, l'on ne fit aucuns devoirs de l'assaillir.

Le lendemain au point du jour, le général ayant reçu le surplus de ses gens, il disposa son armée en bataille, et fit avancer deux pièces de canons sur le haut d'une terrasse. L'ennemy ne voulant venir aux mains qu'à la force, s'estoit préparé toute la nuict pour la retraicte; il avoit eu ceste advertence, qu'il observoit tousjours du comte Maurice¹, lequel, à ce qu'on dit, luy avoit donné ceste enseignement général, d'éviter tousjours les batailles, autant qu'il seroit possible, ne fut à très grande avantage, crai-

¹ Maurice de Nassau.

gnant que la perte d'une armée entière ne causast aussi la perte et la ruine de tous leurs Estats révoltez, comme il est arrivé par celle de Prague, selon que vous oyrez. Les Bohemois donc en suite de ce règlement, avoient envoyé leurs bagages à Hornes et une partie de leurs canons à Telles¹, puis, pour faciliter leur dessein, ils se mirent pareillement en bataille et s'emparèrent d'un lieu avantageux, où ils plantèrent quelques coulevrines sur la pente d'une montagne qu'ils avoient à propos; si que toute ceste journée se passa encores en combats légers et canonades, à raison de la forte situation du lieu où ils s'estoient placé.

Le jour suivant, Son Excellence voyant que pour l'incommodité d'une petite rivière² et d'un village qu'il avoit en face, avec un bois à droit et une pente fort grande, il y avoit danger d'aventurer de descendre, estant si près de ses ennemis, pource qu'il pouvoit y estre prins en désordre, il trouva meilleur de tourner un quart de lieuë de là, et de chercher campagnes larges, pour plus commodément marcher en bataille et faire son fait. Il commanda lors à monsieur de Miraumont de se mettre à la rive d'un bois, avec quatre cens mousquetaires des compagnies du baron d'Ugy et de messieurs Dandelot et Villers. L'ennemy à son exemple, fit aussi tost le mesmes, il remplit ledit bois de mousquetaires à l'opposite de son armée, afin de nous tenir teste; et pour rafraichissement

¹ Telt.

² La Kamp, ou un affluent de cette rivière, coulant du Nord au Sud.

desquelz il mit auprès sur la campagne, un gros escadron.

De plus, il y avoit un petit mont eslevé, à la faveur duquel il venoit à l'escarmouche à couvert fort près des nostres sans estre veu, là où que nos soldats estoient descouverts jusques aux pieds, ne se pouvant garantir de rien; occasion qui obligea ledit sieur de Miraumont, se trouvant en ceste incommodité, de se résoudre d'attaquer ce poste pour en déchasser ses ennemis et l'occuper: mais comme ce lieu estoit fort important aux Bohémois, ils se roidirent à la conservation d'iceluy, se rafreschissant continuellement de nouvelles gens pour le maintenir, et se meslant fort valeureusement dans les nostres, qui s'efforçoient aussi de le gagner d'une belle résolution, avec leur sergent-major, lequel néanmoins y ayant esté tué sur la place, et bien deux cens des leurs, sans les blessez, ils furent contraints nonobstant tous ces généreux devoirs, de laisser ceste entreprinse et retourner dans leur mesme lieu, où ilz avoient esté poscz, en attendant qu'ils seroient renforcez de gens ou qu'ils auroient autre commandement.

Le comte fut extrêmement triste de ces nouvelles, principalement pour la mort de son lieutenant-colonel¹ à cause qu'il estoit très brave homme et de

¹ Bucquoy annonce la mort de Claude de Miraumont à l'archiduc Albert, en ces termes: « Le coup le plus douloureux que m'a porté cette mechante affaire, a été la perte du seigneur de Miraumont, qui est glorieusement tombé avec cent quarante de ses gens. » — Lettre citée par M. CH. RANT, *les Belges en Bohême*, 78. Bucquoy réclama les restes du brave Miraumont qui furent inhumés honorablement à Krems. — *Relation du voyage du régiment du ducq de Bourmonville*.

fort grand service, il ne jugea pourtant à propos de retirer ses gens craignant que l'ennemy n'en fit proufit : les voulant toutesfois assurer, il envoya les capitaines d'Emerin, d'Arlois, Haynin et d'Alamont avec autres six cens mousquetaires, se ranger dans quelque poste voisin, et où ilz se tindrent ainsi tousjours continuant, avec les autres de l'armée, l'escarmouche ordinaire du mousquet, sans avoir plus entrepris l'un sur l'autre aucune chose.

Sur l'entrée de la nuit, le général ayant assez reconnu qu'il luy seroit impossible de venir aux prises avec ses ennemis, qui se tenoient tousjours serrez en leur forte assiete, et considérant que son armée estoit fort fatiguée, pour avoir esté trois jours continuels en bataille tant cavallerie qu'infanterie et presque tousjours mesmes en action d'escarmouche, il fit tout retirer et logea à un quart de lieuë en arrière, laissant seulement quatre cens chevaux de garde à la teste avec quelque infanterie.

Le lendemain toutesfois de bon matin, les Bohemois paroissant en bataille, Son Excellence incertain de leur intention, remit aussi tost ses soldats en ordre, et à l'instant le capitaine Machuret, avec cent mousquetaires vallons, fut envoyé se mettre du long la rive d'un bois, un traict de mousquet devant l'armée, le capitaine Haynin avec autres cens soldats fut mis de mêmes dans une autre poste, encores autant plus outre, pour incommoder l'ennemy de près et l'eschauffer à la fin, s'il estoit possible ; on ne manquoit de se porter là, de part et d'autre, force coups de mousquets, les nostres s'efforçant tousjours d'obliger les rebelles de venir au joindre, ce qu'ilz ne sceurent

nonobstant encores faire, ce jour se passant derechef ainsi sans estre venu à d'autres combats d'importance.

C'est ce qui fit résoudre tout à faict le général de se retirer, se tenant lors assuré qu'il n'en tireroit autre chose, outre ce qu'il commençoit aussi d'estre incommodé de vivres et partant il donna, pour la retraite, l'arrière-garde au colonel Gaucier, avec ses mille chevaux vallons, qui devoient de plus seconder les cent mousquetaires, posez dans le bois à la teste de l'ennemy et les retirer de ce lieu. Puis demourant luy-mesmes derriere avec trois autres mille chevaux, pour pourvoir à tous inconveniens, il fit gagner chemin au surplus de son armée, jusques là que s'estant esloigné et réuni à toutes ses troupes, il se trouva à la mesme nuict à Langlouis, où chacun reprit son logement ordinaire et son repos.

Peu de tems en suyvant toutesfois, le comte fasché de n'avoir peu combattre, après avoir faict suffisamment rafreschir ses gens, il veut encores les aller trouver, non toutesfois en corps d'armée, mais en troupes particulières, pour tascher de les surprendre, par quelques endroits et leur porter pour le moins une escorne signalée. Il prit incontinent, à ce dessein, les deux régimens vallons de Gaucier et de Valestin, avec aucuns d'autres nations et se mit aux champs, commandant en outre, pour leur escorte, à mille mousquetaires vallons et allemans, de les suyvre de plus près qu'il leur seroit possible.

Estant en chemin, il laisse ceste infanterie à une lieue proche de l'ennemy, dans un cimetière pour luy servir de retraite en cas de besoin, puis s'avancant

avec tous ses gens, il vint le douzième d'avril jour de la Pâque Fleurie, jusques à certain lieu¹, où il trouva inopinément un grand nombre de Bohémois, en escadrons, pour ce qu'ils avoient esté avertis de sa venue; de quoy lors le comte estant estonné, il s'arresta, disant qu'il pensoit chercher ses ennemis, mais qu'il trouvoit le contraire qu'ils le cherchoient; ce nonobstant, ne voulant retourner sans rien faire, il s'approcha et fit alte auprès pour les considérer, et où ils furent ainsi se regardant l'un l'autre quelque temps, sans se mouvoir.

Les Bohémois cependant prenoient garde sur la personne du comte, afin de l'attaquer et le tuer ou pour le moins le grandement blesser, croyant qu'ils pourroient par après avoir, à peu de peine, le dessus du reste, et certes la croyance qu'on avoit en ce brave conducteur estoit telle, que ce malheur arrivant, toute la troupe couroit vraiment fortune d'estre perdue, comme furent jadis les Cartageois devant Sagonte, et les Romains contre Massinissa, par la mort et blessures de leurs chefs. Et de fait huit soldats, des mieux couverts et montez, l'ayant reconnu et s'estant avancé de quelques picques devant les autres, jusques à l'avenant de la portée de leur carabine, ils les déchargèrent tous sur le comte si dextrement, qu'il en eut son cheval tué et fut quelque peu blessé au talon²; qui causa, remonté qu'il fut d'autre cheval, qu'il commanda de donner à droite et à gauche, après

¹ Silzendorf.

² *Relation du voyage fait par le régiment wallon de monseigneur le duc de Bournonville*, — *Mercur françois*, VI, 1620, 118.

qu'il eut crié ce mot de sainte *Marie*. En suite de quoy, le colonel Gaucier, qui estoit en frond, donna d'un costé dedans, monsieur de Valestin, de l'autre, fit de mesmes, suyvis du vis-comte de Gand, du baron d'Incy, et de messieurs de Sorres¹, de Bienckue², d'Omprée³, et autres leurs capitaines. Les Polonois et Allemans fonsèrent pareillement en flanc, et firent tous tellement leurs besognes, que l'ennemy fut mis en route; huict cens soldats duquel furent de plus estendus par terre, avec gain de six cornettes et autant d'enseignes⁴; non sans grand danger néanmoins du général, et la perte d'aucuns valeureux capitaines, comme entre autres, de messieurs de Sorres et de Bienckue, morts des blessures qu'ils receurent en ceste meslée. Monsieur de Crépy⁵, lieutenant-colonel y fut pareillement blessé, et quantité de nos soldats.

Les gens de l'ennemy, avant de prendre arrestement la résolution de combattre, sur ce qu'ilz sceurent par leurs avant-coureurs, que la plus part de nostre cavallerie estoit wallonne, ils furent long

¹ Guillaume de Carotidelet, seigneur de Solre-sur-Sambre.

² Andronique de Fiennes, sieur de Biemégue ou de Bienckue, avant été nommé capitaine au tercio d'infanterie wallonne du seigneur de Gulzin, le 28 juillet 1615. Sa patente de capitaine au régiment de Gaucher est du 14 mars 1619 — *Audience*, 1148, 1181.

³ Jean Fauche, dit Ompré.

⁴ Les Bohemes perdirent en outre, dans ce combat, Léonard Colomnum, libre baron de Fes et Schenkunberg, baron d'Eagelsburg, Bruschauw, Schenaw et Hachtstein, maréchal de l'armée et capitaine de 600 chevaux. — KEVENHULLER, IX, 1034; C. MALINGRE, 270, 271, 315. — *Miroir françois*, VI, 1620-116.

⁵ Lieutenant-colonel du comte Jean de Nassau.

tems en bransle, selon qu'auroient asseuré plusieurs prisonniers, s'ils devoient attendre ou se retirer. Leurs chefs, à ceste occasion, les voyant en ces altères¹, voulurent les faire retourner, disant qu'il valoit mieux une retraicte honneste qu'une fuite honteuse, si leur courage n'estoit entièrement disposé de venir aux mains contre ceste nation : mais la honte les pressant de plus près que la peur, leur fit respondre qu'ilz estoient tous prests de se battre contre qui que ce fust et y mourir, quoy qu'à l'extérieur froid et peu esveillé, ilz démonstroient assez le contraire, qu'ilz eussent beaucoup mieux aymé d'éviter la meslée. Et croy que ceste crainte auroit esté la cause principale de leur si courte défense.

Quelques jours après ceste secousse, Son Excellence ayant reçu à Langlouis les troupes d'Italie de Charles Spinelly et de don Guiliherme de Verdugues²,

¹ Inquiétudes, appréhensions. — *Dictionnaire wallon-tudesque*, etc.

² On a vu plus haut, 120, que les corps de Verdugo et de Spinelli étoient arrivés à Passaw, vers la fin du mois d'octobre 1619; mais l'ennemi avait manœuvré de manière à empêcher leur jonction avec l'armée impériale, alors cantonnée aux environs de Vienne, elle ne put s'opérer qu'à la fin d'avril 1620. « Le jour auparavant la nuit de monseigneur saint Jacques et saint Philippe, voulusmes planter le may à quelque quartier de l'ennemy, comme nous fismes : or, estant comandé vingt hommes de chaque compaignie, avecq mille Italiens, qui estoient nouvellement arrivez. » *Relation du voyage fait par le régiment wallon de monseigneur le duc de Bournonville* — Toutefois, il est à observer que, vers la même époque, des renforts furent amenés d'Italie, par Sigismond Rudolphe de Prossingen et y arriverent ledictes troupes sur le mois de may, « ayans passé par la Bourgogne, Lorraine et pays de Salzbourg et Bavière. » — MALINGRE, *Histoire générale de la rébellion de Bohême*, 318, 725.

il eut encores une victoire assez grande, contre les rebelles par la conduite de ce vaillant et valeureux guerrier, le comte de Dampierre, lequel le premier jour du mois de may¹, suivy du vis-comte d'Émerin et de messieurs de Villers et Machuret, avec trois cens Vallons de leurs compagnies et autant de Napolitains du régiment de Spinelly et quelques gens de chevaux, tant Vallons qu'Allemands, deffit un logement entier² des rebelles, desquels il tua six cens et en blessa un très grand nombre; ce fut alors que le vis-comte d'Émerin y faisant des merveilles, rencontra le lieutenant du bastard de Mansfeldt³, et lequel il fut contraint de tenir prisonnier nonobstant tous les devoirs qu'il fit de le tuer, à raison des charmes qu'il avoit, lesquels le conservoient d'estre blessé. Au reste tout cecy ne se fit pourtant sans rendre combat, d'autant que l'ennemy se défendit fort bien du premier abord⁴ et continua quelque tems.

Les Bohémois estant du depuis augmentez de forces deux fois le double, firent, bien qu'en vain, un essai

* Soubz la conduite du conte Dampierre, lequel avoit
« conçu ceste entreprise à cause que Son Excellence estoit à
« Vienne. » — *Relation du voyage, etc.*

² Schonberg; ou Garst, suivant MALINGRE, 318.

³ Joachim Carpzovius, ou Carpczan, issu d'une famille très connue de Brandebourg, était neveu ducélebre professeur de ce nom; il quitta ses études pour suivre la carrière des armes; après avoir servi diverses puissances, il se jeta dans la révolution de Bohême et fut nommé lieutenant d'Ernest de Mansfeldt; il le suivit dans ses diverses expéditions, après sa mort, il passa dans l'armée du roi de Danemark et mourut à Glückstadt, en Holstein, en 1628. — MOREL. *Relation du voyage et chanson sur la défaite de Secorche (Schonberg)*

de revange, le dernier de may 1620, sur nostre armée à Langlouis, que le général avoit fait fortifier dans ce lieu pour semblables accidens à cause de leur renfort; ils vindrent de grande resolution avec dix mille hommes d'infanterie et trois mille chevaux attaquer le cartier du colonel Foucre¹, auquel estoient aussi les Italiens et Vallons, qui nonobstant ayant tous résolument defendu leurs retranchemens avec les Allemans dudict Foucre et autres que Son Excellence leur envoya, contraignirent l'ennemy, après quelques escarmouches, de rebrousser chemin pour tenter meilleure fortune en autres lieux, ausquels ilz eurent un succès plus heureux : car en premier lieu ils se rendirent maistres du chasteau de Tain, où les capitaines de Bardouille² et de Prats³ estant dedans avec leurs compagnies valonnes, furent forcez de

¹ Fugger, Henri Othon, comte du saint-empire, de Kirchberg et de Wassenhorn, fils de Christophe et de Marie de Schwartzenberg, servit d'abord dans l'armée espagnole : en 1617, il prit part au siège de Vercell, comme colonel; il leva un regiment d'infanterie allemande pour l'empereur, en 1619, le conduisit à Passaw, en Bohême, et dans le Palatinat : il fut envoyé dans les Pays-Bas, en 1624, et assista au siège de Bréda : il se distingua par l'expulsion des Hessois des terres de l'abbaye de Fulda et par la prise de Friedland; il commanda en Souabe et après la prise de Landberg fut promu au grade de *feldzeugmeister*; en 1634, il exerça un commandement important, prit Rat sbonne et assista l'année suivante à la bataille de Nordlingen, Ferdinand II lui conféra le titre de comte et Philippe IV, la Toison d'or; il reçut en outre de grands biens comme dotation et mourut en 1644.

² Charles Bardoul était parti des Pays Bas, en 1617, en qualité d'adjudant au tercio de Verdugo.

³ Eustache de Pratz, sieur de Prassy et de Liguy. — *Audience*; BOREL D'HAUTERIVE, *Annuaire de la noblesse de France*, 1857, 266.

composer sous, toutesfois, des conditions très honorables et après avoir enduré plus de trois cens coups de canon. Comme aussi qu'ilz emportèrent le dessus du logement du comte Dampiere, durant son absence à Vienne, lequel ilz mirent tellement en confusion, que la plupart de son régiment mesme se sauva dans le quartier de Son Excellence.

Cependant tous les princes catholiques et confédérés de Sa Majesté Césarée faisoient force gens, le duc de Bavière levoit une puissante armée, l'archiduc Léopold ¹ en faisoit de mesmes en Lorraine et provinces de la Belge allemande ². D'autre part le duc de Saxe ³ et le roy de Pologne ⁴ faisoient

¹ Léopold d'Autriche, né en 1586, était le cinquième fils de Charles, archiduc de Gratz et dernier fils de l'empereur Ferdinand I^{er}. Quoique évêque de Pussaw et de Strashourg, Léopold commanda les troupes impériales dans les guerres de Juliers et de Passaw. En 1626, il renonça à l'épiscopat, pour épouser Claude de Médicis, dont il laissa plusieurs enfants; il mourut le 3 septembre 1632.

² Le margrave de Bavière s'était opposé au passage des troupes levées par ordre de l'archiduc Léopold, dans les pays de Trèves, de Luxembourg, de Mayence, en Alsace, en Lorraine et même dans les Pays Bas: mais le margrave d'Anspach, général en chef de l'armée de l'Union évangélique, l'autorisa et le 5 juin 1620, 8,000 hommes de ces troupes traversèrent le pont de Briach. — *Mercur françois*, VI, 148, 149. MALINGRE, 414.

³ L'électeur de Saxe était chargé de l'exécution du ban impérial prononcé contre le roi de Bohême; dès le mois de janvier 1620, il avait obtenu des Etats, assemblés à Leipzig, les subsides nécessaires à l'entretien, pendant six mois, de 3 000 hommes de pied et de 1 000 chevaux. — *Mercur françois*, VI, 89, 90, 380, 381.

⁴ Sigismond de Pologne ne s'était pas borné à envoyer des secours en hommes, son ambassadeur à la diète de Neusohl avait vivement pressé les Etats de la haute Hongrie de rentrer sous l'obéissance de l'empereur. — MALINGRE, 478 484.

semblables devoirs. Le roy catholique faisoit pareillement levées de trois mille chevaux vallons ¹, pour envoyer avec l'armée du marquis de Spinoja, dans le pays du comte Palatin, esleu lors roy de Bohême; de façon qu'en peu de jours, ces armées s'estant mis aux champs, chacune diversement de son costé, les rebelles se trouvèrent en mesme tems assaillis par divers endroits.

Et d'autant qu'il estoit nécessaire que l'armée de l'empereur fut la plus puissante pour entrer dans la Bohême, où toutes les plus grandes forces de l'ennemy y estoient, l'on y joignit les gens de l'archiduc Léopold, avec toutes les troupes du duc de Bavière² après qu'il eut réduit, en chemin, le pays de Lins³, à l'obéissance de Sa Majesté, et sur

¹ Les levées opérées, en 1620, aux Pays-Bas furent bien plus considérables; comme on peut voir à l'appendice de la guerre du Palatinat, par les listes des principaux officiers des regiments d'infanterie, des capitaines de compagnies libres d'infanterie et de cavalerie mis à la disposition de Spinoja.

² L'armée du duc de Bavière, qui avait pour lieutenant général Tilly, se composait des troupes fournies par les électors ecclésiastiques, des contingents bavarois (16,000 hommes), des troupes de la ligue catholique (7,000 hommes de pied et 1 200 chevaux) et d'agens de l'archiduc Léopold 4,000 piétons et 800 chevaux; elle se concentra aux environs de Donawerth et le 10 juin, son quartier général s'établit à Dillingen; elle s'achemina ensuite, le long du Danube, vers la haute Autriche; en même temps, le margrave Joachim-Ernest de Brandebourg-Anspach général de l'armée des princes protestants unis, quitte les environs d'Ulm, où il était cantonné, à la tête de 15,000 hommes et se dirigeait vers le Rhin, afin d'aller défendre le bas Palatinat, menacé par Spinoja. — *Mercur françois*, VI, 369. *MALINGRE* 413, 414, 569.

³ Au lieu de marcher directement vers l'armée de Bucquoy, le duc de Bavière se dirigea sur Linz, où les États assemblés

laquelle conjoincture le duc de Nevers¹ arrivant à Vienne, avec un grand nombre de noblesse de sa nation françoise, fut occasionné par l'union de tant d'armées, comme de chose extraordinaire, de se résoudre d'estre de la partie, pour participer à l'honneur des belles occasions de ceste campagne. Il estoit entre autres accompagné du marquis de Coligny², des comtes de Pongibaus³ et de Chalais⁴, du Vidame de Normandie⁵, et du baron de Raverdin⁶, cavaliers des plus signalez de la France, sans les gentilshommes particuliers, qui estoient en très-grande quantité, lesquelz vindrent pareillement tous trouver le général et le suivirent par tout. Comme firent aussi le comte de Vaudemont⁷ et le duc de

firent leur soumission et prêterent serment à l'empereur. — KOHLRAUSCH, III, 121; *Mercur françois*, VI 372, 374; MALINGRE, 570-574.

¹ Charles de Gonzague, duc de Nevers, fils de Louis de Gonzague et de Henriette de Clèves. il devint duc de Mantoue et de Montferrat.

² Gaspar de Coligny, troisième du nom, seigneur de Châtillon-sur-Loing, colonel général de l'infanterie française, gouverneur d'Aigues-Mortes, puis maréchal de France.

³ Le seigneur de Pongibaud, cadet de la maison de Lude et petit fils du maréchal de Schomberg, fut tué en duel par Chalais, en 1626. — LE VASSOR, *Histoire de Louis XIII*, III, 96.

⁴ Henri, marquis de Chalais, cadet de la maison de Talleyrand, grand maître de la garde robe de Louis XIII et favori de Gaston d'Orléans, frère du roi, se mêla aux intrigues de ce prince contre le cardinal de Richelieu, qui le fit condamner à mort et exécuter cruellement, à Nantes, le 19 août 1626. — *Mémoires de Bassompierre*, II, 367.

⁵ Prunelay, baron d'Esneval, seigneur de Gazeran et d'Herbault.

⁶ Il s'agit probablement d'un Lavardin, fils de Jean de Beaumanoir, marquis de Lavardin, maréchal de France.

⁷ François de Lorraine, troisième fils de Charles II, duc de

Croy¹ et autres venus avec les troupes de l'archiduc Léopold².

Lorraine et de Bar, et de Claude de France, comte de Vaudemont, né le 17 février 1572, mort le 15 octobre 1632, avait épousé Catherine de Salm, fille unique de Paul de Salm et de Marie de Veneur-Tillyers; beau frere du duc Maximilien de Bavière, marié à sa sœur Elisabeth; il était lieutenant général du directoire Rhéan et de l'armée de la Ligue: il renonça à cette dernière charge en faveur de Tilly.

¹ Charles Alexandre de Croy, marquis d'Havré, prince du saint-empire, chevalier de la Toison d'or, fut admis, par arrêt du 26 février 1616, au retrait du duché de Croy, dont il prit le titre; il mourut, assassiné dans son hôtel, à Bruxelles, le 5 novembre 1624. Il avait épousé, en premières noces, Yolande de Ligue, fille de Lamoral, prince de Liège et de Marie de Melun d'Espinox; en secondes noces, Geneviève d'Urfé, fille de Jacques, marquis d'Urfé et de Marie de Neuville-Magnac. Il se distingua à la bataille de Prague, fut élevé à la grandesse par Philippe III, roi d'Espagne et remplit une mission à la cour de France, en 1623 — *Nobiliaire des Pays Bas*, III, 154; *Archives du royaume, correspondance d'Albert et de Philippe III*, V, 55.

² Parmi les gentilshommes français cités par l'auteur, les uns étaient venus « pour participer à l'honneur des telles occasions » de la campagne; mais d'autres, comme Gaspar de Coligny, faisaient partie de l'ambassade envoyée par Louis XIII à l'empereur, aux électeurs, aux différents princes et aux villes impériales, dans le but de les engager à laisser vider, entre les deux rivaux et sans y intervenir, la querelle relative au trône de Bohême et enfin de chercher à ramener la paix en Allemagne. Le chef de cette importante mission était Charles de Valois, né le 28 août 1572, au château du Favet, en Dauphiné, fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet; d'abord comte de Clermont et d'Auvergne, il devint duc d'Angoulême, en 1619, par la mort de Diane de Valois, fille de Henri II; il était frère utérin de la célèbre Henriette de Balzac d'Entragues, marquise de Verneuil, que Henri IV faillit épouser. « S'il avait pu, dit un contemporain, se débarrasser de l'humeur d'escroc que Dieu lui avait donnée, c'eût été un des plus grands hommes de son siècle; il « était bien fait, brave, spirituel; avait de l'acquis, savoir de la

Estant donc jointes ces armées de Léopold et de Bavière à celle de l'empereur, on marcha aussi tost tousjours néanmoins séparément et sans confusion, le comte de Busquoy allant à droicte et celle du duc de Bavière à gauche. Et pource qu'il estoit besoin, pour faciliter les vivres et les passages, de se saisir d'aucunes places qui se retrouvoient en chemin. attendu qu'on avoit résous d'aller droict vers la ville de Prague et de combattre l'ennemy, au cas qu'il y voulût apporter de l'opposition, Son Excellence s'arresta premièrement, avant que d'avancer ses gens, à la prise des plus avantageuses et, pour commencer ceste affaire, l'on s'adressa contre celle de Hornes, en Moravie, laquelle voyant tant de puissances devant ses murs. se rendit le mesme jour sur le soir, craignant que, tenant jusqu'au lendemain, elle ne fut esté reçue à autre composition qu'à la discrétion et mercy du vainqueur ¹ Les soldats sortirent seulement avec leurs armes, sans autre chose, tous leurs drapeaux ayant esté mis entre les mains du comte;

« guerres; mais n'a fait toute sa vie que *griveller* pour dépenser; » non pour thésauriser. » En effet, il avait offert à Henri IV de lui servir d'espion; sous Louis XIII, il fit de la fausse monnaie. Il mourut en 1650, laissant un fils de son mariage avec Charlotte de Montmorency — MICHEL LEVIASSOR. *Histoire de Louis XIII*, II, 183; MALINGRE, 356, 373, 380, 383, 410, 415, 418, 469, 471, 509, 518; TALLEMANT DES RÉAUX, I, 138 SISMONDI, *Histoire des Français*, XV 200 360, 416. 425, XVI, 275.

¹ L'armée de Bucquoy, cantonnée aux environs de Langenlois se mit en marche le 3 septembre et opera sa jonction avec l'armée du duc de Bavière le 9; c'est le même jour, que Bucquoy asséga avec ses seules troupes et prit Horn, petite place de l'arch. duché d'Autriche, située vers les frontières de Moravie. — *Relation du voyage du régiment wallon*, etc., MALINGRE, 588, 589

et n'y eut autre perte que du sieur de Hautecloque ¹ et environ dix ou douze soldats wallons, et quelque petit nombre d'allemands.

De ce pas, les armées, continuant leur chemin, prirent la route de Gratz et de Bouduits ², où elles se divisèrent pour gagner temps. Celle de Bavière mit le siège devant la ville de Bodiane ³, laquelle composa aussi tost et le comte se rangea contre celle de Pragradis ⁴, qui, se voulant rendre opiniâtre, tint deux jours et deux nuicts, au bout desquelz luy ayant esté donné l'escalade sur le matin, elle fut forcée et tous ceux de dedans mis à mort, jusques à treize cens personnes. Quelque quantité toutesfois de femmes et de filles, avec leurs enfans, furent conservés par messieurs de Meroode et de Haynin, dans une maison sur la place, où ils avoient mis quelques officiers et soldats à la garde d'icelles.

Après la prise de ces villes, les deux armées se réunirent et allèrent ensemblement attaquer celle de Pisca ⁵ qui avoit esté reprise par l'ennemy. Celle-cy voulut aussi s'opiniâtrer pour quelque tems, ne désirant néanmoins attendre l'événement d'un assaut, comme celle de Pragradis, elle envoya au bout de

¹ Robert de Hautecloque, fils de François, écuyer, seigneur des Quatrevaux et d'Antoinette de Carrel, dame de Neuville-au-Cornet, avait épousé Gosine de la Tour; il est mort sans postérité.

² Ces deux armées réunies présentaient un effectif de 50,000 hommes quand elles marchèrent sur Budweis, où elles arrivèrent le 12 septembre.

³ Wodnian.

⁴ Prachaditz. « *Rélation du voyage du régiment wallon* ».

⁵ Piseck (27 septembre).

deux jours et deux nuicts vers le duc de Bavière, pour parler de sa reddition et tirer de luy quelques conditions honnestes. Mais pendant ces conférences, les soldats allemands, wallons et autres de l'armée impériale estant entrez dans les fossez et l'ayant assailly de leur mouvement particulier, pour n'estre frustrez, selon qu'on peut présumer, du pillage de ceste place, la composition fut rompue et la ville gagnée d'assaut ¹ et pareillement tous les soldats et autres tant femmes qu'enfans tuez, en pareil nombre que dans l'autre précédente ².

Le duc de Bavière se picqua grandement de ceste impertinence, principalement pour ce qu'il croioit que le comte, envieux de ce que les siègez avoient touché le tabour de son costé, devoit avoir permis que ses soldats s'estoient ainsi desbandez ; toutesfois

¹ Piseck fut pris le 1^{er} octobre.

² Rien de plus horrible que le traitement qui fut infligé à cette malheureuse ville, les Croates surtout montrèrent une férocité qui fait frémir. La ville fut littéralement réduite en cendre, le commandant militaire fut pendu au-dessus des portes de la ville, le chef civil fut décapité. Le duc de Bavière et le comte de Bucquoy arrêtèrent l'épée à la main ces soldats furieux et sans leur énergique intervention personne peut-être n'aurait eu la vie sauve. Bien que d'après les coutumes de guerre de cette époque on n'agit guère autrement, il est certain que rarement on avait montré autant de cruauté, aussi les traditions locales et d'après elles les historiens ont-ils fait un horrible tableau de la barbarie des milices étrangères. Il convient toutefois de constater que l'horrible châtiment qui fut infligé à la ville de Piseck était motivé par la conduite honteuse que la garnison avait tenue quelque temps auparavant, lorsqu'elle gardait la ville pour l'empereur ; trop lâche pour combattre l'ennemi qui l'assiégeait, elle avait pendu en dehors des murailles son brave commandant, don Martinez de Huerta, puis elle avait ouvert les portes aux Bohémiens.

- ayant du depuis reconnu le contraire, il en fut appaisé, attendu que Son Excellence se saisit aussi tost d'une quantité de toutes les nations, qu'il trouva dans la ville, et en fit pendre un de chacun régiment, avec démonstration de colere plus grande qu'on ne l'avoit jamais veu¹.

Les Bohémois cependant estoient semblablement en campagne, avec une puissante armée retranchée près de Raconitz² et és environs de Pilsen, où ils jugeoient que l'on y devoit faire ses efforts à cause du passage³. Le bastard de Mansfelt, qui estoit dans ladite ville de Pilsen, avec six mille hommes d'infanterie et deux mille chevaux de ses troupes, usa lors de toutes ses finesses pour y amuser nos armées et rompre par ce moyen leur dessein. Il feignit d'estre mal content des Bohémois, et souz ce prétexte, il entretint le comte par des traictez dissimulez dix jours entiers, durant lesquels il fit tousjours démonstration de se vouloir desbander du party des rebelles pour se ranger de celuy de Sa Majesté Impérialle, moyennant d'estre receu à quelque bonne condition et ruseoit d'une feintise si apparente qu'on lui prestoit l'oreille⁴: si est-ce que ne se voyant

¹ • Le comte de Bucquoy voyant cela, quoy que tout mal disposé de sa personne, y accourt comme un lion, plein de courage, retire les magistrats vieux et caducs, et les bons anciens bourgeois d'entre les mains des soldats, s'irrite et se courrouce contre les capitaines qui avoient permis cette insolence ». — MALINGRE, 506.

² Rakonitz, chef-lieu du cercle de ce nom et au nord de Pilsen.

³ Les armées catholiques se mirent en marche vers Pilsen, le 20 octobre.

⁴ Les négociations entamées avec Mansfeldt retinrent les troupes aux environs de Pilsen du 8 au 22 octobre, chaque jour

aucune issue de toutes ces menées, le duc de Bavière et Son Excellence furent d'avis de s'avancer vers Raconitz, où estoient toutes les forces des Bohémois là fortifiés, en un lieu éminent avec un bois et un vivier à droite et la ville à gauche; et ce que ayant fait¹, ils rangèrent leurs armées à frond de la leur, dans un bois qui leur estoit contigu, et firent d'avantage un petit fort, où furent mis dedans quelques canons, et aussi tost plusieurs belles escarmouches se firent auxquelles le général fut blessé d'un coup de mousquet².

fut marqué par des escarmouches avec l'ennemi.—KEVENHÜLLER, IX, 1090-1097; MALINGRE, 597-603.

¹ Les armées catholiques s'étaient approchées de Rakonitz du 25 au 26; le 27, le duc de Bavière reconnut les positions de l'ennemi; sa cavalerie eut l'avantage dans un combat d'avant-garde; il en fut de même le lendemain; le 29, un épais brouillard força au repos. — *Ibid.*

² Ces « belles escarmouches » assez meurtrières eurent lieu le 31 octobre; ce ne fut pas l'un de ces jours, mais le 4 novembre que le comte de Bucquoy reçut une blessure. On lit en effet dans KEVENHÜLLER : « Le 4 novembre on distribua les vivres et « on se prépara à marcher en avant : le colonel de Wallenstein « est envoyé avec quelques cavaliers et fantassins à Lana; la « ville se rend et reçoit garnison. Le même jour, Bucquoy prend « part à une escarmouche entre les impériaux et l'ennemi, un « coup de feu le jette en bas d'une digue, mais ne le blesse pas « dangereusement. » IX, 1090-1097. MALINGRE donne des détails plus précis : « Ce même jour (4 novembre), le comte de Buquoy « fut blessé aux parties honteuses et secrètes d'un coup de « mousquet..... encore que le sang coulât en telle abondance « de sa playe, que tout le chemin en estoit empourpré, il ne « laissa pas de rire et de dire *per quia quis peccat et per eadem « punitur*;... Quand on eust reconnu que la blessure n'estoit « mortelle, tous se resjouirent et menoient joye, pour l'espérance de sa santé. » 618, 619. Enfin la relation de la bataille de Prague donnée par un père jésuite, dit : « Le mer-

Tandis qu'ils se caressaient de la sorte, le comte fut adverty par aucuns de ses soldats qui avoient esté prisonniers et s'estoient eschappez, qu'on pourroit aisément rompre le cartier des Hongrois, selon qu'ils avoient peu remarquer. Messieurs de Haynin et de Mérode furent pour cela envoyez avec mille mousquetaires et cinq cens picques tant vallons que d'autres nations ¹.

Estant à demie lieue près des ennemis, ils trouvèrent un estang rompu, les eaues duquel coulantes au travers du grand chemin, y avoient faict un canal profondé plus de trois pieds dans terre. Les Vallons marchant les premiers franchirent aussi tost ce pas, sans aucune difficulté, quoy que l'eau leur venait jusques à la ceinture et comme ilz pensèrent tousjours gagner le temps, ilz en furent retenus par le refus que firent les autres de les suyvre, qui ne voulant se mettre dans un passage si incommode, reprirent le chemin de leurs cartiers, nonobstant toutes les remonstrances de leurs chefs et des Vallons, lesquels à ce sujet ne pouvant seulz en faire l'exécution, furent contrainsts de traverser de nouveau ce canal pour les suyvre au retour dans l'armée, combien qu'avec regret pour la perte d'une occasion de bien faire si apparente ².

Et après qu'on eut là, ainsi séjourné, environ

* credy le comte de Buquoy faisant couper une digue pour
* passer l'infanterie, fut blessé d'un coup de balle, qui friza seulement un peu l'endroit. — *Ibid*, 696.

¹ L'attaque des quartiers des Hongrois commença le 3 novembre à la pointe du jour. — KEVENHULLER, loc. cit.

² KEVENHULLER loc. cit.; MALINGRE, 614 *Mercur françois*, VI, 1620, 417.

8 jours, il fut résout de desloger et de prendre le chemin de Prague¹ sans plus s'arrester nulle part, veu qu'il estoit impossible de trouver dans ce lieu aucune ouverture de se pouvoir mesler, pour néantmoins le faire plus librement, on tascha de couvrir aux ennemis ceste résolution, sanz ombre de faire semblant d'avoir quelque dessein arrêté en ceste place. Cela toutesfois fut desouvert des Bohémois, qui estoient toujours vigilans sur nos actions; tellement que l'on fut estonné de voir qu'ils avoient pris le devant, quoy qu'on eut fait son devoir de tascher de les prévenir². Les Vallons commis à la retraite et commandés par les capitaines d'Arlois, de Harsies, Villers, George Petrefrais, et Contraire³, furent lors en ces remuemens attaquez bien furieusement des ennemis

¹ Le 4 novembre les troupes de l'évêque de Wurzburg, conduites par le colonel Jacques Batter d'Essenet, arrivèrent au camp des impériaux, suivies d'un grand convoi de munitions de toute espèce : le 5, vers 3 heures après midi, les deux armées catholiques marchèrent en bon ordre jusqu'à Litschau — *Ibid*

² Par leur mouvement vers Litschau, situé au nord de Rakonitz, les impériaux avaient pensé masquer leur marche sur Prague, mais les Bohêmes ne s'y tromperent pas. « Le prince d'Anhalt se douta aussitôt que l'armée impériale et bavaroise, « étant partie de Raconitz le 5 novembre, s'acheminait vers « Prague; et craignant grandement d'estre incommodé, si les « dites armées le devançoient, il envoya le comte de la Tour « avec douze enseignes de gens de pied et quelques cavaliers pour « se jeter dans la petite Prague (*Kleine Seite*, petit quartier), « et se saisir de Radschin (*Hradschin*, le château et la ville « haute), ce qu'il fit marchant continuellement, tant de nuit que « de jour, pour devancer les armées impériales. » — *Extrait d'une relation des Bohêmes*, donné par M. LINGRE, 621

³ Don Pedro de Contrera était soldat avantage dans l'infanterie espagnole en 1611. — *Dépêches de guerre de 1611-1613*. M. le Comte DE VILLERONT, *Manusfeldt*, II, 95.

lesquelz nonobstant au lieu d'y avoir de l'avantage, comme ils pensoient, furent fort bien battus et plusieurs tuez.

Leur armée cependant marchoit tousjours, et la nostre faisant de mesmes, les suivoit en queue jusques à trois lieues de Prague, où ils se rencontrèrent en bataille tous en beau frond, en lieu néantmoins où l'on ne les pouvoit combattre, qu'avec grande difficulté, à cause des bois esquelz ilz s'estoient logez¹. Ilz furent ainsi jusques à la nuict, et lors les rebelles continuant tousjours leurs devoirs de gaigner le dessus du chemin, ilz firent faire des grands feux par tous les cartiers, pour dissimuler leur deslogement; puis ilz marchèrent sans bruit, en toute diligence, vers la ville de Prague², jusques au parque de l'Estaille à lieu³ et dem.e³ d'icelle, et où ils se fortifièrent aussi tost.

Et bien qu'ilz pensoient avoir faict leur affaire fort couvertement, si est-ce que le colonel Gaucier⁴

• Le 6 novembre, les Bohêmes déroberent leur marche • en « suivant des chemins fort fascheux et difficiles dans les bois ». — MALINGRE, relation précitée.

¹ Dans la soirée du 7 novembre. — KEVENHULLER; MALINGRE, 623.

² Le parc de l'Étoile est plus rapproché de la ville de Prague.

⁴ « Il y avoit en l'armée impériale un vieil et ancien capitaine, issu de la nation guerrière et beliqueuse des Bourguignons; c'estoit un brave personnage vaillant et courageux, autant qu'il se peut dire, colonel de cavalerie, nommé le sieur de Marchau, autrement le colonel Gaucher, qui a rendu depuis 30 et tant d'années, en divers lieux, de très belles et mémorables preuves de sa valeur, aussi le comte de Bucquoy, qu'en faisoit fort estat, se servoit ordinairement de luy aux plus grandes et importantes affaires » — MALINGRE, 623.

en ouyt quelque vent, par le moyen d'aucuns avant-coureurs, qu'il avoit envoyé pour y prendre garde, lesquelz luy firent rapport qu'il leur sembloit que l'ennemy vouloit remuer de là. C'est ce qui luy fit demander permission au général d'y aller le recognoistre luy mesme, pour en ce cas y prendre quelque troupe à l'impourveu et en faire boucherie; et l'ayant obtenu, il partit aussi tost avec son régiment, et fut donné ordre à autres mille chevaux Bavaois de le suyvre, avec mille mousquetaires vallons des régimens du comte de Busquoy et de don Guilliarme, commandez par le sergent-major Haynin¹.

Arrivant au cartier des Bohémois, il vit en suite du rapport de ses gens qu'ils estoient partis à la sourdine, qui l'occasionna de passer plus outre pour les attrapper quelque part. Et pource que l'infanterie ne le pouvoit suyvre, il la laissa au lieu où il estoit, dans des jardins bien ferméz, pour s'en servir à son retour, avenant qu'il en fut pressé de le faire. Ce faict il marcha à grande traicte, avec seulement sa cavallerie vallonne, les mille chevaux de Bavière ne l'ayant suivy assez tost, et lesquelz pour ne l'avoir trouvé au premier rendez-vous, s'en estoient retourné sans faire d'avantage de recherche de le joindre.

A deux lieuës de là, il trouva un cartier de six mille Hongrois, qui se rafreschissoient dans un

¹ Jacques de Haynin, promu au grade de sergent-major, le 10 juillet 1620, avait remplacé Claude de Miramont au tercio de Bucquoy — *Audience*, 1622, 1130; *Relation du voyage du régiment wallon du duc de Bournonville*.

village en toute seurété et ne se doutoient de rien moins que de telle suite¹, et lors soudain pour faire son exploit, il ordonna au baron d'Incy de donner avec une troupe à la main gauche, et au baron de Petrosennes² de faire le mesme à la droite, puis se mettant en frond, après avoir laissé un gros de réserve hors du village pour leur secours, ilz se poussèrent tous sur l'ennemy en mesme temps, lequel se mettant aussi tost en fuite, sans rendre aucun combat, donna moyen aux nostres d'en tuer un bon nombre et d'y prendre plus de deux cens chevaux³; avec lesquels ils se mirent peu après à l'escart, avant que les Hongrois se fussent rassemblez et d'où s'estant esloignez, ilz allèrent à bon pas se rafreschir en un

¹ « Nos Hongrois, lorsque l'on les envoyoit en garde de nuit, au lieu de faire bonne veille, s'en alloient aux villages plus proches de la main droite de l'armée, prendre leurs aises et leur giste ou quittans leurs armes et vêtemens, s'endormoient comme porcs, sans se soucier de garde, ny de veilles, ny du péril dans lequel ils exposoient l'armée. Nos saumys qui de tous costez estoient aux escoutes et aux espies, ayant recogneu cela, se ruèrent sur nos dits Hongrois, qu'ils surprirent sans armes et estant tous descendus de cheva.; qu'après avoir jonché la terre de deux cents et emmené plus de mil chevaux, mirent le reste de six mil qu'ils estoient, en tel désordre et espouvante, que fuyans plus viste que le vent dans l'armée y causèrent un trouble incroyable. » — MALINGRE, 663; *Extrait d'une relation des Bohèmes*.

² « La entr'autres se fit admirer le sieur baron de Petrosenna, liégeois, qui parut avec tant de valeur et constance en la poursuite desdits Hongrois, que de sa propre main il donna la mort au chef principal de leur troupe. » — *Ibid.*, 664.

³ « Vous eussiez dict que les gens dudict Gaucher estoient non des hommes mais de vrais lions en courage, tant l'ardeur et le désir de vaincre les portolent aux périls.. » — *Ibid.*

lieu hors de danger, pour de là passer se rejoindre à notre armée.

Le sergent-major Haynin demeuré pour la retraite avec ses mille mousquetaires, au lieu où nous avons dit, fut aussi toute la nuit en besogne à la recherche des soldats de l'ennemy attargez¹ dans ce village contigu² lequel il estoit, craignant qu'ilz³ ne fussent esté descouverts. Ce qu'il importoit de beaucoup, en tant que non-seulement ce dessein fut esté rompu, cela arrivant, mais aussi ilz eussent tous couru fortune d'estre eux-mesmes recherchez et battus. Et pour s'asseurer de cecy, il disposa tout alentour du village des corps de garde et force sentinelles, entre deux pour mettre la main dessus ceux qui sortiroient et les tuer au moins de bruict qu'il seroit possible; ce qui fut exécuté fort punctuellement, si que point un seul n'en eschappa⁴. Un moulin qui estoit auprès fut aussi environné, et duquel estant sortis à douze, ilz furent à l'instant pris, poignardez et tuez à coups de haches.

Toute la nuit se passa de la façon, en attendant d'ouyr des nouvelles de la cavallerie, laquelle à sa plus grande assurance avoit pris une autre route pour son retour que celle de sa venuë, de quoy

¹ Attardés.

² Près duquel.

³ Ses propres troupes.

⁴ « Nul ne fut pris à rançon, tous passèrent au fil de l'épée, en vengeance de la cruauté, dont ils avoient usé, au précédent envers les Wallons et les Italiens, et ainsi en leur fuite donnèrent telle alarme à l'armée de Bohême, que s'estant mise pour ce subject en désordre ne se put remettre... » — MALIN GRE, 665

ladite infanterie en estoit fort en peine. Et pourtant dès le point du jour le sergent-major Haynin envoya son adjudant, pour tirer langue du succez de ceste camisade¹, afin de se gouverner selon cela, et n'ayant sceu en avoir certitude à cause que tout estoit party, passé plus de quatre heures et qu'on marchoit vers Prague, il se resout d'aller après sans plus s'enquestrer n'y tarder d'avantage, de peur que quelque inconvénient n'en arrivast, pource qu'il estoit par trop près de l'ennemy.

Ayant cheminé deux lieuës, il trouva, de bonne fortune, les troupes du colonel Gaucier, qui estoient se rafreschissant dans un village, et se réjouyssant, en seureté, de l'exécution heureuse de leur entreprise, qui luy donna la commodité de s'avancer tousjours devant plus librement, avec son infanterie pour se retrouver aux occasions de l'armée, qui talonnoit l'ennemy et rejoindre ses gens au régiment du comte, lequel fut grandement ayse d'ouyr de luy l'assurance de si bonnes nouvelles, tant à cause de la victoire, que pour le bref retour du colonel Gaucier et de sa cavallerie wallonne, sans quoy il ne vouloit résoudre de rien.

Tandis² monsieur de Tilly, cavalier liegeois³ et

¹ Attaque de nuit. V. *Mémoires de Fery de Guyon*, 6 et 14.

² Cependant, sur ces entrefaites.

³ Jean T'Serclaes, second fils de Martin T'Serclaes seigneur de Tilly, de Balastre et de Montigny sur-Sambre, sénéchal héréditaire du comté de Namur et de Dorothee de Schierstadt; on est incertain sur le lieu de sa naissance, dont l'on fixe communément la date à l'année 1559; les uns le font naître au château de Tilly, dans le Brabant wallon; d'autres à Bruxelles; il en est enfin qui lui donnent Liège pour berceau; l'auteur, son contem-

général du duc de Bavière, avoit fait avancer son armée, en bel ordre, sur une coline à la main gauche, où il pensa faire seul quelque bon coup sur l'ennemy, pour s'emparer d'un lieu voisin, qui eut fait fort à son avantage : ayant toutesfois trouvé de la défense trop grande, il luy fut de nécessité de se retirer, et de quitter ceste entreprise jusque au combat général ; et pour lequel retournant à la composition de son armée, il la disposa en cinq gros d'infanterie avec leurs mousquetaires, aux pelotons des quatre coings et aux deux manches¹ et les picquiers au milieu. Les quatre en forme carrée de pareille distance et le cinquième au milieu et tous entre-

porain, en le qualifiant de *carahier lidgots*, semble partager cette dernière opinion ; cependant elle n'est pas généralement admise ; on peut l'attribuer à ce que Tilly avoit fait ses premières études à Châtelet et qu'il possédait la seigneurie de Montigay sur-Sambre, localités situées dans la principauté de Liège ; ou encore à ce qu'il avoit servi jeune dans un régiment wallon, recruté pour Ernest de Bavière prince évêque de Liège et archevêque de Cologne ; ou bien enfin aux levées de troupes qu'il avoit faites, plus tard, dans le pays de Liège. Quoi qu'il en soit, Tilly est Belge et certainement c'est l'un des hommes de guerre qui ont fait le plus d'honneur à leur patrie : on comprend qu'on ne peut donner, par une simple note, une idée du rôle important qu'il a joué dans la guerre de trente ans ; nous prions donc le lecteur de recourir à ses biographes et particulièrement aux travaux de M. F. GORTHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique, de T. Serclaus Tilly*, et de M. le comte DE VILLERMONT, *Tilly, ou la guerre de trente ans, de 1618-1632*, 2 vol. in-8°, Paris et Tournai, 1859.

¹ Ce mot désignait un petit corps de 40 à 60 mousquetaires, mis en deux files sur les flancs des gros d'infanterie, qui pouvaient avoir quatre manches, et chaque manche était couverte et défendue par un peloton, composé de 64 à 81 hommes, rangés en carré, comme on le voit sur la plan de la bataille de Prague — GUILLET, *Les arts de l'homme d'épée*

meslez de divers escadrons de cavalerie à droicte et à gauche, sans les troupes de réserve.

Le comte ayant receu les gens du colonel Gaucier, rangea pareillement la sienne d'une semblable disposition, que lors s'aprochant des ennemis à la portée de leurs canons, ilz se saluèrent, l'une et l'autre armée, de plusieurs canonades¹, desquelles le capitaine Fourdin² fut blessé et une cornette vallonne emportée avec quelques soldats.

Et comme ces deux armées furent ainsi rangées en bataille³, le comte de Busquoy estant en carosse, pour sa blessure avec le duc de Bavière, eut diverses contestations, avec luy, touchant ce qu'il seroit nécessaire de résoudre; Son Altèze de Bavière trouvoit bon de combattre et taschoit de l'induire à cela, par les raisons les plus recommandables qu'il pouvoit alleguer et Son Excellence, estant d'opinion contraire, le dissuadoit entièrement, luy remonstrent que pour l'importance de l'affaire, il estoit bien nécessaire de le peser grandement, alléguant pour moyens que l'ennemy estoit fort à son avantage, logé sus une montaigne⁴, ayant le parcque de l'Etoile au dos et

¹ L'armée bohémienne étoit moins nombreuse que celle qu'elle avoit à combattre — M. le comte DE VILLERMOY, *Ti'ly*, I, 133.

² « Très brave et courageux capitaine, un coup de canon luy emporta toute la chair depuis la poitrine jusqu'aux espaulles et luy enleva toute celle d'un bras jusques à l'os... et en est fort bien guéri. » — MALINGRE, 877. Il appartenait à une famille d'Ath, ou des environs, qui a fourni d'autres bons officiers.

³ KEVENHULLER, IX, 1090-1097 et le *Mercurius françois*, VI, 1620, 417-422, donne les détails très intéressants sur la manière dont les deux armées ennemies étoient rangées.

⁴ La *Montagne blanche* (*Weissenberg*), qui a donné son nom à la célèbre bataille qui allait se livrer.

à sa droite et un petit bois à sa gauche, avec le frond retranché et flanqué de plus d'une batterie de trois pièces de canons, en forme d'un petit fort du costé droit et du gauche d'une demie-lune, où y avoit une coulevrine; et que leurs gens n'avoient aucun lieu de sûreté. D'avantage que le bastard de Mansfelt estait demeuré, à dessein, à Pilsen avec ses six mille hommes de pied et deux mille chevaux, comme estant le vray chemin de la retraicte : et partant que perdant la bataille, c'estoit mettre en proie l'empire, la maison d'Autriche et mesme la foy catholique en Allemagne.

Nonobstant quoy le duc, persistant en sa résolution première, il fut trouvé bon pour terminer leur dispute, d'en tenir un conseil de guerre, afin aussi de ne rien faire, en chose de si grand poids, sans une meure et très-grande délibération. A cest effect furent appelez, à l'instant, tous les principaux des deux armées, et du costé du comte¹ se trouvèrent le duc de Saxe², le comte de Mecau³, le comte de Foucre colonels allemands, avec le baron de Lictestein⁴,

¹ L'auteur désigne ainsi les officiers supérieurs de l'armée impériale, commandée par Bucquoy; plusieurs d'entre eux et notamment Verdugo et Gaucher ne partageaient pas son opinion.

² Le duc, électeur de Saxe, commandait 1,200 fantassins.

³ Ferdinand Von Meggau était à la tête de 300 cavaliers — KEVENHULLER, IX, 1090-1097.

⁴ Maximilien de Lichtenstein, était frère puîné de Charles de Lichtenstein, fils de Hartman IV baron de Lichtenstein et d'Anne Marie d'Ortenbourg; Charles ne protestant, en 1568 se convertit au catholicisme et acquit ainsi la faveur impériale: il fut gouverneur de la Moravie de 1604 à 1606, l'empereur Mathias l'éleva à la dignité de prince en 1612 et lui donna le duché de Troppau, en 1614; pris par les Bohêmes, en 1618, il put s'échap-

général de l'artillerie et monsieur de Teffenbac¹, sergent-major de bataille, puis Charles Spinelly, italien et messieurs de Verduguez et Gaucier, vallons.

Estant donc ce conseil tenu, ilz furent tous d'avis de donner bataille pour la croyance qu'ilz avoient conceu de la gagner, par la bonne disposition qu'ils voyoient aux soldats; combien qu'ils confessoient assez sans comparaison plus considérable et plus fort ce qu'estoit allégué par le comte, qui justement se sentit partant un peu alteré de ceste résolution si arrestée et absolue, et pour ce, retournant la face de l'autre costé, il demanda à son sergent-major comment le tout alloit et où estoit le bataillon des vallons, affin d'y prendre encores sur cecy quelque considération nouvelle, au cas que le changement arrivé depuis qu'ils estoient en bataille le méritast et d'autant qu'il lui fut respondu qu'ilz estoient si prez des ennemis que les mousquetaires s'escarmouchoient les uns aux autres et qu'il n'y avoit plus moyen de se retirer avec honneur, à cause que l'armée s'estoit par trop avancée, il voulut sçavoir

per et rejoindre l'armée de Bucquoy; i assista aux combats des 24 et 25 octobre sur le Danube, et fut nommé commissaire général de l'armée impériale envoyée contre la Bohême; après la bataille de Prague, il fut appelé au gouvernement civil de ce royaume et pour suivit les révoltés avec une extrême sévérité; son zele fut récompensé par le don de la principauté de Jägerndorf, confisquée sur le margrave Jean Georges de Brandebourg. Il mourut à Prague le 12 février 1627. KEVENHULLER, *Lit. Bot.*, 11.

¹ Freyher Rudolphe Von Tieffenbach, oberster und Cammerer — *Ibid.*, IX, 188, 1610.

qui l'avoit fait aller si avant, sur quoy luy ayant été dit que le baron de Lictestein les avoit ainsi placés, il s'en fascha tellement qu'il luy reprocha devant tous, d'avoir faict ce coup, sans son ordre et commandement. Toutesfois veu que la chose en estoit venu jusques là et que l'arrest du conseil de guerre avoit esté tel, il se resout de le mettre au plustost en exécution, craignant que tardant seulement jusques au lendemain, les ennemis n'eussent fait leurs retranchements si forts qu'il fut esté impossible de les pouvoir endommager¹. Outre ce qu'il avoit receu nouvelles que six mille Hongrois, venant à leur secours, estoient jà en un bourg nommé Costelet² ne distant que de sept lieus de Prague; comme aussi que autres quinze mille Moraviens s'approchoient pour les joindre.

Toutes ces considérations le firent résoudre arres-tement³ de le mettre au plustost en effect; pourquoy il donna à l'instant ordre aux deux escadrons d'avant-garde de son armée, qui estoient de front, d'avancer avec la cavalerie. Le premier bataillon de la main droite, qui estoit un peu plus avancé que l'autre, estoit composé de vallons des régimens du comte et de don

¹ - Il est arrivé dans l'intervalle que le lieutenant-colonel de la Motte ayant reconnu les retranchements et le campement de l'ennemi, on a appris par son rapport, que ces retranchements étaient loin d'avoir une force telle que l'on dût renoncer à cette occasion d'attaquer l'ennemi, surtout qu'en cas d'attaque immédiate, l'artillerie ennemie ne pourrait causer aux impériaux autant de dommage que s'ils marchaient, par la droite, sur Prague. — KEVENHOLLER, IX, 1094.

² Kosteltz.

³ Définitivement.

Guillierme Verdugues, ayant deux plotons de mousquetaires posez trois picques devant, l'un pour attaquer la batterie de l'ennemy et l'autre la demi lune, avec aux ailes droites la cavalerie vallone de Gaucier et de Valestein, coupée en divers escadrons, pour leur faire espale¹. Au deuxième, estoient les allemans de monsieur de Tiffenbar et aux deux d'arrière-garde correspondans aux premiers, les régimens de Saxe et de Nassau pour le droit et de Foucre et les quatre compagnies libres² pour le gauche, et quant à celui du milieu les italiens de Charles Spinelly et tous accompagnés de leurs gens de chevaux aux deux costez divisez en plusieurs troupes. Ceux du duc de Bavière marchaient de mesme égalité de frond et d'escadrons, ainsi que l'avons spécifié ci-dessus. Toute ceste avant-garde eut commandement de donner seule, le reste de l'armée ayant ordre de ne bouger de sa place qu'au cas que ces premiers gros enfonsassent sur l'ennemy, que lors ils devoient marcher pour les suyvre et les aider; autrement il leur estoit enjoint de demeurer fermes, afin de leur servir de retraite estant repoussez et contraints de retourner.

¹ Soutenir, appuyer.

² Les compagnies libres, ou hors tercio, étaient commandées par Pierre de Souhavy, seigneur de Sorinne (comté de Namur); Antoine de Maulde, ci-devant capitaine au tercio de Gulzin, chevalier, seigneur de Famillereux, fils de Georges, chevalier, seigneur de Mauroy et de Jossine de Courteville, dame de la Bussière; Gabriel de Fisse qui, en 1617, avait prétendu au grade de sergent-major et Pierre Barré, ex-capitaine au tercio de Marnay, quatre officiers braves et expérimentés. — *Archives de Namur*; Reg. 60; admission des gentilshommes à l'état noble. — *Audience*, 1148, 1181; *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 195.

Intelligence du plan des trois

Armée Imperiale du Comte de Busquoy.

A Chemin de la cavallerie Vallonne.

B. Chemin des deux plotons Vallons auacch. trois picques devant le gros et demi.

14 Infanterie Allemande de Fougues avec quatre compagnies du Roy d'Espagne
15 Cavallerie de Lebens

Armée du Duc de Bauiere.

de cet escadron de regros.

Armée du Duc de Bauiere en Bataille.

Armée de Bauiere.

Armée de Bauiere.

Armée de Pauro

Cavallerie Bauiere

aller

elles.

rigorise.

rançoise & Bauieroise

Comte de Nalatin

mont
lonel

L'ena
lonie

ce, e, e

ste ga

r, e, e

trefer

sure

& le t

L'ene

Va'lo

le fait

ge de

ail

ois

idr

reu

avec

nels

leurs

1 Parcc

2 Infan

3 Caua

4 Caua

5 Infan

6 I

7 Caua

8 I

Ces ordonnances ainsi faites, le père S.¹ des Carmes deschaussez, estant près de la personne du duc de Bavière, avec l'image de la Vierge Marie entre ses mains, il la donna à baiser aux principaux qui estoient là présens, les assurant de la victoire, pourveu qu'ils fissent tous leurs devoirs d'attaquer valeureusement leurs ennemis, ainsi qu'il avoit esté resouz. En suite de quoy pourtant, après avoir receu le nom de Sainte Marie pour le cry du combat, ils marchent tous pour l'exécution, le huitiesme de novembre 1620. Et parce qu'il touchoit aux Vallons d'avoir la pointe, comme ayant lors la droicte de l'avant-garde, monsieur de Tilly, général du duc de Bavière, monsieur de Lictestein, général de l'artillerie de l'empereur, et monsieur de Tiffenbac, sergent-major de bataille, se mirent incontinent avec monsieur de Verdugues à la teste de leur bataillon, pour les conduire aux retranchemens des ennemis et les encourager de bien faire; ce qu'estant fait et eux retournés à leurs devoirs, les Vallons avancèrent de belle résolution jusques à quatre picques près. Et comme ils firent primes lors² leurs descharges et qu'ils passèrent encores avant la teste baissée, les Bohémois en prirent l'espouvante et commencèrent à reculer, en sorte que le ploton droit gaigna le croissant, et le gauche la batterie.

Ces retranchemens gaignez, monsieur le sergent-major Haynin, qui conduisoit ces deux petits plotons,

¹ Le père supérieur des carmes déchaussés, Dominique de Jesu-Maria; sa vie a été écrite par le R. P. Philippe de la Sainte Trinité et imprimée à Lyon en 1660. Il avait été chargé par le pape de remettre au duc de Bavière l'estoc doré.

² Seulement alors.

les fit soudain aller plus outre et tirer sur la cavallerie la plus voisine et plus proche, et laquelle s'en esbranslant pareillement et tournant en arrière, donna moyen à leur gros d'avancer librement au travers des tranchées pour attaquer un escadron de Hongrois, qui avoit contenance de les vouloir attendre, lequel n'eut toutesfois autre assurance, les voyant approcher si résolument, que de faire une seule descharge et encores tout ensemble et en une fois, pour se retirer tost en derrière. Ce fut lors que les capitaines Villers et Machuret furent tuez, avec monsieur de Fontaines et quelques soldats, et que les capitaines d'Andelot, Montbertaut et Cojin receurent leurs blessures.

De ce gros, ils s'avancèrent droict à un autre, qui faisoit aussi mine d'estre résouz à les recevoir; cestuy-cy estoit le régiment du Palatin, lequel, pour estre tenu plus en estime que les autres, pensoit aussi monstrier plus de résolution et rendre meilleur devoir de défense; il en fit néanmoins encores beaucoup moins : d'autant que non seulement il ne les attendit de plus près que de six picques, mais aussi les mousquetaires après avoir fait une pareille descharge générale, furent incontinent veus tourner teste et abandonner leurs picquiers en désordre, pour se mettre en fuite. Les Vallons, pour tout cela, ne tiroient que par rangs, et ne s'avançoient qu'en bon ordre, avec leur cavallerie qui marchoit tousjours également à leur main droicte, pour les seconder à toutes occasions, si est-ce qu'ils poursuivirent nonobstant de si près cest escadron rompu, qu'ils le mirent tout en pièces contre le mur du parcoque.

Plusieurs bataillons de Hongrois fuyant devant

eux lors qu'ils estoient en ceste poursuyte, penserent, par façons diverses, de les arrester et en firent tous leurs devoirs, ils furent fort longtemps faisant tous diverses fois tantost teste, tantost reculant en arrière, pour essayer de les esbranler : mais les mousquetaires vallons les chargeoient d'une continuation si furieuse qu'ils fuirent à la fin tout à fait, sans plus de cérémonie.

Dez que la cavallerie bohemoise, qui estoit à gauche, vit que l'infanterie vallone avançoit de la façon et qu'elle faisoit escarter ainsi tout ce qu'elle avoit de rencontre, cinq cens des mieux couverts, faisant un petit cercle, taschèrent de l'empescher pareillement de passer plus avant, de la couper et de surprendre par derrière le bataillon ; ce qu'ayant esté remarqué par le sergent-major Haynin, il arresta le capitaine Marche¹, avec un ploton de derrière de cent mousquetaires, auxquels faisant tourner teste et décharger leurs mousquets tout à travers, il leur osta l'assurance de s'approcher de plus près.

Lecolone Gaucier ayant aussi préveu leur dessein, avoit fait diligence de venir après, si que comme ils pensoient rebroucher chemin, par ceste gresle de mousquetades, il les trouva si bien à point, qu'il eut moyen de les prendre en flanc et de se faire jour dedans pour les rompre et mettre en pièces, comme il fit. Ils s'efforcèrent néanmoins longtemps de se défendre et fut besoing de leur donner plusieurs atteintes, avant qu'ils fussent mis entièrement en desroute, en sorte

¹ Le capitaine Nicolas de Marche du tercio de Verdugo.

que nous y perdasmes deux valeureux capitaines, messieurs de Petresemmes et Domprée et quelques braves soldats, avec ce qu'aucuns des plus vaillans de la troupe y furent aussi blessez, comme le comte de Pongibaus, le vis-comte de Gand et le baron d'Incy.

Torquati Conti, lieutenant colonel du second régiment du baron de Valestein¹, estant aussi lors marchant à l'égal du bataillon, comme il apperceut venir ces gens de chevaux, alla pareillement pour les rencontrer et empêcher leur résolution, à cause toutesfois qu'il vit que le colonel Gaucier estoit ja dedans, premier qu'il y abordast, avec démonstration d'en estre victorieux, il se retira et retourna dans son rang, aux occasions plus nécessaires.

Ceste victoire de Gaucier apporta beaucoup de terreur à l'ennemy et fut la revange du dommage

¹ Torquato Conti, fils de Lothaire Conti, duc de Poli, conseiller d'état du pape et de Julie Clarissa Urena, fille du marquis de Lamentana, appartenait à l'une des quatre familles principales de Rome : son pere le destinant à l'état ecclésiastique, mais entraîné par son goût pour les armes, il abandonna ses études et s'engagea dans l'armée espagneole du Milanais en 1616; il passa ensuite au service de l'empereur, qui le nomma lieutenant colonel d'un régiment à l'ornier, sous le commandement de Waldstein; il se rendit, à cet effet, dans les Pays-Bas; il y leva sept compagnies de cuirassiers et deux d'arquebusiers, qu'il conduisit en Allemagne; c'est ce corps que l'auteur appelle le « 2^e régiment du baron de Valestein. » Conti fit les campagnes de Bohême, de Hongrie, du Palatinat, de la Valtenne, du nord de l'Allemagne contre les Danois et les Suédois; l'empereur, l'éleva au grade de feld-zeugmester et le pape le créa duc de Guadagnolo; il mourut en 1636. KEVENHÜLLER, *Lid. Bet*, II, 249, IX, 1341, 42; X, 1634; SCHILLER, 172-194; LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*, II, 770.

reçu par les Allemans du régiment de Tiffenbac, lesquels avoient esté si bien chargez en passant, de ceste mesme cavallerie, lorsqu'elle faisoit son tour pour son entreprinse, qu'une partie de leur escadron en avoit esté rompue avec perte de plusieurs soldats et de cinq enseignes, qui furent regaignez par les Vallons, à sa desroute ¹.

Durant que tous ces combats se faisoient et que l'infanterie vallone marchoit ainsi victorieuse, les colonels Mecau et la Croix² se meslèrent aussi dans les escadrons bohemois fort valeureusement, avec leurs gens de chevaux, et le malheur ayant voulu qu'ils y furent tuez³ et que pour ceste raison leurs soldats se fussent mis en désordre, le colonel Verdugues s'en estant apperceu, quitta aussi tost son infanterie, pour y remédier, avant qu'il en arrivast autre inconvénient; laissant le commandement de tout au sergent-major Haymn, qui alla à ceste occasion reprendre la teste du bataillon, après qu'il le vit hors de danger de ceste troupe des ennemis, attaquez par le colonel Gaucier.

Cecy fut fait fort prudemment par don Guilliarme, d'autant que ce fut lorsque le comte mesme monta à cheval, nonobstant la grande incommodité de sa blessure, et si ⁴ trouva pareillement avec quelques

¹ « Mais ce premier désordre fut bientôt réparé par la « bravoure des vieilles troupes valonnes que l'archiduc avoit « envoyées à l'empereur. » — MICHEL LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*, II, 248.

² Pierre de la Croix, seigneur de la Motte, lieutenant-colonel du 1^{er} régiment de Waldstein.

³ MALINGRE, 723.

⁴ S'y trouva.

gens de chevaux sur le rapport qu'il avoit eu de la confusion de ceste cavallerie¹, laquelle ayant par ce moyen repris son rang et son courage, eut du depuis le dessus de ses ennemis, qui furent à la fin à ce sujet chassés et mis en fuite.

Monsieur de Tilly fit lors semblablement très bon devoir de son costé et tel qu'il fut aussi supérieur de tous les escadrons rebelles qu'il avoit en frond, lesquels furent de mesmes, après diverses meslées, et contrecarres contraints de céder à sa valeur.

Ayant donc les Wallons mis tout en pièces² le régiment du Palatin du long les murs du parque et qu'ilz virent quel'ennemy fuyoit à toute reste devant eux, ils tirèrent à la main droicte dans un petit bois, sur le chemin de Prague pour y prendre quelque peu

¹ A la vue des desordres causés surtout par l'artillerie bohème, Bucquoy quitta sa voiture, ou il était tout armé et monta à cheval; il forme une colonne d'attaque, qu'il conduit lui-même avec une telle vigueur qu'il culbute 2,000 Hongrois; au même instant s'opère, à la droite, le mouvement des Wallons et la victoire est décidée; les Bohêmes fuyent de toutes parts, 10 pièces de canon et 135 enseignes tombent aux mains des vainqueurs; plus de 5,000 morts jonchent le champ de bataille et beaucoup de fuyards se noient dans la Moldaw. — *Mercur françois*, VI, 1620, 423-425.

² « Le signal de bataille donné, les Wallons de la première armée, ou du bataillon droict de tout le corps d'armée, conduits par leurs chefs don Guillaume Verdugo et le sieur de Hainin enleverent sur les autres escadrons la palme de la victoire de Prague. Ces Wallons, non sans cause, tenoient le costé droit et le premier rang en l'ordre du combat, pour ce que premierement en fort peu de temps ces gens estoient plus propres que les autres pour deffaire et donner la chasse à l'ennemy, pour leur opiniastreté à combattre; secondement pour ce que sont gens qui ne reculent jamais. » — MALINGRE, 685.

d'haleine devant marcher plus outre. Tardis qu'ils estoient là dedans, six mille chevaux de l'ennemy, voyant qu'il y avoit encore quelque combat plus bas entre les leurs et les troupes allemandes de l'empereur et les Bava-rois, retournèrent teste pour attaquer quelques escadrons de nostre cavallerie, qui estoient aux environs de là. Ilz ne croioient pas que l'infanterie valonne, pour devoir estre grandement harassée, auroit l'assurance de se remettre en raze campagne, principalement devant un si grand nombre de gens, veu mesmes que plusieurs de leurs chevaux estoient dispersez à la chasse des fuyars : mais comme ils la virent sortir, contre leur opinion, et venir vers eux d'une résolution déterminée, ils se desbanderent derechef et fuyrent, ainsi que devant jusques à la rivière, tousjours suivis toutesfois de la cavallerie vailonne et des Polonois, qui arrivant à propos en ceste conjoincture, les aidèrent fort à en faire le carnage.

Ce fut icy le dernier coup de la bataille, car l'ennemy du depuis ne parut nulle part en aucune résistance; ains s'escartant tout à fait, chacun ne fit plus que chercher d'éviter les mains des victorieux, lesquels n'eurent après autre besoigne que de tuer ceux qu'ilz pouvoient attraper et piller toutes les richesses des Bohemois, qui estoient très grandes; entre autre un de la compagnie de monsieur d'Alamont trouva au carosse du comte Palatin, l'ordre du jartier¹ pendu

¹ Les insignes de l'ordre de la Jarretière ne consistaient pas seulement dans une jarretière en velours bien fourré, sur la quelle étoit brodée, en or, la devise : *« homme soit qui mal y pense »*; Henri VII avoit ajouté un collier en or pesant trente

au ciel d'icelle, qui fut vendu bien chèrement. Plusieurs aussi ont eu divers prisonniers qui païèrent des grandes rançons, l'un des principaux desquels fut le jeune prince d'Anhalt¹, fils du général des Bohémois, pris par le chevalier du Dreulle², qui le mit és mains de don Guillerme³, son colonel. Et sans la blessure du général, qui l'empêchoit de bien traverser ses escadrons, pour donner ordre partout, parce qu'il estoit contraint de demeurer tousjours en carosse, la victoire en eut esté de beaucoup plus plaine; d'autant qu'au lieu de six mille hommes que l'ennemy y perdit, il en eut fait sans doute mourir encore autant, s'il eut peu se retrouver à toutes les occasions⁴.

onces; vint ensuite le Saint Georges suspendu à un ruban bleu, porté en écharpe. Les statuts prescrivent aux chevaliers d'avoir toujours sur eux la jerretière, ou le byou, soit enfin tout autre des insignes, qui sont ordinairement enrichis de pierres précieuses. Suivant la plupart des relations, le bijou avait été trouvé soit sur le champ de bataille, soit dans le camp de l'armée bohème; cependant on a prétendu que le Palatin s'était retiré dans Prague pendant le combat. — M. le comte DE VILLERMONT, *Tilly*, I, 139, 140; MALINGRE 612.

¹ Christian, deuxième du nom, prince d'Anhalt Bernbourg, né le 10 août 1599, était fils de Christian 1^{er} et d'Anne de Bentheim; ce jeune prince fut non-seulement pris, mais blessé; peu de temps après, l'empereur lui rendit la liberté, l'admit à sa table et le nomma son chambellan; il mourut en 1656. Son père avait été l'un des promoteurs de l'Union protestante, mais au mois de juin 1621, il se réconcilia avec l'empereur et lui resta désormais fidèle. — KEVENHULLER, IX, 1090-1097.

² Le chevalier du Dreulle, et suivant MALINGRE, 722, « frere » Gaspar de Drieul, chevalier de Malte », fut au nombre des blessés.

³ Guillaume Verdugo remit le prince d'Anhalt à l'empereur, qui lui fit don de 3,500 florins; le prince lui-même lui donna 1,000 ducats. — KEVENHULLER, *Tab*, II, 412.

⁴ Bucquoy se montra plein d'humanité pour les vaincus; il

Or, attendu que le reste de l'armée impériale estoit bien éloigné d'un quart de lieuë des Vallons, qui avoient tousjours poursuivy les rebelles jusques aux portes de Prague, il fut de nécessité à monsieur de Haynins, pour éviter tout inconvenient et l'attendre en assurance, de placer ses soldats dans des marlières¹, qu'il trouva fortes et éminentes près d'une porte de la ville; et au devant de laquelle voyant une grande demie lune gardée par deux cens soldats, il eut cependant dessein de l'attaquer par le capitaine Barlouille et deux cens mousquetaires, afin que ce devoir fut fait avant l'union de l'armée Craignant toutesfois que le conte n'en fut content, il envoya vers luy l'adjudant Calet pour en demander la permission, ce qu'il ne sceut obtenir, à raison que par la prise de la demie lune, ceste partie de la ville, de son costé, qui avoit divers cloistres de religion et beaucoup de bons catholiques particuliers, eut esté en danger d'estre forcée, pillée, et mise en massacres, non sans évident péril de la vie de ces bonnes gens, qui ne respiroient autre chose que la réduction de la ville en l'obéyssance de sa Majesté. A cause de quoy le colonel Verdugues, qui retourna en cette occurrence à l'escadron, eut soin, avec ledit sergent-major

charges le baron de Mérode-Waroux d'empêcher les impériaux de pénétrer dans le bois et le château de l'Étoile, où s'estoit réfugié un grand nombre d'ennemis, ceux-ci « voyans venir vers « eux ledit baron de Waroux, avec sa troupe, ne firent autre « chose, sinon que de ramasser toutes leurs enseignes, des « quelles ils firent un fagot, qu'ils présenterent au baron, en luy « criant six fois *miséricorde*, laquelle leur fut accordée de la « part du comte de Bucquoy. » — MALINGRE, 715.

¹ Maraières, fosses ou carrières à marne.

Haynin de contenir les soldats de n'y attenter aucune chose.

Cependant l'armée impériale et celle de Bavière marchant en bataille, tousjours au petit pas, les joignirent quelque temps après, où ayant tous pris cartiers, aux environs de ladite ville de Prague, les bourgeois intimidés de ces armées victorieuses, envoyèrent à la minuit, par deux fois, deux trompettes vers le duc de Bavière et le comte de Busquoy pour avoir composition, laquelle ils obtindrent à la fin sous toutesfois quelques réglemens.

Le comte Palatin se doutant bien de ceste reddition, s'en estoit fuy avant l'arrivée de nos armées, avec quelques compagnies de chevaux, qui le quittèrent néanmoins peu après, le voyant réduit en ceste misère.

En suite de laquelle capitulation, Son Alteze de Bavière et Son Excellence entrèrent le lendemain au matin dedans la ville et y ouyrent la messe aux capucins, pour remercier Dieu de tant de victoires, après en avoir faict porter les nouvelles à l'empereur, par le comte de Bigle¹, et à l'archiduc Albert, par le baron de Mérode, seigneur de Waroux². Laissant

¹ Le comte de Biglia était le beau-frère du comte de Bucquoy; il fut accompagné du capitaine Camargo; l'un et l'autre reçurent de l'empereur de l'avancement et de riches cadeaux.

² Jean, baron de Mérode, comte de Waroux, fils aîné de Jean baron de Mérode, créé comte de Waroux par l'empereur Rodolphe II, seigneur, de Thiant, d'Ossoigne et de Gourguechon, bourgmestre de Liège, en 1503, maître d'hôtel de l'archevêque-électeur de Cologne, prince de Liège, et de Marguerite de Harchies, dame d'Everbergh et de Lavardin, fille et héritière de Charles, baron de Harchies, seigneur de Bomale, Gu signies, député de l'état

au surplus à la conservation d'icelles¹ le sergent-major Haynin et le capitaine d'Assignies, avec deux cens mousquetaires pour la garde tant de ladite demie-lune, que de la porte de ladite ville, dans laquelle monsieur de Tilly eut ordre de mesme du duc de Bavière, de ne laisser entrer aucuns soldats.

Deux jours après, les deux autres parties de Prague², voyant leurs affaires désespérées, se remirent pareillement en leur obéissance; après quoy Son Alteze de Bavière disposant son armée dedans, par tous les lieux nécessaires, pour l'assurance des trois villes³, et commandant à son général, monsieur de Tilly, de pourvoir tousjours soigneusement à tout⁴, il s'en retourna reposer en son pays et se refaire de la fatigue de ceste campagne. Et quant au comte de Busquoy, estant encores fort incommodé de sa blessure de Raconitz, il séjourna dans la ville

noble de Hainaut et de Marie de Liedekercke, dame d'Everbergh; il fut gentilhomme de la chambre de l'empereur, colonel d'infanterie, puis d'un régiment de cavalerie, qu'il commandait à la bataille de Lutter; enfin *feld-seugmester* au service de l'empire, il mourut des blessures qu'il reçut en portant secours à la ville de Hameln, assiégée par les Suédois, en juillet 1633. — LEFORT, *Ms. général.*, 56-227; MORERI, *vº Hamelen*.

¹ « D'icelles... bonnes gens qui ne respiroient autre chose que la réduction de la ville en l'obéissance de S. M. » V. à la page précédente.

² Prague, traversé par la Moldaw, se divise en quatre quartiers : la vieille et la nouvelle ville sur la rive orientale, le petit quartier ou *Kleine Siede* et la ville haute ou *Bradschin*; ce fut le petit quartier, ou côté, qui fut d'abord occupé par les armées allies.

³ La vieille, la nouvelle ville et le petit quartier, sans parler de la ville haute.

⁴ Tilly fut investi du gouvernement militaire de la Bohême.

quelques semaines, pour se faire penser, logeant son armée de l'autre côté de la rivière au dehors d'icelle ville, dans des bourgs et villages divers pour y prendre quelques repos.

Après donc que Son Excellence eut esté trois semaines dans Prague, et qu'il commençoit de se guérir¹, il commanda à monsieur de Tiffenbac de faire marcher son armée vers la Moravie, au travers de la Bohême, pour la réduire, tandis que l'espouvante estoit encores en sa force, et laquelle avoit tellement saisi toutes les villes rebelles, que chacune pensoit à sa réduction; au moyen de quoy s'estant aproché de Trigles², elle se soumit aussitost au pouvoir de Sa Majesté; et où mesmes les deputez du pays ayant incontinent venu trouver Son Excellence, ils firent tous le serment de pareille obéissance, entre ses mains, les recevant en grâce, au nom de l'Empereur, fusant néanmoins ce qu'il estoit de besoin pour la plus grande seureté de la province.

Ce pays de Moravie réluit, le général, après y avoir fait rafraichir ses soldats huit jours, il traversa ceste contrée et alla les mettre sur les frontières des Hongrois, afin d'empescher leurs incursions; estant là arrivé entre Brune et Radis³, et y

¹ Le comte de Bucquoy « entre cent cinquante officiers domestiques qu'il avoit en sa maison, n'avoit aucun médecin pour sa personne », l'absence de soins et de pansement, jointe aux fatigues de la guerre, avaient aggravé son mal au point d'inspirer de vives inquiétudes sur son état; mais il se remit assez promptement et put quitter Prague le 12 décembre. — *MA LIEUX*, 730, 746.

² Teltsch, petite ville du cercle d'Iglaw.

³ Brünn, capitale de la Moravie et Hradisch, sur la Marck.

reposant un jour, le feu se prit au cartier des Vallons de don Guillierme Verdugues, lequel brusla entièrement tous leurs logemens; si bien qu'il leur fut force d'envoyer vers le cartier maistre général pour estre logez en autres lieux.

Et, comme tous les villages à droict, à gauche, et en arriere de trois à quatre lieux de circuit estoient occupez, il fallut les mener deux lieues et demie plus avant. Ils passèrent partant le bourg de Selme, où le général estoit, d'où faisant marcher premièrement le bagage, avec quelques troupes de gardes, un trait de mousquet devant les drapeaux, ils entrèrent dans une large campagne pour prendre le chemin de leur nouveau cartier.

Or, il faut sçavoir que quatre mille Hongrois eschappez de la bataille de Prague estoient continuellement traversant les environs de nos logemens pour chercher semblables aventures et y avoir quelque prise à la revange de leur perte; et lesquelz estant lors en ces endroits, si bien à propos, qu'ilz ouyrent le bruit de ce remuement, ils se jettèrent aussi tost sur les chariots, où, tuant tous les soldats qui estoient à la conduite d'iceux, ilz se saisirent de monsieur de Lattre leur capitaine¹, avec l'adjutant Messelle et le chappelain major², et vindrent attaquer le gros du régiment. Toute chose sembloit les favoriser, d'autant qu'il faisoit aussi lors une gelée si grande, que les soldats ne pouvoient manier leurs mousquets, et ne fut esté qu'ils se mirent dans un enclos de jardin, pour se garantir de ses haies, ils

¹ Nicolas de Laittres. — Voy. *Guerre de Savoie*, p. 33.

² Messire Pierre de Lemire.

rouroient risque d'estre rompus et mis tous en pièces ; mais cela les conservant, il leur donna le moyen de se défendre jusques à ce qu'ils furent secourus de trois cens mousquetaires nouveaux mis à cheval, lesquels le comte leur envoya incontinent par son sergent-major, que lors ils les abandonnèrent se contentant du gain du bagage, et des prisonniers qu'ils avoient fait emmener.

Ce fut à ce sujet que le général, pour éviter semblables visites et n'estre plus surpris, fit du depuis toujours marcher tous ses gens en fort bon ordre militaire, et entendant par après qu'ils occupoient encores aucunes villes de la Moravie, voisines de leur pays, et qu'ils tenoient une armée aux environs d. celles souz la conduite de Betleem-Gabor, leur roy nouvellement esleu¹, il voulut les aller chercher pour les combattre, et auquel effect il disposa entièrement ses troupes en bataille de ceste façon; il commanda premièrement de l'avant-garde les deux mille chevaux polonois, les régimens de cavallerie des comtes Dampière et de Bigle², et celuy du feu colonel de la Croix³, puis pour l'infanterie, son

¹ Bethlem Gabor s'étant borné d'abord à prendre le titre de prince de Hongrie (août 1619); l'intervention des ambassadeurs du roi de France décida les Etats à le proclamer roi, et son couronnement fut fixé au 5 septembre 1620. Il se mit à la tête de 18 à 20 mille hommes, menaça la basse Autriche et occupa plusieurs places de la Moravie. — *Levasson, Hist. de Louis XIII*, II, 228.

² On a vu plus haut que le comte de Buzza a remporté la victoire de Prague à l'empereur; ce monarque, en témoignage de satisfaction, lui donna le commandement du regiment du feu comte de Meggad. — *Mercur-françois*, VI, 430.

³ Le régiment de Waldstein, que commandait Pierre de la Croix, seigneur de la Motte, tué à Prague.

régiment et cestuy de don Guillierme Verdugues, avec les quattres compagnies particulières, et au milieu desquelz il y fit mettre deux demis canons avec sa garde. Pour la bataille marchoit au commencement la cavallerie des colonelz Lebens¹, Montecouque² et Wistorlée³, lesquelz estoient suyvis pareillement de deux demis canons et sa garde, avec les régimens de gens de pieds de Spinelly, du duc de Saxe, et du comte de Nassau. Et à l'arrière-garde furent ordonnez pour la cavallerie, les troupes de don Baltazar de Maralas et celles de Florence, après lesquelles estoient les grosses pièces d'artillerie, le train du général et le bagage de l'armée, puis l'infanterie des colonelz de Foucre⁴ et de Braine⁵, avec les régimens de chevaux de Gaucier et de Valestein, et quelques escadrons de la Moravie.

Il marche donc en ceste forme droit vers l'armée

¹ Jean Christophe Löbel, freyher, seigneur de Gromburg et de Heitsburg, né en 1588, fils de Jean Löbel, trésorier de l'empereur Ferdinand 1^{er} et de Félécité Tenffel; il jouissait d'une grande faveur auprès du comte de Bucquoy; il devint quartier-maître de l'armée impériale et commandant de Vienne.

— KEVENHÜLLER.

² Ernest, comte de Montecuculli, issu d'une famille du duché de Modène, fut d'abord capitaine aux gardes de l'empereur Ferdinand II, devint successivement lieutenant-colonel, colonel, général-major et feldzeugmeister, il fut envoyé en 1629 dans les Pays Bas; fit la guerre contre Gustave-Adolphe, et mourut le 7 juin 1633, des blessures reçues à la bataille de Brisach.

³ Jasterlé.

⁴ Fugger (comte Othon-Henri).

⁵ Breuner, Jean, né en 1570, baron, seigneur de Stubing, Fladnitz et Rabenstein, avait fait ses premières armes dans les Pays Bas, puis en Hongrie; il prit part, comme colonel, aux événements de la guerre de Bohême et mourut à Vienne en 1632.

— KEVENHÜLLER, *Leb. Bet.* II, 336.

hongroise, contre laquelle il eut aussi tost quelques escarmouches par ses avan-coureurs. Et comme il pensa se joindre, les Hongrois firent tant de remuemens, de changemens de lieux et se retirans tousjours dans leurs pays, que Son Excellence ne sceut faire autre chose, durant trois jours continuels, qu'il fut en ceste action, que de les chasser devant soy jusques au dedans de leurs terres, et leur faire quitter les villes d'Ostra¹, Veselitz², Strasnitz³, et Calis⁴ qu'il avoient tenu jusques lors; au moyen de quoy il se résout de quitter pour ce coup la campagne, et mettre ses soldats en garnisons és lieux les plus frontiers de la Hongrie, affin de les avoir prests à toutes occasions. Le régiment de don Guillierme fut envoyé dans Veselitz, celuy du comte de Foucre et les Polonois dans Strasnitz, les gens du comte de Nassau, avec les dernières troupes de Va'estein, à Calis, les Vallons du général à Radis⁵, et les autres à Ostra et autres places voisines.

En somme toutes choses venoient lors tellement à souhait au comte, qu'il se vit en peu de temps maistre de toutes les villes rebelles de la Bohême, fors de celles de Tabor et de Pilsen, qui néanmoins à la fin ont esté pareillement forcées de se réduire⁶ : entant

¹ Ostrau.

² Wesely.

³ Straasnitz.

⁴ Skalitz.

⁵ Hradisch.

⁶ Au printemps de 1621, Tilly sortit de Prague, à la tête de 10,000 hommes de bonnes troupes, afin de détruire les derniers éléments de l'insurrection, réfugiés avec Mansfeldt dans Pilsen et Tabor; il força la première de ces villes à capituler, tandis

que les Silésiens, redoutant sa valeur et le fais de son armée victorieuse, vindrent aussi vers luy et firent en sorte qu'ilz composèrent de leur grâce, moyennant trois cens mille florins, qu'ilz paierent à l'empereur, pour leur punition; qui luy donna sujet, par après, d'aller à Vienne, voyant ses affaires heureusement achevées, pour rendre compte à Sa Majesté de ses actions guerrières et luy faire le récit de ses victoires.

Les Hongrois au surplus ayant sceu que nostre armée estoit ainsi hors de campagne et dispersée par garnisons, ils ne laissèrent, pour tout cecy, de tenter derechef sur la ville de Strasnitz, et s'efforcer de la reprendre, l'assillant de si bonne sorte et de telle animosité, qu'ils entrèrent dedans bien avant nonobstant les deux mille Polonois et tous les Allemans du comte de Foucre, qui estoient là de garnison, si bien qu'ils se rendirent presque maistres de la forteresse. Elle fut toutefois conservée par un stratagème de guerre de don Guillierme Verdugues, lequel estant à Veselitz et entendant les coups de mousquets de ce combat, envoya vistement plusieurs tabours touçer la casse à la Vallonne sur le chemin de ladite ville de Strasnitz, en attendant qu'il la pourroit secourir, qui fit que les ennemis, ayant oïy ceste marche Vallonne crurent que le secours de ceste nation venoit et pour ce craignant d'estre surpris de sa venuë, ils commencèrent à l'instant de se retirer petit à petit, de quoy les soldats impériaux, qui s'estoient aussi augmenté de courage, par ce secours imaginaire, s'estant que don Balthazar de Maradas enlevait la seconde. — *Merciere françois*, VII, 1621, 708

aperceus, ilz se sont aussi tost rejoint tous ensemble, et les allant attaquer d'une résolution vraiment déterminée, ilz s'en murent au dessus et les chassèrent hors de la ville, après qu'ilz en eurent tué sur la place plus de cinq cens, entre lesquels, selon le dire de plusieurs de ceste meslée, fut trouvée une femme habillée et armée en soldat, avec très-grande apparence mesme que ceste Valasca¹ avoit esté des premiers au combat. Ilz y perdirent aussi toutefois plus de deux cens des leurs.

Tous ces revers de fortune firent penser aux Hongrois d'entrer en quelque paix avec leur prince; ilz envoyèrent, à ceste fin, leurs députés à Hambourg², pour y aboucher ceux de l'empereur et aviser d'une composition. Le duc de Nevers, se trouvant lors à Vienne, pour ambassadeur de la part du roy de France³, y apporta tout ce qu'il peut; et la chose vint si avant que tout fut sur le point d'estre accordé, mais le conseil impérial, qui pensoit les forcer à toutes ses volontez, s'estant tenu entier sur aucunes

¹ Valasca, princesse bohème, fit, dit-on, une conspiration avec les femmes les plus courageuses du pays, en expulsa les hommes et constitua une nouvelle république des Amazones, qui subsista pendant quelques années. — AENEAS SYLVIVS, *Histoire de Bohême*.

² Hambourg ou Hymbourg, ville sur la rive droite du Danube au confluent de la March ou Morawa et à dix lieues de Vienne.

³ L'auteur commet ici une double erreur : Charles de Valois, duc d'Angoulême et non le duc de Nevers, était le chef de la mission chargée par le roi de France, de ménager un accommodement entre l'empereur, les Hongrois et Bethlen Gabor; les conférences avaient été tenues à la fin d'octobre 1620. — LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*, II, 257.

conditions, la conférence fut rompue au grand détriment de la chose publique, pour ce qu'il en arriva du depuis ¹.

Durant ces communications de Hambourg, il arriva un fait vraiment digne d'admiration, que je diray icy en passant. Comme Son Excellence marchoit de Vienne par les environs de la dite ville de Hambourg, pour retourner aux affaires de son armée, avec seulement ceux de sa suite, il rencontra un homme à cheval, de fort mauvaise mine, lequel le chapeau sur les yeux, passa devant luy et à travers de tous ses gens, avec un regard tel, qu'il sembloit faire ce coup en despect de sa personne. Il fut à ceste occasion arresté et mené en sa présence, où luy estant demandé qui il estoit, de quel lieu il venoit et ce qu'il alloit faire, l'on ne sceut tirer de luy un seul mot de

¹ Privé de Dampierre, inquiet des progrès de Bethlem Gabor dans la basse Autriche et incertain sur le sort de la campagne de Bohême, commencée tardivement, l'empereur s'était montré de facile composition; il consentait à laisser le gouvernement de la Hongrie à Bethlem Gabor, ne se réservant que le titre de roi et quelques places; il lui donnait en outre quatre comtés et une riche seigneurie en Bohême; dans ces dispositions, l'empereur avait accepté avec empressement l'offre des ministres français de négocier une paix avec les Hongrois; mais ceux-ci se défiaient des Français, alors unis étroitement à l'empereur; ils se plaignaient de l'influence toute puissante, dans les conseils de l'empire, des Espagnols, qui, loin de vouloir sincèrement la paix, ne songeaient qu'à diviser ceux qui s'étaient confédérés pour garder leur liberté, afin de procurer la domination universelle à la maison d'Autriche. Enfin les Hongrois se refusaient à conclure un traité séparé, sans les Bohêmes et les habitants des pays alliés avec eux. Les négociations des envoyés français échouèrent et la bataille de Prague rendit l'empereur et ses ministres plus difficiles sur les conditions d'un accommodement avec Bethlem Gabor. — LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*, II, 257, 258.

responce, bien qu'on ait insisté par plusieurs fois de luy donner sujet de parler.

Le comte sur cecy voyant une impudence si effrontée et que son œil de plus se monstroît furieux et plain de rage, il jugea y avoir de l'apocriphe en son fait et qu'il couvoit dans l'âme quelque meschante et pernicieuse résolution. Il commanda pourtant qu'il fut mené à Vienne, pour meurement s'informer de luy et cognoistre la vérité de sa venuë. Estant en chemin, près de ladite ville de Vienne, sur ce que l'un de ses conducteurs luy disoit qu'estant en la prison, il seroit contraint de parler et confesser son dessein, il tira un grand cousteau qu'il avoit et disant que jamais personne ne scauroit pourquoy il estoit venu, il se le donna dans le ventre par trois fois et se tua ainsi en leur présence, à l'exemple de ces anciens Romains, pour ne demeurer entre les mains et à la mercy de ses ennemis.

La fin de ce meschant homme confirma l'opinion du général, sur la vie duquel, du depuis par ce fait tragique, l'on a présumé que Betleem Gabor ou les Hongrois auroient voulu attenter, par le moyen de cest assassin, lequel se seroit comporté de la sorte, trouvant le comte hors de la ville, où il ne pouvoit mettre son meurtre en effect.

Presque en mesme temps de cest attentat contre la vie du comte, ils en furent encores faits d'autres de ses envians contre son honneur et réputation, par certains imprimés diffamatoires, qui se distribuèrent en divers lieux. Il avoit très grand sujet de s'en affliger et grandement ressentir, pour estre si mal récompensé deses mérites et néanmoins l'on ne le vit

en aucune façon s'en altérer, non plus qu'en l'action précédente; au contraire il n'en fit aucune recherche et pardonna mesmes fort librement, sans nul signe d'esmotion, à l'imprimeur qui luy en vint demander pardon. Humanité, constance et patience véritablement admirable, et autant et plus que celles remarquées d'Antigonus, de Philippe de Macédoine, et du duc Philippe de Bourgogne, et autres qui endurèrent pareillement des injures de leurs ennemis sans aucune remarque de colère.

En résolution, après la rupture de ces pourparlers de Hambourg, Sa Majesté donna ordre au comte d'entrer dans la Hongrie, pour forcer ces obstinez à une composition plus avantageuse, il y apporta autant de contrariété¹ qu'il luy fut possible, et luy représenta tout ce qu'il peut pour le destourner de telle entreprinse si dangereuse et importante, à raison que le pays estant totalement ruiné des Turcs et Transilvains, contre lesquelz les Hongrois avoient eu des guerres fort continues, il estoit presque impossible d'y pouvoir nourrir une armée, principalement en un siège de ville.

D'ailleurs il estoit aussi considérable, selon qu'il remonstroit pareillement, que la gendarmerie depuis

¹ Il n'est pas invraisemblable que l'opposition aux projets de l'empereur était inspirée à Bucquoy par d'autres motifs que ceux déduits dans le texte; il n'était entré au service de l'empire qu'à regret; en butte à l'envie, à la malveillance; blessé des procédés du duc de Bavière; édifié sur l'ingratitude traditionnelle et proverbiale de la maison d'Autriche, comblé de gloire et de richesses, il désirait ardemment revenir aux Pays-Bas, où il aurait retrouvé une haute position et les joies de la famille, au sein de l'opulence.

quatre années de ces troubles avoit esté si petitement payée, qu'il y avoit très-grand péril d'une mutination. L'empereur, pour tout cela, désireux de les soumettre et s'en rendre maistre entièrement, ne cessoit de l'importuner et de tascher de luy faire trouver bon, luy promettant que rien ne luy manqueroit, ny argent ny munitions de guerre et que toutes les nécessitez de vivres, que luy pourroient arriver dans son armée, luy seroient aussi tost fournies à suffisance, et qu'enfin il pourvoiroit à tout, sans le laisser en aucune incommodité.

Toutes ces promesses estoient très-bonnes, si ce bon prince, qui y procédoit de sincère intention et s'imaginoit de les pouvoir effectuer, eut eu la puissance qu'il se proposoit. C'est pourquoy Son Excellence, lequel avoit de tout cecy une cognoissance assurée, et prévoioit par là que ses bonnes intentions demoureroient la plus part sans effect, tant pour le manque d'argent qu'il y avoit dans ses finances, que pour la grande distance des lieux, où il falloir mener ses troupes, il ne voulut desister de son opinion, trouvant tousjours meilleur de modérer les difficultés et d'y aller par la voie amiable d'un accord, que non pas par la force, puis qu'on ne les pouvoit bonnement contraindre pour les incommoditez susdites, et qu'au bout de compte, après avoir tout fait, il seroit en apparence de nécessité d'en venir là, ainsi qu'il en arriva du depuis après sa mort. Ceste résolution toutesfois demeura arrestée, et luy fut de besoin de faire ses aprests.

Et comme il tarδοit un peu longtems de partir, à cause qu'il se portoit mal et qu'il avoit encores besoin

de quelque chose, ses malvoeuillans furent si impertinens que de luy en donner du blâme, et de dire qu'il ne désiroit d'oresnavant continuer sa charge, pour se conserver l'honneur qu'il avoit acquis jusques lors, craignant que quelque coup de mauvaise fortune ne diminuast sa réputation; ce qui le picqua tellement qu'il se résout, à quel prix que ce fut, de s'y acheminer au plustost, pour leur faire paroistre que ce qu'il en parloit n'estoit point pour son intérêt particulier, ains pour le bien publicque.

Il se mit partant aux champs pour ceste guerre, au mois de may 1621, avec réitération néanmoins des promesses de Sa Majesté, et planta pour la première expédition son camp devant la ville de Presbourg, laquelle il prit à composition¹, avec le chasteau, après qu'il eut receu quelques coups de canons². De là il se transporta vers Chinta³, où ayant deffait quelques Hongrois, qu'il rencontra dans ce lieu, il se saisit pareillement de ce chasteau, les soldats duquel qui estoient dedans, après leur reddition se rangèrent du party de Sa Majesté. Puis allant du long le Danube, pour la commodité des vivres et des munitions de l'armée, il mit son siège devant la ville de Nieuhaus⁴.

Ceste ville estoit forte et bien flancquée de six ravelins réguliers et furnie de bonnes garnisons;

¹ Bucquoy occupa la ville de Presbourg le 2 mai 1621 — *Mercur françois*, VII, 748-49.

² Le château de Presbourg se défendit jusqu'au 10 mai. — *Ibid.*

³ Schintan?

⁴ Neu haüsel, Ne haüsel ou New haüsel, *Oscar* en hongrois, sur la rivière de Neytracht, à deux lieues de Komorn.

elle avoit de plus quinze cens chevaux, qui demettoient ordinairement au dehors à la faveur de la ville, derrière des petites collines joignant la rivière, où ils estoient à couvert, pour se retrouver à toutes occurrences : mais pour ce qu'elle estoit nécessaire à la conquête de Hongrie, et que toutes les nécessitez de l'armée s'y pouvoient porter, à cause de la commodité de la rivière plus aisément que dans autre place du pays, Son Excellence fut contraint de s'y arrester nonobstant ses bolevarts et forte situation.

Il n'avoit mené, pour ce camp, que les gens de l'empereur, horsmis cinq cens mousquetaires vallons, commandez par les capitaines de Harsies, Prats et Hausart¹, et cinq cens Italiens souz Scipion Filomarin, Scipion Jourdanne, et le capitaine Mandocque, avec trois cens chevaux vallons du régiment de Gancier, conduits par le sieur Fernande d'Elouffe, qui s'en retournèrent toutesfois incontinent après pour la grande nécessité du fourage. Toutes les autres troupes de la solde du roy d'Espagne² estoient demeurées, par le commandement de Sa Majesté, en la Moravie à la conservation du pays, d'autant que le marquis d'Aguendorf³ levoit de la gendarmerie

¹ Lancelot de Hanssart avait servi au tercio de Coins en 1617. — Voy. *Guerres de Savoie*.

² On remarquera cette expression de l'auteur, plus exacte que le langage des historiens modernes, qui voient *des soldats espagnols* dans les troupes envoyées des Pays-Bas en Allemagne.

³ Jean-Georges, Margrave de Brandebourg, duc de Jagerndorf, né le 16 décembre 1577, était le second fils de l'électeur Joachim Frédéric et de Catherine de Brandebourg-Kustrin ; à la suite des événements de Bohême, l'empereur le mit au ban de l'em-

aux environs et y avoit doute¹ qu'il n'entreprît quelque chose sur ceste province. Son Excellence estoit fort marry d'estre frustré de ces soldats, ausquels il se fioit le plus : mais puis que l'empereur l'avoit ainsi trouvé bon, pour son service, à cause de la bonne opinion qu'il avoit de leur valeur et fidélité, elle le dissimula et n'en fit autre instance que d'en avoir parlé.

Or, à raison qu'il estoit forcé de faire ses aproches de la ville de Nieuhaus par tranchées, l'en fut 15 jours sans rien faire à faute de fascines, qui fut le premier manque qu'il y eut en ceste armée. Le général s'en pourvut néanmoins d'aucunes pour commencer, en attendant qu'on luy en fourniroit d'avantage. Il avoit cependant mandé son lieutenant-colonel² pour l'ayder à dresser ce qu'il seroit besoin de faire, et au lendemain de la venue duquel s'estant tandis avisé de la forme, il mit la main à la besogne et fit eslever, pour le plus nécessaire, un fort auquel furent posez quatre pièces de canons, pour soustenir les retranchemens qu'on devoit ouvrir. Toutes les nuits il travailloit à marquer ses ouvrages avec monsieur de Lictestein³, et n'espargnoit aucunes peines pour avancer les tranchées, qui toutesfois se tiroient en longueur pour le manque de fascines qui continuoît tousjours. Et deslors plusieurs commen-

pire, son duché de Jagerndorff fut confisqué et donné au prince Charles de Lichtenstein ; il mourut le 2 mars 1624.

¹ Il étoit à craindre.

² Jacques de Haynin.

³ Maximilien de Lichtenstein, grand maître de l'artillerie impériale. — *Mercur françois*, VII, 752.

cèrent de juger véritable la prévoyance du comte , en tant qu'ils voioient que ceste nécessité ne se retrouvoit pas seule dans l'armée, mais aussi que presque toutes autres choses nécessaires universellement manquoient, et mesmes avec petite espérance d'avoir mieux, ven que l'ennemy, qui estoit continuellement par tous les passages et avenues du camp, en fort grande quantité, faisoit si bonne garde, qu'il attrapoit à tout coup nos fourageurs et convois, en sorte qu'il empeschoit par ce moyen les vivres, tant pour les hommes que pour les chevaux, qui causoit qu'on estoit, contraint à la fin à toutes occasions, d'y envoyer un grand nombre de gens, et de quoy les soldats estoient de plus extrêmement fatiguez ¹.

Toutes ces grandes incommoditez rendoient le comte fort pensif et triste, selon qu'on peut considérer, d'autant que cecy se continuant encores ainsi longtemps, il y avoit doute qu'il n'eut esté forcé à la fin de lever le siège, chose qui estoit si contraire à son courage magnanime, qu'il eut presque autant aymé la mort, que d'estre réduit à telle contrainte si extraordinaire de ses actions précédentes. Et bien qu'il avoit toujours pensé qu'il devoit tomber en semblables misères, si est-ce que se flatant aux vaines promesses réitérées de Sa Majesté, qui s'estoit trompé de son pouvoir, il avoit arrêté en soy-mesme d'endurer toutes extrémités, puis qu'il s'y trouvoit

¹ La porte de Carniole, du côté de la rivière d'Owar, étoit restée libre, et laissait la garnison en communication avec 10,000 à 12,000 hommes, envoyés à son secours par Bethlem Gabor, sous les ordres du comte de Thurn et des barons de Hofskirch et de Landaw. — *Mercur françois*, VII, 752.

embarrassé, premier que venir à ce poinct, comme tenant assuré qu'il seroit du moins secouru suffisamment, pour pouvoir continuer son siège jusque qu'il eut peu faire ouverture en quelque endroit de la ville pour y donner ses assauts.

L'armée donc estant en cest estat misérable, Son Excellence fut contraint le 10 de juillet 1621, jour dernier de ce grand personnage, de commander quinze cens chevaux et huict cens mousquetaires allemans pour aller aux fourages; et d'où retournant, ainsi que les chariots estoient rentrez dans l'armée, et que la cavallerie de l'arrière garde et deux cens mousquetaires, qui suyvoient derrière, estoient encore à la portée du canon, quinze cens Hongrois sortirent pour les attaquer; de quoy le général, qui se promenoit au cartier avec le comte de Foucre, ayant esté adverty, il voulut aussi tot en ceste occasion importante, aller trouver ses escadrons, ainsi que ces grands empereurs Alexandre et César souloient faire, pour prévenir, par sa présence à tous mauvais accidens; il fit partant venir à l'instant son cheval, lequel faisant difficulté de se laisser monter contre son ordinaire, comme s'il eut voulu donner quelque prognostique de son malheur, il s'en estonna et dit qu'il sembloit que toutes choses luy vouloient estre contraires; à la fin toutesfois s'estant mis dessus, il s'avança vers ce lieu, après avoir ordonné pour le secours et se mit à la teste de la cavallerie.

Or, voyant que l'ennemy venoit de toute résolution, il commanda à Torquati¹. Conti, lieutenant-colonel

¹ Torquato Conti.

des dernières levées du Pays-Bas du baron de Vales-tin, de rencontrer le premier de leur gros, ce qu'il fit, suivy du capitaine Seneschal et entra dedans, se battant fort bien et résolument contre l'ennemy : mais comme il n'auroit esté secondé d'autres escadrons, qui avoient ordre de le faire, il fut pris prisonnier avec ledit Seneschal, et ses soldats rompus et mis en route : car ceux des troupes du feu comte Dampiere¹ qui devoient donner en flanc, ne firent que planer² ; et mesme s'en retournant en arriere, ilz se mirent aussi tost à fuyre, nonobstant tous les bons offices d'aucuns de leurs officiers, qui restèrent sans aucuns soldats ; et monsieur d'Espanne, lequel avoit aussi commandement de s'affronter en mesme temps contre les plus avancez, fut pareillement abandonné de ses gens, fuyant comme les autres au grand galope : en sorte que tous les escadrons par après, à droit et à gauche, troublez d'une crainte semblable à celle des soldats du roy Mithridate, contre le consul romain Lucullus, se mettant à leur exemple semblablement en fuite, le comte demeura seul délaissé de tout le monde.

Il pouvoit aussi lors librement se sauver s'il eut voulu prendre le large avec ces fuyars, cela néanmoins estant trop contraire à son cœur invincible, il se mit à courir après d'escadron en escadron, le pistolet en une main et l'espée en l'autre, à l'imitation de ce grand Cyrus, qui en faisoit de mesmes aux

¹ Dampierre avait été tué au siège du château de Presbourg le vendredi 9 octobre 1620. — MALINGRE, 506; *Mercur françois*, VI, 1620, 408.

² Rester immobile, en observation

extrémité de ses batailles, espérant que la honte par le cry et présence de sa personne même, leur devoit remettre le courage au ventre et reprendre l'assurance de retourner teste, ce qu'ilz ne firent toutesfois, tellement qu'il se trouva environné de plusieurs Hongrois qui l'investirent de tous costez.

L'espérance qu'il avoit que quelques-uns devoient venir à son secours et le désengager, fit qu'il se contregarda autant qu'il peut, pour alonger sa vie, se battant d'une vaillance admirable, mais n'estant venu personne à son ayde (chose bien estrange et lamentable), ce pauvre seigneur fut à la fin percé de deux coups de pistolets au travers du corps, qui ne le mirent pourtant encore embas de son cheval¹.

Cependant le marquis de Gonzagues², qui cherchoit après, arrivant alors en ceste conjoincture, et le voyant en ceste extrémité et désastre, transporté de colère et de pitié, se poussa tost au milieu de ces meurtriers, et en tua trois de sa main, à la veuë du général, qui nonobstant ne se sceut retirer que de quelques pas, tant à cause de ses blessures que pour ce que son cheval estoit fort harassé du combat qu'il avoit rendu.

Monsieur Camargues³ et l'alfere Bouret qui vindrent de mesmes peu après à son secours, pensèrent pareillement l'oster de leurs mains, se jettant aussi fort valeureusement sur ces Hongrois, lesquels toutes-

¹ Le *Mercurius françois* fait observer que les troupes wallonnes avoient été laissées à la garde de la Moravie, VII, 754.

² De la branche des marquis, puis princes de Castiglione.

³ Théodore de Camargo étoit alors lieutenant-colonel du regiment du comte de Fugger. — *Audience*, 538.

fois estant en trop grand nombre, les contraignirent semblablement tous de s'écarter pour n'estre suffisans à tant de force ; que lors Son Excellence ayant esté jetté par terre d'un coup de lance, il receut encores dix autres coups mortels de ses ennemis, qui le firent expirer et rendre l'âme entre les mains de son Dieu ¹

Tandis, le canon que le comte de Foucre faisoit tirer après, exploita si heureusement que ceste troupe meurtrière de Hongrois fut nécessitée de s'arrêter et se mettre en arrière, et que ledit Camargues en eut le temps de descendre de son cheval, et de charger dessus le corps du comte encores palpitant, lequel il rapporta par après au cartier à la faveur de ceste artillerie et du secours venu à tard, et des deux cens mousquetaires allemans, qui s'estoient conservé entiers, quoy qu'en rase campagne, malgré tous les efforts des Hongrois.

Ces deux cens soldats d'infanterie allemande se comportèrent lors si vaillamment, en ceste occasion, qu'ilz firent une honte éternelle à ces vrais Sabarites² de la cavallerie, d'autant qu'ores ³ que leur capitaine, saisi d'une pareille peur panique, que les gens de chevaux, les eut quitté, et qu'ils fussent esté attaquez diversement de l'ennemy, si se maintindrent-ils souz la conduite de leur lieutenant et quelques sergents, avec une résolution de mourir si arrestée, qu'ils ne

¹ KEVENHULLER donne le récit détaillé de la mort héroïque de Bucquoy, IX, 1341 — Voir aussi le *Mercurius françois*, 1621, VII, 754-756.

² Sybarites, semble pour l'auteur synonyme de lâches.

³ D'autant plus que leur capitaine...

s'esbranslèrent jamais et tindrent tousjours bon, jusques à ce qu'ilz furent abandonnez pour leur valeureuse défense, et eurent la commodité de se mettre en seureté dans l'armée.

Par les tristes nouvelles de ce malheur, l'empereur et tous les princes, seigneurs, et sujets de son empire et autres de la chrestienté, eurent un ressentiment terrible de la perte d'un homme si nécessaire à l'estat catholique, ilz sçavoient bien que sa mort apporteroit des grandes révolutions et changemens aux affaires de l'empire; selon qu'on en vit incontinent les effects¹. Car d'un costé les Silésiens se revoltèrent de nouveau, souz la conduite du marquis d'Aguendorf² contre lequel il fut forcé, pour leur faire résistance, d'y envoyer de la Moravie, les troupes wallonnes et italiennes et autres du roy d'Espagne qu'on y avoit laissé pour la garde du pays³. On appercent en outre

¹ Les écrivains étrangers rendent le même témoignage au mérite et à la bravoure de Bucquoy : « belle fut la fin de Charles de Longueval, comte de Bucquoy, *seigneur wallon*; ses belles actions dans les guerres de France et des Pays-Bas, où il servit utilement la couronne d'Espagne, méritèrent que l'archiduc Albert lui donnât le commandement des troupes destinées au secours des empereurs Mathias et Ferdinand. Attentif à remplir tous les devoirs d'un grand capitaine, Bucquoy acquit une gloire immortelle dans les guerres de Bohême et de Hongrie. Sa mort fut une perte irréparable pour l'empereur. » — LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*, II, 377; MALINGRE, 797-800.

² Jean-Georges margrave de Brandebourg et de Jägerndorff.

³ Le margrave de Jägerndorff se dirigeait vers la Hongrie, afin d'y rejoindre Bethlem Gabor, lorsqu'il fut rencontré et battu sur les frontières de Moravie, par les troupes wallonnes et italiennes. — MALINGRE, 800.

plusieurs apparences de nouveautéz en autres lieux divers. D'ailleurs les soldats impériaux en furent tellement affoiblis de courage, que l'on fut contraint, quatre jours après, de lever le siège de devant Nieuhaus. D'avantage l'ennemy en devint maistre de la campagne, bruslant, tuant et ravageant tout le plat pays, jusques aux portes de Vienne, et emmenant une infinité de prisonniers, tant estoit importante la vie de ce grand capitaine

Les soldats du roy catholique¹ ne perdirent pourtant courage, bien qu'ils avoient un regret indicible de la mort de leur chef, et principalement les Vallons, qui en faisoient des lamentations admirables, pour n'avoir esté présens en ceste occasion si nécessaire; ils continuèrent comme devant de tascher d'incommoder leurs ennemis, les cherchant partout et leur faisant très bonne guerre, et particulièrement le colonel Gaucier, qui s'imaginant tousjours les occasions de faire quelque bon exploit dans la Silésie, où il avoit esté envoyé, rendoit plusieurs beaux effects. Le marquis d'Aguendorf néanmoins se défendoit aussi fort bien et s'efforçoit pareillement de les contrecarrer à toute occurrence et leur faire du dommage; et comme un jour, il sceut que ledit colonel Gaucier ayant eu langue de quelques compagnies ennemies, estoit entré dans le pays avec seulement son régiment et deux cens mousquetaires vallons et italiens, il fit marcher en diligence toutes ses troupes

¹ Même observation qu'à la page 198; on voit par ce passage et par celui qui précède, que pas un soldat espagnol ne figurait dans cette armée; le régiment de don Mazéda lui-même avait été levé en Frioul. — KEVENHULLER, IX, 74.

qui estoient quatre fois le double des nostres et luy coupa le chemin de son retour, pour tascher de le défaire, se posant à ceste intention en quelque des-troit qu'il devoit traverser; icy ledit Gaucier arrivé et se veu prévenu de ce passage avec tant de gens, ce fut de se résoudre de leur passer sur le ventre, puis qu'il n'y avoit autre remède que de mourir ou de vaincre. Il traversa avec sa cavallerie fort heureusement les escadrons des ennemis, et gaigna le devant, malgré toutes leurs forces qu'il contraignit mesmes de s'ouvrir et luy faire place : mais ses soldats d'infanterie ne pouvant suyvre et n'ayant aucun appuy que leur valeur, ils furent taillez en pièces et pris prisonniers, après s'estre généreusement défendu; une bonne partie toutesfois s'estant mis sur les chevaux qu'ils avoient gaigné en ce voyage, se sauva avec ladite cavallerie, laquelle n'y receut aucune perte d'importance ny desavantage.

Le vis-comte d'Emerin¹ fut celuy de remarque qui seul y eut quelque petite aventure; comme il avoit déchargé ses pistolets sur les rebelles, il se trouva engagé si avant parmy la meslée qu'il fut arrêté et pris prisonnier; si est-ce que son courage invincible le mit aussi tost en liberté; voyant que toute sa compagnie avoit les champs et qu'il se voyoit sans compagnon d'infortune, il donna du canon de ses pistolets, qui n'avoient encore esté saisis, au travers du visage et de la teste de ceux qui estoient les plus près de sa personne et de telle force que chacun se

¹ François du Chastel, vicomte d'Emerin, était passé du tercio d'infanterie du comte de Hennin, au régiment de cuirassiers de Gaucher

retira de luy; si bien que poussant en mesme temps son cheval et le pressant des esperons, il se despestra des mains de ses ennemis et alla rejoindre les autres troupes eschappées.

La plus importante affaire qu'on eut après la mort de ce grand chef d'armée, ce fut à la levée du siège de devant Nieuhaus. Monsieur de Lictestein, qui commanda en sa place, par provision, en estoit en toutes les peines et appréhensions du monde, craignant de n'en pas sortir à son honneur. Le comte d'Onante¹ mesmes, ambassadeur de Sa Majesté Catholique, avoit aussi une très grande peur, que ceste armée ne fut battuë à son deslogement, comme il en a assez démontré les effects, par les lettres qu'il auroit escrit à plusieurs officiers, et particulièrement aux Vallons², lesquels il animoit de continuer en ceste occasion de leur vaillance ordinaire nonobstant la perte de leur général.

¹ François de Moncade, comte, puis troisieme marquis d'Aytona, fils de Gaston de Moncade, deuxieme marquis d'Aytona, vice-roi de Sardaigne, ambassadeur d'Espagne à Rome, enfin vice-roi d'Aragon et de Catherine de Moncade, dame de Calora et de Taurena, débuts par le commandement d'un régiment aux Pays Bas, puis de la flotte de Dunkerque. Le roi d'Espagne le nomma son ambassadeur à la cour impériale, où il rendit de grands services aux deux couronnes; toutefois il avait pris, dans le conseil impérial, un tel ascendant, qu'aux propositions faites sur les affaires d'Allemagne, il répondait d'un ton absolu : *Je le veux, je ne le veux pas*; aussi la politique espagnole était-elle alors prépondérante; rappelé aux Pays-Bas en 1632, il y commanda l'armée, avec succès; il mourut dans le duché de Clèves en 1635. Il est auteur des *Expéditions des Catalans et des Aragonais en Asie et en Grèce* et de l'*Histoire du monastère de Montserrat*.

² Il résulte de ce passage qu'on avait appelé en Hongrie des détachements des troupes wallonnes cantonnés en Moravie.

Aucuns pour faciliter la retraicte, trouvoient bon de faire plusieurs petits forts au long d'un canal, avec des tranchées de l'un à l'autre, pour à la faveur d'iceux se retirer seurement jusques à Losoire Cecy n'estoit pas un conseil inutile, si les nécessitez de l'armée eussent peu permettre tant de perte de temps qu'il eut fallu y exposer, outre ce que l'on doutoit encores aucunes forces de Betleem Gabor, qui estoient assez proches et partant monsieur de Lictestein ne l'osant entreprendre, ayna mieux de lever son camp, sans s'amuser à ces retranchemens ¹. or affin de pouvoir marcher plus légèrement, il laissa dix-sept pièces de canon avec une partie des munitions et bagages; et à la plus grande seureté de ses gens, il posa les quatre cens mousquetaires vallons à la queue de l'arrière-garde ².

Il fit tout cecy avec beaucoup de prudente considération, d'autant que par là il retira ses soldats entiers; attendu qu'estant despestré de ces empeschemens, il marcha librement à bon pas et conserva de plus son armée de toute perte et deshonneur par la valeur de ces généreux Vallons, lesquels ne se diminuant de courage, pour toutes ces infortunes,

¹ Le siège de Netzhäusel fut levé pendant la nuit du 27 juillet. — *Mercur françois*, VII, 759.

² « A la levée du camp, les Hongrois renforcez de nouvelles troupes, pensoient donner sur les impériaux, qui avoient abandonné leurs cacons, et en défaire la meilleure partie, mais quatre cens Vallons empeschèrent si valoureusement à un passage que le tout arriva sans perte jusqu'à Gutta » et de là à Presbourg. — *Mercur françois*, VII, 759.

³ Gutta est situé en dessous du confluent de la Waag et d'un bras du Danube.

se comportèrent encores, où il les avoit posé, si vaillamment, qu'ilz maintindrent contre toutes les forces des ennemis, un pont de batteaux et les empeschèrent d'y passer.

Le capitaine de Harsies, qui estoit à la teste avec soixante mousquetaires, fit lors admirablement bien et non moins généreusement que ce vaillant romain, Horatius au pont Sublicie; il tint tousjours ferme et ne bougea jamais de son poste, bien qu'il fut estrangement chargé, par trois assauts divers, d'un grand nombre de Hongrois, qui le pensoient tousjours forcer de reculer, pour prendre pied dessus. Les capitaines Prats et Haussart le secondèrent aussi fort bien, comme firent pareillement tous leurs soldats; tellement qu'ils firent cause qu'après avoir rompu le pont, que le tout arriva en assurance jusques à Gouta, et de là passant le Danube¹, en l'isle de Cheuto², dans laquelle l'on s'arresta quelques jours et où ils receurent du général les remerciements condignes de telle valeur, pource que sans la défense de ce passage, l'arrière-garde eut esté infailliblement mise en pièces et le reste en péril de désordre.

Si est-ce que Betleem Gabor ne voulut désister de la poursuyte, au contraire il s'en anima de plus à faire recerche de tous costez de nous faire du mal, pour passer la rage qu'il en avoit. Il alla en premier

¹ Le bras du Danube est entre Neuhasisel et Gouta; l'armée l'avait donc traversé avant de gagner cette dernière ville.

² Ce bras du Danube forme, sur la rive droite du fleuve et au sud de Presbourg, la grande île de *Schütt* (en hongrois *Csodt-köz*); sur la rive opposée est la petite *Schütt*.

lieu attaquer deux cens mousquetaires du régiment du duc de Saxe, fortifiez dans l'église de Losoirs, pour la commodité de l'armée, lesquels usant d'une semblable résolution que les Vallons, soutinrent cinq assauts d'un courage admirable et y firent mourir plus de huit cens de leurs ennemis, qui les forcèrent toutesfois à la fin et les taillèrent tous en pièces, à faute qu'ilz n'avoient plus de poudre pour se défendre, après néanmoins avoir encore rendu un combat autant généreux et digne d'admiration, que ne fut jamais celui des Thebains tant recommandé à la postérité, lorsqu'ils furent gagnés d'assaut par Alexandre le Grand, pour n'avoir pareillement aucuns d'eux esté veus ni fuyr n'y monstrent un seul signe de submission. Il mit en outre audelà du Danube, quoy qu'il eut nouvellement perdu six cens hommes, défaits par le colonel Lebens ¹, qui l'avoit une fois empesché de le passer, six mille chevaux pour fatiguer notre armée et lesquels par dessus plusieurs autres incommoditez, nous firent par trois fois du dommage assez grand, chassant à vau-de-route cinq cens chevaux de monsieur de la Motte, lieutenant-colonel de Valestin qui y fut blessé ² et perdit plusieurs de ses gens avec beaucoup de chariots; puis mettant en pièces toutes les troupes de monsieur de Crepy ³, qui estoient logez près de Gomor ⁴, et tuant de plus

¹ Jean Christophe Lübel.

² L'auteur oublie que Pierre de la Croix, sieur de la Motte, avait été tué à la bataille de la *Montagne blanche*, près de Prague.

³ Lieutenant-colonel du régiment du comte Jean de Nassau.

⁴ Komorn.

monsieur de Han, frère du comte Dampiere et ses trois cons chevaux, retournant dudit Gomor pour joindre l'armée, qui estoit sise à la pointe de l'isle de Presbourg.

Et pour faire cependant, d'une autre part, des expéditions plus profitables, il manda au marquis de Aguendorf de le venir joindre, pour siéger la ville de Presbourg, tandis que le comte de La Tour¹, selon ses ordres, tenteroit sur la Moravie et que le sieur de Bodiane² continueroit ses ravages, du costé de Rave³ sur l'Autriche, et ce afin qu'estant saisi de ce lieu, il eut meilleure commodité d'arriver à ses prétensions, qui estoient d'entrer dans la Moravie et Bohême et y causer une nouvelle révolte.

L'empereur toutesfois, aydé du secours divin se comporta parmy tant de confusions, si judicieusement

¹ Henri Mathias, comte de Thurn, fut l'auteur de la révolte qui contraignit l'empereur Rodolphe à signer la fameuse *lettre de Majesté*; en récompense de ce service, son parti le nomma défenseur de la liberté civile et religieuse de la Bohême; à la suite de la demolition des temples protestants, il provoqua la nomination de députés extraordinaires, chargés de délibérer sur les dangers de la patrie et de la religion; le 23 mai 1618, ces députés firent la *défenestration*, acte de violence qui mit la Bohême en rébellion ouverte, Thurn s'empara de la ville de Krumman, souleva la Moravie et força l'armée impériale à se retirer sur Vienne. Après la bataille de Prague, il s'était réfugié en Transylvanie, sous la protection de Bethlem Gabor. — SCHILLER, *Guerre de trente ans*; KEVENHULLER, X, 140, 1420.

² Rudiani seigneur hongrois, partisan de Bethlem Gabor, fit des courses jusqu'aux environs de Vienne, et l'empereur Ferdinand put voir des fenêtres de son palais, quatorze villages mis en feu par ses soldats — LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*, II, 377; *Mercur françois*, VII, 761; MALINBERG, 801.

³ Raudnitz (?).

en ces affaires, que nuls autres accidens mauvais, que celui de la levée du camp de devant Nieuhaus¹ n'accompagna la mort du comte, d'autant qu'il fit en sorte que le sieur Bodiano fut contraint à la force de désister de ses courses, que le comte de La Tour ne sceut avoir aucun avantage en la Moravie, et que la ville de Presbourg fut maintenué en son obéissance.

Et pour venir à la conservation de ceste place, il fit commandement à monsieur de Lictestein de faire entrer dedans les régimens de Suindict² et de Nassau, qui faisant fort bien leurs devoirs, enclouèrent incontinent plusieurs pièces de canon des ennemis, par des sorties qu'ils eurent avantageuses. Il commanda de plus à son armée de ne bouger de l'isle de Cheute³, où elle s'estoit arresté, pour estre mieux à la main aux sièges, à toutes occurrences et leurs donner secours, puis pource que le Transilvain⁴ faisoit son effort sur ceste ville à toute reste et qu'il avançoit tousjours à la prinse d'icelle; il rappella de la Moravie, à sa plus grande seureté, toutes les troupes vallonnes et italiennes, après leurs avoir donné pour maistre de camp général Thomas Carociolo⁵ et lesquelles estant arrivées et entreez par le Danube dans Presbourg, il donna ordre à don Guillaume Verdugues et cinq cens de son régiment, de sortir sur les tranchies ennemis à la main droicte et au sergent-major

¹ Neuhausel.

² Sultsich. — KEVENHULLER, IX, 1090-97

³ Schett.

⁴ Bethlem Gabor.

⁵ Thomas ou Domitius Caraccioli, marquis de Ballin, frère du prince d'Avellino et de Torella, issu d'une des plus anciennes et plus illustres familles du royaume de Naples.

Haynin à gauche, avec autres cinq cens hommes, tant vallons qu'italiens; ordonnant de plus au sergent-major des Napolitains, avec pareil nombre de ses soldats, de les suyvre pour les soustenir à tous inconvéniens et pour meilleure expédition de cecy, il donna, d'avantage encores, charge à cinq cens Allemans de seconder leursaillie par un autre endroit, afin que l'ennemy en eut rendu tant moins de défense, estant ainsi empesché diversement.

Ils sortirent donc tous, après le signal faict¹, en mesme tems par trois costés divers et passèrent résolument vers la tranchée des Hongrois. Le colonel Verdugues s'avança de plain saut jusques à leurs retranchemens, ayant avec luy les capitaines Saint-Maurice², Bardouille, Blois³ Colin et George⁴, et le sergent-major Haynin fit le mesmes, suyvy des capitaines d'Assignies, Harsies, Montmedy⁵, d'Allamont et Miraumont⁶ pour les Vallons, et pour les Italiens de Scipion Filomarin, Scipion Jourdanne, Mandoque, et deux autres. Et comme ils se fussent jettés

¹ Cette sortie eut lieu le 30 août 1621 — MALINGRE, 803.

² Le capitaine de Saint-Maurice ou Saint-Mauris, assista le 29 août 1622 à la bataille de Fleurus et y fut blessé. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 72, 81, 180, 307; II, 382.

³ Ferry de Blois, seigneur de Deauregard, capitaine au tercio de Verdugo avait fait la campagne de Savoie. *Audience*, 1148

⁴ Georges ou Josse Pierre de Fraye. *Voy.* 44, 54.

⁵ Philippe de Martigny (I).

⁶ Gilles Le Brum, seigneur de la Vigne, Gouy, etc., qui le 14 octobre 1614 avait épousé Marie-Florence de Miraumont, fille de Philippe et de Françoise de Boffes; il était neveu de Claude de Miraumont, sergent-major au tercio de Bucquoy. *Nobiliaire des Pays-Bas*, VI, 205.

sur leurs ennemis et qu'ils eussent emporté leurs premières fortifications et redoutes, il leur fut impossible de donner dans leurs cartiers, attendu qu'ils les trouvèrent après tellement retranchez et fortifiez, que les soldats ne peurent passer plus avant, lesquels nonobstant s'y vouloient opiniâtrer et combattre ceste impossibilité, ne fût que le général, considérant qu'ils s'y fussent perdu sans proufit, eut faict toucher la retraite et les rappeler, ce qui les fit tous retirer du combat et retourner dans la ville, y ayant toutesfois laissé de perte les capitaines d'Assignies et de Harsies, avec l'alfère Stradin¹ et quelques autres, sans les sergents et soldats qui ont esté assez en bonne quantité. Scipion Filomarin et trois autres capitaines italiens y furent aussi blessez².

Ceste sortie furieuse fit penser à Betleem Gabor qu'il luy seroit impossible de forcer les siègez de se rendre, veu principalement que les gens du roy catholique estoient dans la ville et que l'armée impériale les pouvoit rafreschir par la commodité de la rivière du Danube tout et quantesfois qu'il en seroit besoin, et pourtant³ deux jours après, qui estoit

¹ François Van der Straten, fils de Jean Van der Straten, chevalier, seigneur de Burcht au pays d'Alost, gouverneur de la forteresse de Beveren, amman d'Anvers, en 1585 et de Catherine de Pape, fille d'Adrien de Pape et de Barbe de Culsbroeck; il servait au régiment de Bacquoy — *M. S. Généalogie Straten*, 1631; M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique*, v^o Van der Straten; M. POPLIMONT, *Belgique héraldique*, v^o Straten.

² Outre ces officiers, les Impériaux perdirent 200 soldats et autant furent blessés; l'ennemi eut 900 hommes tant tués que blessés. — MALINGRE 803.

³ C'est pourquoi.

le deuxième de septembre ¹, il leva son camp pour faire essay de passer plus outre, en ses intentions, par autres endroits ².

L'on espéroit que tant de desseins rompus feroient retirer l'ennemy jusqu'au renouveau ³ et qu'il ne tenteroit plus, pour ceste campagne, autre fortune, principalement en une saison si fascheuse et mal propre : mais ce prince rebelle, acharné en ses intentions, s'estant uny les troupes du comte de la Tour, il s'attaqua derechef aux forteresses impériales et reprit Scalitz ⁴ et Strasnitz ⁵ à composition. Il s'efforça de plus sur celle de Veselitz ⁶, de laquelle il se fut aussi emparé et servy, sans la brave résistance du capitaine de Goisse ⁷, de nation valonne, qui y commandoit ; il se comporta en la tution de ce petit lieu, pour l'empescher d'en jouyr, de telle résolution, qu'il endura plus de trois cens coups de canon, sans se mouvoir et, ne pouvant davantage allonger la reddition, il renversa les principales fortifications, puis, mettant le feu par tous les édifices de la place, il la réduisit tellement en cendre et ruine, qu'après s'en estre retiré honnorablement, en sûreté, avec ses gens, sans

¹ Pendant la nuit du 1^{er} au 2 septembre. — MALINGRE.

² Bethlem Gabor leva le siège de Presbourg le 4 septembre et se retira sur Ternaw, mettant le feu à son camp, ou il laissa deux pièces de canon. *Ibid.*

³ Printemps.

⁴ Skalitz.

⁵ Stratznitz.

⁶ Wesely.

⁷ Probablement Jean de Heyms, dit Gouze capitaine au tercio de Verdugo, dès la guerre de Savoie. — *Audience*, 1148.

perte, rompant tous les ponts qu'il passoit, le Transilvain la trouva du tout inutile et sans défense.

Nostre armée impériale cependant, prévoyant sa résolution et recognoissant combien il estoit important à l'état de l'Empire qu'il ne passât plus avant, craignant que les Silésiens, qui s'estoient tous remis en armes, ne se fussent joints avec luy (quoy qu'ilz protestoient le contraire que leurs soldats n'estoient que pour la conservation de leur pays), et n'eussent, à leur exemple, causé une nouvelle rébellion aux autres contrées, par l'appuy de tant de gens, marchoit à l'égal en toute diligence du long les frontières de la Moravie, à la faveur des lieux les plus avantageux pour s'opposer par tout à ses forces et luy empêcher l'entrée de la province, pource qu'il s'efforçoit continuellement, par tous les endroits, d'entrer dedans et principalement par les environs d'Ostra¹, Radis², et Cremesieres³, mais par le moyen d'une petite rivière⁴ qui, venant de la Silésie, sépare la province de Moravie de la Hongrie et passe à Olmits⁵, Cremesieres⁶, Radis⁷, Ostra, Veselitz⁸ et Strasnitz⁹, et, coulant près de Scalitz¹⁰, s'en va

¹ Ostrau.

² Hradisch, sur la Marche.

³ Kromerzig, Kremsir.

⁴ La March, ou Morawa, prend sa source dans les monts Sudetes, coule du Nord au Midi et forme un des principaux affluents du Danube.

⁵ Olmütz, ancienne capitale de la Moravie.

⁶ En Bohême Kromerzig ou Krowierzitz.

⁷ Hradis.

⁸ Wesely.

⁹ Stratznitz.

¹⁰ Skalitz.

regorger dans le Danube, plus bas que Hambourg et aux environs de Presbourg, il fut empêché de passer, ayant tousjours ainsi nostre armée en teste s'avancant de même pas.

Or, nostre armée, durant ces promenades, estant arrivée à l'environ de Cremesieres et Betléem Gabor, qui estoit de l'autre costé de la rivière, se retiré à l'entour de Radis, monsieur de Lictestein se tenant assuré de ses ennemis, à raison qu'ils s'estoient esloignez de quatre lieues, il choisit trois mille mousquetaires et vingt-cinq cens chevaux, tant de ses troupes que de celles de Thomas Carociolo, lequel y commanda les compagnies vallonnes des capitaines Miramont, Montmedy, George et Colin. Puis s'estant furny à suffisance d'eschelles et pétars, il partit pour attaquer à l'improviste la ville de Lepenique¹, place importante, frontière de la Silésie. Ce dessein fut toutesfois fardé de toutes parts, attendu qu'en premier lieu n'ayant sceu y arriver avant le jour, comme il pensa faire attacher son pétart, l'un des meilleurs pétardiers y fut aussi tost tué, et de mesme ainsi qu'il voulut faire dresser ses eschelles par les Vallons, un desquelz fut tué en ce devoir, elles furent trouvées trop courtes, de façon qu'il ne put ny faire ouverture aux portes, ny donner l'escallade.

Ce ne fut pas encores toute la mauvaise rencontre qu'il eut en ce voyage, d'autant que les Hongrois, advertis de ceste entreprise, le vindrent attendre à son retour et luy donnèrent la charge avec un grand nombre de leur cavallerie et laquelle venant aux

¹ Lehnick

maines contre celle de nostre avant-garde, nos soldats s'eschauffèrent nonobstant tellement à l'escarmouche et s'y engagèrent si avant, que si l'ennemy eut lors fondu dessus, ilz estoient sans aucun doute tous rompus et deffaits, ce qu'ayant esté considéré du général, il commanda aussi tost que toute l'infanterie et le reste des gens de chevaux s'avancast vistement vers eux pour les supporter et leur favoriser la retraicte: cela toutesfois ne fut trouvé bon de faire, à raison que de mettre ainsi l'infanterie en plaine campagno, c'estoit l'exposer en évident danger d'estre perduë; si est-ce qu'on en fit le semblant, et cependant la cavalerie de Gaucier d'arrière-garde s'avança avec quatre cens mousquetaires vallons, mis en pelotons mêlés entre les escadrons de chevaux, pour les contre-garder, et de ceste forme marchant avec mine de résolution arrestée d'aller attaquer l'ennemy, il en perdit l'assurance et se retira; si que nos gens planant tous en mesmes temps à droit, ilz marchèrent avant, et faisant tousjours tourner teste aux mousquetaires à chaque fois qu'ilz voyoient en estre nécessaire, ilz reprirent le chemin de Cremesieres, où ils arrivèrent seurement, non point néantmoins sans des belles escarmouches, ausquelles plusieurs tant d'un costé que de l'autre y finirent leurs jours et furent grandement blessez.

A cause de quoy l'ennemy, voyant tous ses efforts vains et ses desseins inutilz et hors d'espérance d'en venir au-dessus, intimidé aussi des armées du Polonois¹, lequel depuis son accord d'avec le Turc le

¹ Sigismund III, roi de Pologne.

menaçait de toutes ses puissances, il consentit que les députés de part et d'autre se fussent assembles à Niklesbourg¹ pour terminer ce trouble, par un traité de paix, qui fut enfin arrêté en janvier 1622, par lequel les Hongrois se remirent en leurs devoirs ordinaires d'obéissance vers l'empereur et le Transilvain de même, avec renonciation à son élection à roy de Hongrie, moyennant toutesfois quelques conditions et une bonne pension que Sa Majesté luy promit payer chacun an².

Par ainsi ces Hongrois demeurèrent, par force, impunis de leurs démérites, et Bethleem Gabor fut semblablement encores laissé paisible en la possession de son pays, avec mesmes une pension, quoy qu'il avoit au contraire mérité toutes les punitions du monde, pour tant d'excez insupportables faicts au préjudice de la chrestiennté et de l'empire; car il avoit, contre

¹ Nikolsbourg, ou Mikulow, ville située en une plaine, dans la partie méridionale de la Moravia.

² Par le traité de Nikolsbourg, pardon général était accordé aux Hongrois; Bethleem Gabor restituait à l'empereur la couronne de Hongrie, qui serait gardée dans la citadelle de Trinchi, jusqu'à la prochaine diète et les places frontières; il renonçait au titre de roi et promettait de ne rien entreprendre à l'avenir contre la maison d'Autriche; l'empereur lui accordait le titre de prince de l'empire et lui laissait la jouissance de Cassow et de sept seigneuries; lui donnait deux principautés, des forteresses et 50,000 florins destinés à payer leurs garnisons, engagées par serment envers l'empereur et Bethleem Gabor; le traité laissait en suspens le rétablissement des magistrats et officiers allemands; la question de religion restait dans l'état où elle se trouvait à l'avènement de l'empereur; les Jésuites rétablis, avaient le droit de posséder aucun immeuble; enfin les biens engagés, maintenus dans les mains des possesseurs, pouvaient être rachetés par les propriétaires. — NALINGUE, 826 827.

tout droit, équité et justice dépossédé de la Transilvanie son prince naturel Gabriel Battory, le fait mourir et s'emparé de ses Estats, par l'assistance des Turcs, ses conféderez et bons amis, et mis d'avantage entre les mains de ces Ottomans, pour la récompense de leurs secours et se continuer en leurs bonnes grâces, neuf forteresses frontières fort importantes, Lippe, Solim, Totuarady, Margit, Monostor, Arad, Siry, Sacsat et Vazy, lesquelles avoient tant cousté de frais à reconquister sur ces Mahométains qui s'en estoient investy. Et non content encores de tout cecy, ayant du depuis contracté l'alliance de l'empereur, pour le doute de sa puissance, avec promesse, sous son serment, de ne jamais attenter aucune chose contre luy et ses successeurs légitimes, mesmes de l'assister contre ses ennemis de toute ayde et secours, il avoit pareillement fait, au dehors de ceste foy promise, plusieurs conspirations et pratiques pernicieuses contre Sadite Majesté Impériale; attiré de son party beaucoup de puissans complices, suscité les Turcs, incité les Hongrois de se révolter, accepté leur élection à roy, s'uny avec les rebelles de Bohême et fait ensemblement avec eux la guerre, pour s'introduire injustement dans la propriété de la Pannonie¹ et maintenir les Bohémois en leur rébellion.

Nonobstant quoy toutesfois l'empereur ne scent avoir lors aucune vengeance et luy fut force de le laisser es mesmes prééminences qu'il s'estoit acquis.

¹ Ce nom s'appliquait autrefois à l'immense territoire compris entre les monts *Cethi*, le Danube et l'Illyrie; mais l'auteur veut désigner la Hongrie, l'Autriche et la Moravie.

Ce fut ce qui le fit tant plus regretter la perte de son général le comte de Busquoy, lequel, sans son malheur, puisqu'il estoit ja engagé dans ceste guerre, eut infailliblement à la fin, comme estant un Demetrius en sièges et un César en combats, traversé toutes sortes d'extrémités, réduit ce pays hongrois et les forcé tous à une composition telle, que l'empereur en fut esté le maître absolu, et qu'il eut pu dire pleinement à ses rebelles et assurément ainsi que Julius César, son prédécesseur, fit de ses ennemis, *tenet, videt, vincit*; là où que maintenant n'ayant tiré de ces Hongrois autres submissions, ny assurance, que par paroles, il y aura toujours crainte que ceste nation de naturel volube ¹, estant demeurée en son pouvoir ordinaire, ne luy trame encores quelques trahisons, à l'induction de ce Transilvain et ne prenne derechef les armes aux premières occasions.

Après donc ces accords arrestez de part et d'autre, l'on dispersa l'armée au pays de Moravie, où les troupes du roy catholique furent mises hyverner dans Senannes ² et aux environs. Et comme Sa Majesté n'avoit plus besoin de tant de forces, il permit que les estrangers se pourroient retirer, à raison de quoy Thomas Carociolo eut ordre, après l'hyver, de mener ses soldats au Palatinat, les joindre avec les gens de don Gonsalle de Cordua ³.

¹ Inconstant, changeant, facile à tourner, du latin *volubilis*.

² Znaim.

³ Don Gonçales Fernandès de Cortova, dit *le second grand capitaine*, prince de Maratira, était fils d'Antoine Fernandès de Cordova-Cardonne et de Requesens; duc de Soma, de Sessa, de Terra-Nova et de Santo Angelo, marquis de Bitonte, comte de Cabra, vicomte d'Isnijar, etc., et de Jeanne de Cordova et

En ces entrefaictes, le duc de Brunsvicque, dit Halberstat¹, avoit levé une puissante armée, laquelle il faisoit marcher aux environs de Franconie, pour l'unir à celle du bastart de Mansfelt, qui estoit au Palatinat. Et attendu qu'il prenoit son chemin vers les frontières du pays de Vitscebourg², et que l'évesque d'icelluy, qui en estoit prince temporel³, eut obtenu lettres de la Sérénissime Infante de se pouvoir servir, à la conservation de ses terres, des troupes vallones et autres retournant de Bohême, il manda à Thomas Carociolo, dez qu'il eut rattaché Nurembergues⁴, d'avancer en son pays, et que cependant

Aragon, fille de Diego, surnommé l'*Africain*, marquis de Comares, Antoine Fernandes avoit été ambassadeur d'Espagne à Rome, pendant 14 ans, il fut ensuite majordome de la reine Marguerite, et mourut le 6 janvier 1606. Don Gonçales entra de bonne heure dans la carrière des armes et exerça un commandement, pendant la guerre de Savoie, en 1616; il fut un des lieutenants les plus distingués de Spinola, dans le Palatinat et aux Pays Bas; en 1627 le gouvernement du Milanais lui fut confié; il mourut en 1645.

¹ Christian de Brunswick, né le 10 septembre 1599, fils de Henri-Jules, duc de Brunswick et de sa seconde femme Elisabeth, fille de Frédéric II, roi de Danemark, était frère cadet du duc régnant, Frédéric Ulrich de Brunswick Wolfenbittel; élu évêque luthérien de Halberstadt en 1616, ni cette dignité, ni de riches bénéfices ne calmèrent son humeur guerrière et aventureuse; d'abord l'émule, puis l'allié d'Ernest de Mansfeldt, il se livra, à la tête d'une horde de brigands, à une guerre odieuse. Il mourut le 6 juin 1626. — SCHILLER, 121-122.

² Wurtzbourg : l'évêché de ce nom, suffragant de Mayence, formait l'un des États les plus considérables du Cercle de Franconie. — Voy. ci-dessus, 6.

³ Jean Gottfried d'Aechhausen, alors évêque de Wurtzbourg, était l'un des membres les plus actifs et les plus puissants de la ligue catholique.

⁴ Dès qu'il fut arrivé à Nuremberg

il luy envoyât quelqu'un devant, pour recognoistre les avenues et passages les plus foibles et dangereux, pour les fortifier au cas qu'il en fust nécessaire; auquel effect le sergent-major du feu comte de Busquoy¹ fut incontinent envoyé par la poste, pour plus breve expédition, et lequel le lendemain de son arrivée fut voir avec l'ingénieur du prince toutes les frontières, auxquelles ils firent soudain dresser plusieurs retranchemens et y mirent dedans, pour garde, force paysans jusques à la venue des soldatz du roy.

Or, Thomas Caraciolo ayant crainte que l'ennemy ne s'avançast devant luy et qu'il ne viendroit à tard, il commanda à don Guillierme Verdugues de mettre mille mousquetaires vallons, italiens et allemans sur des chariots et les mener là le plus hastivement qu'il pourroit, pour y maintenir les passages jusques à son arrivée; ce qu'ayant esté fait fort promptement, et avant que nulles troupes de l'ennemy y eussent peu attenter aucune chose, le pays fut exempt de tout danger, pource que ledit Halberstat ayant ouy les nouvelles de ce secours, et que, de plus, le reste de l'armée de Bohême s'avançoit en diligence, il prit party de planer et passer plus outre, par autres cartiers, pour se rendre vers Francfort, où s'estant ramonitionné² de toutes choses nécessaires par l'assistance des bourgeois de ceste ville, il fit en après un pont sur la rivière du Maine³, à Host⁴, et le tra-

¹ Jacques de Haynin

² Ravitaillé.

³ Mein.

⁴ Hocht, Hoecht, Hochst ou Hoschet, petite ville de l'ancien électorat de Mayence, située au confluent de la Nidda et du Mein, entre Franfort et Cassel.

versa; au moyen de quoi Thomas Carociolo, se voyant hors de péril de ceste armée, après s'estre quelque peu rafreschy, en ceste province de Vitscebourg, il fit tel devoir qu'il se trouva, en peu de jours, dans le Palatinat, que lors ayant rangé sa petite armée en bataille en un frond, il la livra entre les mains de don Gonsalle de Cordua, où nous la lairons ¹ pareillement, afin de voir ce qu'il s'est passé dans ce pays, pour la reprendre en son temps, auquel nous paren-suyvrons par après, et vous ferons cognoistre le reste de ses actions et le surplus de ces guerres, avec celles des Pays-Bas, d'une continuation semblable, qu'aux autres précédentes.

¹ Laisserons.

FIN DES GUERRES DE BOHÈME

APPENDICE

AUX GUERRES DE BOHÈME.

I

OFFICIERS PRINCIPAUX DES TERCIOIS WALLONS DU COMTE DE BUCQUOY,
DU COMTE DE HENNIN ET DU RÉGIMENT DE CUIRASSIERS WALLONS DU
COLONEL GAUCHER.

TERCIO DU COMTE DE BUCQUOY.

Maître de camp : CHARLES BONAVENTURE DE LONGUEVAL,
comte de Bucquoy¹.

Sergent-major : CLAUDE DE BIRHAULMONT².

Capitaines : Compagnie maître de camp³.

« . . . » A notre très cher et féal cousin messire Charles de
« Longueval, comte de Busquoy, chevalier de la Toison d'or, du
« conseil de guerre de S. M., de notre conseil d'Etat, grand
« maître de nostre artillerie, lieutenant capitaine général et
« grand baillif de nostre pays et comté de Haynaut, gentil-
« homme de Nous archiducqs, chef et capitaine d'une compai-
« gnie de cinquante hommes d'armes, etc., salut : » Comme il
« convient à S. M. de faire lever un tercio de quinze compai-
« gnies de gens de pied wallons, de 200 testes chacune, pour
« aller au secours de S. M. Imperiale..., avons commis et
« commettons chief et maistre de camp dudict tercio de quinze
« compagnies, ledit messire Charles de Longueval, comte de
« Busquoy... » Patente du 14 mars 1619 Voy. ci-dessus, 101.

² Voy. plus haut, 106, 140, 141, 145.

³ Le maître de camp était capitaine de la première compagnie

*Capitaines : GILLES DE MARTIGNY, seigneur de Villers-Poterie*¹

EUSTACHE D'ARLOS².

JEAN DE HARCHIES³.

PHILIPPE DE MARTIGNY⁴.

FERDINAND DE ROBLES⁵.

JEAN DE HOUCHIN, sieur de Hueringham⁶.

de son tercio; il recevait une patente spéciale à cet effet; celle du comte de Bucquoy est datée du 20 mars 1619; un lieutenant ou capitaine-lieutenant conduisait cette compagnie.

¹ Gilles de Martigny, seigneur de Villers Poterie, et désigné sous le nom de Villers, par le seigneur du Cornet, était fils de Pierre de Martigny, seigneur d'Estevelz (ou de Stuve), gouverneur de Philippeville, et de Jeanne de Couplet, et petit-fils de Philibert de Martigny, gouverneur de Mariembourg en 1554; il avait été nommé capitaine au tercio de la Motterie le 17 juillet 1614, et fut tué à la bataille de Prague. — *Audience*, 1148, 1181; A. DE ROBAUX DE SOMMOY, *Recherches sur la ville de Mariembourg*, 34 et 35; voy. plus haut, 140, 151.

² Il était alfero en 1619. *Audience*, 1181.

³ Jean de Harchies, issu d'une noble et ancienne famille du Hainaut, était fils de Léon de Harchies, seigneur de Millomez, Rhodes, etc., mort en 1624, et d'Isabelle Van L'tenham; il épousa Marie-Antoinette de Grilboval, dame de Quevaucamp, fille de Florent de Grilboval, chevalier, seigneur de Sweveghem, et de Catherine de Grilboval du Berquin. Il périt à la sortie de Presbourg. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 266, VI, 60; LAROUS, *Recueil de la Noblesse*, etc., 270. *Mercure vallois*, 84.

⁴ Philippe de Martigny, frère puîné de Gilles, mentionné ci-dessus, passa au tercio de Hennin, et le 23 février 1622 fut nommé capitaine de cent chevaux cuirassiers. — *Audience*, 1130.

⁵ Ferdinand de Robles, fils de Jean, baron de Billy, en faveur duquel la terre d'Anappes, dans la châtellenie de Lille, fut érigée en comté, par lettres des archiducs de 1601, passa du tercio de Bucquoy dans la cavalerie, en remplacement de l'un des capitaines tués en Bohême; en 1621, il commanda une compagnie de 100 chevaux, recrutés dans le Cambrésis. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 151; *Audience*, 1181.

⁶ Jean de Houchin, seigneur de Hueringham, alfero, puis ca-

Capitaines : PHILIPPE DE BERGHES, sieur DE NOMAIN¹.

JEAN DE BRUYR².

HENRI DE HAËSE, sieur DE NOIREMONT³.

PIERRE DE LA FOSSE.

CHARLES SOULIN⁴.

FRANÇOIS DE MERS⁵.

SIMON DE HEY, ou DE HONHAYE⁶.

THÉODORE D'ALLAMONT⁷.

Adjudants du sergent-major : FERDINAND VAN ETTEM.

JEAN GUYARD.

pitaine au tercio d'infanterie wallonne de son frère, Maximilien de Houchin, sieur de Gulzin, en 1614. — *Nobiliaire des Pays-Bas*; *Audience*, 1148; voy. plus haut, 120, 121, 137.

¹ Pierre de Berghes Saint Winnoc, chevalier, seigneur de Nomain, de Roupy et de Marets; fils de Philippe, seigneur de Boubers et d'Hélène de Longueval, épousa, en 1623, Anne d'Aubermont, fille d'Adrien, seigneur de Masnuy-Saint-Pierre et d'Anne de Corenhuse; Pierre de Berghes-Saint-Winnoc était frère de Charles, seigneur de Rache, capitaine au régiment des cuirassiers de Walstein. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, II, 516, VII, 250, 251; voy. ci-dessus, 112, 113.

² Le 24 mai 1620, Jean de Bruyr fut nommé capitaine d'une compagnie libre de 400 Wallons, à la place de François d'Onghues, sieur de Courrières, promu capitaine de 100 chevaux cuirassiers. — *Audience*, 1129.

³ Voy. plus haut, 130.

⁴ Il comptait 17 années de services; les *Archives de l'audience* mentionnent plusieurs officiers de ce nom.

⁵ François Richardot, sieur de Mers, était fils de Jean Richardot, président du conseil privé, et d'Anne de Baillencourt-Court-Col. — *Audience*, 1181, année 1619; *Nobiliaire des Pays-Bas*, 69, 193.

⁶ Simon de Hey ou de Honthaye (Onhaye); il était aîné à la compagnie de Pierre Bormelher, dit l'Espine, capitaine au tercio de Mornay, en 1617; il passa, le 15 février 1621, comme capitaine, au tercio de Honnin. — *Audience*, 1129, 1181.

⁷ Voy. ci-dessus, 137. M. GORTHALS, *Dictionnaire généalogique*, xv de *Lettres d'Allamont*.

Auditeur : BLAISE JACOT, docteur en droit¹.

Capitaine de campagne ou prévôt : ANTOINE NOIENT.

Chirurgien-major : GEORGE CREPU.

Chapelain-major : FRANÇOIS BLINDEL, prêtre.

Pourrier-major : OLIVIER NEXBROY, alias TENGNADEL.

Tambour-major : GUILLAUME DEL NEPPE.

TERCIO DE HENNIN.

Maître de camp : ALEXANDRE DE BOURNONVILLE, chevalier, comte DE HENNIN, vicomte et baron DE BARLIN, etc.².

Sergent-major : HUBERT DES MAIES³.

Capitaines : Compagnie maître de camp.

CHRISTOPHE DE DONNOURS⁴.

LOUIS VASSIGNIES⁵.

ANTOINE DE L'ESTAIN, sieur DE SANLON⁶.

¹ Patente du 8 avril 1619. — *Audience*, 1148, 1181; *Étude historique sur les tribunaux militaires en Belgique*, 159.

Le comte de Bucquoy faisait tous ses efforts pour maintenir la discipline dans son armée, et empêcher les excès auxquels se livraient les soldats de son temps : « Plusieurs fois l'a on vu
« commander aux auditeurs qu'ils ne pardonnassent pas à un
« criminel... mesmes maintesfois l'a on vu se trouvant sur les
« lieux, où tels excès se commettoient, se prendre en personne
« aux coupables, les frapper et tuer pour la douleur que lui fai-
« soit la violence et le dégast perpetrez en sa présence. » — *MA-
LINGRE*, 584, 585; *voy.* ci-dessus, 123 et 160.

² Ses patentes de maître de camp et de capitaine de la compagnie maître de camp de son tercio, conçues dans les mêmes termes que celles du comte de Bucquoy, portent aussi les dates des 14 et 20 mars 1619. — *Audience*, 1148; *voy.* ci-dessus, 107.

³ *Voy.* plus haut, 149; *Audience*, 1129, 1148, 1181.

⁴ Il avait servi au tercio de Gulzin, comme capitaine en 1614. — *Audience*, 1148.

⁵ Il comptait 37 ans de services, dont 27 comme capitaine. — *Ibid.*

⁶ « Étranger, mais marié aux Pays Bas et y naturalisé » — *Ibid.*, 1181.

Capitaines : FERDINAND D'ANBELDT, chevalier DE MALTE¹.
 ADRIEN DE VOOCHT.
 FRANÇOIS NORMAEL, dit *Machuré*².
 CHARLES POSTEL, dit *Hurtelbize*³.
 ANTOINE DE CATRIZ⁴.
 GUILLAUME DE LOQUENGHIEN⁵.
 FRANÇOIS DU CHISTEL, vicomte D'EMBRIN⁶.
 FERDINAND DE CHISTELLES⁷.
 ALBERT DE GAYE, baron D'UGIES⁸.
 FRANÇOIS DE HALLWIN, sieur DE VOIXVRE.
 JEAN DE BLASER⁹.

¹ Voy. plus haut, 138.

² Il avait 30 années de services dans les régiments de Tilly et de la Malaise, lorsqu'il entra au tercio de Hennin; il passa ensuite au tercio de Bucquoy et perit glorieusement à la bataille de Prague.

³ Voy. plus haut, 139.

⁴ Il était le fils du maître de camp espagnol de ce nom. — *Audience*.

⁵ Guillaume de Loquenghien, gentilhomme de la chambre des archiducs, baron de Pamele, était fils de Philippe et de Valérie de Couterneau, et petit-fils de Jean de Loquenghien, auteur et directeur du canal royal de Bruxelles : il épousa Madeleine de Tenremonde, dame de Diesvelt, fille de Pierre, sieur de Bachy, et d'Éléonore de Gruntere, dame de Diesvelt. — *Audience*, 1181; *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 367.

⁶ Voy. ci-dessus, 136 et passim.

⁷ Voy. ci-dessus, 137.

⁸ Fils puîné de Charles de Gavre, comte de Fresin, et de Françoise de Renty, dame de Rixensart et de Griboval, frère de Pierre-Ernest de Gavre, baron d'Inchy. — Voy. plus haut, 134. *Audience*, 1181.

⁹ Jean de Blasere était fils de Gérard de Blasere seigneur de Vossenpoorte, premier échevin de la keure de Gand, créé chevalier par lettres du 11 octobre 1502, et de Florence La Poyvre; sa sœur, Anne de Blasere, avait épousé Jean-Baptiste Maes, seigneur de Steenkercke, chevalier de Saint-Jacques, conseiller des finances. — *Audience*, 1181; *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 90, 190 IV 58.

Adjudants du sergent-major : HENRI VAN DEN NOEN.

CHARLES STASSIN, seigneur
D'EVERLANGES¹.

Auditeur : AURELIO CARREGA².

Capitaine de campagne ou prévôt : MATHIEU DE DÉMOIT.

Chirurgien-major : CHARLES CHIFENS.

Chapelain-major : JEAN NYS, prêtre.

Pourrier-major : CHRISTOPHE DE LIGNES.

Tambour-major : JEAN OERTIN.

LIEUX DE RECRUTEMENT³ DES TERCIOS WALLONS DU COMTE DE BUCQUOY ET DU COMTE DE HENNIN

TERCIO DE BUCQUOY

Avesnes : Compagnie maître de camp.

Maubeuge : » de GILLE DE MARTIGNY.

Fontaine-l'Évêque : » EUSTACHE D'ARLOIS.

Bevay : » JEAN DE PARCIES.

Le Quesnoy : » PHILIPPE DE MARTIGNY.

Lille : » FERDINAND DE ROULES.

» JEAN DE MOSCHIN.

Artois : » PHILIPPE DE BENCHES.

Menin : » JEAN DE BRUYE.

¹ Charles Stassin, aîné en 1619, fut promu au grade d'adjudant du sergent-major au tercio de Hennin le 20 mars 1619; nommé capitaine, pendant la première campagne de Bohême, il passa au tercio de Culzin, le 24 mai 1620; il se distingua en diverses occasions, et, le 29 août 1631, parvint au grade de maître de camp d'un tercio wallon de quinze compagnies. — *Audience*, 1129, 1149, 1181.

² Patente du 8 avril 1619. — *Audience*, 1148, 1149 et 1181. *Étude historique sur les tribunaux militaires en Belgique*, 160.

³ Une ordonnance désignait les lieux de recrutement, et fixait le délai dans lequel il devait s'opérer : ordinairement il était de trente jours. — *Audience*, 1181.

<i>Limbourg :</i>	Compagnie de HENRI DE NAENE.
<i>Namur :</i>	» » PIERRE DE LA FOSSE.
	» » CHARLES ROULIN.
<i>Cambray :</i>	» » FRANÇOIS DE MERS.
<i>Lucembourg :</i>	» » SIMON DE HEY.
	» » THÉODORE HALLANONT.

TERCIO DE HENNIN.

Brabant-Wallon Compagnie maître de camp
de CHRISTOPHE DE HONNOUIS.

¹ Au mois de novembre 1619, les tercios de Bucquoy et de Hennin prirent leurs quartiers d'hiver à Krems, Stein et Mautern: sept compagnies du premier furent réformées, ainsi que huit compagnies et tout l'état-major du tercio de Hennin; on versa les sept compagnies maintenues dans le tercio du comte de Bucquoy; ce corps fit la campagne de 1620 et se distingua dans toutes les occasions; au mois de février 1621, le tercio de Hennin fut réorganisé: on leva cinq compagnies nouvelles pour remplacer celles qui avaient été réformées l'année précédente, et on renforça l'effectif des autres, par la levée de 1,197 hommes: ce recrutement s'opéra:

A Valenciennes, capitaine Simon de Hey
A Bouchain, capitaine Philippe de Hemond.
A Landrecies, capitaine Jean de Reves.
A Ath, capitaine Servais de la Cour.
A Soignies, capitaine Pierre Lauretton.
A Cambray, 450 hommes.
A Luxembourg, 300 hommes.
A Tournai, 247 hommes.
A Nivelles, 200 hommes.

Des mesures semblables furent prises pour combler les vides opérés par l'ennemi, par les fatigues, les maladies et la désertion, dans les tercios de Bucquoy, de Verdugo, et dans la cavalerie wallonne, mais les archives ne nous fournissent à ce sujet aucun renseignement précis. — *Audience, 1129, 1181. Relation du voyage du régiment du duc de Bourgogne.*

Capitaines. Ledit *Gaucher*, compagnie colonelle¹.
 PIERRE ERNEST DE SAVRE, baron d'INCHY².
 ANDRONIQUE DE FIENNES, sieur DE BIERNEGUR³.
 JEAN D'ISENBURG, seigneur DE GRUNSAW et
 D'ARENFELTZ⁴.
 JEAN baron DE MÉRODE et DE PETERSHEIM⁵.

teur, avec un personnel suffisant et un prévôt : — la désignation du quartier de Bourgogne, où il pourrait lever sa compagnie ; — la nomination du capitaine chargé de le remplacer, en cas d'absence, ou d'empêchement, — des armes pour 50 ou 60 soldats ; deux petardiers, avec solde de lieutenant ; — un chariot d'étape, par compagnie, pour conduire « les brassards, cuysarts et » autres hardes des soldats qui n'auroient qu'un cheval » — une avance de 1,000 à 1,200 philippus, pour lever sa compagnie. Les articles de cette demande furent accordés, sauf celui relatif aux armes. Si ce document prouve que Gaucher était un officier intelligent, expérimenté et prévoyant, il démontre aussi combien, à cette époque, l'organisation des corps de troupes était indécise, variable et défectueuse. — *Audience*, 1148.

¹ Les patentes des capitaines sont datées du 14 mars 1619. — *Audience*, 1148.

² Voy. ci-dessus 134 et *passim*.

³ Andronique de Fiennes, fils de Ghislain, et de Jeanne de Longueval, fille de Maximilien de Longueval, premier comte de Bucquoy, seigneur de Vaulx, et de Marguerite de Lille, dame de Fresnes, Gulzin, etc., était neveu du comte de Bucquoy ; aîné le 28 juillet 1615, il avait été nommé capitaine à la place de Godfrey de Berghes, seigneur de Stabroek, au tercio de Gulzin ; il mourut des blessures reçues au combat de Zuzenidorf, livré le jour des Rameaux 1620. — Ci-dessus 149, *Audience*, 1148, *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 64.

⁴ Jean, comte d'Isenbourg, seigneur de Grunsaw et Arenfeltz, était frère d'Ernest d'Isenbourg, comte du Saint-Empire, dont il sera parlé plus loin : *Guerre du Palatinat*.

⁵ Jean de Mérode, fils aîné de Philippe, baron et sire de Mérode, comte d'Oelen, seigneur de Westerloo, Petersheim, Ham-sur-Heure, Houfalize, Sautour, Bury, Diepenbeek, Gheel, Yselmunde, etc., et d'Anna de Mérode, vicomtesse héritière de Montfort, chanoinesse de Sainte-Waudru, à Mons, fille de Jean, baron de Mérode et de Marialmé, seigneur de Ham-sur-Heure,

Capitaines · JEAN FAUCHE, dit *Dompré*, sieur DE NASAY .

THOMAS LEJENNE².

HENRI DE MELUN, vicomte DE GAND³.

JEAN FINOY.

JACQUES DU PLIN.

Auditeur Le licencié PIERRE VANDER SLOOT dit *Crom*⁴.

Pourrier-major · CHRISTOPHE DOMEN.

Brifféul, etc , et de Philippine, vicomtesse héritière de Montfort ; il se signala, par sa bravoure, dans diverses circonstances, particulièrement la veille et le jour même de la bataille de Prague, où il périt glorieusement les armes à la main. Son frère, Philippe, lui succéda ; la terre de Westerloos fut érigée en marquisat, en sa faveur, par lettres de Philippe IV du 20 mai 1626. — *Archives de Liège, Manuscrits généalogiques de LEFORT*, fol. 37, 189. *Nobiliaire des Pays-Bas*, 1., 206. *Généalogie M. S. de la maison de Mérode*. Voy. ci-dessus 113, 134.

¹ Il fut tué à la bataille de Prague. Voy. plus haut 134 et 178.

² *Ibid.*, 66.

³ *Ibid.*, 134.

⁴ Patente du 8 avril 1619. — *Audience*, 1148, 1181 : *Étude historique sur les tribunaux militaires en Belgique*, 159.



ÉLÉGIE A SON EXCELLENCE DE BUSQUOY

GÉNÉRAL DES ARMÉES IMPÉRIALES ¹.

*Toi, Phébus galopant dans la voûte azurée,
 Seichant nostre grand-mère d'ardeur demeurée,
 Toi qui as tant de fois circuit ce globe rond
 Faisant jouir les rais jusques au viel Carond :
 Et davantage encor quand tu veuz t'enflamer
 Tu fais trembler d'horreur le tiel serpent Cerber,
 Puis Mégesre, Tisiphone et leur sœur Aleeton
 Te redoubtent; voir mesme Atropos et Cloton.
 Brief il n'y at cahos en ce lieu plain d'effroi
 Que ton nom radieux ne met tout en effroi
 Mais non pas seulement tu te peux faire cognoistre
 Desoubz ces umbres creux où tout malheur vont croistre,
 Car par ton cours isnel² tu descouvre ici-bas
 De ton ail esclatant les valons et les bois,
 Toi seul tu peux sur tout estre l'advancourier
 Et sçavoir à quy sont les mirthes et les lauriers.
 Puis doncq qu'il est ainsy que tu as cognoissance
 De ceux à quy l'on doit porter obéissance
 Permect-moy, s'il te plaict, remarquer la valeur
 D'un quy ses ennemis met toutent en horreur,
 Et quy at faict voler presque en toute la terre
 Les héroïques faicts de ses antieques guerres.*

¹ Voy. l'introduction.² Agile, d'apros, léger.

*Ha' sus, sus doncq, mes vers, il vous convient donner
 Et d'un tel champion la louange entonner :
 Bien que mon foible esprit ne soit assez capable
 Pour descrire la valeur de ses faits mémorables.
 Je prendrai un Orde un Grenier¹, un Desporte,
 Qui m'aideront d'accomplir où le désir me porte
 Sus, il fault doncq, il fault ma plume que tu chantes
 De ce noble guerrier les defaictes sanglantes :
 Chante doncq d'un Busquoy, d'un guerrier d'armée,
 D'un Busquoy qu'on me doit pour un Busquoy nommé
 Mais plutôt quelque Mars ou bien quelques Alexandre,
 Qui par tout l'univers ait fait sa gloire espandre
 C'est pourquoy je ne puis de ma plume muette
 Descrire à droict l'honneur qui luy doit estre faite,
 Car depuis qu'il habite aux révoltez pays,
 Qu'on appelle Bohemme, Moravie et Autriche,
 Vous avez veu déjà qu'il ait par sa vaillance
 Mis beaucoup de leurs places en son obéissance,
 Et si ait-il encores par ses ruses et finesces,
 Plusieurs fois les chassés hors de leurs forteresses.
 Si voit on bien souvent ses belliqueux gendarmes
 Faire à leurs ennemis mille et mille allarmes :
 On brule, on tue, on brise, on frappe, on tire, on perche,
 Bref à les desconfire on se poigne et emerche,
 Tantost à rompre un quartier, demain encore un aultre,
 Aujourd huy mille morts et demain deux mille aultres,
 Car l'on ne vat jamais leur donner nulle allerte
 Qu'il leur convient tousjours retirer à grand perte
 Au contraire s'ils venont quelque fois par audace
 Pour attacher nos gens, ou prendre quelque place,
 La fortune tousjours leur envoie quelque encombre
 Les faisant encores perdre de leurs gens à grand nombre ;
 Bref on entend par ces pays estranges
 Du vailloureux Busquoy mille et mille louanges,*

¹ Regnier †

*Car il se faict tousjours si bien partout valoir
 Que de ses ennemis il emporte victoire :
 Quy at veu quelques fois estant dedans la plaine
 Estre surpris du loup le mouton porte-laine,
 Où comme quelque fois vous voiez se cacher
 Le renard entendant les chiens vers luy marcher,
 Tout ainsy en est-il de nos fiers ennemis,
 Qui dedans les montaignes et déserts se sont mis,
 Mais comme faict le loup quelque fois aux moutons,
 On leur liere la guerre quand dehors ils sortont ;
 Dont il fault quelque jour, je le crois pour certain,
 Qu'ils fuissent de la Parque le funeste butin -
 Lors à leurs grands regrets plusieurs cognoistront bien
 Que repentir trop tard ne prouffice rien.
 Mais laissons ces discours, parlons d'autre matierre,
 Retournons à parler de ce noble guerrier,
 D'un Busquoy, mais non pas, plustost d'un Jupiter,
 Quy faict trembler çà-bas les ennemis de la terre -
 Jupiter faict un bruiet quand ses fouldres il nous lanche,
 Aussi faict cestuy-ci quand son armé s'advanche,
 Car quand il vient si près qu'à l'ennemy on touche
 L'on n'entend que le bruiet des chaudes escarmonches,
 Luy courre de çà de là, il n'at aucun repos,
 Si ne voiez jamais le harnois sur son dor ;
 Il se trouve partout dans les plus grands desbats
 Et anime tousjours ses soldats au combat.
 Que voulez-vous doncq plus pour prouver sa vaillance
 Ny pour monstrier son cœur et sa brave assurance,
 Causu que j'ay voulu à sa gloire et honneur
 Faire veoir au comun ce mien petit labour,
 En priant l'éternel qu'à tousjours il nous accorde
 Sa grâce et son amour, et son alme concorde.*

*L'ainere ou mourir
 Est mon désir.*

*Aymons nos ennemys auszy bien que nos amys
Si nous voulons que Dieu nous ayme,
C'est de plus le commandement
Que Dieu donne aux chrétiens ¹.*

¹ Cette maxime, écrite à la page suivante, est répétée trois fois.



III

RELATION DU VOYAGE FAICT PAR LE RÉGIMENT WALLON

DE

MONSEIGNEUR LE DUCQ DE BOURNONVILLE

PARTANT DE CE NOBLE PAYS DE FLANDRES AU MOIS D'APRIL 1619¹
POUR CHEMINER VERS CEUX TANT DE LORRAINE, LES ALLEMAIGNES,
MORAVYE, QU'EN CELLOY DE BOHEMME ET AUSTRICE, ENSAMBLE
AULTRES FAICTS DE GUERRE, COMME CY-APRÈS VOUS SERA DICT

..

Premièrement, ayant cheminé quelque partie du mois
cy-devant mentioné par ce noble Pays-Bas, arrivâmes
le iij^e ou bien le v^e du mois de may ensuivant, es envi-
ron la ville d'Arillon, en laquelle fust faict la bénédiction
des drapeaux, le lendemain en dessoubz d'icelle le ser-
ment de fidélité à telle chose requis, et le troisieme jour
passâmes monstres avecq les armes et si tost la monstre
faicte recheusmes le premier mois de gaiges.

Le x^e partant de nostre quartier lez ladicte ville, avons
cheminé à grandes journées vers la Lorraine, dont pour
la première ville qu'en icelle estoit, estoit de nom Dieu,
la seconde Addas², et le quatrieme jour passâmes la

¹ La formation du tercio de Hennin avait été ordonnée le
14 mars 1619; selon les usages du temps, le recrutement dut
s'opérer dans les 30 jours de sorte que le corps put se mettre en
marche à la fin d'avril.

² Ces deux noms altérés et rendus méconnaissables ne per-

Meuselle ¹, en après poursuismes nostre chemin vers Remiremont, audiet Lorraine, ville belle et marchande.

Le xiiij^e ayant passé la Lorraine, entrasmes le xv^e ensuivant au pays de Swafve ² en Allemaigne, pays très-beau, abondant en vignobles et aultres fruicts délicieux : pour la première ville que passasmes, estoit nommée Saint-Emmery ³, ville en laquelle abonde toute sorte de marchandise; la ij^e s'appelloit Stanne ⁴, forte de soldats, accompagnée d'un chasteau; la iij^e estoit la ville et chasteau d'Arsene ⁵, la iiij^e estoit Mouswilder ⁶, pour la dernière estoit l'Outrebacq ⁷, terre d'abbaye.

Le xvj^e, xvii^e et xix^e avons faict halte au boureg de Bloutsem ⁸, où l'archiduc Léopold ⁹, accompagné de plusieurs seigneurs et de son train, est venu prendre sous sa protection nostre régiment, come il avoit faict le jour paravant celluy de nostre général monseigneur le conte de Busquoy, et députa un cavailler de sa chambre, de nation espaignolle, nommé dom Baltasar ¹⁰, un seigneur fort accomply et du tout favorable à nostre nation, lequel en qualité de général nous conduict jusques à ce qu'eusmes trouvé nostre bon vailleureux prince, Son Excellence de Busquoy.

Le xx^e avons passé le Rhin à Brisacque ¹¹, où soudain

mettent pas de suivre l'itinéraire jusqu'au passage de la Moselle, que l'auteur pourrait bien confondre avec la Meurthe.

¹ Moselle.

² Souabe.

³ Saint-Damarin.

⁴ Thann.

⁵ Cernay.

⁶ Merzwiler.

⁷ Lauberbach, ou Lutterbach.

⁸ Blotzheim.

⁹ L'archiduc Léopold d'Autriche, évêque de Strasbourg.

¹⁰ Don Balthazar, comte de Maradas.

¹¹ Il y a quelques jours de marche de Brisach aux terres

icelluy passé nous mîmes le pied sur la contée de Fustemberghe¹, sur laquelle logeâmes deux nuicts, et le seigneur d'icelle, pour la cognoissance de nostre colonel et capitaines, recheut et festoya iceulx autant honorablement qu'il luy fust possible.

Le **xxiij^e** avons veu le comenchement du Danube² et le **xxvj^e** logeâmes à Philipbourg³, lez la forte ville de Stocquem⁴, laquelle est environée de cinq à six forts chasteaux, et poursuivant tousjours nostre chemin voïâmes un bras du lacq provenant de Constance.

Le **iiij^e** de juing 1619, ayant continué de cheminer gastâmes à Quindicker et le lendemain passâmes lez la ville de Culmen⁵, ville très-grande et marchande, aussy forte de gendarmerye, laquelle est neustre et les bourgeois d'icelle payent les soldats.

Le **v^e**, environ les onze heures avant midy, à une heure de la ville de Rouyn⁶, nous nous embarquâmes sur la grande rivière de Derlecque⁷, avec des flottes d'arbres et soppins liez par ensamble bien mal accomodez,

du comté de Furstenberg ou pays de Bor, situé dans la partie orientale de la Forêt Noire.

¹ Le chef de la maison de Furstenberg était alors Wratislas, comte de Furstenberg, né en 1600, fils de Christophe II et de Dorothée de Sternberg; mais son oncle, nommé comme lui Wratislas, avait représenté l'empereur à la cour de Bruxelles, où il s'était lié avec les seigneurs belges et particulièrement avec le comte de Bucquoy, qu'il avait contribué à faire entrer au service de l'empereur.

² Donaueschingen.

³ Philippsbourg est situé dans la vallée du Rhin, l'auteur veut sans doute désigner Ravensbourg, sur la Schuss, ville impériale.

⁴ Stokach, chef-lieu du landgraviat de Nellenbourg, en Souabe, à deux lieues nord-ouest de Constance.

⁵ Ulm, ville libre et impériale.

⁶ Rain, à la rive droite du Danube.

⁷ Le Lech

où flottant quelque temps, entrasmes sur le Danube, au travers duquel y trouvasmes un pont nomée *Sgerfelt*¹, long de grand quart de lieue; ledict Danube court avecq telle impétuosité contre le soleil², qu'il est presque inavigable, et se voit journellement tant barques que flottes péryes, avecq grande perte de gens. Et de fait en perdasmes deux à trois des nostres, avecq une quantité de gens noyez, Dieu les prende à merchy.

Au long dudict Danube s'est veu plusieurs belles villes, forteresses, entre lesquelles la plaisante ville de Nienbourg³ où le ducq d'icelle accompagné de la ducesse sa compaigne⁴ at recheut et traicté fort honorablement le ducq de Bournouville et tous les capitaines des ambedaux régimens.

Et flottant cinq jours continuelz, sans en comprendre les nuicts, d'autant que tous les soirs logeasmes sur terre ferme en des grands bourgages, vismes encores les villes et chasteaux d'Ingolstadt⁴, soubz le pont de laquelle passant, apperchevasmes au dessus d'icelluy nostre coulonel quy nous occasions le saluer d'une belle et magnifique salve, dont les bourgeois de ladicte ville la prendrant de bonne part et estoient délibérez de nous donner du rafraichissement, mais craindant quelque désordre ou inconvénient comme d'ordinaire il arrive, ne voulut condescendre à la libéralité des bourgeois, telle-

¹ Schefeldt.

² De l'Ouest à l'Est.

³ Neubourg, chef-lieu du duché de ce nom.

⁴ Wolfgang Guillaume, duc de Bavière, de Neubourg, de Juliers et de Berg, chevalier de la Toison d'or, né le 25 octobre 1578, se convertit au catholicisme en 1614, à la suite de son mariage avec Madeleine de Bavière, fille de Guillaume V, duc de Bavière et de Renée de Lorraine, morte en 1628; son fils unique, Philippe-Guillaume, succéda au Palatinat du Rhin en 1685 et devint électeur.

⁵ Ingolstadt.

ment qu'avecq un beau nihil poursuivâmes nostre navigation.

Le x^e nous débarquâmes à environs de la ville de Passau¹, ville autant belle, riche et marchande que les autres précédentes, garny de plusieurs forteresses, y ayant garnison deux compagnies d'Allemands et six chevaux d'Italiens, près laquelle avons passé monstre et recheu le second mois de gaiges.

Audict Passau at convenu à tous les capitaines des ambedeux régimens laisser une partie de leurs hardes et bagages, come aussy aux vivandiers, d'autant qu'ils estoient adverti du mauvais chemin et montaignes que debvions passer deux jours de là.

Le xij^e de juillet² partant avons entrez en la Bohême dans laquelle l'entrée est fort fascheuse, à cause qu'elle est environnée de grands bois et montaignes³. Néantmoins continuant nostre chemin, fûmes contraints de marcher dix-sept heures continuelles sans faire aucune halte ny moins du rafraichissement. que nous servoit-il doncques d'avoir recheu nos gaiges, puisque travaillez et fatiguez que nous estions ne pouvions avoir aucun vin ny eau, ce qui donna la mort à cent et cent soldats, et à ceux que l'on faisoit de l'estime? Mais quoy! il n'y at chose au monde plus fascheuse que d'endurer la soif, lorsqu'il convient marcher par grandes chaleurs et montaignes, toutesfois rencouragé par nos officiers du

¹ Passau, ville de la Bavière inférieure, au confluent du Danube, de l'Inn et de l'Ill.

² Il faut évidemment lire *juin*.

³ La Bohême est séparée de la Bavière par la chaîne du Böhmer-Wald, qui s'étend du nord-ouest au sud-est, depuis les sources de l'Eger jusqu'aux monts Moraves sur 85 lieues de long; sa largeur au nord-est de 6 lieues, au milieu de 8 et au sud, entre Passau et Budweis de 13; elle est très escarpée du côté de la Bavière, et comme l'indique son nom, couverte de forêts.

bon traitement que debvions recevoir à la sortie de ce misérable bois, nous fit efforcher, et marcher plus qu'à homes estoit possible, et lors qu'arrivasmes au lieu où debvions estre bien traicté, pour passer ce grand fatigue qu'avions eu durant ce jour. à grand peine trouvassmes nous de la paille et ceux quy avoient du pain mangèrent; mais patience puisque le tout est pour le service de Dieu et augmentation de la foi catholique.

Mais paravant passer oultre, je ne veux laisser de dire de quatre forts assez bien compassez l'un de l'autre, que trouvassmes dans cedict bois, lesquelz estoient remplis d'Allemands, afin de nous donner libre passage, d'autant que le chemin estoit inhabité et aussy nullement spatieux ny convenable pour mager de la gendarmerie, et iceux Allemans s'estoient tellement fortiez ¹ d'arbres de soppins branguz, ne se trouvant nulles autres arbres, qu'il estoit impossible d'y pouvoir aborder.

Si les fantasmes n'ayans que les armes et vallisse sur le doz ont estez bien fatiguez, je vous laisse à entre vous la considération des paines qu'ont eus les dix compagnies de cavallerie, estans contrains de nous suivre, partie en queue et partie devant, et la plus saine partie contrains mener leurs chevaux par la bride à cause que les montaignes estoient sy droictes.

Durant icelluy tamps entendassmes dire es environ de la ville de Cremo², que Son Excellence de Busquoy en personne, accompagné du seigneur de Rache, Moriamé, Potier et autres capitaines des dix compagnies de cavallerie premières venues ³, at si vivement chocqué contre le conte de Mansfelt, fort de iij^m hommes et de deux pièches de canons de campagne, qu'il les at renversé et

¹ Fortifiés.

² Krumau, ville du cercle de Budweys, située entre cette ville et le Böhmer-Wald.

³ Ces compagnies appartenaient au régiment de Waldstein.

mis à voye de route ¹, de manière que plusieurs soldats de ma cognoissance m'ont dict, comme j'ay entendu depuis estre véritable, qu'il s'en est trouvé gisant sur la place en nombre de douze cens de mors, outre ij^e quy furent menez prisoniers en la ville dudit Cremo: et le conte de Busquoy n'estoit fort que de xv à xvij^e homes de chevaux.

Et si, par curiosité, me demandés ce que devint les canons et munitions de guerre, je vous assaureray l'avoir veu en la ville de Cremo, dans laquelle nous y passasmes, et moy avecq licence les voulu veor, comme aussy les prisoniers.

En ceste advandicta deffaicte le seigneur de Race ² y fust blessé d'un coup de mousquet au bras, et aucuns morts, pouvant bien considérer qu'encores que la fortune tomba sur le Mansfelt, que telle chose n'arrive sans perte d'aucuns ³.

Le butin que firent ces braves Wallons fust estimé à cent cinquante mille escus d'or, entre lequel butin estoient les riches vasselles et joiaulx dudit Mansfelt.

Le xv^e avons passé au travers de la ville de Cremo et allasmes loger à petite heure d'icelle, à un certain bourg, nommé Rians, où nous fismes halte cinq jours continuelz.

Le xxi^e Son Excellence de Busquoy nous vint voir, proche une rivière nommée la Molta ⁴, comme il avoit faict à son régiment, en son quartier, les jours auparavant; et fismes une belle salve, mais je vous assure hideuse pour aucuns, d'autant de ceux quy ne sçavoient

¹ A voye de route.

² Charles de Berghes Saint-Winnoc, seigneur de Race.
— DU CORNET, 111.

³ Ce combat fut livré le 10 juin 1619. — Voy. ci-dessus DU CORNET, 113, 114.

⁴ Moldaw.

encores manier les armes et vouloient faire prouesse de faire bien, en furent cinq de tuez et deux de blessez.

Le xxiiij^e, veille de Saint-Jean, tout nostre régiment se mit en escadron à demy lieue proche la ville de Cratze ¹, vers laquelle fusmes envoyez trois cents mousquettiers avecq le capitaine Bonours ² pour, à force coups de mousquets leur donner le bon jour et aussy recognoistre ce que cestoit de la place et ainsy continuant nostre aspre escarmouche, ceulx du chasteau de ladicte ville nous rendoient gallamment nostre change et bienvenue tant à coups de crochets que mousquettades, ce que voyant nostre sergant major, le seigneur Desmaret ³, nous envoya aultres trois cents mousquettiers pour nous donner haleine, comme aussy munitions de guerre et de bouche, le capitaine desquels estoit le seigneur de Vogt ⁴.

Ce mesme soir y veint aultres nouvelles gens en nombre de mille avecq le capitaine le baron d'Ugias ⁵, pour nous donner du secours, lequel pour sa bienvenue, en passant un pond qui estoit fort dangereux, recheut un coup de mousquet quy luy emporta la peau du col, sans aultrement l'offenser et alla percher les joux à un gentilhomme et tuer un aultre.

Quoy voyant nostre vailloureux sergant major Desmaret s'attrista de veoir tant de si gallans soldats morts en passant cedit pondt; néantmoins nous rencourageant et nous faisant apporter de la bierre, laquelle estoit en abondance en une brasserie (touttesfois par ordre de Son Excelence conservée pour nous rafreschir, afin de tant

¹ Gratzen.

² Christophs de Bonnours.

³ Hubert des Marcs.

⁴ Adrien de Vocht.

⁵ Albert de Gavre, baron d'Ugias.

plus de courage battre nostre ennemy, et continua l'aspre scarmouche jusques environ neufs heures du soir, depuis les dix heures du matin que nous començâment (*sic*).

Cependant que nous estions empesché, environ les dix heures du soir, le corps de nostre armée gagna d'un aultre costé la ville, laquelle estoit de peu de résistance, et environa le chasteau quy estoit fort et imprenable, basti à fond de cuves et assiz sur hault rocher quy comandoit à demye lieue alenthour de soy et rempli de i.ij.^e hommes. Il estoit du tout parfaict et accompli en forteresse, saulf qu'il n'y avoit ny cannon, ny munition de guerre que bien peu : sy toutesfoys ne se voulurent jamais rendre, jusques à ce qu'ilz se voïarent environnez de tous parts et nostre cannon faire son bruict accoustumé.

Le lendemain, jour de monseigneur St-Jan¹, de grand matin, ceulx du chasteau, entre lesquels un capitaine ayant servy à ces dernières troubles de France, recognust Son Excellence de Busquoy, à laquelle ce dict capitaine pria d'avoir grâce et les recevoir à merchy. Néantmoins Son Excellence ne luy accorda sa première requeste, ains commanda de tousjours poursuivre l'encommenché; ce que voyant ledict capitaine ne se voulu rethirer du rampart et persistoit tousjours sa première supplication, accompagné d'auleuns cavalliers et seigneur quy s'estoient la rethirez, pour évader à la furie des Wallons, comme ils disoient estre, selon qu'ils avoient entendu, cruellz et barbares: Son Excellence leur accorda grace et print à merchy iceulx supplians, lesquels sortarent dudict chasteau avecq leurs armes tant seulement².

¹ 24 Juin.

² De CORNET, 116.

Mais quand à la richesse des seigneurs cy-devant dict at demeurée audict chasteau et a la discrétion de tous nos bons seigneurs transportée, sans que les puvres soldats en participassent aucune chose.

Après la rendition des villes et chasteau dudict Cresse, séjournasmes dix à douze jours en icelle, non sans grandes maladies, pour les puanteurs comme autrement ¹.

Le ij^e de juillet ensuivant, parlasmes pour aller au bourg de Stroomis, où nous y fusmes le temps de cinq septmaines le nombre de vingt-sept compaignies et la reste demeuré audict Cresse, dans lequel nous eusmes grande povreté et par icelle en moururent le nombre de mil à douze cens soldats, tant Allemans du régiment du conte Jan ², lesquels estoient confrères à nostre nation ³, que Wallons : et pour leur capitaine, affin qu'ilz trouvassent mieux leur chemin pour les guider à bon port de salut, estoit le sieur de Locqueinghem ⁴ ; vous asseurant bien que la mort d'un tel nombre n'est procédée que par faute de sollicitude et curation de leurs blessés.

Tandis ⁵ nostre séjour aud et bourcq, nous convenoit faire partir de cent à deux cens hommes, pour gagner la vye ⁶ d'autant qu'en icelluy bourcq le font cher et l'on ne recouroit riens pour son argent, car le pot de vin de camp ⁷ valloit xl sols, un pain de cinq livres xx à xxv sols : et comme telles partyes ⁸ couroyent ordinai-

¹ Du CORNET, 116, 117.

² Jean de Nassau.

³ Bas-Allemands.

⁴ Guillaume de Loquenghien.

⁵ Pendant.

⁶ C'est-à-dire marauder et piller.

⁷ Le vin que vendaient les marchands autorisés par le général, c'est-à-dire les vivandiers.

⁸ Partis, ou corps de partisans.

rement ne se trouvoit riens à milleur marché que les boeufs, desquels un des milleurs ne valloit que dix à douze sols : si fust le conte Manselst adverty de ceste courerye¹, pensa nous empescher le chemin, d'autant que nous ravagiesmes les vivres qu'ils² alloient à son quartier, se mit accompagné de cinq à six cens hommes en campagne, pour attraper aucune partie des nostres : mais il eusse mieux vallu pour luy et ses gens d'avoir demeuré en son quartier; car les Hongrois advertis d'un tel nombre de gens et du lieu qu'il fréquentoit le plus, pensant couper passaige à nos gens, se mirent en busquade³ si bien qu'ilz deffirent ses gens et luy convint saulver blessé qu'il estoit; et deux petites pièches de canons qu'ilz avoient trouvé en quelque chasteau qu'ilz perdirent et furent amenées dedans Cresse.

Mais après le bon service de ces messieurs les Hongrois et qu'ilz eurent vollez une bonne partye des campagnes, comme aussy le butin que faisoient tant les Wallons que les Allemands aux environs dudict Cresse, firent, en nombre de six à sept cens hommes ensamble, accordt de leur rendre à l'ennemy, pour par après se retirer en leur pays. Entretemps Son Excellence de Busquoy adverty de ceste menée, envoya bon nombre de nostre cavallerye leur couper le chemin, par lequel ils devoient passer affin de les ramener, comme sy de rien ne fust esté; mais le lendemain, au grand matin, nostre dicté cavallerye armée avecq le pistoulet en la main, lez ladicte ville de Cresse, attendante lesdictz Hongrois, lesquels venuz en la place destinée à cest effect, furent par nostredicté cavallerye desfaicts et tous taillez en pièches, réservé leurs chef, lequel estant de qualité, fust

¹ De ces courses.

² Qui alloient.

³ De l'espagnol *Busca*, *Buscada*, recherche, investigation.

mis paravant la desfaiete hors de la troupe; leurs butins furent perdus pour eux et trouvez par des autres. Voilà la récompense de ceux qui voeuilent estre traictres à leur prince ¹.

Le iij^e d'aoust, partasmes dudict bourcg cy-devant mentionné, pour changer d'air et marchasmes jusques à demye lieue d'Allemaigne, qui est unne heure de nostre pays, près de la ville de Bouduais ² sur unne haulte campagne, affin de nous quicter ³ la maladie et ceste infection quy estoit en nous, mais le tout estoit en vain, d'autant que ny le changement d'air n'apporta riens de prouffict, ains qu'une continuation de maladie comme auparavant. Et si les vivres estoient chiers audict bourcg, ilz ⁴ estoient illecq encores plus, car un pain de... sols en valloit xv et xx sols, un pot de vin à l'advenant, et ne se recouvroit pain pour argent, et le pain d'admunition ⁵, que l'on nous donnoit estoit un pain de iij sols pour six et ne s'en donnoit que de cinq à six jours unne fois.

S'ensuiet la chanson faicte de la prise des ville et chasteau de Crasse.

*Venez tous peuples d'aveux,
Quy avez espriet curieux
Et vous poldrez entendre
En quel façon, du Pays-Bas,
Nous fusmes nenez, sans débas.
Au pays de Bohemme.*

*Premièrement nous advanchant
A grand paine et travail, marchant*

¹ Du CORNET, 117, 118.

² Budweys.

³ Débarrasser de

⁴ L'estoient.

⁵ De munition.

*Sans relas à toute heure,
 Luxembourg nous avons passé
 Et puis en Lorrains adressez
 Sans faire nulle demeure.*

*La Suisse et l'Allemagne aussey
 Nous avons passé ainsy
 En faisant bonne chiere,
 Puis en Bohemma sommes entres,
 Là où on s'est délibéré
 De leur livrer la guerre.*

*Marchant sous la faveur de Mars,
 Et aussey de ses estandarts
 Comme gens plains d'audace,
 Souldain on nous fist approcher
 D'une ville sur un rocher,
 Que l'on appelle Crasse.*

*Ce noble conte de Busquoy
 Nous fist marcher en bel arroy.
 Toutte auprès de la ville,
 Serrant le chasteau vittement
 Par les soldats du régiment
 Du duc de Bournonville.*

*Le jour de St-Jan, pour certain,
 Envers les dix heures du matin,
 Ceste approche fust faicte,
 Et puis sur les sept du soir
 Toutte l'armée fist son devoir
 De s'y trouver en feste.*

*Puis quand ce veint sur la minuict
 Chascun très-bien son ordre fit*

*A entrer en la ville ;
Lors on nous at faict travailler
A faschonner cussy un tranchi
Où chascun fut habille.*

*Mais quand receint le point du jour
On leur recomencha le tour
Avecq aspre escarmouche,
Car tant par feu que par canons
Bientost faict rendre les avons
Et devenir hus-touche.*

*Or void doncq jusques à présent
Du temps qu'avons esté absent
Ce que je vous puint dire ;
Mais ayant passé plus arandt
J'ay espoir, Dieu me conservant,
De pouvoir mieulx escripre.*

*Cestuy qui fit ceste chanson
Son nom de guerre est la maison,
De Douay, roge ville,
Lequel tout le temps de sa vie,
Auroit voulu moler sa vie,
Devant chasteau et ville.*



SIÈGE DE LA VILLE & CHÂTEAU DE BEECHLIM¹

L'onzième dudict mois², l'armée générale siégea la ville et chasteau de Beechlim, ville très-fort, et le chasteau d'icelle assis sur un hault rocher environné de deux costez d'une grande rivière³ et d'autre de la ville, furny de trois à iiij^e hommes et la ville de ii^e, lesquels à nostre bienvenue et abordée nous saluarent d'une si vive façon qu'ilz en blessarent et tuarent aucuns des nostres; toutesfois n'ayant esgard à telle gresle, fusmes menez par le sieur Desmarets nostre sergent-major et le capitaine Hurtebize⁴, environ iiij^e Wallons par un moulin à l'eau au pied de la ville, où l'on 'advisa une porte, laquelle n'estant baraquadée ny fort eslevé, la rompismes et sytost par icelle entrasmes en une abbaye, quy estoit enserrée dans les murailles de la ville; mais craindant la trahizon n'y entrarent que ij^e mousquetiers et quelques picquiers, pour visiter et recognoistre ce qui estoit du lieu, et ayant bien reconnu les lieux et places dudict abbaye, ne fust riens trouvé contraire à l'entreprinse, que vouloyent faire nos chefs, ains poursuivant leurs desseings, surprismes quelque nombre de soldats prisoniers, lesquels fuyoient tous envers le chasteau, tellement que sans perte que de noeuze à dix hommes, nous gaignasmes la ville. l'abbaye estoit de l'ordre de monseigneur saint François et fut par coman-

¹ Bechin, dans le cercle de Tabor, *Bechinum* ou *Brechinita*, cette ville a été fort maltraitée pendant la guerre de trente ans.

² D'août.

³ Le Lauznitz, affluent de la Moldaw.

⁴ Charles Postel, d.t Hurtebize.

dement de Son Excellence conservées, afin qu'il ne fust pillée.

Ceux du chasteau voyans la subitte prise de ville, commençarent à banquader et donner ordre à leurs affaires, comme il leur convenoit faire et aussay à nous donner le bien venu à coups de crochets et de mousquettades et demander : « Quand vols en retourneriez-vous ? » Toutesfois guerres estonné de telles parolles, advanchasmes tout jusques au pied de la muraille dudict chasteau, toujours escarmouchant avecq beaucoup d'allégresse, à cause que nous estions en promesse de ravager et pillier le chasteau, dans lequel estoient les richesses des seigneurs de là environ; d'autant qu'il sembloit estre imprenable pour ce qu'il estoit environné des costez en dehors, de deux haultes montaignes, avecq unne eau assez vitemment courante, et du costé de la ville, au lieu que nous estions, de quatre épaises et haultes murailles, avecq un pond levis, à chasque muraille; mais comme voiasmes telle forteresse, fusmes à demy perplex; néantmoins rencouragé par le sieur de Miromont¹, sersant-major du régiment de Son Excellence de Busquoy, nous gagnasmes les deux premières murailles, par esquellade², environ la mi nuict, quoy appercevant ceux du chasteau, afin de faire tant en eux leurs farces, mirent le feu à maisons les plus prochaines du chasteau, tellement qu'estions jusqu'au piedt descouvert pour la grande clarté quy doncoit sur nous, laquelle fust cause que plusieurs des deux régimens wallons furent tuez et blassez, entre aultre un alpher³ du capitaine d'Arloy.

¹ Claude de Miraulmont, ou Miraumont.

² En patois hainuyer et douaisien on dit eskelle ou squelle, pour échelle, de là *esquellade*.

³ Alferé, enseigne du capitaine Eustache d'Arlois, du tercio de Busquoy.

Et finissant le feu, le ciel quy ne rendoit guerre de clarté de soy que de l'obscurité, nous brulasmes le troisieme pond, desoubs lequel estions guaranty de mousquets¹, quy auparavant nous grevoient, et le jour venant, ceux du chasteau virent le bon debvoir qu'avions faict la nuit et ausy nos canons assiz pour aler jouer son personnage; quy fust cause que manquant leur courage, demandarent grâce et pour enseigne de quoy despliarent le drapeau blanc sur le rempart, laquelle grâce leur fust accordée, et ceux de dedans se rangarent du regiment du conte Jan de Nassau, après avoir presté le serment de fidélité, et le chasteau conservé pour estre à quelque prince catholique, lequel est tousjours à la court impériale et un mignon de l'empereur.

Après la prise des ville et chasteau de Beechlin, nous fismes halte sept à huit jours sur certaine campagne rase, tout contre la ville, durant laquelle halte fusmes envoyez cinq cens Wallons des deux regimens wallons, et mille Allemans, avecq bonne partye de nostre cavallerie, soubz la conduite du duc de Saxe, combien que Son Excellence y estoit en personne, vers le grand bourg de , dans lequel estoit un fort chasteau furny de iij^e soldats, et le jour de la Bonne Dame de my-aoist², fismes approche pour escarmoucher, cependant que la reste de ceux que nous estions envoyez, gardoient aucuns passages, craindant quelque assistance de ceux dudict bourg, mais comme nous venusmes au pied du chasteau, fusmes esmerveillez que ceux de dedans ne firent oncques semblant de tirer un seul coup, cause qu'ils estoient esbranlez de veoir nostre canon ja assiz pour donner sur eux, de manière qu'ilz se rendrent et prendrent party entre les Allemans du regiment de Fouc-

¹ Des coups de mousquets.

² 15 août, jour de l'Assomption.

ker¹. Cependant ne targeasmes² pas à pillier le peu quy estoit dedans, mais pour les pièches les plus signalées, si comme chevaux et autres hardes de telles importances, demeura es mains de noz officiers, et l'on nous rapaisa comme l'on faict les petits enfans des vils qu'on trouva audict chasteau et reposasmes à cause qu'avions travaillé toute la nuict, à marcher, environ calcq à six heures, dedans le boureg sur les bourgeois, lesquels nous festoient galamment; aussy estoit deffendu, sur la hart³, ne leur faire aucun tort, mais entretemps il n'y at qu'ils ne peuvent jamais laisser leurs mains à la maison, et me dirent que jamais n'avoient esté rebelles à l'empereur et que ceux quy estoient dedans icelluy chasteau estoient gens volontaires et volleurs, et qu'ilz ne sçavoient pour quy ils tenoient et qu'ils s'estoient saisis du chasteau sur une nuict.

S'ensuict la chanson faicte sur la prise des ville et chasteau de Beechlin⁴.

¹ Et s'enrôlèrent dans le régiment du comte Fugger

² Tardâmes.

³ Sous peine d'être pendu.

⁴ Ni le s.eur du CORNET, ni MALINGRE, ni le *Mercurus françois* ne parlent de la prise de la ville et du château de Bechin. Voyez ci-après, 287.

SIÈGE DE LA VILLE DE PISCA

Le xxvii.^e d'aoust, l'armée, avecq une partye des garnisons, campa¹ la ville de Pisca², ville tres-forte, d'un costé une grande rivière³ et d'autre deux hautes et espaissses murailles, avecq grand fossé, et come nous arrivasmes d'advandgarde à ladicte ville, fusmes par Son Excellence, envoyés avecq le capitaine Sablon⁴ et l'adjutant Charles⁵, en nombre de trois cens mousquetiers prendre poste et le capitaine Sablon print à gauche et l'adjutant à droicte, avecq lequel estions, cinquante hommes et sy prismes nostre poste cinquante appas⁶ de la porte de la ville; or auparavant y arriver en furent dix de tuez, et ainsy les aultres capitaines avecq aultres soldats advanchoient fil à fil, comme faisoient les Allemans du régiment du conte Jean de Nassau, pour prendre aussi poste, mais non sans perte de plusieurs soldats, tant wallons que allemans et signamment allemans, à cause que le chemin estoit tout au découvert, jusques à cinquante appas de la ville, et sy tost les maisons quy estoient presque au bort des fossez gaignées nous les salvasmes autant cruellement qu'ilz nous avoient faict et à grant paine s'ossoient-ils monstrier sur le rampart.

Le capitaine Guistelle⁷ ayant faict un brave tranchy⁸

¹ Prés.

² Piseck, aujourd'hui une des jolies villes de la Bohême.

³ Woltawa.

⁴ Antoine de l'Estaing, sieur du Sablon.

⁵ Charles Stassin, sieur d'Everlanges, adjudant du sergent-major au tercio de Hennin.

⁶ Pas, ou enjambées.

⁷ Ferdinand de Ghistelles, capitaine au tercio de Hennin.

⁸ Tranchée.

au milieu d'une rue par laquelle on découvroit fort avant en la ville, revanga fort bien la mort de plusieurs siens soldats qui avoient esté tuez, en faisant cedit tranchy; et ceux de la ville ne manquoient de courage semblablement, car faisoient voller les coups de crochets et mousquets, si vittement qu'il sembloit plustost avoir une gresle descendant du ciel que coup de mousquets. Le sieur don Baltazar ¹ eut eux de veoir ceste poste là y recheut, pour sa bienvenue, un coup de mousquet dans le bas du ventre, sans le guerre offenser.

L'adjutant Charles estant en chemin pour nous faire apporter des munitions de guerre, rencontra nostre colonel, le duc de Bournonville, lequel visitant comme le tout vat et des postes que chasques capitaines avoient prins, voulut veoir aussy celle de l'adjutant, combien que toutesfois j'ay entendu dire qu'il fust par ledict adjutant à demy incité de la venir veoir, et que ce fut à son dant ² et au grand hazard de sa vie, car estant venu où nous escharmouant, en vit trois ou quatre de nos frères compaignons, voulut regarder par une fenestre que l'on estoit au découvert, n'y mist pas sy tost la teste que un coup de mousquetade luy vint percher les deux joux et rompre trois dens de la bouche: luy guerre estonné de telle chose qu'il n'estoit mort, dict: « Il vault meulx à moy qu'à un porre soldat, » et remerchia ledict adjutant d'ung tel office.

Nos canons comencharent à jouer depuis 11 heures du soir, tout jusques à l'endemain six heures du soir, sans cesse: ceux de la ville en avoient deux belles pièches que trouvasmes après la rendition de la ville, posées au milieu du marché; mais ne s'en pouvoient nullement servir, attendu qu'ilz n'avoient faict nuls apprests et que leurs

¹ Don Baltazar de Maradas?

² *Dam*, dommage, *damnum*.

ramparts estoient peu large pour les poser. Mais il faut dire que sy le courage ne leur eusse manqué, la ville est une des plus fortes, selon mon advis, et que j'ay entendu dire qu'il y eusse ville en tout la Bohemme qu'encores qu'il en y eusse de forts et bien furnye de munitions de guerre. Touttesfoys que sert une belle forteresse, puis que manque le courage! car eux voyant nos canons grever et les gaster, furent contraincts demander merchy et grâce, pour enseigne de quoy mirent le drapeau au hault de l'eeglise et prier à mains jointes sur le rampart, afin d'obtenir, non pas une seule fois, mais trois à quatre fois: cependant le tout en vain, car nos canons souffloient de plus fort en fort, d'autant qu'ils estoient aumez contre eux, comme aussy Son Excellence de Basquoy, lequel avoit juré la totale ruine d'eux et d'icelle.

Eux voyant le refus de Son Excellence, furent bien perplex et ne se deffendirent non plus, ains se précipitoient en la rivière pour se sauver, comme aussy par tout la ville. Entretant nos gens, par chascun sa poste, firent devoir de monter les ramparts, lesquels gaignez descendirent en la ville, en laquelle l'on y trouvoit à grande peine nuls soldats, que le tort estoient cachez que aucuns bourgeois et bourgeoises quy crioient pardon et merchy, aucuns furent prins à merchy, aucuns passèrent le pas. Mais que firent les Allemans? au lieu de rompre et ouvrir les portes, comme il est question de faire en cas semblable et comme firent les Wallons, se mirent à butinner et prendre le butin qu'avoient faict les Wallons, de quoy il s'esleva un grand tumulte entre les deux nations, de tel façon que les officiers des deux diverses nations n'y savoient apporter nul appasement ny remède, de maniere que sy l'ennemy, fort de iii.^e hommes, comme ilz estoient, n'eussions esté intimidez et que les portes n'estoient encores ouvertes eussions, (selon le

dire des officiers) massacrez, comme poulets, mille hommes quy estoient jà entrez : car la plus saine partie tant de nos gens qu'allemans quictoient leurs armes pour butner.

Mais les sieurs de Mromont et Desmarets, sergants majors des ambedeux régimens wallons, bien advisez et voians tel désordre, firent à leur abordée ouvrir les portes, lesquelles ouvertes nostre général, quy est Son Excellence le conte de Busquoy, et les coulouels allemans appaisèrent incontinent la querelle d'entre les Wallons et Allemans, car un chacun se rethira à son quartier, réservé les compaignies de garde.

L'on y butina un jour; plusieurs en seront riches, aussy plusieurs en ont perdu la vie, d'autant que beaucoup de caves estoient plaines de pouldre et que le feu estoit aux quatre coings de la ville, d'où il est venu, je me tais pour ne le sçavoir ¹.

Le dernier d'aoust recheumes le iij^e mois de gaiges.

Après la rendition de la ville cy-devant, chemina nostre armée générale après celle ennemye, laquelle estoit bragante ², sur la campagne, nous attendant en bonne dévotion pour nous livrer bataille; et comme nous arrivâmes à elle le iiij^e de septembre, se rethira au coing d'un bois, n'osant paroistre au lieu où elle avoit esté auparavant. Cependant la nostre marchoit tousours en champ de bataille et en très-bel ordre sur la campagne rase, espérant de vaincre ou mourir, d'autre cesté, nostre cavallerye faisoit les caracoles ³, ne demandant que le combat, comme pareillement l'infanterie; mais cependant nostre ennemy ne parut point, ains tenoit tousjours le bois pour sa retraicte tant seulement; la cavallerye

¹ DU CORNET, 118 à 123.

² Campée, de *Brehant*, tente? ÉMILE GACHER, Glossaire roman.

³ Caracolles (escargot, évolutions en rond ou en demi-rond

tant d'un costé que de l'autre s'entrebatoient nombre de cinq à six à la fois, où tant de l'un que de l'autre tomboit mort.

Or voyant ce, nostre général, que l'ennemy n'osa paroistre sur la platte campagne comme nous aultres, car n'aviesmes aultre retraicte que la grâce de Dieu, leur envoya sa trompette demander bataille, et paroistre en campagne, comme il estoit; firent responce qu'ilz estoient bien et que sy on les recherchoit au lieu où ils estions, ils se deffenderoient, et quand à livrer bataille qu'il n'estoit encore heure; nostre général oyant ce, fit avancer treize piéches de canons de batterie au piedt du bois et nostre cavallerye d'un aultre costé et nous Wallons à la portée du mousquet, où nous accroissant le courage, les chachasmes¹ de ce petit bois, mais le tout estoit en vain, car eux avoient cinq piéches de canons, quy nous gattoient et estoient assize sur une montaigne, par delà leuet petit bois, et oultre celle montaigne un aultre bois dans lequel ils estoient ensauvez tellement que nous ne les pouviesmes nuire, ny decacher d'où ils estoient, ny pareillement nos canons; toutesfois fismes nous halte quelques journées, esperant qu'ils paroistroient, ce qu'ils ne firent.

La nuit de la bonne Dame de septembre², eust nostre général nouvelles du couronnement de nostre empereur³, lequel pour telles nouvelles et joies, fit dresser les piéches de canons et advenir toute nostre armée qu'environ neuuf heures du soir au chascun seroit sur ses armes, pour en réjouissance du couronnement de nostre empereur, faire trois salves apres que le canon auroit joué, ce qu'il fut faict, et chascun s'y comporta si bien que c'estoit belle chose de le veoir. Entretant nostre ennemy ne sca-

¹ Chassâmes

² Nuit du 7 au 8 septembre.

³ Ferdinand II fut élu empereur le 28 aout 1619.

chant ce quy pouvoit estre à nostre quartier et pensant que c'estoit nouvele gens quy nous estoient arrivez, furent esbranlez de sorte que ceste mesme nuict firent thirer leurs bagaiges vers la ville de Snem ¹, laquelle est forte, et euz encores plus en arriere en un bourg dans lequel ils estoient retranchez.

Deux jours après celluy de la bonne Dame, se leva nostre armée et rethourna tout court le mesme chemin qu'elle estoit venue et passa au travers de la ville de Pisca, pour marcher droict vers Bouduais, ville neustre, près laquelle nous gistasmes et fismes halte trois jours : Jurant ces trois jours, fusmes envoyez avecq l'adjutant Charles ², lequel estoit nouvellement faict nostre capitaine, en la place de nostre capitaine le sieur de Hallewyn ³ lequel estoit mort par maladie audict Bouduais, quinze hommes de chasque compagnie wallonne, avecq aultant d'Allemands et trois pièches de canons, pour siéger la ville et chasteau Rosemberghe ⁴, laquelle ne demeura guerres à estre gaignée et pillée; mais le chasteau endura le canon; néantmoins le iij^e jour se rendirent par appointement, et lon y mit des Allemands en garnison.

Et les trois jours expirez, commenchasmes le iiii^e à marcher à grandes journées, vers la ville de Snem, mais auparavant y arriver, passasmes au grand bourg de Strommis, lieu où après la rendition des ville et chasteau de Crasse fismes cinq à six semaines halte, et continuasmes marcher ainsy iij jours, jusques aux faux bourg d'une petite ville, laquelle à la première demande de Son Excellence ne s'avoit voulu rendre en ses mains, nommée, et pour punir les bourgeois d'icelle

¹ Znaim.

² Charles Stassin, seigneur d'Everlanges.

³ François de Halluin, seigneur de Voivre.

⁴ Du CORNET, 125.

y fîmes halte le tamps de sept jours, durantlesquelz, par comandement de Son Excellence, soubz la conduite du sieur de Miromon, sergant-major dicelle, fusmes envoyé vingt hommes de chascune compaignie wallonne des deux régimens, et aultant d'Allemanz, avecq une partye de nostre cavaillerye et iij pi  ches de canons, vers la ville de Horne¹, à laquelle arrivez, donnasmes de telle furie qu'à la première abordade ils ne se rendirent et firent beaucoup de résistance; néanmoins ils soustinrent deux jours, espérant d'avoir du secours de la ville de Snem², laquelle n'est guerre esloign  e dicelle; mais icelluy fust coupp   voye par nostre armée, laquelle après nous marchoit à grande diligence à tel effect, de manière que la ville rendue, il y demeura des Allemans en guarnison, lesquels voians nostre armée prendre voie vers la ville de Viennes, firent compaction avec l'ennemy de rendre ladicte ville et eulx-mesmes quand et quand.

Le ij^e d'octobre marchasmes en bataillon et en très bel ordre vers la ville de Snem, laquelle nous pensions camper; mais forte d'artillerye et aussy imprennable, et de plus que Son Excellence estoit j   adverty du secours qu'avoit recheu nostre partye adverse et que ils marchaient vers Viennes, pensant nous couper le pont, affin³ que nous n'y eussions peu arriver, nous convenint rethourner bride et laisser ladicte ville en paix, jusques à aultre occasion; et aussy nous fallut marcher à grand pas et journées, jusques à ce qu'arrivasmes    deulx lieues pres ladicte vile de Vienne, où nous fîmes un bel esquadron, pour marcher vers ladicte ville et passer le grand pond dicelle, quy est⁴ le Danube, de maniere

¹ Horn, Du CORNER, 126.

² Zn  m, sur la Taja, en Moravie.

³ Avant.

⁴ Sur

qu'entre nous Wallons ayants prins la teste et avant-guarde, pensant que nostre ennemy eusse donné sur nous, d'autant qu'il paroissoit en campagne au nombre de cent et vingt mille hommes, et nostre armée que de trente-sept mille hommes ou peu d'avantage, n'advançha néantmoins poinct; mais dessus nostre arrierguarde il donna assez furieusement, de sorte que les Allemans saultoient en l'eau, et n'eust esté entre nous Wallons, quy rethournasmes teste et soustemes ledict pond à force d'escarmouches par certaine demi-lune, l'ennemy sans faulte, avecq la bonne intelligence qu'il avoit de plusieurs bourgeois huguenots de ladicte ville de Vienne, lesquels avecq armes estoient jà prests pour donner secours s'ils seussions perdu maistres du pont, comme ils espéroient, eussions entrez facilement en la ville et nous massacrer comme ils pensoient; mais le bon Dieu quy a tout pourvent, fit tellement descendre du ciel une telle obscurité et brume que nullement ils nous pouvoient mal faire, et cependant nos canons corn bencha à donner de telle furie en eux, quy rompa leurs esquadrons, tant de cavallerye que piétons; et en telle affaire, sans aucun rafraichissement, continuasmes l'aspre escarmouche un jour enthier, combien que le grand froid nous nuisoit bien fort; l'ennemy voyant la continuation d'une telle obscurité, disoient que le diable du seigneur conte Dampier, lieutenant général de Son Excellence, estoit sorty de l'enfer, pour rendre telle obscurité; et ce conte Dampier, lieutenant général, colonnel de xv et xxv mille hommes tant Hongrois qu'au tres, donna de telle furie sur l'arrierguarde de nostre ennemy, quy revengait en ce qu'ils avoient emprunté sur la nostre, de façon que estant en telle affaire l'espace de deux jours et une nuit, quelque malveuillart mist le feu dans nostre ammunition de guerre, ce quy en brusla aucuns, et nous rompiames le pond, craignant que nostre ennemy se

fusse advenché, comme c'estoit son desseing et aussey la trahison de ceux de la ville; car d'avoir beaucoup de fiat¹ aux Allemans, il n'est nullement faisable, d'autant qu'en telles affaires ils fuyoient tous et ne restoit qu'entre nous povres Wallons, encouragé tousjours de Son Excellence et du sieur don Baltasar; l'ennemy volant le pont rompu et aussey que l'on avoit descouvert la trahison des bourgeois et trouvé une grange remplie de mousquets, picques et aultres armes quy estoient là pour, par lesdicts bourgeois, leur donner secours, se retirarent de là, pensant passer ledict Danube par aultre voye; mais leurs desseings descouverts, l'on y mist empeschement, tellement qu'il s'en rethurna frotté comme en toute occasion et jusqu'à maintenant, il est tousjours sans avoir jusqu'ores empiété quelque chose sur nous.

Vous me direz que je tasche par trop ouvertement les Allemans en ce qu'ils ne sont pas fidels; je vous diray (qu'à Dieu ne plaise qu'auncy soit), mais bien qu'entre plusieurs de leur nation il en y at, et beaucoup, à quy l'on ne doit adjouster foy et pour raisons. La ville de Pisqua² estant rendue, l'on y mict des Allemans en garnison avecq ij^e chevaux de soldats wallons du régiment don Baltasar³; soudain l'armée rethirée ou bien quelque temps [après] firent accordt à l'ennemy de rendre ladicte ville et de livrer le gouverneur dicelle quy estoit italien⁴ et les soldats wallons, ce qu'ils firent. L'on fit sortir le gouverneur et les Wallons avecq promesse de leur

¹ Con fiance.

² Piseck. — Du Cornet, 118.

³ Don Baltazar de Maradas ne commandait pas à des Wallons, ces deux cents chevaux étaient du Frioul.

⁴ Don Martinez de Huerta, Espagnol et non pas Italien, comme le dit l'auteur, fut pendu en dehors des murs de la ville, par ses soldats. — *Les Wallons en Bohême*, par M. CHARLES RAIL, 85.

laisser armes et chevaux; entretant à vint apas de la ville farent, par les Allemans de la ville mesme, des pouillees et unne partye de tierz, et se sont en après renduz avecq l'ennemy. Je vous en laisse à maintenant le jugement de telles gens.

Les bourgeois de la ville d'Horne ayant presté le serment de fidelité pour l'empereur, ont libéralement receu garnison et entretant sur une nuit ont rejecté la garnison et en tué une partye et ouvert la porte à nostre ennemy.

A Beechlim¹ at esté tout de mesme; mais que sy nous y rethournons, je crois qu'ils n'auront plus le loisir de faire telle chose, car j'espere que l'on y fera rouge collets² et nouveau monde, mais je crois que nostre bon général est inspiré de la grâce divine, veu qu'en toutes ses affaires et entreprises, combien que tout soit contre luy et nous, en vient à bout et réussit, le tout à son honneur et advantage.

S'ensuict la chanson faicte du pond de Viennes :

*Sus, sus, en diligence
Je rekkitte au commun
Avecq quelle apparence
Advanchoit un chascun :
Le jour auxij
D'octobre, se dict-on,
A deux lieues pres de Viennes
Nous fismes un esquadron.*

*Voiant sur la campagne
Nos ennemis mutins
Desployer leurs enseignes
De courage et haullains,*

¹ Bechin.

² Faire rouges collets, pendre.

*L'on fist prendre la teste
A nos soldats wallons
Faisant comme un tempeste,
Retenir leurs canons.*

*Depuis sept heures du soir
Tout jusques après minuit,
Nous vivasmes en espoir
D'y faire plus grand bruict;
Mais sans ouyr trompeste
Ny de tambour le son,
Fismes nostre retraite
Craignant la trahison.*

*Silost nostre avanliguarde
Le port ayant passé,
Dessus nostre arriere garde
L'ennemy at donné;
Donnant de telle attaincie
Et espouvantement
Qu'ils ont tous fuyz de craincte,
Sans tarder nullement.*

*Nostre bon conducteur,
Le conte de Busquoy,
N'at prins nulle frayeur
Voiant un tel desroy;
Criant de voix haultaine :
'Courage, mes Wallons,
Ceste rasse mutinne
Aujourd huy soustiendrons !'*

*Alors sans craincte aucune
L'on nous fist avancer
Dedans la demi-lunne
Afin d'escarmoucher,*

*Donnant d'une furie
Dessus leurs esquadrons
De leur cavallerye
Et aussy des piétons.*

*Tandis qu'à ceste affaire
Empeschez nous estions,
On fist sauter dans l'air
Nostre ammunition.
Vous eussiez veu fuir
Ces soldats allemans,
Et dedans l'eau saillir
Sans estre résistens.*

*Perchetant ce désordre
Nostre traisire ennemy
S'advanchoit en bel ordre
Sy on leur eusse permy.
Mais la mousquetterie
De nos soldats wallons
Et nostre artillerie
Rompit leur esquadrons.*

*Alors de primes face
Il nous veint du secours;
Sousienasmes la place
Tout la reste du jour.
Mais sans la vaillantise
De nos braves Wallons.
Pour seur que l'entreprise
Fusse en perfection.*

*Priés doncques, catholicques,
L'Éternel tout puissant
Que la rage hérétique
Nous allons meurtrissant,*

*Afin que par vaillance
Nous puissions un jour
Abaisser la roqance
Du conte de la Tour*¹.

*Prenés doncques patience,
Je vous prie, messeigneurs,
Ceste persévérance
Du mien petit labeur,
Ce qui vous veult laisser
Le poire La Moisson
Pour servir de laurier,
A ses autres chansons.*

Après ceste affaire accoisée², toute nostre armée passa d'un costé et d'autre près la ville de Viennes, pour y faire jusques à ce que les lieux seroient destinez pour les guaraisous, de façon que les deux régimens wallons logèrent à demy heure dudit Vienne, à un bourg nommé Sainte-Margueritte, lieu où plusieurs tombarent malades et moururent pour la grande nécessité qu'estoit entre les soldats, d'aller à la piequerée; vous ne pouviez aller ny escarter du quartier sur la vye et aussy que l'on devoit passer monstres pour estre renformez, tellement que sy nous voulions vivre au lieu de nous accoustrer, nous convenoit vendre nos habits et armes pour vivre; et ayant faict halte neufs jours, le x^e passasmes monstres, soubz espérance d'avoir de l'argent; mais bien loing de nostre espoir, car point de trois septmainnes après, comme vous oirez, la monstre se fit pour nostre régiment, quy estoit celluy du ducq de Bournouville. Mais il faut sçavoir que des deux régimens se renforma autant de compagnies de l'un que de l'autre, huict de

¹ Thurn, Voyez ci-dessus 212

² De coi, tranquille... apaisée, tranquillisée, terminée.

Bournonville et sept de Son Excellence, et tout l'estat-major du seigneur dict fut renformé¹. Après les neufs jours et la monstre faict, fusmes encores aultres sept jours et la huitiesme ensuivant marchasmes vers Crembs², où nous avons esté en garnison le temps de quatre mois et le xvij^e de novembre recheusmes le iij^e mois de gaiges.

Les bourgeois de ladite ville de Crembs nous voyoient sy volontiers que le cœur de leur ventre, et que sy ils eussions esté, du moins s'estime, vainqueurs de nous, ils s'eussions bandé contre nous; mais ne l'estant point qu'ont-ils fait? un bourgeois des plus signalé de ladite ville et un aultre de la ville de Staane³, quy est à un coup de mousquet dudict Crembs, ont fait complot, avecq l'ennemy, de leur livrer la ville de Crembs, pour quel effect sont esté appréhendez estants descouverts et l'on a visité leurs maisons, ésquelles en l'une l'on a trouvé des vivres pour l'entretienement de mille personnes un an durant, avecq force armes; en l'autre, force grains et trouvé qu'il payoit trente-cinq hommes soldats de l'ennemy lesquels journellement fréquentoient en leurs maisons, afin qu'en occasion nous couper la gorge, assisté de aultres plusieurs bourgeois.

Le iij^e de décembre, environ une heure de nuict, l'ennemy en nombre de deux mille hommes, sans comprendre la cavalerie, veint pensant surprendre la ville de Crembs et nous tous massacrer, comme ils avoient dict aultresfois⁴; et veint avecq tele façon et manère

¹ Voy. ci-dessus 233.

² *Krems* sur la rive gauche du Danube et à l'ouest de Vienne; sur la rive opposée est Maunern, où Bucquoy passa l'hiver, occupé à réorganiser son armée.

³ Stein est séparée de Krems par une allée d'arbres, garnie d'une rangée de maisons, ce qui a donné lieu au dicton populaire : « Krems et Stein sont trois villes. »

⁴ Du Cornet, 135.

qu'ils abordarent jusques aux portes et les bruslarent toutes, réservé le gril quy estoit de fer, et d'autres par esquellades jusques à enjamber les murailles. Mais le bon Dieu quy ne veult perdre ceux quy deffendent sa juste cause, nous fusmes tout sur le piedt en armes et à coups de mousquets les renvoyasmes aussy loing qu'ilz estoient veaux; puis après nos canons jouarent leurs personnages si bien que d'une volée il en emporta, selon le dire de ceux quy furent le lendemain trouvé blessez, le nombre de vingt-sept. L'escarmouche dura jusques au point du jour qu'ils se rethirarent. A telle bataille ou entreprise il n'y at pas de presse, car ils y perdarent sept cens soldats tant cavalliers qu'aultres, et ne perdasmes jamais qu'un bourgeois, lequel entre nous aultres, faisoit le devoir de soldat et d'un vray chrestien. Et se vantoyent journellement y rethourner, mais n'en firent riens : cependant fusmes huict jours sans descendre le rampart et tousjours la garde renforcée par tout les corps de garde.

Et comme ces messieurs avoient promis de nous venir derechef visiter, ce qu'ils n'effectuoient, nostre général, venu exprès de Viennes pour leur donner du potage, fit commander quarante hommes de chascune compagnie et aultant d'Allemands, sans comprendre nostre cavallerye, pour les aller visiter en leur quartier, qui estoit un boureg nommé L'Anglois¹ : nostre cavallerye les trouva en nombre de mille hommes et sept cornettes de cavallerye sur la campagne rase, guerre esloignée de leur quartier, lequel est fort retranché comme s'ils eussions mandé où est ce, entretant nostre cavallerye leur couppa si bien leur chemin, comme ils pensoient rethourner et à coup perdus se donnarent sy furieusement sur eux qu'ils les mirent tous à voye de route, et ceulx quy

¹ Langenlois, sur la Kamp. — Du CORNET, 140.

se sauvoient se jectoiēt entre les mains d'un autre gro de nostre cavallerye, et sy nous eussions venu un quart d'heure plus tost, aurions couppé passage à ceulx qu'y s'enfuyoient dudict bourg et gaigné tous leurs drapeaux : toutesfoys gaignasmes ledict bourg où nous sommes estez par après en leur place, et aussy le pille du tout, deulx jours après que l'ennemy estoit rethiré, vers la ville d'Horne; ce que nous n'eussions permis, s'ils n'eussent bruslé et rompu les ponts de leur rethires¹, car animez que nous estiois les eussions aisement vaincuz; nous trouvâmes sur les campagnes es environs dudict bourg, le nombre de six cens de morts, que j'ay compté moy-mesme, sans comprendre ceux qu'y estoient tuez dans ledict bourg et par les rues, car l'on n'y voyoit autre chose que morts à tous costez. Et craindant que l'ennemy n'y fusse rethourné, l'on y laissa quelque bon nombre de nos gens avecq la cavallerye, jusques à ce que la resta des compaignies y veindrent².

Le dernier de l'an³, nous passâmes monstres et le xvij^e de febvrier l'on nous força à prendre des capottes, haults et bas de chausse et pourpoint en payement et sy nous les fist on payer bien chier, car ce qu'y valloit cinq falloit payer douze à treize florins, de manière que les mousquetiers ayant cinq philippes de paye, ne recevoient que sept à huit sols de reste, ce que ce n'estoit pour vivre, car le tout estoit fort chier, et les portes nous estoient deffendues, d'autant que ceulx qu'y pouvoient sortyr se rendoient à l'ennemy, affin que par telle voye avoir libre chemin de rethourner au Pays-Bas.

Le xxvij^e febvrier le v^e mois de gaiges.

Le vj^e de mars 1620, partâmes dudict bourg, où ayant

¹ Qui avoient servi à leur retraite.

² M. CH. RAHL, *les Wallons en Bohême*, 71.

³ 1619.

cheminé quelque peu de temps, nostre armée se trouva toute ensamble, et ainsy continuasmes marcher une grande journée tousjours en bataille, chasque régiment à par soy, et vij^e advanchasmes vers l'ennemy, quy estoit fortifié en un bourg, lequel s'avoit vanté paroistre en campagne, ce que toutesfois il ne fist, car nous fusmes contraincts de les assaillir dans leurs propres cahattes et à force de mousquetades, les chasser dudict bourg, et les poursuivre nous ne pouviesmes pas, d'autant qu'ils estoient guaranty d'une vive eau véhémentement courante, par laquelle nous debvions passer, quy fust cause qu'ils se fortifièrent dans un autre bourg environné de montaignes et de bois, et nous aultres patience de rethourner pour, par aultre voye, les aller recherger ¹.

Le vij^e se levant nostre armée du premier lieu d'où elle estoit les jours auparavant, à cause qu'elle n'avoit riens faict, comme elle espéroit faire, par aultre chemin, affin d'éviter à ceste eau que dessus, cercha moyen de donner sus nostre ennemy, et n'eust-elle pas sy tost marché deux heures, que nous voïasmes celle de l'ennemy se braver en campagne raze, comme aussy nostre cavallerye, quy estoit jà preste pour donner dans elle; mais comme les mutins ennemys volarent nos drapeaux voller au vent et demander vengeance et bataille, et nous advancer à grans pas, en très bel ordre, nous attendirent presque jusques à estre aux mains : entre-tant qu'ainsy continuasmes d'avancer, les R. P. Jésuites, avecq le crucifix en main, nous donnèrent la bénédiction, affin que nous eussions emporté la victoire, d'autant qu'il n'estoit aultre de batailler, les uns jectoient leurs manteaux, les aultres leurs vallisses pour n'avoir nul empeschement; quoy volant nostre traictre

¹ Du CORNET, 144, 145.

ennemy, quicte la campagne et se rethire dans le boys que devant vous ay dit, et n'eust l'assurance de paroistre, comme il se bravoit peu d'heures auparavant. Néantmoins, outre tout ces farses que nous faisoient nostre ennemy, l'on fit faire un gros de nos picques tout ensamble et nos mousquetiers de mesme; quand à la cavallerye, c'estoit chose très belle de veoir leur furieux maintien et aussy le son des trompettes, quy autre chose ne chantoient que combat; nous advanchasmes que deux milles mousquetiers, par deux à trois diverses costez, avecq telle furey que les fismes quicter le boys et montaigne en dessoubz laquelle ils estoient guaranty de nos coups. Et ainsy, advanchantez valeureux soldat, le sieur de Miromont, nostre bon sergent-major, lequel en tous ses facts en estoit venu à chef, avecq nous aultres Wallons, jusques es portes de leurs forteresses¹, espérant que la mousquetterye allemande nous suivoit en queue, selon que leur estoit comandé par leurs officiers; n'advancha nullement que lesdictz officiers, tellement qu'eux manquant, nous conveint rethirer jusques au bois, où nous auparavant avions déchassé nostre ennemy, et soudenasmes depuis neuf heures du matin jusques à la brunette. En ceste misérable [retraite?] que nous conveint faire, faulte d'assistance, nostre valeureux sergent-major, le sieur de Miromont fut tué et despoillé sans chemise de nostre ennemy, comme plusieurs aultres officiers².

Quand je viens à considerer la mort d'un tel sieur nostre sergent-major, lequel estoit tant doux et sy

¹ Camp retranché établi au delà d' Eggenbourg. — CHARLES RAHL, 78.

² DU CORNET, 144-145. Cette expression « nostre valeureux sergent-major le sieur de Miromont » prouve que l'auteur était passé au tercio de Bucquoy, puisque le sergent-major du tercio de Bourneville était Hubert des Mares.

bening (oultre la bonne reigle et pollice qu'il tenoit entre les soldats), qu'à peine avecq plusieurs aultres je matriste, d'autant qu'il estoit le vray père des soldats et le juste du droict d'un chascun; si nous aultres en avons tant du merrissement¹ de sa mort, comme de faict tous en avons, que poldra avoir Son Excellence, auquel avons ouy dire, lorsqu'on luy porta telles tristes nouvelles, qu'il avoit perdu tout son support; je d.s en ce qu'il touche à la nation wallonne tant seulement. Dieu le veuille prendre à merchy et tous les aultres quy en telles affaires sont morts².

Estant la brunette jà assez encommenchée, nous nous rethrasmes hors du bois, au piedt duquel nous trouvâmes le valeureux coulonneel de cavallerye de nom Gaucher³, lequel nous attendoit pour nous conduire jusques à nostre quartier, craindant que la cavallerye ennemye, en nous rethrant, nous eusse taillé empièches, à cause que guerres n'estions esloignez d'icelle; ce brave Gaucher, nous suivant tousjours en queue, dit: « Ah! « pouvre wallon, je crois qu'à credit l'on te veult faire « perdre! Car en la fange jusques aux genoux, sans « aucun rafraichissement de bouche, et aussy qu'en- « cores que nous serions cent mille combatans ne les « poldrions dejecter du lieu où ils sont. »

Or le lendemain matin, au point du jour, l'on nous fit mettre en esquadron, comme aussy les Allemans et les groz de nostre cavallerye aux selle⁴ de nous. Cependant les Poulénnois courroient en nombre de nœufs à dix milles qu'ils sont, sobz la commandement du seigneur conte Dampierre, rompoient aulcunes fois quelque gro de cavallerye de l'ennemy, tellement qu'il

¹ Marisson (*marrement*), chagrin, douleur de *marrir*, *marrir*.

² Du CORNET, 143.

³ Du CORNET, 108.

⁴ Prés de nous?

conveint leur rethirer. Et fusmes ainsy en esquadron depuis le grand matin jusques à la brulette, tousjours arrousez d'une pluyve sy véhemente que nous et armes estions perchez, et à grand paine nos canons ne pouvoient jouer; mais la pluyve n'estoit encore riens, au regard de la soif et de faim que plusieurs enduroient, car aucuns de deux fois vingt quatre heures n'avoient mangé pain: les povres cavalliers donnoient un escu d'or pour une tranche de pain, afin de sustenter un petit leurs chevaux.

Le corps de nostre sergent-major fut par Son Excellence redemandé, ce qu'on luy accorda et fut transporté en la ville de Crembs, où il fut honorablement enterré selon sa noblesse et estat¹.

Voyant Son Excellence que continuellement la pluyve persistoit, fit commandement, environ la brunette, que l'on eusse rethiré le canon, et à la sourdine nous nous rethirâmes dudict lieu, et marchâmes toute la nuict d'arrière garde, jusques à nostre premier bourg, duquel nous estions sorty: il fault qu'en passant je vous disse qu'en toute occasion avons toujours la teste en allant et la teste en rethournant, comme aussy a eu ce coulone de cavallerye wallonne le s.eur Gaucher.

Ayant repossé depuis le ix^e ou x^e de mars, jusques la nuict de la Pasque florie², nous fusmes comandé ceste mesme nuict, environ les trois heures d'après disner, vingt hommes mousquetiers de chascune compagnie et mille Allemans, avecq nostre cavallerye wallonne et tous les Pollennois, pour aller rompre un quartier de l'ennemy (comme il fut rompu et vous oirez comment; marchant ainsy toute la nuict, ou bien grande partye d'icelle, à quelque heure de chemin dudict quartier,

¹ Du CORNET, 145.

² *Ibid.*, 147, 148.

nous reprîmes haleine, cependant nostre cavallerye estoit au piedt du quartier et les Poulénnois d'un autre costé, lesquels voiant l'ennemy rethraire dans cedict bourg et n'avoir nulz moyens les rethirer ou faire sortir, mirent le feu à deux ou trois costez, quy occasionna que la cavallerye sortit, mais l'infanterye demeura : ladicte cavallerye ennemye estant en campagne fust contrainte de se battre, tellement qu'elle vint d'une furie chocquer contre le Gaucher, lequel avecq son régiment de cavallerye les attendoit, qu'elle en rua par terre et de blessez ; mais elle recheut bien change, car le Gaucher, anime avecq ses gens, donna dans elle par telle furey, qu'il s'en trouva mort sur le camp de mil à douze cens, outre ceulx quy se rendoient fuitifs tomboient ès mains des Polénnois, lesquels ne prennent personne à merchy, de façon que plusieurs gagnarent beaucoup de beaux chevaux et aultre butyn.

En ladicte deffaicte, Son Excellence eust son cheval tué¹ soubz luy, et n'eust esté un soldat wallon, lequel le voiant à piedt se jecta de son cheval, avecq la pesle mesle eusse courru risque de sa vie. Mais Dieu conserve toujours les siens. Les sieurs de Solre et de Biennegue furent dangereusement blessez, dont le sieur de Solre en est mort, que Dieu absolve ! et l'autre vat méliorant².

Il vous fault sçavoir que toute ceste cavallerie ennemye estoit celle quy estoit venue d'Hollande, entre laquelle plusieurs noblesses holandoises y estoit et aussy de ces costez icy. Il fust prins à merchy le lieutenant général des troupes du conte Mansfelt³, lequel at confessé que toute la fleur de leur cavallerye at esté

¹ DE CORNET, 148.

² DE CORNET, 149.

³ Suivant DE CORNET, 151, Carpezan, lieutenant de Mansfeldt, aurait été pris quelques jours plus tard.

desfa.cte en ce combat et que plusieurs jeusnes princes et seigneurs, desquels on faisoit de l'estime et espéroit ou quelque chose d'eulx à l'advenir, ont estez tuez, entre autres le jeusne conte d'Hollacq¹, et dict encores qu'il voit bien que la party qu'il tient n'est nullement bonne ny louable, veu qu'en tout et partout ils sont battuz et ont tousjours le pire, mesmes que depuis la bataille au pont de Viennes, qu'ils ont perduz neuf à dix mille hommes et signamment de leur bonne cavallerye.

Le jour auparavant, la nuict de monseigneur saint Jacques et saint Philippes², voulusmes planter le may à quelque quartier de l'ennemy, comme nous fismes. Or estant commandez vingt hommes de chascuna compagnie, avecq mille Italiens, quy estoient nouvellement arrivez³ et iij^e Allemans, avecq une partye de nostre cavallerye, soubz la conduite du conte Dampierre, lequel avoit concheu ceste entreprise, à cause que Son Excellence estoit à Viennes, marchasmes toutte la nuict et envyron le petit jour, n'estans decouverts des centinels de nostre ennemy, nous donnasmes l'allarme sy cruellement en leur quartier, que plusieurs furent tuez, je dis le nombre de six cens ou environ, car tous quy estoient en garde furent surprins à demy dormans et que sy quelque habille-homme n'eusse prins les drapeaulx, ils fussions perdus pour eulx. Et quant à la cavallerye, quy estoit en garde, aucuns se saulvarent et plusieurs furent tuez: il s'y gaigna de fort beaux chevaux et d'autres butins; l'on mict aux quatre coings du bourg le feu, où plusieurs personnes furent bruslez, et plus, selon que j'ai ouy dire, de iij^e personnes, tant

¹ Le conte de Hohenloe, ou Holach.

² 1^{er} mai.

³ Du CORNET, 150

soldats, quy s'estoient cachez, que bourgeois, femmes et enfans; et ainsy rethournasmes à nostre quartier avecq le lieutenant coulloanel de Mansfeldt de nom Carpesan¹, que s'y l'on se fusse advisé de certain pond, par lequel ils se sauvoient dans un chasteau quy est [à] un ject de pierre dudict bourcg, assiz sur une montaigne, n'eusse eschappé coyol² d'eulx: ce serat pour quand nous y rethournerons.

Le v^e de may recheusmes le vi^e mois de gaiges.

Le uj^e jour ensuivant de la Pentecouste³, se tira trois à quatre coups de canons pour donner l'alarme, et quand et quand⁴ advertence de l'armée de nostre ennemy, laquelle en grand debvoir venoit à force de canons, soubs espérance de rompre plusieurs de nos quartiers, ayant amené quand et eulx⁵ plusieurs chariots pour remmener le butin qu'ils pensoient faire: mais Son Excellence adverty et nous aultres quand et quand, comme aussy les Italiens, drappeaux desployez nous sortasmes de nos quartiers, avecq toutte la cavallerye wallonne et fismes teste à nostre dict ennemy et à coups de mousquettades et force d'escarmoucher les fismes faire halte oultre leur volonté, laquelle, comme vous ay dict, estoit de nous rompre; mais le bon Dieu nous aydant, donnasmes de telle furye en eulx que presque ils perdirent leurs canons qu'ils avoient amenez quand et eulx; néantmoins il n'arriva poinct; saullement plusieurs d'eux de blessez et de tuez, et firent une retraicte à leur grande honte et perte; et que sy ils n'eussent estez intimidez de veïr⁶ le furieux maintien de nostre

¹ Carpozivius, Carpezan. — DU CORNET, 151.

² Aucun ?

³ DU CORNET, 151, 152.

⁴ En même temps.

⁵ Avec eux.

⁶ Voir

bonne cavallerye et le nostre semblablement, ils nous eussent tous gastez et mis à voye de roulte, d'autant qu'ils estoient le nombre de six à sept mille hommes plus que nous, car nous n'estions que le *régiment wallon*¹ et celui d'Italiens et nostre cavallerye tant seulement: les Allemans demeurarent en armes en leurs quartiers, craindant que l'ennemy, se gnant nous en vouloir, rompast quelque quartier d'Allemans. Et après toutte ceste desfente, nous ne retournasmes pas en nostre viel quartier, ains à deux heures de là vismes² prendre un autre nommé Harneuecq, ou durant le lieu fismes monstre et l'on nous paya qu'à demy mois de gaiges au lieu d'un qu'estions accoustumez recevoir.

Le 1^r de juillet 1620, fut le sieur capitaine Hennin faict sergent-major³.

Cependant la halte au quartier cy-devant, quy estoit durant les mois de juillet et noust les fruicts commençoient estre bons, quy occasionoit plusieurs de nos soldats courir et s'escarter deux à trois heures de chemin de nostre quartier, pour en cueillier; cependant les Hongrois, arrivez nouvellement pour renfort à nostre ennemy, estoient logez assez proche de nous aultres, trouvarent nos soldats cueillant les fruicts, donnarent sur eulx et mirent à mort; les uns avoient les bras et jambes decoupez à coups de leurs sabres et les aultres la teste darriere le col, tellement que c'estoit une horreur de les veoir ainsy traictez par les Hongrois; mais il fault que je vous disse que sy nos gens ont cucillé des fruicts à leur cher cours et perte de leurs vyes, que le Gaucher les at fort bien revengé (mais toutesfoys les porres defuncts ne se resistent de tel e vengeance), car se mectant un jour en embuscade avecq quelque troupe

¹ Voy. ci dessus 233.

² Vinsmes,

³ Du CORNET, 163.

de ses gens, attendant en bonne dévotion messieurs les Hongrois, comanda à une trentaine de soldats de monter sur les arbres, affin d'occasionner et attirer lesdicts Hongrois à venir vers eulx, comme ils firent; car quelque partye de deux à trois cens Hongrois, embusqués pour veoir s'il n'y viendroit plus aucuns cueilleurs de fruicts et apperchevant ces soldats cy-devant monsté sur les arbres, accourrant de furie, pour en faire comme ils avoient faict des aultres, furent enclos de ce brave Gaucher, lequel se jecta sy cruellement sur eulx qu'il les mict par terre et les envoya ainsy en paradis, sans teste. Or voilà la revange de nos cueilleurs de fruicts; entre-tant Dieu les prende, s'il luy plaist, à merchy, et face pardon de leurs fautes.

Et comme ces bons seigneurs hongrois ne désistoient de courrir la campagne, en nombre de trois à quatre cornettes, pour attraper tant de nos chariots et chevaux de bagaiges comme aultrement, se perdoient journellement plusieurs de nos chevaux; entre aultre furent attrapez quelque bon nombre de nos chevaux et aucuns de nos gens blessez et tuez, pour quelle cause fusmes envoyez trente mousquetiers de chascune compaignie de nostre régiment, avecq bonne quantité de nostre cavallerye, pour les surprendre, et cheminasmes en telle bonne dévotion, le temps de sept heures continuelles ains le tout fust en vain, car apres avoir faict la rafle qu'ils avoient envie faire, ils s'estoient jà retirez. Mais le lendemain du jour de la bonne Dame de my-aoust 1620, soubz la conduicte de ce brave coulannel de cavallerye de nom Gauché, furent commandez cinq hommes de chascune compaignie de nostre régiment et aucuns Italiens, faisant nombre de deux cens cinquante hommes piétons et la cavallerye wallonne de Gauché seulement, pour aller ocuper un quartier de l'ennemy, lequel estoit au milieu de toute l'armée ennemye. Or, ayant marche

unle bonne partye du jour et aussy de la nuit, environ les deux heures du matin, a]prochant le quartier, l'on fust descouvert de deux centinelz, lesquels ne faisant le debvoir de soldat s'ensuyarent, sans donner aucune advertence à leurs gens, tellement que le Gaucher faisant donner l'alarme au son de tambours et trompettes l'on fonsa le quartier et de telle sorte que tout ce quy se trouvoit fust cruellement mis à mort et mict on le feu aux coings du boureg, de manière que l'on faict estime de iij^e à ivj^e hommes, tant tuez que bruslez et que sy trois de leurs cornettes n'eussent estez courant la pertentinne, fussent mis au rang de ceux quy ont quicté leurs vyces sy misérablement; du moings s'eussent-ils fallu deffendre et monstres champions.

Or, estant le quartier rompu par ces vaillans capitaines de cavallerye du régiment Gauché, sçavoir les seigneurs visconte de Gand ¹, baron de Pedreseln ² et Dompres ³, avecq le capitaine Villé ⁴ du régiment de Son Excellence, et aultres Italiens, l'on sonna la retraicte pour et affin de se ranger et se mettre sur la campagne, craindant n'estre enclos de nostre ennemy, d'autant (comme vous sy cy devant dict,) qu'ils estoient au milieu de l'armée ennemye. Et ainsi se retirant nostre troupe, en très bel ordre, ne fust-elle guerre sur la campagne que quelque gro de l'ennemy se monstra, avecq semblant de vouloir donner sur elle; quoy advisant cadict Gaucher fit soudainement retourner nos gens et marcher après nostre ennemy, lequel se rethira et ne parust plus; de façon que nos gens retournarent victorieux avecq

¹ Henri de Melun, vicomte de Gand.

² Jean de Mérode, baron de Petersheim.

³ Jean Fauche, dit Dompré.

⁴ Gille de Martigny, seigneur de Vilers-Poterie — Du CON-
VET, 228.

deux cornettes et leurs butins, chacun à leur quartier. Voilà l'entreprise de ce brave Gaucher.

Le lendemain monseigneur Saint-Gilles ¹, les Hongrois vindrent brusler le quartier du conte Dampierre, lequel estoit à un thire de mousquet du nostre, avecq intention de rompre le nostre; mais adverty de leur faict, fusmes sy souldain prest, qu'ils n'osarent approcher, ains se retirerent sans avoir gaigné quelque chose, sinon de la honte, mais bien comme ay dict bruslarent quelques maisons.

Le iij^e partiesmes de nostre quartier, comme firent tous les aultres de leurs quartiers et cheminasmes à grandes journées vers la ville d'Horne ², laquelle à nostre bienvenue nous salua de coups de crochets et mousquettades, faisant les soldats le brave dans icelle ville ne leur voulant rendre; mais comme ils virent unne cruelle approche et nos canons jouer son personnaige, se rendirent le lendemain par apoinctement, jurant n'estre jamais plus rebelles à nostre empereur; mais que s'y l'on donnoit les villes au pillage, signamment celles qui se révoltent contre leurs princes, après estre unne fois rendues soubz leur obéissance, ils ne seroient si avanturiers unne aultre fois de leur révolter, et aussy ils sçavent bien que le seigneur conte de Busquoy est tout miséricordieux et qu'il prend tous, onra tout à mercy; mais il ne se fault abuser de sa bonté, car sy ceux de Horne ont resenty quelque douceur et miséricorde ³, ceux de la ville de Praguadis ⁴ ont receu aultant de cruauté à l'advenant, comme vous entendrez cy-après; premièrement poursuivray mon discours et chemin.

Après la rendition de la vile d'Horne, on leur donna

¹ Le 2 septembre.

² Horn (haute Autriche).

³ DU CORNET, 157.

⁴ Prachatitz, dans le cercle de Prachin, en Bohême.

des Allemans pour guarnison et cheminassins vers la ville de Piseck¹; or, premièrement y arriver, je vous assure qu'il y eust si grande povreté de pain, que povre soldat n'avoit aucun courage de cheminer; mais encouragé par les officiers, disant de la part de Son Excellence que toutes les villes rebelles se donneroient au pillage, comme de fait il arriva. Le xivj^e de septembre, fut commandé vingt hommes de chascun régiment, tant Wallons qu'Allemans et bonne partye de la cavallerye, pour aller à Praguadis, laquelle faisant de la rebelle et ne se voulant rendre, ains endurant la fureur du canon, le général promist aux soldats de la donner en pillage sy l'on guignoit, de manière que les soldats s'encourageans de cul et de teste, donnarent de telle furie qu'ils la gagnarent par assault et ne voulurent on jamais prendre à merchy, combien que ceux de la ville crioient miséricorde et grâce; et les soldats entrez dant la ville par assault se fit sy cruelle massacre, que l'on ne prenoit personne à merchy; l'on ne voioit aultre chose que soldats et bourgeois gisans sur la place morts, les petits enfans morts entre les bras de leurs puvres mères, les mères mortes avecq le petit enfant allectant la mamelle, de manière que c'estoit une plus grande horreur que jamais ne se vit, ny ouy parler; et cependant que l'on faisoit telles boucheries, le ducq de Bavière n'en faisoit pas moins en la ville de Brodianne², car il mict tout au feu et à l'espée semblablement, et ne se trouva personne en la ville, que tout n'estoit mis à mort, réservé aucuns bourgeois qu'ils s'estoient cachez, jusques à ce que la fureur fut un peu passé.

¹ Piseck, dans le même cercle. L'auteur passe sous silence les incidents de la marche de l'armée impériale depuis Horn jusqu'au cœur de la Bohême.

² Wodman.

CHANSON NOUVELLE SUR LA PRINSE DE PECQUEM¹.

*Messieurs ornez-vous d'un silence
 Pour entendre ceste chanson
 Vous oirez la persécérance
 Et comment nous nous adrançons,
 Tracassant vallées et buissons,
 Bois, montaignes et rochers plus haults,
 Et mesmement plusieurs cotaux.*

*Premièrement parlant de Cretie²
 Dont encores nous atons parlé,
 La cavallerie faisant teste
 L'infanterie at adranché,
 Puis en bataille avons marché,
 Malgré eux et leur bastiment,
 Les faisant fuir honteusement.*

*Messieurs, c'estoit un grand domage
 De gaster un sy beau pays,
 Car on pilloit bourg et village
 Et plusieurs chasteaux de grandz prix,
 Afin qu'ils fussions mieuz apais
 Sans estre rebelles à l'empereur
 Le cognoissant pour leur seigneur.*

*Le douziesme d'aoust³, sans crainte,
 Sur les deux heures après midy
 L'on fit approcher d'une attainte*

¹ Cette chanson, au lieu d'être placée dans le manuscrit à la suite de la prise de Bechin, que l'auteur écrit d'abord *Beschlin* et ici *Pecquem* et *Pequeleme*, est rejetée, avec plusieurs autres, à la fin du volume.

² Gratz.

³ 1619.

*Quelque ville de l'ennemy,
Et le chasteau joignant parmy
Fermé de fossé bien profond
Dont la ville at Pequeleme pour nom.*

*Mais nonobstant la forteresse
Que alentour on avoit préceü,
On nous fit marcher d'une adresse
D'admunition bien prouvéu,
Où quand et quand tous eussiez veü
Nos soldais wallons s'advancher,
Tout jusques au pieat de leur fossé.*

*Le conte de Busquoy, sans paine,
Librement s'y est advanché,
Suiy d'aucuns bons capitaines,
Quy, en sa présence, ont marché;
Puis en la ville sont entré
En se faisant maistre et seigneurs,
Se monstrant tous soldats d'honneur.*

*Si tost arrivant sur la place
Il fallut redoubler l'assault,
Car nos ennemis par audaci
Les cacarmougions du chasteau ;
Mais il leur conceint parler beau
Et sortir par appoinctement,
Puis rethourner honteusement.*

*Cestuy fit la chansonnette
Fust un jeune soldat wallon,
Volontiers boit de pintelette
Et sçait assez bien la leçon,
Chantant par récréation,
Vive les enfans de Baccus.
Et de la déesse Vénus.*

PISQUA.

*Messieurs, oiez ceste chanson
Par laquelle on vous veult chanter
En quelle manière et façon
Pisca¹ la forte avons traicté,
Le vingt-cinquiesme d'aoust
On nous fit paroistre tous
Et à l'assault par grand vigueur
Affin d'en estre les vainqueurs.*

*Les soldats quy estoient dedans
Pour un coup se sont deffendus,
Mais nos Wallons se hazardans
Sont avancez à coup perduz ;
Puis quant et quant de grande furie
On fit donner l'artillerie
Par dessus tour et tourillons,
Abattant murailles et maisons.*

*Ceulx de la ville aiant prevenu
Nos gens estre sy valeureux,
De courage tout depourceu
Se montrant cogons et peureux,
Ont faict desployer leurs drapeaux
En s'escriant tous d'un cry haults
Qu'en les voulut laisser sortir
Et qu'ils se rendoient à l'Empire.*

*Mais le conte de Busquey
Ayant ces nouvelles entendu,*

¹ Piseck.

*Leur et faict redoubler l'effroy
 N'ayant cure¹ s'ils estoient rendu,
 Disant aux soldats d'un bon cœur,
 S'il en pouvoit estre vainqueur,
 Qu'il donnoit la ville au butin
 Pour servir d'exemple au mutin.*

*Parmy les tranchiz quand et quand
 Ceste parole fust portée ;
 Lors nos Wallons et Allemans
 Vaillamment se sont comportés ,
 Car l'on fonsoit de toutes parts
 Les portes et murailles et ramparts,
 Sy sommes tous entrez dedans
 A perdre bien peu de nos gens.*

*Messieurs, c'estoit un grand horreur
 Que d'aller parmy les maisons :
 On n'y entendoit que frayeur
 Et retentir un piteux son ;
 Car vous eussiez veu violer
 Filles et femmes et logis brusler,
 Pillant leurs joyaux et habits,
 Comme il estoit à tous permis.*

*Partant messieurs les Bohemmois
 Vous pourrez prendre garde à vous,
 Car le semblable on vous feroit
 Sy vous rebelliez contre nous :
 Rendez-vous doncques par amitié,
 Sans vous faire ainsy chastier,
 Faisant hommage à vostre Empereur
 Ainsy que font des gens d'honneur.*

¹ Ne se souciant pas.

*Cestuy quy fist ceste chanson
Fust un soldat assez connu ;
Aulcuns l'appellent La Moisson,
L'un des disciples de Bacchus,
Et ayme mieux fuir sa vye
Ayant honneur d'avoir seruy,
Que d'estre auprès de ses ayeuls
Arrosant leur pasté cerneil*

CHANSON DE LA DEFFAICTE DE LANGUIREUSE¹.

*Escoutés, je vous prie,
Capitains et soldat,
Avecq quelle furee
Chascun se combattoit
La douzième journée
Du nébuleux fevrier.*

*Quy avoit l'advanguard?
C'estoit monsieur de Solre²,
A quy trop il retarde
De monstrier ses efforts,
Dont chascun puist sçavoir
S'il a faict son devoir.*

*Lipstinne³ et sa troppe
En bel ordre marchent
Wallestinne⁴ et La Motte⁵,
D'assez prez les suivoit,
Ayons tous le désir
De gaigner ou mourir.*

*A parler il ne tarde
De messieurs les piétons
Et de leur advanguard,
Nos généreux Wallons*

¹ Langenlois

² Guillaume de Carondelet, seigneur de Solre-sur-Sambre,
— DU CORNET, 104.

³ Lichtenstein

⁴ Waldstein.

⁵ Pierre de la Croix, seigneur de la Motte, lieutenant-colonel
de Waldstein.

*Puis le conte Nassau¹
Les suivoit sans destaux².*

*Nos ennemys sans crainte
Sont venuz de furis,
Attaquer d'une attainte
Nostre cavallerye,
Pensant estre vainqueur,
Mais à leur grand malheur.*

*Car voiant l'escarmouche
De leur infanterie,
Nos cavalliers sans doute
Ont donné de furge,
Massacrant brièvement
Grand nombre de leurs gens.*

*Alors de nostre part
Chascun fit son devoir,
Leur donnant vive alerte,
Où vous eussiez peu veoir
Les champs au lieu de verlt
De leurs soldats ouvert.*

*Soldats et capitaines
Sont demeurez au coup;
Lieutenans et enseignes,
L'on alloit meurtrissans,
Et plusieurs prisonniers
Que l'on at ramené.*

*Monsieur le conte Erneste³,
Maintenant il vous fault*

¹ Jean de Nassau.

² Destors, troubles, empêchements.

³ Ernest de Mansfeldt.

*Lamentez de tristesse,
 Aulcuns de vos drapeaux,
 Car gaigné les avons,
 Aussi vostre canon.*

*Puis avant la retraite
 De vos gens de chevaux,
 Vostre blanche cornette
 Demeurant à l'assault
 Qu'y rompit le dessoing
 De tous autres, mutins.*

*Conte de Mansfeld,
 Hastez-vous ceste fois,
 D'envoyer la nouvelle
 Au pays hollandois,
 De l'exploit qu'avez faict
 De gens de leur quartier.*

*Ne venez plus vers Cresmes¹,
 Car il n'y faict pas bon;
 Il faut mieulx en Bohême
 Fricasser les chappons
 Qu'à venir perdre à riens
 Tant de sy vaillantes gens.*

¹ Krems

LA DEFFAICTE DE PASQUES FLORYES,

12^e D'APRIL 1.

*Soions resjoissans,
Messieurs les catholiques,
Puisque le Tout Puissant
Confond les hérétiques;
Car aux jours les plus saints
S'advanchons les desseins
A l'honneur de sa gloire;
C'est pourquoy il contient
Avoir le jour présent
A toujours en mémoire.*

*Puisque d'antiquité
On trouve en l'escripture
Les Rameaux respectez,
Ils les seront au future
Puisqu'il plaict au seigneur
Ce jour rendre vainqueur
Nostre bon général;
Plusieurs de nostre armée
Garderont la renommée
Jusques à leur jour fatal.*

*Le douzième d'aperil,
Jour assez remarquable,
Advanchasmes à la fil
Avecq ordre honorable,
Dessus nos ennemis,
Ce qu'il estoit permis,*

¹ A Silzendorf, — DE CORNET, 148 et suivant.

*Si bien que à fin de compte
 Paulut oultre leur gré
 Qu'ils se soient retirez
 A leur grande perte et honte.*

*Je ne veux oublier
 Sur ce faict memorable,
 Nos généreux guerriers
 Et les plus remarquables,
 Dont je vous nommeray
 Le conte de Busquoy,
 Marchant luy-mesme en teste,
 Là où se présentant,
 Son cheval à l'instant
 Fut tué sans arreste.*

*Si tost appercheant
 Ceste triste infortune,
 Quelque soldat passant
 Qui suivoit sa fortune,
 En terre s'est jecté
 Afin de remonter
 Cestuy quy doit cognoistre :
 Lors estant à cheval
 Devant tous ses vassal
 Vaillant se fist paroistre.*

*Sy avons le Gauché
 Qui fit voir sa vaillance,
 Peetersen et Dompré,
 De pareille assurance;
 Le visconte de Gaadt
 Y fust assez vaillant;*

*Aussy monsieur de Solre
Là où il fust blessé,
Dont il en at laissé
La vue, pour sa mémoire.*

*Monsieur de Bieneque aussy
Fust à ceste entreprise;
Ayant le fantaisie
Faire voir son arme esprise,
Dont oultre mesure
Il at esté navré
D'un coup d'harquobusade,
Touttefois l'ennemy
De son sang au chier pris
A faict ceste bravade.*

*Car d'uane autre party
Sont venus les Pollacqs,
Sans riens prendre à merchy,
Animé au massacre;
Et montrant leur valeur
A fin d'estre vainqueur,
Dont en ceste journée
Plusieurs de l'ennemy
Sur la terre on at mis
De leur âme prié.*

*Que voulez-vous doncq faire,
Gens plains d'outrecuidance
Car maintenant la guerre
Vous tourne en décadence:
Car vous entreprenez
De vouloir suborner*

*L'n par trop grand monarque,
Dont il faut pour certain,
Que fussiez le dulin
De la cruelle Parque.*

*Car jamais maintenant
Plusieurs de vos cornettes,
L'on drappera quand et quand,
Que j'avons de conqueste
Et beaucoup de vos gens
Que perdez bien souvent
A plusieurs escarmouche
Dont il vaudroit millour
De vous rendre à l'Empereur
Sans estre sy farouche.*

- FINE -

CHANSON DE CREMS¹.

*Sus, mon esprit, qu'à ce coup on s'éveille ;
Venez, mes vers, de façon non pareille
Pour règlement à chascun réciter
Comme l'en fust pour Cresmo pétarder.*

*Un mercredi environ les deux heures
Après minuit, sans faire nulle demeure,
L'ennemy vint descendre de furie
Jusques à la porte, menant un très grand bruict.*

*Travaillant tous d'une façon guerrière
Sans tarder guerre ont foncé la barrière,
Puis à la porte sont venus librement,
Touchant le fifre, tambour semblablement.*

*La garnison de nation wallonne
Ne se voulant monstrier raise poltronne,
Leur ont faict veoir, avant qu'il fut le jour,
Qu'ils n'avoient cure² de leurs fifres et tambours.*

*Pour conforter nos soldats en leur paine
Avoient près d'eux monsieur de Lipsterstinne³
Quy toujours at la poste maintenu
En leur donnant la charge à sa venus.*

*Car perchevant ceste faulx canaille
Il fit jecter pardessus la muraille
Tant de cailloux et pierres à grand planté⁴
Que toute la place en fust ensanglanté.*

¹ Sur l'attaque de Krems, pendant la nuit du 3 décembre, 1619.
voy. ci-dessus 135.

² Ne se souciaient pas..

³ Lichtenstein.

⁴ En grande abondance. *Dictionnaire Rouchi-français.*

*Eux enragé d'une telle tûrie
Ont mis le feu d'assez grande furie
Dedans la porte, à leurs blessez jurans
Qu'ils laveroient leurs mains en nostre sang*

*D'Assignies¹, ce vaillant capitaine,
Pour tout cris ne se mist guerre en painne
S'y fist donner dessus eux le canon
Pour leur apprendre à attaquer les Walons.*

*Nos ennemis ayant prévu la perte
De leurs soldats, si tost ont faict retraicte
Avecq désordre, se tenant tout en gros,
Quy fust la perte de leur sang à grans flos.*

*N'y venez plus voir les soldats de Cresme,
Car il vault mieulx demeurer en Bohemme,
Passant l'heure quelque part à repos,
Que venir perdre vos gens mal à propos.*

¹ Louis d'Assignies, capitaine au tercio de Hennin.

CHANSON SUR LA DEFFAICTE DE SECORCHE¹.

*C'est maintenant vous, bons soldats,
 Quy servez l'empereur catholique
 Qu'il convient prendre tous esbats
 Laisant gémir les hérétiques,
 Puisqu'il plaist à Jésus sauveur
 Nous en avoir rendu vainqueur.*

*Ce fust le premier jour de may²,
 L'an seize cens et vingt années,
 Que l'on fonsa, comme je crois
 Et que puis dire pour esseuré,
 L'un des quartiers des Bohemois,
 Lequel Secorche on appelloit³.*

*Je ne veux faillir de nommer
 Cestuy quy gouvernoit la troupe.
 On l'appelle le cente Dampierre,
 Un vaillant cavallier, sans doute,
 Et plusieurs aultres bataillons
 Tant cavalliers que piétons.*

*Ayant toute la nuict marché
 L'aurore commenchoit à paroistre;
 Lors soudain on at attaché
 Le lien, en leur faisant paroistre
 Que l'on avoit bien peu d'envye
 D'en prendre d'aucuns d'eux à merchy,*

¹ Schönberg ?² Voy. ci-dessus 151;³ Schönberg.

*Messieurs, c'estoit un grand pitie
De voir une telle furie,
L'on ne faisoit nulle amitié;
Ce qu'on trouvoit l'on a meurtris;
Dont le reste, pour leur plus beau
Se retirent dans un chasteau.*

*Puis les aiant chassé de hors
De leurs quartiers et forteresse,
Chacun de nous faisoit effort
De pillier la place à grand presse;
Car il nous estoit commandé
De la brusler sans plus tarder.*

*Aussy tost fust exécuté
Le commandement sans arreste;
Nous rethirant à securité,
Faisant à nos ennemys teste;
En ramenant pour prisonier
Carpesant¹ hors de leur quartier.*

*Or voilà doncq pour vous laissé
Du mois de may la souvenance,
Qu'on vous at si bien caressé :
Vous faisant voir nostre assurance,
Comme les amoureux certain,
Plantent le may de grand matin.*

¹ Joachum Carpozovius, ou Carpezan.

*Veillant la mort est celle¹
 Qui travaille mon cœur;
 Le dormir m'est plus fidelle
 Il peçasse ma langueur;
 Descourrant à ma damme
 L'effort de mon désir
 Et l'amoureuse flamme
 Qui vifz me faict mourir.*

*Veillant, si je lui parle
 La parole me fault;
 Je devien morne et palle
 Et frois tantost et chaut;
 Je n'ose luy déduire
 Le tourment que je sent;
 De finir en martire
 Malgré moy je consents.*

*Mais dormant, j'ai mon ayse
 Parlant et me taisant,
 Et mon désir s'apaise
 En un déduict plaisant.
 Dormant j'ai ma maistresse
 Tousjours entre mes bras.
 Veillant ce plaisir cesse
 Et n'aye plus de soulas.*

¹ Ces vers qui n'ont guère plus de rime que de raison, sont écrits à la fin du volume et de la même main que les chansons : nous n'avons pas voulu les omettre, afin de donner l'œuvre complète du *Porre la Moisson*.

*Puisque mon bien s'aseure
Sur les ombres de mort
Qu'un soleil me bienheure
Et me donne confort.
O mort, fais-moy la grace
De clore bientôt mon œil.
Afin que je par face
Mon heur en ce sommeil.*

*Et sy je sens ma joye
Par un plaisant dormir,
Tousjours sui je en la voye
De cest heur et grand plaisir.
Sans que nulle me réveille
De cest plaisant dormir
Et sans que plus je veille
Sans vois et sans repos.*

*Ou bien sy ma fortune
A m'éveiller me contrain
Et que trop importune
D'elle je sois attain ;
Que ma belle me chasse
Mon désir de son cœr
Et que sa belle face
Me serfue de splendeur ;*

*Car veillier sans lumière
Est l'ombre d'un malheur
Et une fraieur fière
Qui me glace le cœr.
Sy la force eclairrante
De ma belle me luit
A l'âme languissante
Quy tousjours la poursuit.*

*Regarde ma maistresse,
Ce qu'il défaut en moy ;
Parfois, ô ma déesse,
Mon plaisir et non ma foy.
Laquelle est sy parfaicte
En t'aimant loyaument
Que la moins imparfaicte
N'ayme sy constamment.*

*Adieu, ô ma cruelle,
Ce que je n'ose chanter
Et bien, ô ma rebelle,
Mon esprit contenter.
Car d'estre heureux en songe
Ne m'est trop grand plaisir,
Veux que triste me plonge
Au secret d'un plaisir.*

FIN DE L'APPENDICE.

ERRATA.

P. 109, 11^e lig. *lisez* : gouverneur au lieu de : gouvernement.

" 117, note " envoyée " envoyé.

" 137, note 4 " Waroux " Warcoux.

" 177, 28^e lig, " defendre " defendre.

N. B. de la p. 196 à 219, il faudrait en tête 1621, au lieu de 1620.

" " 220 à 225 " " 1622.

P. 206 note *lisez* : Maradas au lieu de : Mazadas.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
INTRODUCTION	v
AVANT-PROPOS. — Aux Belgeois	1
Description de la Savoie	3
" de la Bohême	4
" de la Franconie	5
" des Pays-Bas	6

TABLE DE SOMMAIRE.

1613. Causes de cette guerre.	11
Intervention de l'Espagne.	13
1617. Demande de troupes wallonnes.	15
Levée de deux régiments d'infanterie et de 1,000 cuirassiers wallons.	16
Marche des corps wallons par la Lorraine, l'Alsace et la Suisse	17
Juin 1617. Leur arrivée au camp de Vercell	21
Attaque du duc de Savoie repoussée par les Wallons.	Ib.
21 juin. Un nouvel échec infligé au duc de Savoie fait donner aux soldats wallons le nom de <i>Lions</i>	23
Un quartier est assigné à l'infanterie wallonne. .	24
Construction d'un fort, dit <i>Pas de cheval</i>	26
Les Wallons occupent un moulin	27
Attaque d'une demi lune	29

	Page
18-19 juillet. Secours introduit dans la ville	30
Claude de Bosuffort, sieur de Coin, maître de camp wallon, blessé mortellement	31
Ordres donnés par le sieur de Coin	32
Attaque de la demi-lune	33
Officiers belges tués et blessés	35
Mort du sieur de Coin; blessure du maître de camp Guillaume Verdugo	37
Ordres pour l'assaut. — Sortie repoussée par les Wallons	38
25 juillet. Capitulation de Verceil.	39
Les Wallons envoyés dans le Montferrat	40
Officiers belges morts et blessés	Ib.
1 ^{er} septembre. Wallons envoyés au secours de Fillesano. Combat de Corniente (Quorgnento) très honorable pour les Wallons.	42 43
6 septembre. Prise d'Annone, par le duc de Savoie. . . .	54
Traité de Pavie, 9 octobre 1617.	55
Les Wallons envoyés à Caravaggio pour faire le dégât sur les terres des Vénitiens	56
Levée du siège de Gradisca par les Vénitiens; traité de Neustadt, 1 ^{er} février 1618	57
L'infanterie wallonne à Crémone; elle est réunie en un régiment, commandé par Verdugo; la cava- lerie est remerciée et renvoyée en Belgique. . . .	Ib.
Le régiment de Verdugo est appelé par le vice-roi, duc d'Ossuna, à Naples, où il tient garnison jus- qu'à son départ pour la Bohême.	59

APPENDICE A LA GUERRE DE SAVOIE.

Liste des officiers du tercio de Coin	61
" " de Verdugo.	64
" des compagnies de cuirassiers . .	66
Lieux de recrutement de ces troupes	67

GUERRE DE BOHÈME.

	Page.
1415. Causes de la guerre : hérésies de Jean Hus, de Wicleff et de Martin Luther	72
1419. Soulèvement de la Bohême, en 1419, dirigé par Ziska	73
Succès et victoires de Ziska, sa mort	74
Les husrites ont pour chef Procope Russe; ils se réconcilient avec l'empereur, à la suite du concile de Bâle	76
1517. La réforme de Luther cause la révolte des paysans de Souabe et de Thuringe	77
1525-529. Elle pénètre en Suisse; elle est adoptée par plusieurs princes allemands. L'empereur Charles-Quint convoque une diète à Spire	78
1530. Diète et confession d'Augsbourg. Origine de la dénomination de protestants	79
1530-544. Ligue de Smalkalde; paix de Crespy	80
1548. Armements de l'Empereur et des princes protestants	81
L'Empereur à Ingolstadt; il est dégagé par l'armée belge du comte de Buren	82
1547. Buren renvoyé aux Pays-Bas, pille la Hesse. Bataille de Mühlberg	84
Conditions imposées au duc de Saxe	85
Les Bohèmes s'accordent avec Ferdinand, roi des Romains; l'électorat de Saxe remis à Maurice; Frédéric de Saxe et le landgrave de Hesse conduits prisonniers dans les Pays-Bas	88
1551. Le roi de France s'allie avec les protestants d'Allemagne contre l'Empereur	Id.
Maurice de Saxe fait la guerre aux villes impériales	89
Le roi de France s'empare de Verdun et de Metz	90
L'Empereur obligé de quitter Inspruck et de se retirer à Vienne, en Carinthie	Id.
2 août 1552. Traité de Passaw	91
Siège de Metz	■

	Pages
1563. Clôture du concile de Treule	92
1567. Effets de la réforme en France et aux Pays Bas Bataille de Jarnac	93
1569-1570. Pierre Ernest, comte de Mansfeldt et les Belges à Moncontour. Paix de Saint-Germain	94
21 août 1572. La Saint-Barthelemi	95
Décembre 1588. Les Etats de Blois; 1589, mort de Henri III; 14 mars 1590, bataille d'Ivry; mort du comte d'Egmont, 1590-1592. Expéditions du duc de Parma en France	96
1593. Henri IV reconnu roi de France	98
1618. La revolte de la Bohême a pour but de supprimer la religion catholique et de soustraire ce pays à l'autorité impériale	Ib.
1617-1619. L'empereur Mathias était animé des intentions les plus conciliantes, mais les Bohèmes refusent tout accommodement. L'archiduc Ferdinand suc- cede à l'empereur Mathias.	99
1. manifeste également des dispositions bienveil- lantes.	100
1619. Les Bohèmes prenant les armes, déclarent nulle l'élection de Ferdinand, pallient des écrits atten- tatoires à son autorité	101
Ferdinand donne l'ordre à Bucquoy de réprimer la revolte par les armes	102
27 août 1619. Les Bohèmes recherchent des alliances; ils s'adressent le 1 ^{er} au roi de Bohême	103
1619. Bethlem Gabor, les Hongrois et plusieurs princes allemands s'allient au nouveau roi de Bohême. Bucquoy obligé de se tenir dans Budweis, en at- tendant les renforts promis par les allies de l'em- pereur	104
Le roi catholique envoie des Pays Bas 11,000 hom- mes, savoir: 6,000 Wallons en deux régiments (Bucquoy et Hennin); 2 000 chevaux, commandés par Gaucher et La Motte et 3,000 Bas Allemands des Pays-Bas, conduits par Jean de Nassau.	106
8 juin 1619. Bucquoy attend l'arrivée des Wallons pour attaquer Ernest de Mansfeldt	111

	Pag.
La cavalerie wallonne met en fuite les Bohèmes; de Rache et La Motte blessés; de Merode est pris, mais parvient à s'échapper	112
Juillet 1619. Jonction de l'infanterie wallonne avec l'armée de Bucquoy; arrivés au camp de plusieurs gentilshommes wallons et étrangers. Bucquoy, pour assurer des positions à son armée se dispose à prendre quelques forteresses.	115
Siège et prise de la ville et du château de Gratz. Disette dans l'armée impériale; elle se lève et pille le pays	116
Mortalité causée par le manque d'objets de première nécessité. Les Hongrois veulent désertir le service impérial; ils sont ramenés au camp, puis massacrés par les cavaliers wallons	117
28 août 1619. Siège de Piseck. Six capitaines wallons du régiment de Verdugo viennent servir en volontaires dans l'armée de Bucquoy.	118
Reconnaissance des approches de Piseck; le comte de Hentin et don Baltazar de Maradas sont blessés. Piseck est cerné.	119
La place demande à capituler; pendant les pourparlers, les Wallons escaladent les murailles; la ville est pillée et en partie brûlée	121
Bucquoy marche à l'ennemi: escarmouches dans lesquelles plusieurs officiers sont blessés. L'armée impériale s'établit dans un camp retranché, près de Mirowitz. Combats dans le but d'engager une action générale, mais sans résultat.	123
Septembre 1619. En présence de forces supérieures, Bucquoy se retire vers la Moravie; il prend la ville de Rosenberg; il manœuvre afin de se joindre à Dampierre et le couvrir Vienne.	125
L'armée impériale occupe Hoorn, menace Znaym et prend la route de Vienne; poursuivie par l'ennemi, elle lui présente le combat qu'il refuse	126
Les Bohèmes cherchent à devancer Bucquoy au passage du Danube; il leur fait tête.	127
Escarmouches; un cavalier ennemi se mêle à la suite de Bucquoy; préparatifs de combat	128

	PAGE
L'empereur ordonne la retraite; l'armée impériale passe le Danube, son arrière-garde, où était Bucquoy, est vivement attaquée	129
Les Wallons repassent spontanément le fleuve et déploient la plus brillante valeur pour dégager leur général et protéger la retraite de l'armée; officiers tués et blessés	130
Explosion meurtrière de tonneaux de poudre; les mousquetaires mettent le feu à la poudre qu'ils placent imprudemment dans leurs chapeaux	131
La courageuse résistance des Wallons dure depuis le matin jusqu'à la nuit; l'ennemi est obligé de battre en retraite; les Wallons rompent le pont et se retirent dans une île du Danube	132
Octobre 1819. L'arrivée, à Passau, des régiments de Verdugo, wallon, et de Spinelli, italien, oblige l'ennemi à tenir la campagne, pour empêcher leur jonction avec l'armée impériale, sous les murs de Vienne. Bucquoy distribue ses gens dans les villes frontières. Les Hongrois se retirant vers leurs quartiers d'hiver	133
Bucquoy les poursuit et les met en déroute complète. La cavalerie wallonne se distingue particulièrement dans le combat	134
Ernest de Mansfeldt tente de surprendre la garnison wallonne de Krems, il est repoussé	135
Müelk, où commandait le sieur de Haynin, est assiégé par le comte de Scharemberg; il est obligé de se retirer après un siège de six semaines.	137
Ferdinand d'Andelot défend, avec succès, une petite forteresse contre les Bohèmes	138
Le sergent-major de Miraumont reprend la forteresse d'Ips, et assure la liberté du passage du Danube	139
1820. Février. Bucquoy s'établit à Mantern; le 12 février, il déloge les Bohèmes de Langenlois; l'infanterie et la cavalerie wallonnes prennent une part glorieuse à cette affaire.	140
Mars. Combats livrés près d'Eggenbourg, et aux environs de Hoorn; mort glorieuse de Claude de Miraumont	141

12 avril. Combat de Silzendorf; le comte de Bucquoy est blessé; les Bohèmes mis en fuite par la cavalerie wallonne; mort du capitaine Guillaume de Carondelet, seigneur de Solre-sur-Sambre, et d'Andronique de Fiennes, sieur de Biemègue.	147
Fin d'avril. Arrivée des régiments de Verdugo et de Spinelli à l'armée impériale.	148
1 ^{er} mai. Défaite des Bohèmes, à Schonberg; brillante bravoure de François du Chastel, vicomte d'Emerin.	151
31 mai. Les Bohèmes attaquent le camp retranché de Langenlois et sont battus. Prise du château de Tain.	152
Capitulation honorable des capitaines wallons Bardoul et de Pratz. Défaite du régiment de Dampierre. Armements du duc de Bavière, de l'archiduc Léopold, du duc de Saxe et du roi de Pologne, alliés de l'Empereur.	153
Formation, dans les Pays-Bas, de l'armée de Spinola destinée à envahir le Palatinat. Les troupes du duc de Bavière et de l'archiduc Léopold se rallient à l'armée impériale.	154
Arrivée à Vienne de gentilshommes français, lorrains et belges, dans le but de faire campagne sous Bucquoy.	155
3-9 septembre. Marche des armées réunies vers la Bohême. Prise de Hoorn, par Bucquoy.	157
Prise de Wodnian par le duc de Bavière et de Prachaditz par le comte de Bucquoy; 27 septembre 1 ^{er} octobre, siège et sac de Piseck.	158
Bucquoy réprime les excès des soldats.	159
8-22 octobre. Négociations avec Ernest de Mansfeldt enfermées dans Pilsen.	160
25-27 octobre. Les armées catholiques s'approchent de Rakonitz où l'armée bohême est retranchée. Combats d'avant-garde. Bucquoy est grièvement blessé.	161
3 novembre. Attaque du quartier des Hongrois par les Wallons.	162

6 novembre. La marche sur Prague est résolue; l'armée bohème se retire pour couvrir cette ville; les Wal- lons vainqueurs dans un combat d'arrière-garde	163
7 novembre. Les Bohèmes prennent position dans le parc de l'Etoile, près de Prague	164
Le colonel Gaucher, secondé par le sergent-major de Haym, fait une reconnaissance, surprend et taille en pièces un corps de 6,000 Hongrois	165
8 novembre. Tily, lieutenant général du duc de Bavière, prend ses dispositions pour attaquer l'ennemi	169
Le comte de Bucquoy range son armée en bataille; mais il n'est pas disposé à combattre; le duc de Bavière ne partage pas son avis; un conseil de guerre, formé des principaux officiers, se prononce pour l'attaque immédiate. Disposition des diffé- rents corps des armées combinées. Ordre de com- bat	170
Le Père supérieur des Carmes promet la victoire et donne l'image de la Vierge à baiser aux princi- aux chefs. Les Wallons « qui ont la pointe » com- mencent vivement l'attaque, emportent un retran- chement et prennent une batterie	175
Ils mettent en fuite un corps hongrois. Les capi- taines Gille de Martigny, sieur de Villers-Poterie, et François Dormael, dit <i>Machuré</i> , sont tués, ainsi que le sieur de Fontaine. Les capitaines d'Andelot, Montherlaut et Colin blessés. Fermeté et bel ordre des Wallons dans l'action; ils rompent et tai lent en pièces le régiment du Palatin, tenu plus en estime que les autres corps ennemis	176
Ils mettent en fuite plusieurs bataillons hongrois. La fusillade des mousquetaires wallons arrête la ca- valerie bohème; elle est chargée en flanc par la cavalerie de Gaucher et mise en déroute. Mort glorieuse de Jean de Mérode, baron de Peters- heim, et de Jean Fauche, dit Dompré. Le vi- comte de Gand et le baron d'Inchy sont blessés	177
Désordre du régiment allemand de Tieffenbach, réparé par les Wallons, ils reprennent cinq en- seignes qu'il avait perdues. Mort des colonels Ferdinand Von Meggau et de Pierre de la Croix,	

seigneur de la Motte. Guillaume Verdugo prend le commandement de leurs cavaliers et remet celui de son régiment au sergent-major de Haynin. Bucquoy, d'abord obligé, par sa blessure, de diriger la bataille en voiture, monte à cheval et se met à la tête de la cavalerie. Tilly culbute les troupes qu'il a devant lui	179
Les Wallons, retirés dans un petit bois, pour prendre haleine, à la vue de 6,000 chevaux ennemis, en sortent résolument et les mettent en désordre, la cavalerie wallonne survient et les tue en pièces. Toute résistance cesse de la part des Bohèmes. Les insignes de la Jarretière pris dans le carrosse du Palatin	181
Prisonniers et pertes de l'ennemi	182
Le sergent-major de Haynin et Verdugo empêchent les troupes victorieuses de se jeter dans Prague. La ville demande à composer. Fuite du Palatin	183
9 novembre. Entrée du duc de Bavière et du comte de Bucquoy dans Prague. Ils font annoncer la victoire à l'Empereur et à l'archiduc Albert.	184
11 novembre. L'entrée de la ville d'abord interdite à l'armée, est enfin permise; Tilly est chargé de régler le logement des troupes. Le duc de Bavière retourne dans ses États	185
Bucquoy séjourne à Prague pendant trois semaines, pour se guérir de sa blessure. 12 décembre, il se met en marche vers la Moravie, qu'il soumet; il cantonne son armée sur les frontières de la Hongrie	186
1621. Incendie du quartier des Wallons de Verdugo, entre Brunn et Hradisch; ils sont attaqués par 4,000 Hongrois, dans le trajet vers leur nouveau logement; les bagages sont pillés; un capitaine, un adjudant et le chapelain-major sont faits prisonniers	187
Marche de l'armée de Bucquoy contre les Hongrois; ils se retirent à son approche: cantonnements sur l'extrême frontière de la Hongrie	188
1621. Réduction de Taber et de Pilsen; soumission de la Silésie. Le comte de Bucquoy se rend auprès de	

	Page
l'empereur. Verdugo empêche les Hongrois de prendre la forteresse de Stratnitz, en faisant battre la marche wallonne, par des tambours, sur la route de cette ville. Les impériaux les poursuivent dans leur retraite et en tuent plus de 500	191
Une femme, habillée en soldat, est trouvée parmi les morts. Conférences de Hambourg sans résultat.	192
Attentat à la vie du comte de Bucquoy; libelles publiés contre lui	193
L'empereur ordonne à Bucquoy d'entrer en Hongrie; efforts du comte pour le détourner de ce projet. Promesses de l'empereur de procurer tous les moyens de faire la guerre avec avantage. La lenteur de Bucquoy à se mettre en marche interprétée défavorablement par ses envieux	197
Mai 1621. Prise de Presbourg; siège de Neuhaüsel, ville forte et fournie d'une bonne garnison.	198
Troupes sous les ordres de Bucquoy. La plupart des Wallons sont en Moravie, pour garder le pays et observer le marquis de Brandebourg-Jägerndorff.	198
Regrets de Bucquoy d'être privé des soldats auxquels il se fait le plus. Quinze jours sont employés aux préparatifs du siège	199
Difficultés pour l'armée impériale de s'approvisionner de vivres, de fourrages et des choses nécessaires au siège	200
10 juillet 1621. Les fourrageurs de l'armée impériale sont attaqués par les Hongrois; Bucquoy va lui-même à leur secours; son escorte, mise en désordre, l'abandonne; pendant qu'il cherche à la rallier, il est environné par les Hongrois	202
Il se défend avec vaillance, et reçoit deux coups de pistolet. Le marquis de Gonzague vient à son secours, il est suivi de Camargo et de l'alfère Bouret.	203
Le comte renversé de son cheval meurt percé de dix coups de lance. Son corps est ramené au camp par Camargo et protégé par 200 mousquetaires allemands	204
Regrets causés par la mort de Bucquoy. Révolte de la Silésie, réprimée par les troupes wallonnes.	205

Levée du siège de Neuhausel; ravages des Hongrois jusqu'aux portes de Vienne. Exploits de la cavalerie wallonne de Gaucher, en Silésie.	206
Elle s'ouvre un passage au travers de l'armée du marquis de Brandebourg Bravoure du vicomte d'Emerin.	207
Appréhensions pour la levée du siège de Neuhausel et la retraite de l'armée impériale.	208
Les Wallons, placés à l'arrière-garde, empêchant l'ennemi de passer un pont.	209
Belle conduite des capitaines de Harchies, de Pratz et Haussart au passage du Danube. L'armée se retire dans l'île de Schütt.	210
Succès de Bethlem Gabor; il appelle à lui le marquis de Brandebourg-Jägerndorff, pour assiéger Presbourg; il envoie le comte de Thurn en Moravie et charge Rudiani de continuer le ravage en Autriche.	212
Les troupes wallonnes rappelées de Moravie sont placées sous les ordres de Caraccioli et envoyées à Presbourg.	213
Sortie des Wallons, commandés par Verdugo et de Haynau. Morts et blessés.	214
Levée du siège de Presbourg, par Bethlem Gabor; belle défense de Wehly, en Moravie, par un capitaine wallon.	216
L'armée impériale empêche Bethlem Gabor de pénétrer en Moravie.	217
Tentative malheureuse de Lichtenstein sur Lehnick.	218
Retraite sur Kramar, protégée par la cavalerie de Gaucher et les mousquetaires wallons.	219
1522. Traité de Nikolsbourg; la Hongrie rentre sous l'obéissance de l'empereur, moyennant des avantages accordés à Bethlem Gabor.	220
Les troupes wallonnes sont mises en quartier d'hiver à Znaym et aux environs. Caraccioli reçoit l'ordre de les conduire au Palatinat.	222
Elles protègent l'évêque de Wurzburg contre Halberstadt.	223

	Page
Le sergent major de Haynfl fortifie divers points des frontières de l'évêché de Wurzburg. Mille mousquetaires wallons, conduits en voiture, aux passages menacés, d'éloignent Halberstadt, qui se dirige vers Francfort et passe le Mein à Hoest	224
Caraccioli opère sa jonction avec Gonzales de Cordova	225

APPENDICE AUX GUERRES DE BOHÈME.

Liste des officiers wallons des tercios du comte de Bucquoy, du comte de Hennin et des cuirassiers wallons du colonel Caucher	227
Lieux de recrutement de ces corps.	232
Épigramme à Son Excellence de Bucquoy	237
« Relation du voyage fait par le régiment wallon de « Monseigneur le duc de Bournoville (comte de « Hennin) »	241
Avril 1699. Départ des lieux de recrutement ; 4-5 mai, arrivée aux environs d'Arlon ; bénédiction des drapeaux ; serment de fidélité prêté par les soldats ; remise des armes ; moutre ; paiement du 1 ^{er} mois de gages. 10 mai, le régiment se met en marche. 14-20 ; il traverse la Lorraine, l'Alsace et passe le Rhin à Brisach	242
Accueil que lui fait le comte de Fürstenberg ; marche vers le Danube ; embarquement sur le Lech . . .	243
Descente du Danube ; les deux régiments de Bucquoy et de Hennin, réunis à Neubourg	244
10 juin. Arrivée à Passau. Les officiers et les vivandiers y déposent une partie de leurs effets, dans la prévision des mauvais chemins à suivre. 13 juin ; entrée en Bohême, difficultés excessives de la marche ; disette	245
La cavalerie obligée de mettre pied à terre et de conduire les chevaux par la bride. A Krémau, les Wallons apprennent que les compagnies de cavalerie wallonne, qui les avaient précédés, ont mis Mansfeldt en déroute	246

L'auteur voit à Kremau les canons pris sur Mansfeldt; le seigneur de Rache est blessé; grand butin fait par les cavaliers wallons. Le comte de Bucquoy passe le régiment en revue, au bord de la Moldaw	247
23. Trois cents mousquetaires wallons, commandés par le capitaine de Bonnours, <i>donnent le bon jour</i> à Gratz et reconnaissent sa position.	248
24. La ville demande à capituler; Bucquoy l'admet à composition	249
Plainte de l'auteur de ce que la ville n'a pas été livrée au pillage. Séjour à Gratz	250
2 juillet. Vingt-sept compagnies sont envoyées à Stroomitz; famine, maladies et grande mortalité dans l'armée	<i>Ib.</i>
Bas prix du bétail. Les fourrageurs, attaqués par Mansfeldt, mettent ses gens en déroute. Les Hongrois dérobent le butin aux Wallons et aux Allemands, puis projettent de passer à l'ennemi. Bucquoy les fait ramener au camp par la cavalerie wallonne, celle-ci les taille en pièces	251
3 août. Le régiment se rend à Budweys; l'épidémie continue à sévir; grande cherté des vivres	252
Chanson sur la prise de Gratz	<i>Ib.</i>
11 août. Surprise de la ville de Bechin	253
La troupe s'approche du château de Bechin, avec « <i>allégresse, à cause qu'elle étoit en promesse de le ravager et piller</i> ; » escalade des deux premières murailles; les canons mis en batterie.	256
Le château se rend et la garnison s'enrôle dans le régiment de Jean de Nassau	257
15 août. Prise d'un château que l'auteur ne nomme pas. La garnison prend également service dans le régiment de Fugger.	258
18 août. Siége de Piseck	259
Le comte de Hennin grièvement blessé; belles paroles que lui attribue l'auteur.	260
La garnison se défend mal; les Wallons escaladent les remparts et commencent à piller; les Alle-	

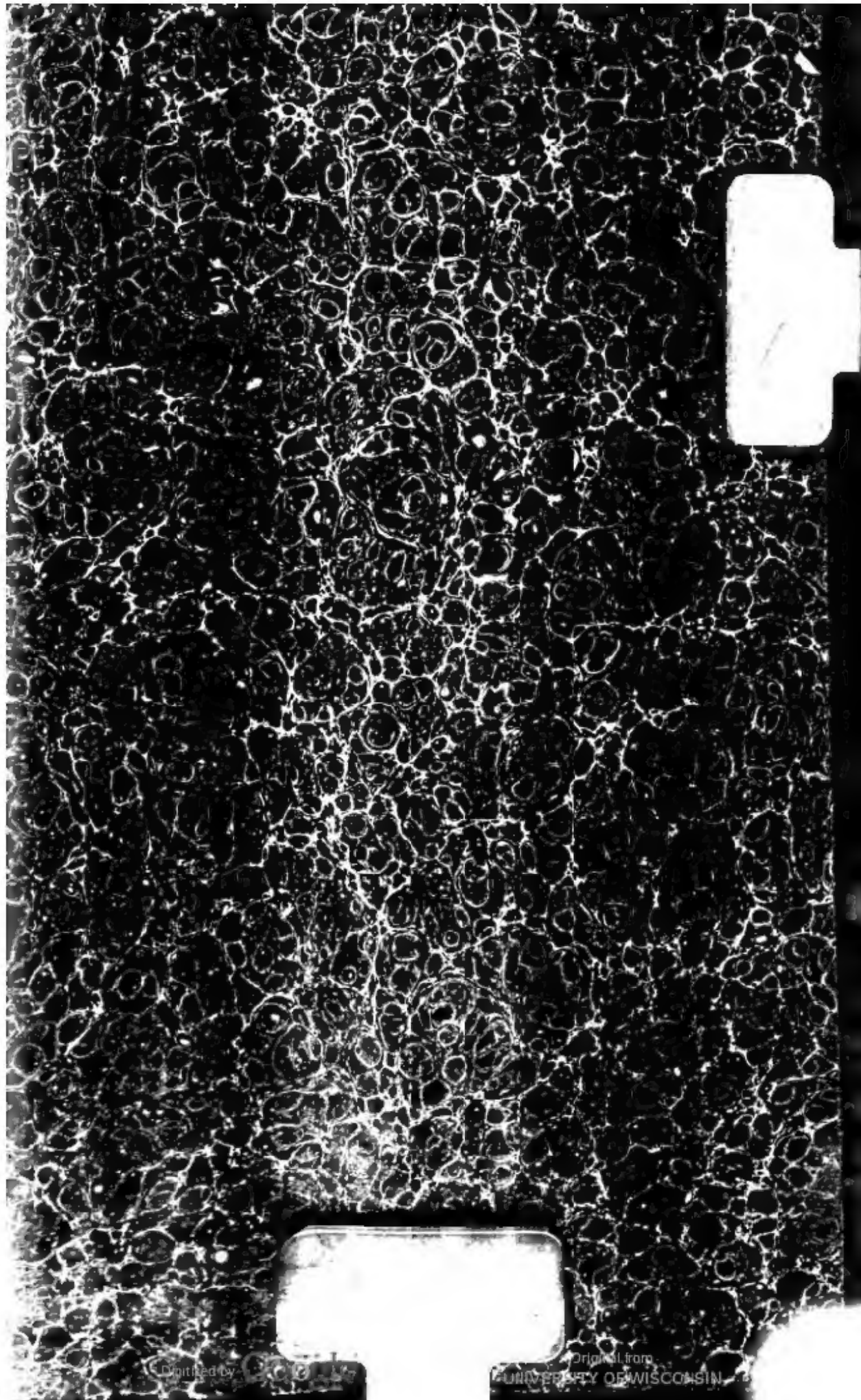
	Page
mande surviennent et s'emparent du butin des Wallons : grand tumulte à ce sujet.	261
Les sergents-majors de Mirasmont et Des Mares apaisent les troupes; pillage et sac de la ville.	
4 septembre. L'armée impériale marche à l'ennemi. Escarmouches de cavalerie	262
7-8 septembre. Les Bohèmes refusent le combat; effrayés par les salves, tirées à l'occasion de l'élection de l'Empereur, ils se retirent sur Znaim	263
8 septembre. Les Impériaux retournent à Budweys, prennent Rosenberg, et marchent vers Znaim	264
Octobre. Prise de Hoorn. Bucquoy renonce à assiéger Znaim, en apprenant le dessein de l'ennemi d'intercepter le passage du Danube, et il se porte rapidement sur Vienne	265
Belle défense du pont du Danube par les Wallons .	266
Défection de plusieurs corps allemands, plaintes de l'auteur; chanson sur le combat du pont du Danube	267
L'armée impériale, cantonnée aux environs de Vienne, manque de vivres et n'est pas payée. Les régiments de Bucquoy et de Bournonville, en partie réformés	271
Novembre. L'auteur en garnison à Krems; les habitants complotent de livrer la ville à l'ennemi. 3 décembre, attaque de nuit vaillamment repoussée par les Wallons	272
12 février 1620. Les Impériaux chassent l'ennemi de Langenlois	273
17 février. Règlement de solde, au moyen de vêtements évalués trop cher. La misère porte le soldat à la désertion.	274
6-7-8 mars. Départ de Krems; marche à l'ennemi, il se retire	275
Attaque du camp d'Eggenbourg; mort de Claude de Mirasmont, regrets qu'elle inspire aux Wallons.	276
Retraite de l'infanterie wallonne protégée par la cavalerie de Gaucher; l'ennemi continue à refuser le	

combat. Le corps de Miramont est rendu à Bucquoy. L'armée impériale retourne à Langenlois .	277
Les Wallons prennent toujours l'avant-garde en marchant à l'ennemi et l'arrière-garde dans la retraite	278
12 avril. Combat de Silzendorf; Bucquoy blessé et son cheval tué sous lui; mort du sieur de Solre-sur-Sambre; prise du lieutenant de Mansfeldt . . .	279
1 ^{er} mai. Le comte de Dampierre surprend un quartier ennemi, le pille et le brûle .	280
31 mai. Attaque de l'ennemi, repoussée par les Wallons et les Italiens	281
10 juillet. Le capitaine de Haynin nommé sergent-major Massacre, par les Hongrois, de soldats wallons maraudant des fruits	282
16 août. Embuscade tendue par Gaucher; vengeance qu'il tire des Hongrois. Il surprend un quartier ennemi, qu'il maltraite horriblement. Vaillance des capitaines wallons, le vicomte de Gand, le baron de Petersheim, Dompré et Gille de Martigny . .	283
2 septembre. Le quartier du comte de Dampierre surpris et brûlé par les Hongrois; ils n'osent attaquer celui des Wallons. 3 septembre, marche de l'armée impériale sur Hoorn, qu'elle prend à composition. Réflexions de l'auteur sur le traitement qu'il convient de faire subir aux villes <i>revoltées</i> . . .	285
La promesse, que les villes rebelles seront livrées au pillage, relève le courage du soldat. Prise et sac de Prachaditz, par les Impériaux. Le duc de Bavière met Wodnian à feu et à sang.	286
Chansons sur la prise de Bechin et de Piseck; sur les combats de Langenlois et de Silzendorf; sur l'attaque de Krems, sur le combat de Schonberg, essai poétique de l'auteur	287

89095277075



89095277075



Digitized by



Original from

UNIVERSITY OF WISCONSIN

89095277075



B89095277075A